

— *Hemsterhusiana*, 6 —

Ma toute chère Diotime

1785

François Hemsterhuis

Ma toute chère Diotime

Lettres à la princesse de Gallitzin, 1785

éditées par Jacob van Sluis

avec la collaboration de

Gerrit van der Meer

& Louis Hoffman



Berltsum ~ Van Sluis

2010

Hemsterhusiana, volume 6

Collection dirigée par Jacob van Sluis

Dans ce volume:

Universitäts- und Landesbibliothek Münster – *Gallitzin-Nachlaß*

Band 8

ISBN 978-90-809696-6-7

© Jacob van Sluis

<http://irs.ub.rug.nl/hemsterhuis>

Apple Mac mini

NeoOffice

Apple Chancery • Junicode • Verdana

7 XII 2010

Introduction

A partir de 1775 jusqu'à sa mort François Hemsterhuis (1721-1790) était en correspondance très régulière avec Adelheid Amalia, née comtesse de Schmettau (1748-1806), mariée avec l'envoyé officiel de la Russie à La Haye, Dmitri Alekseevic Gallitzin. Elle habitait d'abord à La Haye, et puis elle occupait une maison de campagne assez sobre à côté de Scheveningen, appelée Niethuis. Pendant cette période la correspondance était accompagnée de visites, parfois la même journée que les lettres furent envoyées. Après son déménagement à Munster en août 1779 les lettres à la princesse augmentaient en volume, et le contact continuait d'être aussi intensif qu'avant, avec environ deux lettres par semaine.

Pour la princesse Gallitzin Hemsterhuis était un conseiller par rapport à l'éducation de ses deux jeunes enfants, et pour elle même Hemsterhuis fonctionnait comme professeur et guide. La princesse était une muse pour Hemsterhuis: leurs conversations lui donnaient de l'inspiration en tant que philosophe et lui conduisaient à mettre ses pensées par écrit en forme de dialogues. Comme chez Platon ces dialogues se déroulent le plus souvent dans la Grèce antique. Dans leurs lettres réciproques ils s'adressent d'ailleurs comme « Socrate » (Hemsterhuis) et « Diotime » (la princesse).

Vraisemblablement il ne s'est pas rendu compte de l'importance du fait que la princesse lui introduisoit dans le monde des gens distingués en Allemagne. Avec cela elle favorisait considérablement la circulation de ses écrits. Encore de son vivant Hemsterhuis entra en contact directement ou indirectement avec des personnages comme Herder, Jacobi, Goethe, et Hamann. Les deux premiers volumes d'une traduction allemande parut en 1782, à l'insu de Hemsterhuis, une troisième en 1797. Ainsi grâce aux contacts intensifs de la princesse, son travail intellectuel a pu influencer énormément l'avant-romantisme allemand.

La plupart des lettres de Hemsterhuis à sa muse est conservée à la bibliothèque universitaire de Munster (Universitäts- und Landesbibliothek) dans la collection Gallitzin (Gallitzin-Nachlass). Des collections moins importantes se trouvent à la Bibliothèque Royale à La Haye et aux Archives d'Etat (Landesarchiv) à Munster. Pour des raisons pratiques cette édition a été divisée conforme à l'ordre

de ces documents dans les archives et leurs collections mentionnées. Ainsi on a gardé à peu près une ordre chronologique. La collection retransmise n'est pas complète malheureusement: dans les années 1781 et 1782 se trouvent des lacunes importantes.

Les lettres sont éditées ici en transcription. L'énorme volume d'environ 1300 lettres nous a fait renoncer pour le moment à une annotation et à des commentaires sur ces lettres; on se propose d'ailleurs d'y pourvoir en quelque forme à l'avenir. Etant donné les possibilités de recherches électroniques sur le site, la création d'un index dans les livres n'a pas été faite. Le très grand nombre de lettres nous a mené aussi à ne pas transcrire les lettres de la princesse à Hemsterhuis: le projet aurait été trop étendu. L'intention existe néanmoins d'éditer de la même façon des lettres de Hemsterhuis à d'autres personnes, comme par exemple sa correspondance avec Madame Perrenot, sa deuxième muse, qu'il adressait comme « Daphne ».

Dans cette publication nous avons pris en considération les règles suivantes:

- Maintien de la langue et de l'orthographe originale, même s'ils n'étaient pas toujours appliqués de façon conséquente. L'orthographe n'est pas conséquent, par exemple: *republicque* à côté de *republique*, *voions* avec *voyons*, *envoier* / *envoyer* / *envoyer*, etc.
- Le signe & est devenu *et*.
- La ponctuation a été adaptée au français moderne.
- Dans l'application des accents on l'a suivi en général. Hemsterhuis les a omis souvent (*ame*, *premiere*), mais il n'y était pas consequent (*meme*, *même*). On ne trouve chez Hemsterhuis rarement l'accent grave. Ses accents aigues, là où il faut des accents graves dans l'orthographe moderne, ont été changé en accent grave. L'accent grave ou circonflexe sur l'u par distinction à l'n a été nié.

Etant donné que notre transcription a été réalisée à partir d'un microfilm, et que la vérification avec les documents originaux n'était pas toujours faisable, le lecteur doit s'attendre à trouver des défauts assez fréquents dans l'usages des accents.

- Les abréviations et les noms propres abrégés ont été complétés en superscript, pour autant qu'ils étaient connus. On a opté pour cette

méthode au lieu d'appliquer les crochets [...], afin de faciliter la recherche digitale. Les quelques additions éditoriales, qui n'ont pas d'importance pour la recherche digitale, ont été placées entre crochets.

- Les mots ou passages non lisibles et dont la transcription dans les originaux était incertaine, ont été placés entre accolade {...}.
- Hemsterhuis se servit d'une écriture en chiffres pour rapporter en code à la princesse des informations délicates, concernant la politique ou des personnages. Dans les lettres ces textes décodés ont été donnés en italiques, les messages en original (en chiffres) figurent en notes en bas de la page.
- Les soulignements et les mots en petites capitales sont conformes à l'usage par Hemsterhuis dans ses lettres.
- On l'a suivi aussi dans les façons non conséquentes de représenter des citations. Hemsterhuis les rendait parfois soulignées, ou bien entre guillemets (ici indiquées comme « ... »), mais souvent elles ne sont pas du tout marquées.
- Parfois il y a sur les originaux des annotations, souvent de la main de la princesse; elles sont rendues ici dans des caractères différents, sans empatement.
- Comme remarqué déjà, dans cette édition on a suivi l'ordre des documents dans leurs archives. Dans quelques cas on a déplacé à l'intérieur de certains volumes une lettre pour des raisons de chronologie apparentes.

150 lettres de Hemsterhuis ont été publiées récemment dans une sélection avec des commentaires détaillés: Frans Hemsterhuis, *Lettres de Socrate à Diotime: Cent cinquante lettres du philosophe néerlandais Frans Hemsterhuis à la princesse Gallitzin; choisies, introduites, éditées et annotées par Marcel Franz Fresco* (Deutsche Hochschulschriften), Frankfurt am Main [etc.] 2007. Dans *Wijsgerige Werken* (« Oeuvres philosophiques »), publiées par M.J. Petry (Budel 2001) on trouve également un nombre de lettres et fragments de lettres avec une traduction en néerlandais; les mêmes ouvrages et lettres ont été publiés dans une édition italienne, aussi avec traduction: *Opere, a cura di Claudia Melica* (Biblioteca Europea; 29), Napoli 2001. Les renvois à ces publications, et en l'occurrence à d'autres, se trouvent en bas de page.

La version-web de cette transcription a été conçue de façon que ces textes peuvent aussi être commandés en forme de livre par www.lulu.com. Cette version-livre sera adaptée, comme la version-web, dès qu'il se présentent des corrections ou des suppléments substantielles. A cette fin la version actuelle est donnée à verso de la page de titre.

La transcription a pu être réalisée grâce aux efforts de messieurs Gerrit van der Meer et Louis Hoffman. Leur connaissance de la langue et de la culture française et leur collaboration intensive à l'édition et traduction des « Oeuvres philosophiques » de Hemsterhuis sous la direction de Michael Petry leur permettaient d'entamer ce travail considérable. Reinhold Feldmann M.A., conservateur à la Universitäts- und Landesbibliothek Münster, a donné sa coopération entière en mettant à notre disposition les documents originaux et la préparation de leur publication sous forme digitale. La bibliothèque de la Rijksuniversiteit Groningue, mon employeur, a facilité ce projet, spécialement sous forme de la disponibilité d'un site sur internet.

Jacob van Sluis

Inleiding

Van 1775 tot aan zijn overlijden op 7 juli 1790 onderhield Frans Hemsterhuis (1721-1790) een regelmatige briefwisseling met Adelheid Amalia geboren gravin von Schmettau (1748-1806), gehuwd met de Russische gezant te Den Haag, Dmitri Alekseevič Gallitzin. Aanvankelijk woonde de prinses in Den Haag en in een sober buiten Niethuis te Scheveningen; in deze periode werd de briefwisseling gecombineerd met bezoeken, soms nog op dezelfde dag als de verzonden brief. Na haar verhuizing naar Münster in augustus 1779 werden zijn brieven langer. Met de regelmaat van ongeveer twee brieven per week bleef het contact bestaan, even intens als voorheen.

Voor prinses Gallitzin was Hemsterhuis een raadgever bij de opvoeding van haar jonge kinderen en voor haarzelf fungeerde hij als een docent en vraagbaak. Voor Hemsterhuis was de prinses een muze: hun gesprekken inspireerden hem als filosoof en leidden ertoe dat hij zijn gedachten in de vorm van dialogen kon opschrijven. Deze dialogen kregen, naar het voorbeeld van Plato, een invulling alsof ze zich in het antieke Griekenland afspeelden. In de onderlinge brieven kreeg dit navolging doordat de prinses Hemsterhuis met « Socrate » aansprak en hij haar met « Diotime ».

Belangrijk voor Hemsterhuis – al zal hij dat toen niet beseft hebben – is dat de prinses hem introduceerde in aanzienlijke Duitse kringen en zo kon zij bewerkstelligen dat zijn filosofische geschriften breed gingen circuleren. Nog bij zijn leven maakte Hemsterhuis rechtstreeks of indirect kennis met grootheden als Herder, Jacobi, Goethe en Hamann. De eerste twee delen van een Duitse vertaling verschenen in 1782, buiten zijn medeweten om; het derde deel volgde in 1797. Mede dankzij de contacten van de prinses heeft zijn denken een enorme invloed kunnen uitoefenen op de Duitse « Frühromantik ».

De brieven van Hemsterhuis aan zijn muze worden voor het merendeel bewaard in de Universitäts- und Landesbibliothek te Münster, binnen de collectie Gallitzin-Nachlaß. Kleinere collecties bevinden zich in de Koninklijke Bibliotheek te Den Haag en in het Landesarchiv Abteilung Westfalen te Münster. Om praktische redenen is er voor gekozen om deze uitgave op te delen overeenkomstig de ordening in de genoemde bewaarplaatsen en hun collecties.

Daarmee is een ruwweg chronologische volgorde aangehouden. De overgeleverde verzameling is helaas niet volledig: binnen de jaren 1781 en 1782 blijken er grote hiaten te zijn. Hier worden de brieven in transcriptie uitgegeven. Door de enorme omvang, ca. 1300 brieven, is in eerste instantie van annotatie en van commentaar bij de brieven afgezien; het voornemen is wel om in de toekomst op een of andere wijze hierin te voorzien. Gegeven de elektronische zoekmogelijkheden op de website kon een register in de boeken achterwege blijven. Het grote aantal maakt ook, dat geen transcripties zijn gemaakt de brieven van de prinses aan Hemsterhuis: het project was dan te omvangrijk geworden. Het voornemen is wel om ook andere door Hemsterhuis geschreven brieven zo uit te geven, bijvoorbeeld de correspondentie met mevrouw Perrenot, die als een tweede muze en onder de koosnaam « Daphne » werd aangeschreven.

Bij de editie zijn de volgende regels in acht genomen:

- Oorspronkelijke taal en spelling zijn gehandhaafd, ook wanneer deze niet consequent was. Zijn spelling is niet consequent, bijvoorbeeld *republicque* naast *republique* en *voions* naast *voyons*.
- Het &-teken is tot *et* uitgeschreven.
- De interpunctie is aangepast naar modern gebruik.
- Hemsterhuis' gebruik van accenten is voor het merendeel gevolgd. Naar moderne maatstaven gezien liet hij vaak accenten weg (*ame*, *premiere*), maar daarin was hij niet consequent (*meme* naast *même*). Het accent grave gebruikte hij spaarzaam. Wanneer hij een accent aigu gebruikte waar in de moderne spelling een accent grave wordt geplaatst, hebben wij gekozen voor een accent grave. Het accent aigu boven de letter-u ter onderscheid van de letter-n is genegeerd.

Omdat de transcriptie tot stand is gekomen met behulp van een microfilm en we niet in staat waren om alle details naar het origineel te controleren, dient de lezer inzake het gebruik van accenten rekening te houden met een betrekkelijk hoge foutmarge.

- Afkortingen en onvolledige namen zijn, indien bekend, aangevuld met letters in superscript. Er is gekozen voor deze vorm van aanvullen, in plaats van het gebruik van vierkante teksthaken [...], om het voor de gebruiker eenvoudiger te maken om de brieven digitaal te doorzoeken.

- Enkele editorische aanvullingen, die niet van belang zijn voor het digitaal doorzoeken, zijn wel aangegeven met vierkante teksthaken: [...].
- Tussen accolades {...} staan woorden of passages die in het origineel moeilijk leesbaar zijn en waarvan de transcriptie onzeker is.
- Hemsterhuis gebruikte een cijferschrift om politiek of persoonlijk gevoelige informatie gecodeerd aan de prinses te melden. In de brieven zelf is de gedecodeerde tekst in cursief aangegeven, met de oorspronkelijk berichten in code opgenomen in de voetnoten.
- Onderstrepingen en woorden in klein kapitaal zijn conform het gebruik van Hemsterhuis in de brieven.
- Hemsterhuis is niet consequent in de wijze van aangeven van citaten. Soms zijn deze door hem onderstreept, dan weer geplaatst tussen aanhalingstekens, hier aangegeven met « ... », maar vaak is er geen enkele markering van het citaat. Wij hebben hem hierin gevolgd.
- Aantekeningen in de originele brieven door een ander geschreven, vaak door prinses Gallitzin, zijn weergegeven met een afwijkende, schreefloze letter.
- Bij deze uitgave is, zoals reeds opgemerkt, de volgorde nagevolgd van de bewaarplaatsen en hun collecties. In enkele gevallen is binnen een deel een brief overgebracht naar de juiste plaats in de chronologische volgorde, wanneer het duidelijk is, dat de originele brief niet juiste in de fysieke collectie is ingevoegd.

In een recente bloemlezing zijn 150 brieven gepubliceerd en voorzien van uitvoerige aantekeningen: Frans Hemsterhuis, *Lettres de Socrate à Diotime: Cent cinquante lettres du philosophe néerlandais Frans Hemsterhuis à la princesse Gallitzin; choisies, introduites, éditées et annotées par Marcel Franz Fresco* (Deutsche Hochschulschriften), Frankfurt am Main [etc.] 2007. In de *Wijsgerige werken*, uitgegeven door M.J. Petry (Budel 2001), zijn tevens een aantal brieven of fragmenten opgenomen en in het Nederlands vertaald; deze zijn eveneens te vinden in de Italiaanse vertaling: *Opere, a cura di Claudia Melica* (Biblioteca Europea; 29), Napoli 2001. In voetnoten wordt naar deze uitgaven verwezen; in voorkomende gevallen ook naar andere publicaties.

De webversie van de transcriptie is zo vorm gegeven, dat de teksten ook in boekvorm kunnen worden besteld via www.lulu.com. De boekversies bij Lulu worden aangepast, net als de webversie, wanneer er sprake is van substantiële correcties en aanvullingen. Om deze reden wordt op de versozijde van de titelpagina steeds de actuele versie vermeld.

De transcriptie werd mogelijk dankzij de inzet van de heren Gerrit van der Meer en Louis Hoffman. Dankzij hun grote kennis van de Franse taal en cultuur en op grond van hun ervaring met de uitgave en vertaling van Hemsterhuis' *Wijsgerige werken* onder leiding van Michael Petry, waren zij toegerust om deze omvangrijke klus aan te pakken. Reinhold Feldmann M.A., conservator van de Universitäts- und Landesbibliothek Münster, verleende de volle medewerking bij het beschikbaar stellen en het digitaliseren van de originele brieven. De Universiteitsbibliotheek van de Rijksuniversiteit Groningen als mijn werkgever was bereid dit project te faciliteren, in het bijzonder in de vorm van een website.

Jacob van Sluis

Lettre 6.1 – 3 janvier 1785

La Haye, ce lundi 3 de janvier 1785 • N° 1

Ma toute chère Diotime, dans le N° 89 je crois vous avoir démontré que la grandeur à laquelle on doit dessiner les objets pour qu'ils soient représentés avec la plus grande vérité et la plus grande perfection, dépend, et de la distance à laquelle on peut voir l'objet en nature le plus parfaitement pour juger bien de toutes ses parties et de tout son ensemble, et de celle à laquelle la main et les outils peuvent travailler avec aisance et fermeté. De ma théorie qui est très vraie je pourrais conclure qu'il seroit absolument impossible de dessiner des figures colossales avec toute la vérité requise. Or cette conclusion seroit trop hasardée, car il n'y a que trois jours qu'en feuilletant un auteur grec, j'ai trouvé un peintre et le seul peintre apparemment, qui a su le faire, et cela conformément à ma théorie. L'auteur est Jules Africain, officier distingué sous Alexandre Severe. Il a écrit une espèce de journal ou des mémoires de tout ce qu'il avoit vu ou entendu sous le titre de Κεστοι ou Cestes. Parmi bien des misères il s'y trouvent des choses très curieuses sur tout pour le militaire. Etant jeune j'ai eu envie de le corriger et de le traduire, mais personne ne s'en avisera je compte, tellement il est incomplet et son texte corrompu. | Or mon Jules Africain raconte qu'il avoit vu et connu à l'armée un Parthe nommé Bardesanes, aussi excellent dessinateur que tireur d'arc. Bardesanes voulant montrer son savoir faire à Jules et grand nombre d'officiers, plaça un jeune soldat très beau et bienfait à quelque distance devant lui et à côté dans le lointain le grand bouclier de ce soldat. Ensuite il dessina parfaitement la tête du jeune homme sur son bouclier au moyen d'une infinité de coups de flèche, en commençant par faire l'ovale, ensuite les yeux, le nez, et l'harmonie ou les grâces de sa bouche, de ses lèvres et de son menton. Tout le monde étoit extasié de voir un tableau fait à coups de flèche, et une peinture militaire aussi parfaite. (L'auteur exprime cela d'une façon très spirituelle, mais que je ne puis pas traduire).

Ma chère Diotime, je vous communique ceci le plus tôt possible afin que vous m'excusiez d'autant moins de plagiat, comme ayant volé de Bardesanes ma belle théorie. Si j'avois connu ce Parthe avant ma lettre, il est certain que j'en aurois parlé pour la corroborer. Il est certain que cet homme auroit infiniment mieux

dessiné des figures colossales avec ses flèches parfaitement bien dirigées, que Phidias et Michel Ange avec toutes leurs savantes abstractions.

Je suis autant étonné qu'aucun auteur sur les arts ait fait mention d'un artiste aussi extraordinaire que de l'avoir deterré dans un moment où nous en eussions tant besoin. |

Ma chere Diotime, je vien de recevoir la vôtre du 31 de decembre; je l'ai baisé avec ferveur. J'y apprend avec plaisir l'arrivée de Mr. votre frère, auquel je vous supplie de faire agréer mes respects pour l'éternité.

C'est avec plaisir que je puis vous parler de Reder. A son arrivée ici je l'avois engagé chez Nagel le père, mais celui ci retournant des eaux, languit un mois, et mourut enfin, moitié de maladie, et moitié des desagremens affreux qu'il avoit essuyé dans sa Province, où il étoit de la premiere classe. Ensuite Reder seroit parti avec le petit Fiscal, le beau, et son parent le jeune Warin pour Hambourg, mais la maladie du premier (qui va un peu mieux cependant) a fait evanouir ce plan. Enfin Reder part apres demain pour Amsterdam, où il sera placé exactement comme je le souhaitois. Il sera maître d'hôtel sur le vaisseau de Mr. Aberson. Il faut sçavoir que chez nous de tout temps un poste quelconque dans la marine est honorable. Mousse de vaisseau, garçon de cuisinier etc. sont des emplois que les Tromps, les De Ruyters, les Evertsen etc. etc. parmi lesquels il y avoit des gens de naissance, ont desservis. Si le metier plaît à Reder, dont je ne doute presque pas, il pourra s'y pousser. Pour Aberson il est l'ami intime du Fiscal, il est l'ami et compatriote de mon Nagel. Je voudrois que vous l'eussiez vu. C'est un petit homme, | dont la figure est assez singuliere et grotesque, mais je n'ai guère vu un oeuil d'aigle plus picquant. C'est un excellent officier. Il a été souvent aux prises avec les Anglois et autres et tous disent qu'il se bat comme un ange et qu'on ne le prendra jamais. Mais ce qui à mon avis taxe mieux un homme, c'est qu'il perdit son beau vaisseau il y a deux ans en Amerique dans un ouragan célèbre, et il ne voulut mettre les pieds hors de son bord, qu'apres avoir sauvé tous ses gens. Voila un capitaine de l'école du bon fils de Sophronisque, que vous connoissez un peu. Une action pareille demande un peu plus à ce qu'il me semble, que plusieurs heures de combat à terre, où l'animosité, l'ambition et le picquant etalage d'illustres temoins, jouent souvent un role assez considerable. Un homme qui porte dans soi le seul aiguillon, le seul juge et le seul

remunérateur de ses actions, qu'il respecte, est bien rare sans doute, mais il a toutes les propriétés de tout l'Olympe en corps.

On nous menace encore de la paix. Notre guerre sera sans doute un mal pour la pauvre Europe, mais pour la République elle est la seule médecine qui, quoiqu'amère, dégoûtante et dangereuse, nous puisse flatter encore d'un retour à la santé.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que le seul Dieu vous protège avec tout ce qui vous est cher.

Σωκράτης

Chaque fois que je vous dis qu'il est impossible que nos affaires aillent plus mal qu'elles ne vont, vous pouvez compter que c'est chaque fois un impudent mensonge.

1 fevr. [= janvier?] 1785

Je viens de recevoir cette lettre de Mr. Reder. De temps en temps je vous ai dit un mot au sujet de son frère, et dernièrement je vous ai dit, qu'à la fin il avoit pris le parti que le Fiscal, Nagel, et moi avons jugé sans aucune comparaison le meilleur qu'il put prendre. Je l'ai vu très souvent ici, et j'ai jugé ce jeune homme, fait d'ame, d'esprit et de corps pour se tirer parfaitement d'affaire dans le monde, pourvu qu'on lui montra seulement une carrière.

J'ai supposé que Mr. Reder hantoit encore familièrement avec son élève votre hôtel, et que vous lui auriez donné de temps en temps mes nouvelles au sujet de son frère. Ce qui me surprend dans sa lettre, c'est qu'il n'a aucune nouvelle de son frère depuis quatre mois, quoique l'autre, à ce qu'il m'a dit, lui a écrit plusieurs fois.

Quoiqu'il en soit, son frere est très bien et avec un homme que je connois, et qui est ami de Nagel et du Fiscal. J'écrirai à Mr. Reder dans peu, mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire qu'il sache que je vous ai envoyé sa lettre.

Hier les dragons d'ici ont été à Valkenburg pour mettre les paisans à la raison. Les paisans les ont traité assez bien, mais les ont renvoyé le soir à La Haye. Les

demagouques jouent gros jeu, mais le plus robuste: *pour stadhouder*¹ les sauvera bien.

Adieu ma toute chere Diotime, j'aurai soin de vos pierres. Vous n'avez pas besoin de m'envoyer de l'argent. Nous trouverons cela après.



*Lettre 6.2 – 7 janvier 1785*²

La Haye, ce vendredi 7 de jan. 1785 • N° 2

Ma toute chere Diotime, en vous ecrivant cette lettre j'ai la douleur de craindre que vous ne l'apreciez pas tout ce qu'elle vaut. Elle est la chose la plus inconcevable qui se soit manifestée depuis la creation, puisqu'elle est la production du rien. Encore je dis mal. Elle est la production de bien pis que cela: celle de l'absurde. Vous me comprendriez, si je pouvois avoir le bonheur de vous introduire dans le vaste creux de ma tête, caverne obscure dont aucune lampe n'éclaire les detours. Vous y observeriez avec etonnement le combat etrange de deux illustres athletes Descartes et Neuton; l'un armé de ses tourbillons inpenetrables, et l'autre de son auguste espace qui engloutit tout combat, où la victoire est remportée des deux côtés egalement, car vous verriez au meme endroit la coexistence absurde du plein et du vuide, du cahos et du néant.

Je vous defie, ma chère Diotime, de vous faire une idee bien circonscrite, precise et arondie de ce qui se passe dans cette tête, mais vous sentirez aisement | que ce qui s'y passe doit faire naitre (toute proportion gardée) autant d'anxieté, de brouillaminis et de vacarmes, qu'il en naquirent un jour dans le riche creux de celle de Jupiter, lorsqu'il eût recours à la chirurgie de Mr. son fils. J'avoue pourtant avec modestie, que si Vulcain s'avisa de me fendre le crâne de la même façon, ce qui en sortiroit seroit la folie en personne armée de tous ses grelots, parodie risible de cette pucelle charmante qui vous ressemble tant.

1 En chiffres: 56,43,44,57. 22,42,26,23,46,49,37,23,6,5.

2 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 102, p. 328-330.

C'est dans cet instant que je reçois la vôtre du 4 et qui me parle encore mal de votre santé. Dieu veuille que cela aille mieux l'ordinaire prochain. Je suis fâché du départ de Mr. votre frère, dont la présence doit vous avoir amusée beaucoup. Pour où est-il parti?

J'aurois bien à dire quelque chose sur votre idée au sujet de la grande tête, mais il ne me reste plus qu'un moment à vous écrire. J'aurai soin de cette grande tête et j'en aurai eu déjà du fromage par le moyen du chariot de poste d'Utrecht, mais le port auroit apparemment égalé la valeur du fromage et d'ailleurs les barques ne vont pas encore d'ici à Utrecht. Si je le risque par Zwolle, cela pourroit durer un mois pour vous parvenir, et encore ce passage est-il sûr?

Je vous ai tant prié de me dire un mot sur ce qu'on pense | sur un *passage forcé de Joseph par Munster*,³ ce qui me donneroit au moins quelque lumière sur la *sûreté de vous envoyer*⁴ quelque chose.

Je crois que nous serons obligés à *quelqu'accord*⁵ par la *lâcheté et la friponnerie*⁶ des autres et la *confusion et la sceleratesse*⁷ qui regnent ici.

On pourroit dire des choses assez curieuses sur les degrés de sûreté des dangers pour produire ou les plus grands vices ou les plus grandes vertus.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que le Dieu Tout Puissant vous bénisse avec tout ce qui nous est chère.

Σωκράτης

On m'a promis certain énigme que je n'ai pas reçu.
Ma main n'est pas bien et j'en ai bien besoin.



3 En chiffres: 56,26,11,12,34,28,29. 1,9,5,45,47. 23,21. 66,49,48,47,56,46. 56,34,35. 65,44,27,22,42,38,57.

4 En chiffres: 12,13,14,16,42,55. 23,6. 8,9,10,11. 32,31,20,43,66,58,57.

5 En chiffres: 36,37,38,15,39,40. 52,59,45,9,5,23.

6 En chiffres: 54,34,45,46,47,42,38. 70. 15,26. 1,5,2,56,49,50,31,32,18,19,16.

7 En chiffres: 45,49,50,1,4,12,19,43,27. 70. 54,52. 48,59,61,15,16,35,34,42,21,22,17,16.

*Lettre 6.3 – 11 janvier 1785*⁸

La Haye, ce mardi 11 de janvier 1785 • N° 3

Ma toute chere Diotime, je viens de recevoir la vôtre du 7 de ce mois. Je conçois aisement tout ce que vous m'y dites au sujet de Mr. votre frère. Il a vu le monde de bien des côtés. Quelqu'excellent que m'a paru son intellect, il me semble que son imagination et sa sensibilité morale l'emportent encore. Je crois que l'état qui feroit l'acquisition de cet homme pour la guerre en aura fait une excellente, pendant la guerre.

Je crois que le nom du philosophe anglois que vous me demandez est Hobbes. J'y penserai. Pensez y encore et je tâcherai de vous satisfaire le plus tôt possible. Je ne me souviens pas de votre exemplaire du Systeme de la Nature, mais je vous ferai avoir ce livre qui seul suffit pour donner à la posterité une idée complete de l'état actuel de l'intellect françois, etat qu'aucun François n'ait connu que le grand Alembert, qui fût d'un tout autre etage que les Montesquieu, les Diderots, les Voltaires etc. etc.

J'avois prêté par occasion le Simon et l'Alexis à Maclean, que je ne vois guere comme vous sçavez, quoique persuadés tous les deux, qu'apparemment il n'y a pas deux êtres à La Haye | qui se conviendroient mieux pour l'agrement de la conversation. Hier j'ai passé la matinee avec lui pour lui redemander ces deux ouvrages. L'un il me l'a rendu, mais le Simon lui parut si important, qu'il me pria de l'étudier encore avant que de m'en parler. Vous sçavez le resultat de ces etudes.

Il m'apprit deux nouvelles qui m'ont frappées. Voici l'une. Il a depuis long temps un commerce de lettres assidu avec Priestley. Vous sçavez que Priestley a passé dans le monde pour le materialiste le plus déterminé. Or Maclean m'a prouvé par les lettres même de Priestley, qu'il est le Chretien Socinien le plus fermement persuadé qui existe; il croit bien que Jésus Christ est proprement de nature humaine, mais que c'est un Etre expressement envoyé aux hommes par Dieu pour les eclairer. Il le met sans comparaison au dessus de Socrate, parce qu'il avoit une mission extraordinaire, quoiqu'il reconnoisse l'Athenien pour le

8 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 103, p. 331-337.

premier de tous les hommes etc. Je crois que cette nouvelle vous etonnera autant qu'elle m'a etonné et etonnera le Prince lorsque je lui la communiquerai.

Voici l'autre qui est plus interessante à plusieurs egards, et qui montre bien si notre siècle a bonne grace à se pretendre plus éclairé que les autres. Maclean^e a en Angleterre un ami intime, nommé Hartley, qui est eveque. Cet homme lui demanda conseil dans plusieurs lettres qu'il m'a montré. Voici le fait. Il se manifeste en Angleterre une secte Swedenbourgaïse. | L'eveque dit que dans plusieurs endroits de son évêché on prêche ouvertement dans les eglises la revelation de Swedenbourg. On imprime publiquement nombre de livres, dont j'ai vu quelques uns, où on disserte, on recherche, on dispute sur des mots qui sont sorties de la bouche de Swedenbourg. On les recueille des bouches de ceux qui ont eu le bonheur de voir et d'entendre cet homme divin, comme on fit autrefois avec les paroles les plus indifferentes d'un profète ou d'Aristote. Enfin l'eveque dit qu'il a chez lui trois mille tisserans Swedenbourgeois enthousiastes qu'il ne sçait comment gouverner, et je crois que vous et moi ensemble nous ne le sçaurions pas trop non plus.

Cette affaire ne commence pas seulement à gagner la capitale, mais l'autre jour un de ces livres traduits en hollandois a été imprimé et vendu à Dordrecht. Le Synode y a pris l'alarme et a armé le baillif qui est devôt. Celui ci a été assez fol pour defendre le livre, qui ne feroit aucun mal ici, et de persecuter le libraire. Voila les gazetters et les libellistes de l'autre parti qui se dechainent contre le baillif et le Synode et prêchent une tolerance absolue, ce qui est precisement le langage des Arminiens et des Mennonites qui font la force de l'autre parti, sur tout en Frise, où on a proposé dans la derniere diète de les declarer capables d'entrer dans la regence. Jugez si tout cela n'est pas préparé, et si nous n'avons pas à craindre par dessus du marché la seule maladie dont nous fussions exempts jusques ici. |

Sçavez vous, ma chère Diotime, comment les lumieres de Swedenbourg ont commencées suivant son propre rapport?

Il logea dans une taverne à Londres. Un jour il se proposa à mediter spirituellement. Il ordonna son diner un peu plus tôt qu'à l'ordinaire. Malgré cela il resta long temps à table et sentant enfin qu'il avoit beaucoup trop mangé et bu, il monta à sa chambre. Ses yeux s'obscurcirent un peu et ensuite il vit le

pavé fourmillier de reptiles, de serpents et de crapauds. Ces animaux augmentèrent mais disparurent ensuite et firent place à un brouillard assez epaix. Pendant ce brouillard il vit dans le coin de sa chambre un homme assez laid, assis, qui lui cria d'une voix de tonnerre: ne mange pas tant. Voila tout. Quelque temps apres, le brouillard fût remplacé par une grande lumiere et Jésus Christ lui apparût, orné d'un manteau de pourpre, et lui disant qu'il etoit le Createur et qu'il venoit chez lui pour eclairer par lui les hommes etc. etc. Depuis ce temps il acquit la faculté de voir l'autre monde, il vit des anges et des cherubins ce que je puis croire aisement.

Où en sommes nous, ma Diotime, où en sommes nous avec nos lumieres geometriques! Car je vous defie de me montrer dans toute l'histoire des heresies et des sottises des hommes quelque chose de plus impertinent. Je crois que si nous nous trouvassions avec Platon, Archytas, Ciceron et Seneque, nous serions tous egalement etonnés de nous raconter l'un l'autre si peu de neuf sur les hommes, en gros s'entend. Tous nous dirions, c'est tout | comme chez nous. Quelle difference y a-t-il entre Apollonius de Thyane et Swedenbourg? Aucune. Je plains Pythagore d'avoir été obligé par les circonstances de jouer un peu un rôle pareil.

Voici autre chose qui vous fera de la peine comme il en a fait moi. Starrenberg est rappelé et Van der Borg fût nommé à sa place. Mais Calitschoff vient de prier LL.HH.PP. au nom de l'Imperatrice de ne pas lui envoyer Van der Borg et de declarer que s'il fût deja envoyé, elle ne l'accepteroit pas. Peut-être Van der Borgh s'est exprimé quelque part un peu inconsidérément au sujet de l'Imperatrice, mais enfin cela lui fera du tort dans le monde, dont il n'avoit aucun besoin dans la situation où il se trouve.

Avant hier je fus extremement triste, ce qui m'arrive assez souvent, en jetant un coup d'oeuil sur la situation de nos affaires, lorsque quelqu'un me porta un livre hollandois qui vient de paroître. Ce sont des Lettres sur la Litterature et la Poésie. Pour ce qui s'y trouve de theoretique sur la poésie, le beau, l'agreable, tout cela est dans Batteux et autres auteurs pareils, et ne contient que du vague par consequent, et des demies verités. Mais l'auteur a lu tous les poètes anciens et modernes, et sur tout les derniers. Il allegue entre autres tant et de tels passages de vos poètes que l'envie me prend de me familiariser encore avec eux.

Il est | le juge le plus parfait et le plus impartial des poètes modernes et de l'avantage ou desavantage de leurs langues que j'ai jamais vu. Il y a une lettre sur les romances. Il en donne trois de Moncrif, de Marmontel, de Göthe, et d'un Anglois, qui sont vraiment admirables, sur tout celles de Göthe. Mais comme les Hollandois ont fort peu de poèmes dans ce genre, il en donne deux de sa façon. La premiere egale certainement celles qu'il vient d'alleguer, mais la seconde est tellement au dessus de tout ce que j'ai vu de cette espece, que j'ai dû la lire huit fois fois avant que de me coucher, ce qui ne m'est jamais arrivé. Ce n'est pas traduisible. Peut-être elle le seroit en allemand, car toute la richesse des langues de la branche teutonique y est employée. Jamais je n'ai vu chez les Anciens ni chez les Modernes de tableau d'une si surprenante verité. Theocrite ni l'Amyclas de Lucain n'en approchent pas. Le sujet est fort simple et fort triste. C'est une pauvre fille en Norvège qui apprend la nuit dans sa hute que son amant est tué à la guerre, elle en sort et meurt. Elle s'appelle Colma. Pendant toute la romance qui n'est pas longue et qui paroitra toujours beaucoup trop courte, vous êtes à côté de cette fille, vous sentez, vous vojez et vous touchez tout ce qu'elle sent, voit ou touche, comme si la scène etoit la devant vous dans votre chambre. Je n'ai | jamais vu une lampe brûler et s'eteindre devant moi avec autant de precision et d'exactitude que ne fait la lampe dans la hutte de Colma. Vous êtes aussi parfaitement et aussi essentiellement Colma dans sa hutte pendant la lecture que vous êtes essentiellement Diotime dans votre chambre au moment que je vous parle. Vous trocquez avec elle de yeux, d'oreilles et de tous vos organes sans vous en appercevoir. Enfin je crois que je deviendrai fôl à force de lire cette romance etonnante. Cette pièce rend crojable l'extravagance de Swedenbourg.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, ma tête est mal et je crains de voir des reptiles, des crapauds et des anges si cela ne passe pas.

Que Dieu vous protège avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκράτης



Lettre 6.4 – 14 janvier 1785

La Haye, ce vendredi 14 de jan. 1785 • N° 4

Ma toute chère Diotime, je ne sçauois vous dire combien ma pauvre tête est fatiguée. Mes occupations et mes meditations m'attristent, et cela par la seule raison que je ne sçauois parvenir à me faire sentir et comprendre cette verité geometrique, que d'augmenter le bien et de diminuer le mal sont dans le fond les mêmes choses. La raison de ma stupidité me paroît consister dans la distance infinie qu'il y a entre la sensation agreable d'augmenter un peu le bien lorsque tout est bien, et entre la desolante sensation de diminuer un peu le mal lorsque tout est perdu. Il me semble que l'une a l'air et les attraits de la victoire, et l'autre l'humiliant aspect d'une defaite. Mon intellect me dit bien d'un ton pedant, qu'un minus de moins et un plus de plus sont des choses exactement de la meme valeur, mais cela ne me console pas. Et pourquoi pas? C'est, direz vous, que dans l'un des cas vous êtes bien et dans l'autre mal. J'avoue cette verité, mais elle est triste dans le cas où je me trouve. |

Le Grand Tresorier est demis. Ce n'est proprement un mal que par les circonstances presentes. Mais de le remplacer mardi prochain par le moins pire, hoc opus hic labor est; car pour mon Van der Hoop, le seul homme de toute la Republique en etat de redresser nos affaires de ce côté la, il ne faut plus y penser. Pourtant à l'heure que je vous parle, toute esperance n'est pas encore detruite entierement dans ma robuste imagination.

Le Secretaire d'Etat est tout autrement menacé encore. Camper fait parfaitement bien. Il est nommé parmi les 4 deputés à qui la garde de la Province est confiée. Sa derniere lettre algebrique montre quelqu'*issue*,⁹ mais comme il etoit de la plus grande necessité de la *montrer au Prince*¹⁰ je compte qu'il trouvera bien le moyen de *gater*¹¹ tout.

Mr. de Verac est attendu demain, et Mr. de Maillebois dans peu de jours. Je compte bien que Sarsfield sera de la partie. Je l'ai extremement negligé et je vous

9 En chiffres: 2,11,12,10,6.

10 En chiffres: 65,49,50,42,14,32,35. 26,24. 56.

11 En chiffres: 25,26,42,58,57.

en ai dit la raison. A present je souhaiterois bien que le petit ascendant que j'avois sur lui opera comme ci devant que je fusse sa premiere visite. Mais certainement je ne le rechercherai pas.

Je ne voudrois l'avoir que pour faire connoissance le plus tôt possible avec *Maillebois*¹² puisque je m'imagine qu'on pourroit donner *des lumieres a cet homme dont nous et lui*¹³ se trouveroient egalement bien.

Le Corps est de retour. Il me l'a fait dire, mais jusqu'à l'heure que je vous parle je n'ai pu trouver un instant pour le voir. Demain matin je le verrai sans faute.

Adieu, ma toute chère Diotime, l'ordinaire prochain j'espere pouvoir être plus long. Je suis triste et mal à mon aise et fort occupé. La seule chose qui me soutient et me console c'est l'apparence de la possibilité que je voje ma Diotime dans peu de mois, ne fût ce que pour très peu de jours. Que Dieu vous protège avec le Grand Homme et vos chères enfants.

Σωκράτης

Hier est morte ici le plus tristement du monde, Mlle du Tour du Voorhout, charmante fille de 18 ans, de l'inoculation. Il y a deux semaines qu'une autre demoiselle de 20 ans est morte des petites verôles naturelles apres avoir été inoculée cinq ou six fois il y a deux ans, sans effet. Ces deux evenements font une grande sensation sur les inoculateurs et leur secte.

Je n'ai pas encore de vos nouvelles.



12 En chiffres: 65,34,19,15.

13 En chiffres: 23,16,17. 54,62,65,60,61,57,58,51. 26. 45,32,42. 46,43,65,55. 23,9,27,42. 50,49,44,48. 70. 15,13,19.

*Lettre 6.5 – 18 janvier 1785*¹⁴

La Haye, ce mardi 18 de jan. 1785 • N° 5

Ma toute chère Diotime! Samedi passé je reçû la vôtre du 8 (ce qui sera 10 apparemment). J'en avois besoin pour me rendre la faculté de penser, que j'avois perdue. Pour m'y exercer de nouveau petitement, le mot rien qui se presente au commencement de la vôtre, s'offrit à moi naturellement comme un objet assez simple pour me remettre tout doucement en train, de même qu'un homme qui a perdu la parole, retourne à l'alphabet et à l'epellage pour rattrapper du jargon à debiter par sa plume ou par sa voix.

Le mot rien, considéré comme un son, appartient à l'acoustique: objet trop elevé pour ma bêtise actuelle. Mais le rien, pris dans son essence, comme negative de toute realité, demanderoit un fort grand ecrivain pour faire un livre un peu volumineux sur ses attributs, ses rapports, et ses proprietés (si on peut s'exprimer ainsi), car il me paroit si prodigieusement simple et delicat qu'on ne | sçauroit y toucher sans s'appercevoir de son neant. Il est franc et se manifeste sans aucune reserve. Tout ce qu'on peut dire en faveur de ce rien absolu, c'est qu'il est la seule chose où un *Joseph*¹⁵ ne sçauroit faire du mal. Ainsi, ma chere Diotime, on ne sçauroit guère beaucoup avancer en voulant penetrer metaphysiquement dans l'essence du rien; par consequent il faut le considerer dans ses applications, et c'est alors qu'il nous offre differents aspects.

Si je l'applique à l'arithmetique ou au nombre, il devient ce, je ne sçai quoi, qui trouve exactement au beau milieu de la region des plus et de la region des minus et qu'on designe fort inproprement par 0, un cercle; de toutes les figures justement celle qui peut contenir le plus de realités.

Si je l'applique au physique, c'est toute autre chose encore. La, ce n'est pas un milieu, c'est un principe, c'est l'endroit pour m'exprimer ainsi, où commencent les choses, car rien ne sçauroit exister si le rien n'existe. Ce n'est pas un sophisme. Je ne parle pas de l'espace vuide qui est un infini et le contraire du

14 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 104, p. 338-342.

15 En chiffres: 66,9,12,16,56,46.

rien; je parle du rien absolu. Mais je sens que cette affaire est beaucoup trop profonde et trop delicate pour ma tête apprentive d'à present. |

Si je l'applique à la société, c'est à dire à l'intellectuel et au moral, c'est encore autre chose. Il n'est plus cette tendre sensitive du premier cas, ni ce beau milieu du second, ni un principe comme dans le troisieme. Il est ici l'aggregat d'une quantité quelconque de + et d'une egale quantité de -. Et voila une verité dont je viens de faire l'experience.

Depuis quelque temps il y a ici une personne sans contredit d'une beauté achevée. Les graces paroissent à l'envi modifier tous ses mouvements et lui fourrent chaque parole dans la bouche. Elle parle differentes langues parfaitement bien. Le ton de sa voix est charmant. Son imagination est passablement bien meublée. Elle a tout ce qui peut enchanter dans le grand monde. Enfin, j'abrège; mais cela fait un tout assez olympique pour notre triste planète ici bas.

Depuis deux mois je m'étois trouvé une couple de fois à diner avec elle. Je fus enthousiaste comme les autres, moitié par la solide verité de ses charmes, moitié pour être du ton courant. Cette Belle, je ne sçai par quel vertige, s'avisa de me rechercher avec empressement. Vous sçavez qu'un philosophe est un roc pour les belles, mais roc autant qu'il vous plaira, je lui promis de l'aller voir.

Chaque fois que | je me mis en train de savourer les effets de ma promesse, il me sembloit que votre Deesse Patrone descendit du haut des cieux et me retint par le toupet. La Belle me fit faire des remontrances cruelles, mais j'eu beau secouer la tête, la bonne Minerve s'étoit tellement cramponnée dans mes cheveux, qu'il n'y eût pas moyen de l'en faire sortir. Enfin, avant hier je trouve la beauté à diner chez un de mes amis en petite compagnie. Elle me gronda, mais d'un ton qui auroit araché tout toupet aux robustes mains de Minerve. Nous causames beaucoup, et je notois avec soin dans ma tête attentive chaque tour d'esprit, chaque ris, chaque clin d'oeuil, chaque attitude enchantante, et je pris tout cela pour des +. En sortant de table j'avois bon nombre de ces +. Pourtant je m'étois apperçu plus ou moins de quelqu'ombre de minus, et comme je me suis accoutumé à conclure hardiment de l'ombre l'existence de la chose qui la jette, je me mis le soir avec ma Belle un peu à l'écart. J'évoquois tous mes + qui ne tardèrent pas à reparoitre enjolivés au possible, et lorsque j'avois mon compte, je

me mis à exploiter la region des minus. Ils parurent avec facilité et la recolte fût riche. En ayant enfin | un nombre egal à celui de mes +, je les jetai ensemble et je conclu ma Belle egale à Rien. En sortant de la, je tournai mes yeux vers l'Olympe et je dis ma chère Minerve: vous pourrez d'orenavant laisser mon toupet en repôts!

Avec tout cela, ma chère Diotime, la dame en question est une creature charmante qui vous interesseroit. Elle reste ici encore un couple de mois et j'irai la voir pour examiner s'il n'y auroit pas moyen de faire quelqu'honnête changement à son equation par quelque transposition ou changement des signes. J'avoue que je ne m'en flatte pas beaucoup, puisque je me suis appercu qu'elle connoit parfaitement ses + qui sont dressés à merveille, tandis que ses minus me paroissent pour elle des grandeurs inconnues, lesquelles par consequent elle n'a jamais sçu faire disparoitre ou reduire en +. D'ailleurs lorsque pendant 28 ans on n'a trotté qu'avec ses +, les – se trouvent si horriblement sauvages et negligés, qu'ils montrent les dents à tout foët ou ferules.

Voiez, ma chère Diotime, quel Protée que le Rien! Car dans ce dernier cas il acquiert toutes les aparences de la realité, puisque je dis un riche rien, un pauvre rien. Le riche rien est rare, il est quelques fois un être aimable interessant, et même utile dans | la societé. Pour les pauvres riens, il en pleut, et vous et moi, nous avons l'honneur d'en connoitre dont la realité apparence ne va guère au dela du zero.

N'allez pas vous imaginer, ma Diotime, qu'apres m'être essayé sur le seul sujet analogue à mes forces presentes, j'aille dissenter sur quelque chose. Le Rien m'a mis tellement sur les dents que pour toute la journée je ne serai bon qu'à donner des conseils adaptés à la sagesse publique.

Tout ce que vous venez de lire je l'avois escrit hier, car je date ordinairement mes lettres du jour qu'elles partent.

J'ai passé un couple d'heures avec le Corps, qui s'amuse beaucoup avec sa mineralogie et s'y perfectionne beaucoup. Il m'a dit que St. Simon est depuis quelques mois à Paris, et y restera au moins une année encore. Les bourgeois qui se sont arrogé le droit de chasse à Utrecht ont horriblement saccagés sa campagne et ses bois. Je souhaite qu'il trouve une consolation suffissante en mettant la derniere main aux Nyctologues de Platon.

J'ai eu l'autre jour une coupe émaillée qui contient les cendres de l'Empereur de Trebizonde, Alexis II, suivant l'interprétation que les antiquaires ont donnée de l'inscription grecque qui se trouva sur le grand bac de marbre noir qui renfermoit cette coupe, qui est haute d'un pied environ. Totleben, que j'ai connu, en fit la decouverte en faisant une redoute proche de Trebizonde. Cette pièce en qualité de coupe est le pessimum de tout ce que j'ai jamais vu ou imaginé dans ce genre. Pour ce qui regarde les figures et les arabesques émaillés, elle est extrêmement curieuse par un mélange incomprehensible de beauté grêcque et des plus grandes horreurs que les siècles barbares ont fourni. Et ce qui est plus singulier, c'est qu'il est certain qu'aucune de ces figures ni de leurs parties ayent été copiées apres d'autres. Le tout sort de la tête de l'artiste. Quelle idée se faire de pareilles têtes. J'ai observé la même chose dans les desseins d'une bible très ancienne qui appartient à la ville d'Utrecht. On demande de cette coupe 500 ducats. Je ne voudrois pas l'avoir pour rien, tant la quantité laide est laide, mais ayant du loisir, je la possederois volontiers quelque temps, pour tâcher à deterrer les vraies sources de ce mélange etrange du vrai bon avec le plus execrable mauvais. Je sens que j'en viendrois à bout. On y a fait un petit trou par lequel on peut mettre un peu des cendres imperiales sur l'ongle. C'est fort plaisant, car c'est le beau côté de presque tout empereur.

Ce que vous me dites dans la vôtre, ma toute chère amie, au sujet de Camper m'a fait une double peine. Principalement en ce que vous ayez besoin de son art, et ensuite de ce que vous avez si mauvaise opinion d'un homme que j'ai aimé pendant 50 ans et dont j'admire les riches + autant que ses minus tout à fait etranges. Il a de l'analogie avec la coupe, mais je vous jure que dans lui, quelque pesantes que soient ces derniers, ses riches plus les font disparoitre avec une preponderance dont moi seul je connois la valeur. Ainsi, ma toute chère Diotime, je vous supplie de lui écrire le plus tôt possible par moi; je lui ferai parvenir la lettre, à moins que vous vous serviez d'un moyen plus prompt. Actuellement il court, mais ses courses ne passent pas les bornes de sa Province, et il ne tardera pas à avoir votre lettre quelque moyen que vous choisissiez. Il fait admirablement. Cet homme paroît uniquement né pour les grandes affaires, mais

le *Prince d'Orange*¹⁶ est sans contredit *la plus grande bete*¹⁷ du monde entier, et indigne d'un tel ami.

Adieu, mon unique Diotime, que Dieu vous protège avec le Grand Homme et vos chers enfants.

Σωκράτης



*Lettre 6.6 – 21 janvier 1785*¹⁸

La Haye, ce vendredi 21 de jan. 1785 • N° 6

Ma toute chere Diotime, depuis le 10 je n'ai aucune nouvelle de vous, ce qui joint à l'épais brouillard qui remplit le vaste creux de ma tête, me rend fort indigne de vous écrire. Si encore je pouvois vous donner le tableau de mes petites occupations, peut-être cela pourroit vous interesser plus ou moins pour l'amour de moi; mais il faudroit des volumes pour vous donner l'immense fil pour vous guider dans notre affreux labyrinthe.

Tout ce qu'on avoit vu jusqu'ici de licence est journellement effacé par ce qu'on voit, et la posterité aura peine à croire que dans les gazettes publicques, dans les papiers qu'on vend ouvertement, on incite au meurtre et au carnage tantôt en vers, tantôt en prose, en nommant les personnes qu'il faut assassiner, avec une energie et une verité d'expression dont on ne croiroit pas la rage la plus enthousiaste capable.

Je vous jure, ma chère Diotime, que tout ce que j'ai lu de revolutions, de constitutions politiques, d'approches de | de guerres civiles, de bouleversement total d'états, ne ressemblent presqu'en rien à ce que j'ai devant les yeux.

Si j'avois ici mon cher Aristote, le seul grand maitre en politique qui a existé, et dans cette branche plus socratique que Platon, et que je lui fisse donner un coup d'oeuil sur cette Republique, il me diroit: je vois absolument du neuf, je ne vois

16 En chiffres: 56. 23. 9.

17 En chiffres: 15,52. 56,54,44,48. 25,35,34,31,23,21. 33,32,42,6.

18 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 105, p. 343-345.

aucun etat, aucune coherence politique, je ne vois que deux grands corps qui n'ont rien de commun ensemble. L'un me paroît une nation, l'autre a la figure et le dehors d'un gouvernement ou quelque chose d'approchant. L'un me paroît d'une sagesse dont je n'avois point d'idée, et s'amuser tranquillement du desordre de l'autre; l'autre se déchire pour le plaisir de se déchirer et ignore qu'il y ait des nations ou des spectateurs: ce sont des coqs qui se battent sans voir les assistants ou s'en soucier.

La seule chose qui est un peu vraie à la lettre dans ce tableau, c'est la sagesse nationale, jusques ici s'entend. Il fait beau voir à La Haye la bourgeoisie sous les armes, remplacer notre guarnison et se gouverner de façon qu'on n'entend rien ni de vol, ni de desordre, ni de bruit même. Cette tranquillité me semble tantôt un repos celeste, mais tantôt un nuage noir | et affreux, qui s'avance lentement, et parvenu sur nos têtes creuses, [et] se dissout en ourageans et en tonnèrres qui bouleversent tout.

Mais retirons nos yeux de ces tristes objets. Hier j'ai diné chez Rendorp avec le Prince qui se porte parfaitement bien. Il y eut une fille de 17 ans, parente de Madame, jolie et bien faite, mais ayant quelque chose de fort extraordinaire dans sa physionomie. Si j'ai du loisir, je la connoitrois de plus près, car j'ai besoin d'elle pour quelque theorie des songes, où je me suis amusé depuis quelque temps. Pendant cinq ans elle a eu des journées entieres de suite, qu'elle dormoit parfaitement, en mangeant comme à l'ordinaire, se promenant dans sa chambre, habillant des poupées, écrivant très souvent beaucoup mieux en dormant qu'en veillant, et tout cela ayant tantôt les yeux ouverts et tantôt fermés. C'est le pendant de Mad. Perrenot qui jeune étoit somnambule. Elle m'a dit qu'une nuit elle se leva d'à côté de sa gouvernante, grimpa dans une chambre sans aucune lumiere sur une table, prit un panier où il y eut plusieurs clefs, y choisit celle d'une armoire d'où elle tira une boîte avec des dentelles, lorsqu'elle fût appelée et s'éveilla.

Je demande d'où ces filles ont eu la lumiere qu'il faut pour voir pourtant, car toutes les deux me disent qu'elles voyoient. Voila des choses bien dignes de recherche pour les psychologues et les metaphysiciens. |

A propos de Mad. Perrenot, je puis vous dire en confidence et avec bien du plaisir, qu'elle fera un mariage aussitôt que son deuil sera fini, le plus parfait

pour l'homogénéité, et le plus considerable pour la fortune, qu'aucune dame pourroit faire dans cette Province. Il n'y a qu'elle, son futur et moi qui le savent jusqu'ici.

Adieu, ma toute chère Diotime, je ne sçai ce que je vous écris, tant ma tête est folle. J'ai honte de demander de l'élébore à mon medecin, et lui apparemment craint en cachette de m'effrayer en m'en prescrivant.

Voilà les vapeurs qui se dispersent; le jour perce et luit, puisqu'on m'apporte la vôtre du 17, mais trop tard pour y répondre. Comptez que mes ressources ne passent plus par les maux dont vous parlez. J'en ai eu de trop penibles experiences. Pourtant hier nous avons un peu reussi, sans ces mains s'entend. *Hollande*¹⁹ avoit tout préparé pour donner ce jour la *un Thesaurier General*, nous l'avons empeche²⁰ pour trois semaines du moins; c'est du temps gagné.

Tantôt je sçaurai du positif par rapport à la paix. Verac vient d'arriver et des couriers avec lui. Notre guerre externe depend entierement du courage ou de la lacheté de l'Europe. D'ailleurs je commence à croire que Cesar n'a proprement cherché qu'un pretexte et un moyen de garnir ses Païs bas, dont il avoit lieu de se mefier beaucoup par sa propre faute. Adieu, le courier part. Le reste pour l'ordinaire prochain. Que Dieu, ma toute chere et unique Diotime, vous protège avec tout ce qui vous est cher. Adieu.

Σωκράτης



Lettre 6.7 – 25 janvier 1785

La Haye, ce mardi 25 de jan. 1758 • N° 7

Ma toute chere Diotime, il s'en faut de beaucoup que le 2 de ce mois il y auroit eu une paix signée entre nous et l'Empereur. Jusques ici Dieu merci, nos ministres n'ont rien signé. Je vous ai dit que Verac etoit arrivé de même qu'un

19 En chiffres: 46,9,15,54,26,27,23,6.

20 En chiffres: 30,31. 42,64,47,48. 28,29,50. 31,9,10,11. 15. 26,20,48,49,50.
[=26,20,49,50,51] 61,65,56,58,45,56[=46],47.

courrier de nos gens. Les preliminaires proposés sont tels qu'il ne seroit pas sûr de les communiquer au peuple. Donner Maestricht et faire des excuses vous paroitra un peu dur. Je crois pourtant, que *l'impudence*²¹ de *Josef*²² fondée sur l'assistance de la Russie, sur la situation tres difficile du Roi de Prusse, sur la foiblesse de la France et sa prodigieuse crainte des Anglois, sur le desordre affreux de nos affaires domestiques, et enfin sur *la lacheté de l'Europe*²³ entiere, nous obligera à *une paix honteuse*²⁴ quoique notre disposition nationale soit beaucoup meilleure que dans l'année 1672, puisqu'alors il y avoit un parti formidable dans le país qui tint pour l'ennemi, tandis qu'à present l'indignation est universelle.

On s'arme par tout, tant dans les villes qu'à la campagne, | mais pas par tout avec un succes egal. Ici la bourgeoisie fait les exercices parfaitement bien. La semaine passée ils les ont commencées au feu, mais c'est un spectacle où certainement je ne mênerois ni vous ni vos enfants. Au premier rang il y fait chaud. S'il ne s'agissoit que de perruques brûlées, vous ririez avec aménité, mais ce qui vous briseroit le coeur, ce sont des oreilles entieres emportées, qu'on ramasse bien, et qu'on rend aux proprietaires, mais une oreille en poche console peu. Ces faits sont arrivés vendredi, jugez ce que doit être la vraye guerre!

Ma toute chère Diotime, mon amie, je vien de recevoir la vôtre du 21, qui me rend à la vie. Je suis charmé d'avoir sçu fixer votre attention sur le rien, si injustement negligé jusqu'ici par les philosophes.

Vous voudriez connoître l'Olympique en question. Je vous ai depeint je crois la richesse de sa taille, la tactique admirable avec laquelle les lis et les roses se trouvent campées sur toute sa personne charmante, le grimoire si je puis m'exprimer ainsi de ses yeux, où, si vous aviez du loisir et moi de même, je pourrois vous montrer au doigt les quatre elements, non | tels qu'ils se brouillerent et se confondirent dans le cahos, mais tels qu'ils s'entremêlent, s'entrelaçent et s'entrenrichissent pour former le meilleur des mondes possibles. Je vous ai dit comment les Graces lui fourrent les paroles dans la bouche, comme

21 En chiffres: 15, 19,65,56,40,23,21,27,45,47.

22 En chiffres: 66,49,48,47,1.

23 En chiffres: 54,52, 15,34,45,56,47,42,32, 23,16, 15, 6,4,5,9,56,38.

24 En chiffres: 30,31,32, 56,26,2,63, 64,49,50,42,29,30,17,16.

l'étournelle mère fourre les mouches et les papillons vivants et fôlatrants encore dans le gosier de son petit. Cette figure est mauvaise direz vous, car il s'agit de sçavoir ici comment les paroles sortent de sa bouche, et non comment elles y entrent. Vous avez raison. Elles en sortent inpregnées par la celeste Pitha, que la dame doit loger quelque part dans son estomac à ce qu'il me semble. Enfin, pour couper court, voila de bien respectables +, mais qui ne sont pas celibataires, et dont les tristes femelles me forcent à ne rien changer dans ma conclusion du N° 5. Vous trouverez le nom de la belle dans ma suivante, et peut-être pourrai-je vous dire alors quelque chose sur l'état de son equation.

Ma chere Diotime, vous me parlez de *Camper* comme si je n'étois pas l'homme du monde entier qui le connoit le plus et le mieux, et soit dit entre nous, le seul qui a un ascendant sur lui, dont il ne sçauroit ni ne voudroit jamais se defaire. Au commencement cela m'a coûté un peu, mais il y a plus de 30 ans que | que, Dieu sçait comment, j'ai attrappé le vrai ton qu'il falloit, et depuis ce temps jusqu'à ce jour, cet ascendant marche avec un mouvement acceléré, à un point qui vous surprendra lorsqu'un jour je vous le dirai de bouche, autant qu'il m'a surpris moi même. Si cet homme n'avoit pas les minus les plus extraordinaires, tous les hommes auroient presque le droit de lui envier ses riches +, car c'est l'un des hommes les plus essentiels que j'ai vu. Je languis de lui parler, car son fils m'a montré il y a 5 ou 6 jours une lettre de lui, qui rouloit sur des personnes de ma connoissance, où j'ai cru voir des indices d'un mal qui empoisonne souvent la viellesse, sçavoir la morosité. Je voudrois tâcher de le prevenir dans lui, puisque je crois que ce mal le tourmenteroit beaucoup plus qu'il ne fait bien d'autres personnes.

Enfin je soutien que jamais il ne se trouvera en etat de vous rendre des services essentiels sans le faire avec un contentement et un plaisir interne qu'il ne sçauroit exprimer. Mais si vous allez lui soutenir qu'en Westphalie parmis les gens du peuple il puisse naitre des hommes avec les cheveux frisés etc. etc., cela ne se pardonnera jamais. Vous me direz: ne sont ce pas la des minus d'importance? Je vous repond que cela tient à un fort grand minus, que vous devinez aisement. |

Je vous ai dit que Mr. de Verac est arrivé. Il n'a rien dit jusqu'ici.

Peu d'heures apres un courier arriva de nos ambassadeurs; il rapporta que les preliminaires desirés par l'Empereur etoient une ambassade d'excuses, et la

cession de la ville de Maastricht, que Sa Majesté Tres Chretienne conseilloit à la Republique de faire sa paix sur ce pied la, en declarant en meme tant que l'etat de ses finances ne lui permettoit pas d'entrer dans une guerre contre l'Empereur pour l'amour de la Republique, et en ajoutant qu'elle feroit bien de ne pas faire la guerre à la Republique de Venise pour une bagatelle.

Samedi arriva un autre courier le soir, qui donna des lumieres. L'Empereur aura la Baviere et donne les Païs Bas en echange. Deux ponts aura Maastricht. La France aura Namur et Luxembourg, et l'affaire du Roi des Romains est réglé.

Ceci est fort secret jusqu'ici. Voici ce qui nous reste à faire à mon avis.

Faire d'abord ce qu'ils veulent, continuer a s'armer, | tacher d ouvrir les jeux a l'Angleterre se lier avec elle Dannemark, Suede, Prusse, Saxe, Savoie et Portugal et leur tomber²⁵ immediatement sur le corps.²⁶

Le Roi de Prusse a²⁷ un excellent fond d'armée et les Anglois et les Hollandois ont du nerf²⁸ encore. Peut-être le reste de l'empire se remuerait et on pourroit tirer parti des Turcs et des Suisses.²⁹

Adieu, ma toute chere et unique Diotime, je n'ai pas le temps de repondre à plusieurs autres articles de vos deux dernieres, cela viendra pour seur. Envoyez moi la lettre à Camper.

Que Dieu vous protège avec nos chers enfants et notre grand ami.

Σωκράτης

-
- 25 En chiffres: 1,26,2,5,6. 23. 34,33,43,35,23. 45,47. 39,40,41,15,17. 20,61,62,54,32,31,42. 45,49,50,42,60,31,30,29,14. 52. 12. 34,57,65,16,18. | 42,26,59,64,6,5. 23. 9,10,20,18,19,14. 15,16,17. 66,61,62,63. 34. 15. 26,50,25,54,38,42,16,5,57,58. 12,29. 15,19,16,18. 52,8,47,45. 16,15,54,55. 23,26,27,31,32,65,52,57,69. 11,4,6,23,21. 56,14,13,12,11,6. 51,26,63,47. 17,26,20,49,66,38. 70. 56,43,35,42,62,28,26,15. 70. 15,16,13,14. 42,43,65,33,6,5.
- 26 En chiffres: 12,13,14. 15,16. 45,43,57,56,48.
- 27 En chiffres: 54,55. 57. 23,58. 56,57,62,11,12,32. 52.
- 28 En chiffres: 23. 26,57. 65,29,32. 70. 15,16,17. 26,27,28,54,43,41,51. 70. 54,38,22. 46,9,15,54,34,31,23,49,41,17. 49,50,42. 23,24. 27,61,5,1.
- 29 En chiffres: 54. 38,65,56,60,57,58. 17,16. 18,6,65,62,47,35,9,2,42. 70. 49,50. 56,43,44,14,9,2,42. 42,19,35,32,18. 56,34,35,42,41. 23,21,22. 42,44,14,45,48. 70. 23,6,11. 17,62,60,11,12,29,51.

Lettre 6.8 – 28 janvier 1785

La Haye, ce vendredi 28 de jan. 1785 • N° 8

Ma toute chère Diotime, comme il n'y a plus de gelés à craindre je ferai partir le fromage la semaine qui vient par eau. J'y joindrai le livre où se trouvent les romances, et tout ce que vous pourriez m'ordonner en attendant, ou ce que je pourrois juger vous être utile.

Dans la vôtre du 17 vous me parlez de quelque livre, où vous aviez trouvé quelques unes de mes idées. Je vous supplie de m'en indiquer le titre, je le ferai venir. Je serois bien curieux de voir l'Iphigenie de Mr. Göthe, quoique je sois changé sur les tragedies d'une façon que je ne conçois pas trop moi même, ou plutôt qui demanderoit du temps pour vous³⁰ être détaillée. J'ai été fol autrefois des tragedies, et à present je ne sçaurois achever la lecture d'aucune, à moins qu'elle ne soit de Sophocle ou d'Euripide. Ces messieurs sont toujours dans la nature; ils font de Thesée, d'Ulisse, d'Agamemnon des personnages qui sont hommes, et qui sentent, pensent et parlent comme eux, sans se servir d'autres expressions que de celles qui derivent naturellement de leurs caractères et des circonstances où ils se trouvent. Ce qui donne à leurs pièces un ton de verité naïve dont les modernes n'approcheront jamais (dans ce qu'on appelle trage|die s'entend). Si Thesée, Ulisse etc. eussent parus à Athènes du temps de Sophocle et d'Euripide, il n'y auroient pas été barbares ni etrangers. Ils y auroient trouvé à peu près leur langage, leurs moeurs et leurs façons de penser et de vivre. Pour nous, Thesée, Ulisse, etc. sont veritablement des heros, et nous ne sçaurions presque prononcer leur nom sans donner plus ou moins dans le ton de l'Epôpée. Les choeurs (ornements peu utiles peut-être, mais charmants à mon avis) dont les Anciens se servoient dans leurs tragedies, et dont le ton est souvent très élevé, lyrique et dithyrambique, acheverent de nous faire attacher à la nature de la tragedie ce ton d'epopée, qui detruit l'esprit de dialogue, et nous avons été assez stupides pour nous en servir même dans les sujets modernes.

Si ceux qui ne sont pas familiers avec la langue, l'histoire et les poètes des grecs, vouloient avoir une idée precise de la verité qui se trouve dans Sophocle et

30 'votre' corrigé en 'vous'.

dans Euripide, ils peuvent la tirer de l'Andria, traduit de Menandre par Terence, et mieux encore dans les drames de Diderot. Le père de famille, son frère, Sophie et Diderot sont des êtres dont toutes les allures ne diffèrent pas plus que celles de Thésée, Ulysse et Sophocle. Il s'ensuit de là, que tragédie de Sophocle est à Athènes, comme drame de Diderot est à nous; et il s'y manifeste encore la raison pourquoi nos bons comiques approchent infiniment plus des comiques des Anciens, que nos Corneilles de leurs Euripides.

Ma chère Diotime, je quitte toujours | ce sujet à regret, car tout ce qui est du ressort de la poésie a des attraits indicibles pour moi. Elle n'est pas seulement à l'auguste vérité ce que les grâces sont à l'amour, mais ce que l'aurore est à la statue de Memnon, dit un vieux Diocles quelque part. Je vous promets que j'y reviendrai dans un jour plus propice. En parlant de la dramatique je n'ai pas parlé de l'écluse ou de la dramatique pastorale, qui est d'un genre à part.

Il y a quelque temps que vous m'avez demandée le nom d'une dame. C'est Madame Smissaert, veuve de feu l'amiral Smissaert, qui a péri il y a un an avec son vaisseau de 80 pièces et tout son monde entre la Sardaigne et la Corse dans un horrible orage. Elle est portugaise, angloise et hollandaise en même temps. Son histoire est célèbre car comme catholique romaine elle a été en prison à Lisbonne pour s'être voulu marier avec un hérétique.

Hier il y a eu bien du tapage à Wassenaer et ailleurs. On a voulu armer et faire exercer le troisième homme des paysans. Ces messieurs se sont armés de fourches etc. Ils ont dit que c'était pour eux la saison de travaux plus utiles, qu'ils payaient leurs impôts pour que les états payassent des troupes pour les défendre. Il [y] a là de la logique du moins.

Nos affaires sont *dans un état affreux*.³¹ Ce que je vous ai mandé l'autre jour est encore ici *secret*³² bien des gens *craignent avec*³³ moi que *la France nous trahisse*.³⁴

31 En chiffres: 23,26,31,17. 30,31. 38,42,52. 34,1,57,61,62,63.

32 En chiffres: 22,21,59,5,6,42.

33 En chiffres: 45,35,26,41,25,27,29,31,42. 34,20,21,59.

34 En chiffres: 15,52. | 1,5,26,27,45,47. 50,9,10,11. 42,14,34,46,41,42.

Ce qui est certain c'est que si les *deux funestes maisons* le³⁵ veulent dans *ce moment l'Europe est à eux*.³⁶

Dans le moment je viens de recevoir la vôtre benigne du 23 et 24. J'aurai soin autant que possible des pierres gravées. A propos de cela, je vous conseille et je vous conjure de tâcher d'acquérir pour votre collection par tout moyen faisable la tête de Tibère (si je ne me trompe) en camée, que j'ai vu à Munster et qui appartenait à un ami du Grand Homme.

Que le mariage de Mad. Perrenot vous ait surprise, cela ne m'étonne pas. J'avoue qu'elle a faite un peu la matrone d'Ephèse. Malgré cela vous l'aimeriez extrêmement avec ses -. Elle a d'excellents +. Ne vous imaginez pas que le temperament joue le moindre rôle dans son fait, car elle n'en a aucun. Lorsque j'aurai le temps je vous ferai son trèfle avec une exactitude surprenante, car je le sçai par coeur; et je le ferai parceque ni vous ni moi nous n'avons vu aucun trèfle qui puisse nous servir autant à constater notre inébranlable theorie. J'approuve le parti qu'elle prend entierement, et je vous jure que la qualité qu'a le futur d'être la plus riche de la Hollande n'y entre pas pour un sol, ni dans ses idées, ni dans la mienne. Vous prononcez en chiffres un nom dont la lecture me perce le coeur. Tout ceci entre nous.

Adieu, ma toute chere et unique Diotime, que Dieu vous protege avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Je suis occupé par dessus les oreilles.



35 En chiffres: 23,61,62,63. 1,4,31,32,12,42,47,48. 65,26,41,11,49,50,51. 15,16.

36 En chiffres: 59,61. 65,43,65,58,27,42. 54. 29,30,14,9,56,6. 16,17,42. 52. 61,62,63.

Lettre 6.9 – 31 janvier 1785

La Haye, ce lundi 31 de jan. 1785 • N° 9

Ma toute chère Diotime, la lettre que je vais vous écrire ici ne sera tout au plus apparemment pour le volume qu'un objet microscopique; non parceque je n'ai rien à vous dire, mais parceque j'aurais beaucoup trop à vous dire si la durée voulut faire un peu la paresseuse et s'accomoder à l'état actuel de mon esprit, de mon corps, et de ma main, qui font pitié. Ceci est dans la plus exacte vérité, et je ne me souvien pas d'une inertie pareille à celle qui m'endort depuis deux ou trois jours. Il n'y a rien de vivant dans moi qu'une imagination qui court par monts et vallées comme une folle, et paroît se plaire à me tracer tous les agrements des petites maisons. Encore je ne m'en facherois pas, m'y trouvant en païs connu, mais sans frein elle saute les idées agreables et se traine sur les noires et tristes. La sottie qu'elle est! Se choisir un chemin par les ronces et les epines dans une contrée où Dieu merci il se trouve, et où croissent des roses encore! Tout ce que je puis, c'est de la regarder faire, et d'avoir soin qu'elle ne tombe pas sur le nez les pieds en l'air, ou se precipite dans quelqu'abime, d'où on ne revient pas. |

Ma chère Diotime, je vien de recevoir à l'instant la vôtre du 27. Je voudrois de tout mon coeur que vous eussiez mis un moment de plus, pour me dire ce que vous vouliez sur le contenu du N° 7. Je me tue la tête pour me la rappeler sans pouvoir en venir à bout. Ce mal est beaucoup plus réel que vous ne le pensez peut-être, et Dieu veuille qu'au printemps ou à l'été prochain je trouve l'occasion d'y remedier un peu. En general je me remet bien que j'y ai parlé de la poësie et sur tout de la dramatique, et si j'avois à vous reparler vingt fois sur le même sujet, je suis certain que je ne me contredirois pas une seule fois. Ce que je pense une fois sur un sujet, je le penserai toujours foncierement de meme, à moins que d'acquérir de nouvelles lumieres, soit par moi même, soit par d'autres. Mais pour me rappeler les expressions dont je me suis servi dans d'autres temps, cela me devient de plus en plus impossible. Je me suis abimé la memoire des ma jeunesse, et vous sçavez bien comment, car je n'ai connu personne qui eut moins le droit de me le reprocher que vous. Pourtant ne nous en plaignons pas, ma chère Diotime. C'est le default necessaire de l'ecole socratique mais qu'un riche avantage compense bien; car le sçavoir ne consiste pas dans les drogues que

contient le gros sac de la memoire, mais dans la quintessence que l'intellect en sçait extraire. |

Pour ce que vous pensez en remâchant le systeme de Pythagore, permettez que je vous assure qu'une bêtification complete des hommes en bloc, ou du genre humain, me paroît impossible, supposé même un catastrophe plus sinistre encore que celui de la lune.

L'ame humaine a dans sa nature une pente vers la perfection et le bonheur. Jetez l'homme au fond du Styx, ce principe s'y manifestera. Permettez moi d'y jeter un boeuf à son côté, tous les deux se plaindront bien egalement d'un mal aise, mais le boeuf desirera se defaire de ce malaise, et l'autre à être heureux. Ce ne sont pas les mêmes idées si vous voulez y reflechir.

Enfin je prononce du fond de mon trepied, qu'il est possible que de nos jours encore, nous voyons la lueur de l'aurore d'un bonheur stable sur cette terre, autant que le physique le permet, et où les *Patriottes?*³⁷ seront forcés à être des animaux utiles et peut-être des hommes. Cette aurora je l'attend de l'Allemagne.

J'attend votre lettre de Camper. Il m'a dit de l'opium, qu'appliqué avec sagesse c'est un remède sûr; qu'il avoit gueri parfaitement par son moyen des maladies d'espece totalement differente, entre autre un baron de Plettenberg, que je connois, d'une hypochondrie presque sans exemple; qu'il lui avoit donné jusqu'à 30 grains par jour etc. etc. Il m'a gueri absolument de ma toux il y a pres de deux ans, et depuis je n'en ai eu que 2 fois quelqu'atteinte. Il raisonne comme ça: Vous avez matiere aigre dans l'estomac qui irrite vos nerfs et cause la toux. Rendons cette matiere | douce, par des remedes calcaires, de la craye, {Ocul. Cancri} etc. etc. Qu'arrive-t-il? Je tousse egalement. Bon. Par consequent: la cause reside dans la trop grande irritabilité des nerfs. Par consequent: il vous faut de l'opium. Il m'en donne un grain, et le lendemain il n'y eut plus l'ombre de toux. Il m'a dit que l'opium n'avoit qu'un vice relative à quelques individus, pour lesquels il reserre prodigieusement que ce vice avoit donné de la mefiance du remede, jusqu'à ce qu'un medecin françois trouva que dans ces individus on pouvoit compenser ce reserrement par des purgatifs, sans alterer la vertu même de l'opium; qu'il avoit suivi cette idée, et qu'il avoit trouvé, que la quantité

37 En chiffre: 56.

purgative qu'il faut pour un tel individu, diminue à peu près d'un tiers la vertu de l'opium.

Pour nos affaires, ma chère Diotime, elles vont du même train que mon imagination, excepté que ma folle a encore un bout de lisière et quelqu'intellect qui la soigne de loin, tandis que celles-ci n'ont ni bout, ni lisière, ni intellect.

Vendredi les paysans armés de leurs armes rustiques se sont présentés devant la ville de Leide et ont provoqué le Vrijcorps à une bataille. Le Vrijcorps est sorti, s'est présenté en bataille. Les paysans se sont avancés. Le Vrijcorps s'est retiré dans la ville et ferma prudemment les portes, qui l'étoient encore hier. A Dordrecht et ailleurs c'est la même chose; les cocardes d'orange brillent dans le plat pays. A Amsterdam et en Frise il y a quelque lueur d'un meilleur ton.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que Dieu vous benisse avec tout ce qui nous est chère.

Σωκράτης



Lettre 6.10 – 4 février 1785

La Haye, ce vendredi 4 de février 1785 • N° 10

Ma toute chère Diotime, ma tête me fait un peu beaucoup mal et il ne me reste qu'un moment à vous écrire.

Le *Prince*³⁸ vient de *couronner*³⁹ toutes ses *sotises*.⁴⁰ Il a paru aux Etats de Hollande pour la première fois depuis trois ans, et cela pour y proposer une publication de sa part, par laquelle il désapprouve hautement ce que les paysans etc. viennent de faire, décorés des cocardes de sa couleur, qui commencent à reparaître avec assez d'éclat. Croiriez-vous que *la Princesse ait été de ce conseil*⁴¹ et

38 En chiffre: 56.

39 En chiffres: 45,43,44,35,49,50,27,29,14.

40 En chiffres: 17,16,12. 11,9,12,60,52,16,17.

41 En chiffres: 15,34. 56,57,41,50,59,58,11,12,16. 26,41,42. 38,42,55. 23,21. 45,47. 59,9,31,51,29,19,15.

l'ait *goute*?⁴² Lynden van Hemmen, le Fiscal, et Rouse en étoient. L'autre parti ne pourroit pas dicter quelque chose de mieux pour *le ruiner*.⁴³

Pour les affaires externes, voici ce qui arrivera probablement. Bamberg et Wurtzburg seront secularisées pour le Roi de Prusse, ainsi que l'évêché de Munster en sa faveur, pour en faire un troc contra Brunswijk. Maximilian aura un etablissement honnette en Pologne à la mort du Roi de Pologne. L'Empereur donne les Païs Bas à la Baviere en troc contre ce dûché, et la France aura Luxembourg, Maastricht et Namur pour ses peines. | Ainsi j'ai eu raison pourtant de dire dans ma derniere que tout tend vers la perfection; et j'ai eu tort au contraire, de dire quelque part que les Etats et les princes ne pussent avoir de gros organes morals.

Il me semble que le Duc de Baviere apres ce troc ne se trouve guère dans une situation riante entre la France et la Republique, car lorsque elles seront bien ensemble il devra trotter avec elles dans toute occasion, et lorsqu'elles sont mal, il aura le theatre de la guerre chez lui, à moins que l'Europe entiere n'ait disposé de notre sort et de celui de l'Allemagne d'une façon qui nous est inconnue encore. Il faut avouer que les maisons d'Autriche et de Bourbon profitent admirablement des maladies dangereuses qui travaillent l'Angleterre et la Republique, et ôtent par consequent à l'Europe une des plus redoutables puissances.

Dans l'instant, ma toute chère Diotime, je viens de recevoir la vôtre du 1 de ce mois. Je l'ai baisé avec ferveur pour autant que la figure de ma tête me l'a pu permettre. On y voit encore des foibles traces de deux yeux à peu près, d'un nez entre deux, et d'une bouche qui ne sçait pas elle même où elle est. Le tout est si admirablement enflé et amplifié, que pour l'exterieur cette tête ressemble à un monde, ou plus | tôt à une boule de savon, dans le dedans duquel regne ce monarque magnifique, sur lequel nous avons dissertés l'autre jour, et qui s'est inthronisé à jamais au centre de l'Univers entre l'existant et le possible, qui se disputent à l'envi la gloire de la nourir. + 0 –

42 En chiffres: 28,9,10,42,55.

43 En chiffres: 15,16. 5,4,2,27,55,57.

Lorsque je dis que j'ai baisé votre lettre, ma chère Diotime, je vous supplie de croire que ç'a été bien moins par respect pour son volume que pour lui marquer ma reconnaissance des bonnes nouvelles de vos santés. Lorsque la mienne sera meilleure, je vous écrirai plus raisonnablement. En attendant, ma toute chère et unique Diotime, je prie Dieu qu'il vous benisse avec tout ce qui nous est cher dans le monde. Adieu.

Σωκράτης



Lettre 6.11 – 7 février 1785

La Haye, ce lundi 7 de fevr. 1785 • N° 11

Ma toute chere Diotime, voici une pierre très belle comme pierre, et assez bonne comme gravure moderne, pourvu que vous n'aïllez pas la confronter scrupuleusement avec vos Diomèdes, vos Faunes, vos Sacrifices ou votre Amethyste. C'est une copie du celebre Meleagre de Stosch que j'ai reconnu (le premier si je ne me trompe) comme gravure hetrusque, et que le Roi de Prusse n'a pas eu dans la collection, puisque peu auparavant cette pierre fût vendue en Angleterre *f*1500, ce qui est trop, car vous avez certainement 12 à 16 pierres plus classiques et celebres, ou plus belles sans comparaison pour le travail. Le Meleagre de Stosch est une figure un peu mesquine et dessinée avec une sêcheresse extrême, qui repugne à toute ame grecque. (*) Je le dis, puisqu'il ne faudroit pas la juger sur l'estampe belle et extrêmement rare de Picard, que Stosch en a donné il y a 70 ans.

(*) Pourtant son fini est admirable. Natter a fait une copie de cette pierre pour le Duc de Carlisle. Elle est un peu plus grande que l'original, et pour la grande façon du dessein et meme de travail, je le prefererais. C'est le chef d'oeuvre de Natter pour les {Disures}. Il etoit alors dans sa force.

Pour cette copie on en demande beaucoup plus qu'elle ne vaut, mais comme je suis vieux routier dans cette besogne que j'ai exercé depuis la bavette, vous

pouvez garder cette pierre pour rien si elle vous plaît, et je vous promet qu'elle ne me coûtera guère d'avantage, et que le propriétaire n'y perdra rien. Il se pourroit qu'elle vous | plût pour vous même et dans ce cas la je vous conseillerois de la garder, car c'est une des plus belles cornaline-sardes que j'ai vu de ma vie. J'aurai bien l'occasion de vous en fournir d'autres. Si vous la voulez avoir montée et que vous n'ayez pas chez vous de bons jouaillers, renvoyez la avec une espèce de mesure pour la bague.

On a fait la publication de la part du Prince dont je vous ai parlé. Il est singulier que je ne vois rien *de ce Prince*⁴⁴ où il me vient involontairement dans la bouche ce simple apophtegme de mon ami Menandre, que je lui adresse en idée:

Ἡ λέγει τι σιγῆς κρείττον, ἢ σεγῆν ἔχει.

Ou dites quelque chose qui vaille mieux que la silence, ou taisez vous.

Nous avons ici quantité de païsans en prison, qui seront pendus ou foëtés et à cette fin on attend à la fin de la semaine les Gardes hollandoises et suisses ici de retour de Breda. La guerre dans le plat-païs devient serieuse, et je vous assure que les Gardes dragons en guarnison ici, trouve de la besogne pour conserver la paix dans les villages d'alentour. Je compte que tout sera bien tôt sous les armes. Les nouvelles qui courent sont etranges.

Voila la vôtre du 3 qui vient d'arriver. Vous souhaitez la decision de nos affaires, soit en bien soit en mal. Je n'entrevois pas la moindre lueur d'une decision.

L'exterieur est formidable sans doute, mais l'interieur est tout autrement *afreux*.⁴⁵ | La sagesse nationale est seule la cause que *le sang ne coule par tout*⁴⁶ mais cela commence deja. Plût à Dieu que nos affaires se remissent un peu, et que j'eusse encore assez de loisir d'achever mes bagatelles entamées! Mais quel temps ne faudroit-il pas pour replacer les anciennes idées dans une tête si long temps occupée de vilénies? D'ailleurs mes succes ne sont pas bien flatteurs dans la carriere des sciences, et dans celle des arts je vous jure que je ne marche pas sur des roses. Pour ce dernier article en voici un echantillon de fraiche datte.

Lorsqu'il s'agit de medailles, de sceaux, de monuments et autre choses de cette nature et de cette importance, j'étois l'homme de confiance et je jouissois d'une

44 En chiffres: 23,21. 59,58. 56.

45 En chiffres: 26,1,5,6,4,63.

46 En chiffres: 15,16. 17,34,31,28. 27,29. 45,43,44,54,55. 56,52,57. 42,9,10,42.

autorité au dessus de toute contradiction; mais c'est fini, hélas! Ces beaux temps ne sont plus. Il s'est formé à Amsterdam une société infiniment respectable, non seulement par la qualité et la puissance des personnes qui la composent, mais aussi par leur but, qui est de soigner les veuves et les orphelins de ceux qui meurent honorablement dans le service sur mer, et de donner une éducation complète à nombre de jeunes gens pour les former entièrement pour la marine, et à cette fin ils battissent à grands frais des écoles et des hôpitaux. Ces messieurs ayant besoin d'un sceau, s'adresserent à moi. Je leur dessine pour emblème Minerve, assise sur la proue d'un vaisseau, l'Aegide à son côté et le trident à la main, et je leur donne pour cri de guerre ou pour devise: MINERVA PELAGIA, ce qui est | la même chose comme vous sçavez, que Minerve Marina ou Maritime, un peu hellénisée.

Il n'y a qu'une heure, ma chère Diotime, qu'il m'arrive un émissaire de ces messieurs pour me remercier de mes peines, qui n'avoient pas été grandes à la vérité, et pour me dire que mon projet ayant été présenté à l'Assemblée, l'emblème avoit été universellement applaudi, mais que la pluralité avoit trouvé bon, de me prier en grâce de changer l'inscription, par la raison, qu'étant tous bons chrétiens orthodoxes, ils craignoient de se rendre suspects de Pelagianisme.

Ma chère Diotime, lorsqu'on reçoit un soufflet aussi peu attendu, on n'a pas envie de rire. Craignant moi même le soupçon d'une hérésie aussi vilaine, j'ai demandé pardon, j'ai protesté de mon innocence, je suis convenu de ma bêtise, et j'ai promis de mettre tout ce qu'il leur plairoit de m'ordonner. Si je ne l'avois pas vu in scriptis, je me serois méfié de mes oreilles et j'aurois cru que c'étoit une plaisanterie. Pourtant je respecte tant ces gens, que je ne voudrois pas que cette historiette fût publique.

Votre lettre à Camper est du miel d'Himette; si nous recevons du Colaquinta en retour, il aura une lettre qu'il sentira véritablement jusqu'à la moëlle des os pour la vie. Voyez le P.S.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

P.S. Ma chère Diotime, il m'arrive une chose assez singuliere. Ayant fermé ma lettre, dans l'inquietude sur les conditions du Comte Sarsfield, je retourne à vos enveloppes que je ne jette jamais sans les examiner de nouveau, et je trouve le papier en question attaché avec de la cire dans un coin de cet enveloppe. Ayant eu à peine le temps de la copier, je l'ai fait pourtant et vous le renvoie. Adieu, ma chère Diotime, le courier part. |
Vous aurez la Critique de l'excellent Jacobi et la cire. Il aura le portrait de Spinosa.



*Lettre 6.12 – 11 février 1785*⁴⁷

La Haye, ce vendredi 11 de fevr. 1785 • N° 12

Ma toute chère Diotime, je vien de recevoir les choux en fort bon etat, quoique moins bien que l'année passée lorsqu'ils avoient été gelés pendant deux mois.

Le Prince a reçu en même temps la caisse, et moi une lettre du Grand Homme du 24 de nov. 1784, accompagnée d'un enigme, lequel à vue de país sera long temps horriblement enigme pour moi, car je ne fus jamais rien moins que l'abdaride. Si je sçavois seulement si cela doit servir de chiffre ou si c'est une formule qui mène à quelque solution, j'aurois du moins de quoi mettre un pied dans le labyrinthe; mais jusques ici la tête me tourne et je ne vois que la gueule ouverte de la Sphynx qui accomode deja ses griffes pour me mettre en cotelettes, ce qui fait un penible coup d'oeuil. Je tâcherai pourtant de me debarasser de cette situation le mieux et le plus tôt que possible.

J'ai été avant hier chez le Prince qui m'a beaucoup gracieusé. Premierement il m'a montré un adorable morceau de Schorl et deux pieces de zoöphytes qui enchantent, dont l'une à ce qu'il m'a dit n'est pourtant que calcaire. Ensuite | il m'a fait cadeau d'un dessein fait à la plume, qui montre un peu trop cruellement le cas qu'il fait de mes connoissances dans les arts.

⁴⁷ = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 106, p. 346-349.

Enfin je lui ai parlé du projet du Comte de Sarsfield. Il m'a dit qu'il en avoit parlé au *Prince*,⁴⁸ qui avoit repondu qu'il craignoit d'indisposer des gens qui estoient au tour de lui, mais qu'il devoit en parler avec la dame; qu'il avoit fait cela; qu'elle estoit bien disposée mais qu'elle faisoit quelques difficultés; qu'il lui avoit proposé si elle ne vouloit pas permettre qu'il en parla à quelques messieurs de l'autre parti, mais qu'elle le lui avoit absolument defendu. Enfin qu'il vous avoit escrit tout cela. J'en parlerai dans toutes les occasions et à tous ceux auxquels je crois que cela pourroit être de quelqu'effet.

*Nos affaires*⁴⁹ sont *desesperées*.⁵⁰ Cela represente au parfait *les 30 tirans il faut du sang. Orange est un miserable*.⁵¹ Non qu'il ne soit en quelque façon ce qu'on appelle *bonnet homme*,⁵² mais pour l'usage et l'utilité actuelle c'est *vingt fois pire qu'un fripon*.⁵³ Cela fait bien l'eloge de la société artificielle des hommes, et marque combien on est sensé en l'attribuant à la sagesse divine. Une lune encore pourroit peut-être nous raccommo-der. |

Je fus beaucoup edifié, ma chère Diotime, de trouver dans le couvert de la vôtre la projection d'une eclipse de Lune. Plût aux Dieux que dans ce cas un ombre eût la faculté d'aneantir ce qu'il couvre! Car je hais cette Lune non seulement pour les raisons que vous sçavez, mais encore, puisqu'elle est le plus parfait symbole de *Son Altesse Serenissime*⁵⁴ etant tête morte et n'étant arrivée que pour tout *brouiller*.⁵⁵

Je me flatte un peu d'examiner cette année votre observatoire, et d'y apeller à mon secours ma divine astrosophie, la premiere de toutes mes belles qui m'ont inoculés l'amour. Lorsque j'au-rois vu son emplacement vous ne tarderez pas à avoir ce qu'il vous faut pour cultiver dignement les affaires celestes. Nos affaires

48 En chiffre: 56.

49 En chiffres: 50,49,48. 26,1,34,19,18,16,17.

50 En chiffres: 23,21,22,29,12,56,58,57,55,6,11.

51 En chiffres: 15,16,17. 30 42,66,35,52,31,22. 2,54. 1,34,37,42. 23,24. 17,26,27,28. 43,35,34,31,28,29. 16,17,42. 30,31. 65,60,48,47,57,26,53,54,55.

52 En chiffres: 46,49,50,31,32,42. 64,9,65,38.

53 En chiffres: 20,2,27,28,42. 1,9,19,51. 56,60,57,58. 36,37. 30,31. 1,5,2,56,49,50.

54 En chiffres: 23,6. 11. 26. 12.

55 En chiffres: 33,35,43,44,41,15,54,58,57.

sont si precaires, que je ne sçai, si, ou quand, j'aurai ce bonheur; mais en tout cas je serai charmé de sçavoir vers quel temps vous aurez la visite du Comte Stadion et de Mr. Dalberg, dont il m'a dit tant de bien.

Adieu, ma toute chere Diotime, pardonnez cette pygmée de lettre aux misères des temps. La loterie courante va finir, et aussi tôt que l'autre commence vous aurez votre billet.

Ma Diotime, que Dieu vous preserve et vous benisse avec tout ce qui vous est chère.

Σωκρατης |

Ma toute chere Diotime, je viens de recevoir la vôtre à l'instant et j'aurai soin de l'incluse le plus tôt que possible. Je compte que vous aurez reçu le Meleagre qui pourroit servir fort dignement à votre but, si vous ne voulez pas la garder pour vous même, car on ne trouve pas aisement des gravures modernes de cette classe.

Si je parviens au comble de mes voeux, vous serez papesse sans faute. Je suis charmé que vous venez encore à temps, puisque je n'avois pas encore disposé de ce poste eminent.

Pour le coffre j'hesite s'il ne vaudroit pas mieux de vous l'envoyer avant l'antichrist; si je ne le fais pas il sera dans les mains | de Mad. Perrenot dont je suis sûr, et qui demanderoit vos ordres immediatement et sans faute. Elle se marie cet été avec Mr.

Meerman, le plus solidement riche particulier de la Hollande, propriétaire de la celebre bibliotheque de son père, et dont il sçait se servir à merveille. Il a étudié plusieurs années en Allemagne. J'aurai l'occasion de vous parler un jour de lui et de sa future. Leur union me fait un vrai plaisir. C'est presque l'ouvrage de feu Mr. Perrenot dont le coeur a été peu connu ici. Le bien que cet homme a fait et a sçu cacher, meme à sa femme, se decouvre encore tous les jours.

Adieu, ma toute chere Diotime.

Σ.

*Lettre 6.13 – 15 février 1785*⁵⁶

La Haye, ce mardi 15 de fevr. 1785 • N° 13

Ma toute chère Diotime, je viens de recevoir la vôtre du tantième de fevrier. Vous me consolez assez chretienement de la mauvaise opinion que j'avois de mes succes dans les sciences. Cela ne regarde que mes facultés intellectuelles. Mais par rapport aux arts vous me plantez la avec le pelagianisme sur le corps, quoique cela regarde directement le salut de mon âme, qui pourroit avoir chaud de cette affaire, du moins dans l'autre monde.

Je suis charmé que le Meleagre vous plaise. Tout ce que vous en dites est admirablement senti. Ce qui vous y plait ce n'est pas l'ouvrage de l'artiste, c'est la poësie que le prototype tient de son premier auteur. Nos artistes modernes ne manquent pas d'adresse dans les mains, mais d'une ame grecque. Ils sont tous copistes et par consequent, soit qu'ils fassent bien ou mal, ils ont tous un ton servil qu'ils ne sçauroient vaincre jamais.

Le chevalier Flavio Sirlati, qui pour la perfection du travail ne le cède ni à Nicomaque, ni à Solon, ni à Seleucus, ni à Dioscoride lui même, ne sçavoit pas dessiner la moindre figure de tête. |

Votre tête de Meduse, que mon ami Natter fit ou retoucha pour moi, qu'il a eu quatre ans sous les mains, dont il ne voulut jamais être payé, et qui jouit avec raison parmi les grands connoisseurs en Europe de la reputation d'une pièce achevée à l'egal des plus belles antiques, je vous prie de la confronter, elle et son empreinte, avec votre Homere en onyx et son empreinte, et de me dire qui est l'artiste esclave de ΔΙΑΛΟC ou de Natter.

Voila des experiences que ma chere Mimi devoit faire de temps en temps, et où comme vous sçavez, on puise des leçons qu'on ne sçauroit prendre dans aucun livre. Rien ne les donne que la sensibilité d'une ame riche mêlée avec un peu de routine.

Il faut pourtant que je rende justice à Pichler, qui n'est pas seulement artiste de la force de Natter, mais qui est poëte à la grecque. Il y a peu de mois qu'un mylord anglais, bon connoisseur, me fit voir un petit camée de la composition

56 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 107, p. 350-353.

de Pichler, qu'il avoit payé 300 ducats. C'étoit un athys prêtre de Cybele avec ses attributes. Le travail étoit beau. Je vojois qu'il n'étoit pas antique à cause de mon petit sçavoir dans la mythologie et l'histoire des grecs, mais le ton esclave n'y fût pas.

Il y a à Florence un Anglois qui s'appelle Marchant. J'ai vu de temps en temps plusieurs de ses ouvrages. Il est le plus | près de feu le chevalier Flavio que je connois, si même il ne l'égale. Cet homme n'est pas assez sçavant et il manque d'ame grecque poétique, pourtant il veut être poète; mais lorsque faisant un poème sans être poète par la nature, je fagotte ensemble des lambeaux de Lucain, de Virgile, de Properce et d'Horace, l'esprit copiste se manifestera d'autant plus, et on augurera mal de mon jugement. Si j'avois l'art de cet homme, je serois indigné si on me comparoissoit à quelque chose de moins que Nicomaque, Dioscoride ou Solon.

J'ai ici un graveur que j'ai formé, j'ose le dire. Cet homme travaille assez bien, mais j'aimerois mieux prendre la lune avec les dents que de lui faire comprendre l'esprit de l'antiquité. Il y a quelques semaines qu'il projetta de faire une petite medaille de Camper. Je lui dessinois deux ou trois revers dans le goût des Anciens; il les loue parceque c'est de moi, mais cela lui repugne j'en suis seur. Je parie bien qu'il en executera un sur mon autorité sans le sentir, mais comment voulez vous qu'on execute bien ce qu'on ne sent pas être bon. Ayant un peu de loisir, je vous ferai ces revers.

Ma toute chere Diotime, voici une lettre de Camper que je vien de recevoir. J'y joins la moitié de la mienne, puisque l'autre moitié contient un algebre, dont j'aurai tantôt un furieux | besoin. J'ai lu celle qui vous regarde. Vous y vojez l'homme tel qu'il est foncierement. J'ai fremi de la dose d'opium. Pourquoi fremir? Par ignorance et prejugué. Bel aveu pour un philosophe! Enfin je commence à croire que Messrs. Hoffman et Camper en sçauront encore plus que moi.

J'ai eu soin de votre incluse, par le Fürstenberg.

Jeudi part le frommage, le Systeme de la Nature, et la cire.

Je vais tâcher d'ecrire un mot encore au Grand Homme si le temps le permet.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, adieu ma chère Mimi, adieu mon cher Mitri.

Σωκράτης

Dans le balôt vous trouverez l'écrit de l'excellent Jacobi, avec un livre et le vrai pourtrait de Spinosa pour lui. Je vous jure qu'aux premiers jours de loisir que j'aurai, je tâcherai de le satisfaire au sujet de Spinosa, mais je vous prie de me dire comment en sommes nous avec la geometrie, car vous sentez que je dois sçavoir cela. Je ne conçois pas que des hommes de nos jours ne font pas cette reflexion simple. Qu'on peut parier l'infini x par l'infini contre 1, qu'un homme né avant l'établissement de la vraie physique ne puisse par impossible avoir un systeme de philosophie generale qui soit vrai. Je ne parle pas de Spinosa seulement, mais d'Aristote, le plus vaste intellect que les hommes ont vu. Dans ce dernier on voit pourtant au milieu des plus étranges sottises qu'il dit sur l'Univers, qu'avec 2 ou 3 de nos verités physiques il auroit pensé comme nous. Tel cet homme etoit puissant. |⁵⁷



*Lettre 6.14 – 18 février 1785*⁵⁸

La Haye, ce vendredi 18 de février 1785 • N° 14

Ma toute chère Diotime, hier je vous ai envoyé par Zwol une caisse contenant:
1° du fromage suisse
2° la critique de notre cher ami Jacobi, auquel je repondrai le plus tôt possible apres que j'aurai reçu votre reponse à la question que je vous ai fait à ce sujet dans ma precedente, et ma reponse passera sans doute par vos mains avant qu'elle passe dans les siennes.

57 Avec lettre insérée à Fürstenberg, 15 février 1785.

58 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 108, p. 354-356.

3° Le portrait de Spinoza pour lui. C'est le seul vrai et bon qui existe comme il est aisé de voir. On ne le trouve qu'en le coupant d'un livre d'une rareté extreme. Vous ne voyez dans sa physionomie qu'un Juif, un homme d'un esprit profond, et l'homme hypochondre.

4° Pour lui de même, la Pansophie de Mr. van Kuffler, resident hollandois auprès des villes hanseatiques, Spinosiste decider, sçavant et bon esprit. Ce livre seul peut aisement faire naitre la reflexion, dont j'ai parlé dans le postscript de ma derniere. Cet homme et Spinoza, et plusieurs profonds Hollandois, ont vecu | dans la derniere lueur de l'aurore de la vraie physique. Les comparer avec Tschirnhaus et Nieuwentijt (le dernier fût Spinosiste pendant la plus grande partie de sa vie, comme les deux tiers des gens comme il faut de leur temps en Hollande), c'est peut-être traiter la partie la plus interessante de toute l'histoire de l'esprit humain. L'application serieuse de la geometrie à la physique fût un phenomene qui epouvanta et etourdit les esprits, et en voyant les admirables effets qui en resultoient, les hommes s'imaginoient d'y trouver la cléf de la creation ou de la nature; et comme ils sont faits de façon pour pousser toujours en avant, sans terme et sans mesure, lorsqu'ils se sentent une fois en train tout de bon, ils portèrent cette geometrie inconsidèremment dans les arts, dans la metaphysique et dans la theologie. Or vous sçavez que dans les premiers, le bien qu'elle y fait ne compense pas les maux infinis qu'elle y apporte. Vous sçavez avec quelles precautions et quelle adresse il faut la promèner dans la seconde, afin qu'elle y fasse du bien reël, et qu'elle ne s'echappe de vos mains pour y faire la folle; et vous sçavez enfin que | dans la troisieme elle represente un chien dans un jeu de quilles. Je finis cette tirade, mais vous sentez bien, ma chere Diotime, qu'à cet epoque tout philosophe, armé de cette cléf, devient pansophiste, et la philosophie la science universelle dans les têtes des pygmées comme dans celles des géans. Vous sentez de même, que dans aucune epoque de l'histoire de l'esprit humain, les ecarts des philosophes eurent des apparences aussi interessantes, car auparavant et chez les Anciens, les philosophes ou n'en furent pas, ou s'ils en furent, c'étoient des sottises palpables, ou amusantes ou ridicules.

5° 4 livres de la meilleure cire d'Espagne.

6° Les lettres de Mr. Feyt, dont il ne faut lire que les Romances si vous le pouvez. Et

7° Le Systeme de la Nature, que j'ai attrappé avec bien de la peine. Heureusement c'est une edition où se trouve à la fin Le vrai sens du Systeme de la Nature Ouvrage posthume de Helvetius. J'ai lu ce livre avec beaucoup de plaisir. Si l'auteur étoit un boeuf ou quelqu'autre animal, qui eût voulu écrire une philosophie pour son espèce, je le prendrois volontiers pour un Platon-boeuf, un Aristote-boeuf, ou un Neuton-boeuf; mais pour notre espèce sa philosophie ne convient pas, puisque | un homme est certainement un autre animal que celui qu'il paroît avoir en vue. Dailleurs il est charmant. Il vous parle sans façon de muscle, de justice, de fibre et de vertu, pêle mêle, comme si de rien n'étoit. Je sçai le lire, mais voila tout. C'est à l'auteur de sçavoir quel sabbat il se fait dans sa tête vers le temps qu'il en sortent des choses comme cela.

Ma chère Diotime, un petit maître françois me paroît un être beaucoup moins absurde qu'un philosophe françois. Diroit-on qu'un d'Alembert ait pu naître chez un peuple pareil!

Voici les revers dont je vous ai parlé. Je n'ai pas le temps de les copier, et d'ailleurs, si les bagatelles ont de la naïveté, c'est toujours dans l'esquisse. L'un représente la Santé qui alimente le genie d'Aesculape. L'autre Aesculape, qui cause avec son genie; la statue au haut de la colonne est le petit Telesphorus en capucin, que vous connoissez.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκράτης

A l'instant je reçois la vôtre du 15. J'y répondrai mardi.



Lettre 6.15 – 22 février 1785

La Haye, ce mardi 22 de fevrier 1785 • N° 15

Ma toute chère Diotime. Vous pouvez compter qu'ame qui vive n'aura des papiers ou d'oeuvre de moi que Diotime, quelque peu importants qu'ils puissent être.

Le coffre adressé à Mad. Perrenot future Mad. Meerman, sur laquelle je puis me fier entierement, et qui porte une sous adresse à vous, contient avec toutes vos lettres et billets, les notes de Diderot sur l'Homme et ses Rapp^{orts} et tous mes papiers, mais je ne crois pas qu'il s'y trouve une page parmi que vous n'avez pas, et meme je crois que vous avez des bagatelles que je n'ai pas. Il est fort naturel que ces choses soyent ou brûlées ou adressées à vous, car je vous jure que personne au monde autre que vous, pourra comprendre mon galimathias.

Nous avons entretenu un commerce de lettres avec une assiduité peu commune depuis 4 ou 5 ans. Presque toutes ces lettres roulent uniquement sur des sciences, des arts, ou des phenomenes psychologiques. Pendant tout ce temps je n'ai pas écrit certainement une dizaine de lettres sur des sujets pareils à d'autres personnes, ni vous non plus peut-être; par consequent nous nous sommes fait à la longue, sans nous en appercevoir, un langage incomprehensible pour les autres. | C'est une reflexion vraie que j'ai fait il y a quelques jours, que je cherchois des roses dans la lecture de trois mois de vos lettres, pour embellir un peu cette tête, où ne croissent de toute part que des ronces et des epines. Si jamais nos lettres vissent le jour, nous serions obligés en conscience, d'y ajouter non seulement un dictionnaire de notre langage, mais un grammaire et une syntaxe, ce qui seroit exiger un peu trop des lecteurs de nos jours.

Pour Mad. Perrenot elle a 35 ans et lui 32. Si elle aura des enfants je l'ignore, mais je lui en souhaite de tout mon coeur, puisqu'elle sera une excellente mère. La premiere fois que j'aurai du loisir, je vous peindrai cette petite femme interessante au parfait, suivant notre methode. Elle est moins belle que ma belle au blonds cheveux, mais il y a de plus grands + dans son equation. Les facultés de l'imagination, de l'intellect, et du moral, pour autant qu'elle les tient de la nature, sont admirables, mais la principale et la plus rare dans une composition de cette richesse, la velleité, lui manque. Lorsque je dis cela, non seulement elle se fâche, mais elle me rit au nez, comme si je disois la chose la plus absurde. Elle m'alleguera pour preuves de sa velleité des affaires très | difficiles qu'elle a effectivement maniée et dirigée avec une vigueur et une adresse qui feroient honneur aux plus habiles. Mais je n'admet pas cela pour preuves de velleité, ou de ressort intrinseque de force réelle et autonome de l'ame. L'homme le plus bête je le rendrai reactif si je veux employer des forces analogues, mais l'ame

forte se rend active à la vue seulement de la plus froide raison: sa propre force est son seul motif. Il y a 2 ou 3 ans que je lui ai prouvé et assuré que pour son bel intellect rien ne seroit plus utile que d'apprendre les mathematiques, non considerées meme comme science, mais uniquement comme langage; car vous sçavez, ma chère Diotime, que pour tirer tout le fruit possible d'un intellect d'une perfection donnée, il lui faut ce langage, tant pour concevoir que pour s'exprimer. Or j'ai essayé tous les moyens imaginables pour lui faire vaincre son degoût pour Euclide, mais sans effet. J'avoue qu'il y a trois choses qui l'excusent beaucoup à mes yeux. 1° Des son enfance son intellect s'étoit prodigieusement exercé dans la contemplation d'elle même et par consequent d'autant moins capable de saisir des idées simples, qu'elle étoit routinée à manier la riche composition de ses idées et de ses sensations. 2° Parlons vrai entre nous, mais bien entre nous, à un certain âge le chemin qui mène à la geometrie et aux sciences exactes est affreux affreux. Et 3° je suis persuadé que si je n'avois pas appris tout ce grimoire des le berceau comme vos enfants, je n'en serois jamais venu à bout, aussi peu que Mad. Perrenot et je conçois que je serois plus tôt parvenu à m'invanter une espèce de geometrie pour mes petits besoins que de percer cette route creuse, étroite, et herissée d'obstacles et d'épines, au bout de laquelle on se trouve dans cette immense plaine, où l'on voit dans le lointain fôlâtrer les verités, dont les chants et les charmes nous appellent et nous forcent à nous approcher autant que possible, pour juger de plus près de la regularité de leurs danses et de l'accord de leurs accens. On porte l'enfant à travers de ces ronces sans qu'il s'en doute, et lorsqu'il est dans la plaine, il ne s'agit plus de la velleité: d'assez riches motifs la determinent. C'est devant les epines que l'homme fait a besoin de sa velleité. Vous le sçavez, ma chère Diotime, et je ne crois pas qu'on pourroit donner un meilleur tableau de ce que c'est que la force de pouvoir vouloir, ni faire mieux sentir la prodigieuse distance entre l'être qui jouit de cette faculté majestueuse, et celui qui en manque.

Ma toute chere Diotime, je n'ai pas le temps de vous dire tout ce que j'aurois à vous dire. Pourtant de toutes les nouvelles, il faut que je vous dise la seule qui me fait plaisir; | c'est que mon Nagel a quitté la regence en Gueldre, et entre en Frise. Il prend la grietenie de Twikkel, qui vient ici et est entré dans le corps des nobles de la Hollande. J'en suis d'autant plus charmé de cette affaire, puisque

Nagel ne doit ce changement si considerable pour *lui et le parti*⁵⁹ qu'uniquelement à la sagesse et et à la conduite d'Aylva.

Je suis fâché que de solides raisons m'empêchent de donner cette nouvelle dans ma lettre d'aujourd'hui à Camper[?], qu'elle consoleroit beaucoup dans ses detresses. Mais il la sçaura six heures plus tard. Votre lettre part tantôt.

J'ai eu chez moi le Fisc^{al} et Aeberson. Ils sont repartis pour Amsterdam et feront des recherches ulterieurs au sujet de Reder. Il est evident qu'en voyant la mer et des vaisseaux ce spectacle l'a effrayé. Je n'en suis plus tant en peine. La seule chose qui m'etonne c'est qu'il ne m'a pas ecrit.

Vous aurez les crajons au plus tôt possible, mais la borgne d'Utrecht cesse d'aller de nouveau. Le fromage est parti jeudi passé. Voici le revers sans lettre, cela fait mieux juger du groupe. Le dessein est encore la seule chose qui m'amuse pour quelques instants, ou me fait heureusement oublier que j'existe sur cette terre.

Adieu, ma Diotime divine, ma chere Mimi, et mon cher Mitri.

Σωκρατης



Lettre 6.16 – 25 février 1785

La Haye, ce vendredi 25 de fevrier 1785 • N° 16

Ma toute chère Diotime. N'attendez aujourd'hui de moi qu'un fort petit bout de lettre. J'ai la tête un peu mal composée par mille raison.

Hier Mr. Bisdorn a été installé Grand Thesaurier. Je ne voudrois pas être à sa place. *Car il est ignorantissime dans ce metier, les demaguoques trionfent*⁶⁰ non par

59 En chiffres: 15,10,19. 70. 54,55. 56,52,57,42,60.

60 En chiffres: 45,34,35. 19,15. 29,12,42. 2,25,27,9,5,26,50,42,41,48,51,60,65,61.
23,52,31,11. 59,58. 65,38,42,19,58,57. 15,16,17. 23,21,65,34,28,30,43,25,13,21,22.
42,18,19,49,50,1,6,50,42.

la *solidite*⁶¹ de leur *autorité*⁶² quoique ils *deviennent*⁶³ de jour en jour plus *adroits*,⁶⁴ mais *par la bassesse et la friponerie des notres on vient d'interdire*⁶⁵ toute *espece de jouissance pour le huit mars*⁶⁶ meme *sous peine de mort*.⁶⁷ Je me flatte encore un peu de voir *Van der Hoop secretaire d'etat*,⁶⁸ ce qui me taillera de la besogne volontairement, pourvu que j'aye la consolation de vous | voir pour quelques jours, sans quoi il me faut de l'Elebore.

Le Corps m'a dit hier qu'il venoit de recevoir une lettre de Mr. de Buffon, qui lui mande que Camper est membre de l'Academie des Sciences, ce qu'il a tant désiré. J'en suis charmé extrêmement, car il faut sçavoir que ce titre vaut réellement beaucoup plus dans la Republique des Lettres que la jarretiere ou le toison dans la societé.

Je vien de recevoir une lettre du Grand Homme, d'où j'augure bien de votre santé. J'y ai vu avec grand plaisir ses nouvelles formules algebrâiques, dont je ne manquerai pas de me servir dans tous les cas où l'inconnu n'est pas reductible à des expressions ordinaires.

Il n'y a pas de ma faute, ma chère Diotime, que les crajons rouge ne sont pas partis encore. Tous nos canaux sont pris de glace, mais à ce moment il degèle.

Il y a quinze jours que Mr. Van Damme m'a escrit que les medailles qu'il vous doit sont prêtes; mais cet homme exige de moi que je lui procure une medaille d'or, que Vosmaer possède. Je suis assez dans les bonnes graces de ce Monsieur pour le present, mais je n'ose pas parler de la medaille, car à chaque syllable que je prononcerai il triplera et quadruplera le prix. | J'implore bien la divinité de l'intrigue, patronne eternelle des amateurs antiquaires autant que le moral et

61 En chiffres: 48,49,54,2,23,60,42,47.

62 En chiffres: 15,16,13,14. 34,37,42,49,18,19,42,55.

63 En chiffres: 41,54,11. 23,32,8,60,61,27,32,31,42.

64 En chiffres: 52,23,14,9,2,42,51.

65 En chiffres: 56,34,35. 15,26. 33,34,11,12,16,22,48,38. 70. 54,52.

1,5,2,56,9,27,29,35,60,55. 23,21,22. 50,49,42,57,58,48. 49,50. 20,19,16,31,42. 23. 41,50,42,58,57,23,19,18,16.

66 En chiffres: 29,12,56,58,45,47. 23,55. 57,58,66,43,44,41,48,51,52,27,59,61. 56,9,10,14. 54,55. 64,37,41,42. 63,26,18,17.

67 En chiffres: 48,49,40,51. 56,58,41,50,16. 23,38. 65,49,5,42

68 En chiffres: 20. 23. 46. 48,47,45,35. 23,61,42,26.

l'honneteté le puissent permettre, mais jusqu'ici en vain. Pourtant si ma main vaut un peu mieux demain, je présenterai un plan à Mr. Van Damme, où nous trouverons tous notre compte. J'ai appris par une longue routine, ma chère Diotime, qu'une négociation mediatrice entre des personnes numismatiques-antiquaires, est sans comparaison plus délicate et plus difficile que celle qui doit accommoder les princes et les états. Je me flatte cependant de faire sauter la médaille en question, car il m'importe beaucoup de favoriser un homme avec lequel j'ai des traités anciens.

Voici que m'arrive l'incluse dont vous aurez la bonté de me marquer la réception.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que Dieu vous preserve avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκράτης

Attribuez à ma tête et sur tout à ma main le néant de celle-ci.



*Lettre 6.17 – 2 mars 1785*⁶⁹

La Haye, ce mardi 2 de mars 1758 [sic] • N° 17

Ma toute chère Diotime, ayez pitié de moi et de mes lettres. Il me pèse assez qu'elles ne soient pas plus intéressantes. Ma situation est très mauvaise. Il me faut de l'occupation pour aliment, tandis qu'il reste encore quelque ombre de vigueur à une tête déclinante et gâtée. Les occupations qui regardent le public sont parfaitement inutiles, et par conséquent dégoûtantes. Pour celles qui regardent la philosophie et la contemplation de soi même et du monde, elles deviennent impossibles par l'état précaire où la patrie et chaque individu se trouve à tout instant. Ainsi ce qui reste c'est la passive occupation de l'effervescence d'une imagination enflammée qui ne sauroit mener qu'aux petites maisons.

69 = Petry (ed.), *Wijsgerige werken*, p. 400-401 (fragment); Melica (ed.), *Opere*, p. 391-392; Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 109, p. 357-359.

La naissance de cet enthousiaste amour de la patrie n'est guere anterieure aux beaux siècles des Grècs. Leurs petits etats avoient une toute autre activité que ces lourdes masses despotiques de l'Afrique et de l'Asie. Les actions des hommes pour être bien appréciées, doivent être vues un peu de près, ce qui étoit possible dans leur petites republicues et leurs petites | armées. Leurs législateurs et leurs conducteurs, réfléchissants combien cet amour étoit utile et necessaire à la force de l'etat, l'honorèrent et le deïfierent autant que possible. Bientôt il devint un phenomène frequent et acquit les apparences non seulement de la vertu la plus eclatante, mais de la mere de toutes les vertus. Leurs beaux genies rendirent ses adorateurs fanatiques, et lui assujettirent tellement leurs grands philosophes, qu'enthousiastes autant que les autres, aucun d'eux n'eût le front de lever le voile sacré qui couvrit le divin objet de leur culte. L'amour de la patrie devint instinct, et les grands auteurs anciens eurent l'adresse de nous inoculer cet instinct, sans se douter eux memes qu'il n'étoit qu'un prejugué, quelquefois utile mais beaucoup plus souvent contraire à l'amour de l'humanité. Il est encore tellement instinct de nos jours, que les princes les plus despotiques ont l'impudence de prononcer ce sacré nom d'amour de la patrie en parlant à leurs sujets, qui n'ont aucune idée de patrie que par le sceptre de fer sous lequel ils gemissent.

Ma toute chere amie, cette invective contre le bel amour de la patrie, vous le sentez, n'est dictée que par la violence des tourments qu'il me cause, quoiqu'il soit vrai que l'esprit scrutateur de ma petite philosophie y entre pour un peu. Ne craignez pas pourtant, je vous supplie, qu'avec des mains sacri||lèges je veuille abattre un idole dont le culte fait encore peut-être plus de bien que de mal. Les Dieux m'en preservent! Ce que je veux, c'est de chercher et de connoitre la vraye divinité dont il n'est que le symbole precaire.

Vous voyez bien, ma chère Diotime, que je serois assez en train de disserter sur l'amour de la patrie et sa nature; mais 1° le temps me manque pour le present; et 2° il faut que prealablement vous [vous] prononciez sur un cas assez complicqué. Le voici.

Je suis amoureux d'une maitresse qui a de fort beaux yeux et une bouche agreable, mais elle est bossue, manchotte etc. etc. Je lui ai juré un amour eternel, comme on dit. Elle a marmotté quelque chose de semblable. Je demande, si, lorsqu'étant avec elle, elle s'obstine toujours à fermer ses beaux yeux, à faire la

moue, à boïtter, à me montrer uniquement ses bosses et toutes ses imperfections incurables; moi, je sois obligé de perseverer dans mon ardeur, et de brûler en holocauste aux yeux de cette pucelle? (*) Voila une casus positio qui requiert vos lumieres. Pour moi j'ai appris dans ma jeunesse ce lourd axiome: pour que j'aime il faut qu'on soit, ou qu'on paroisse aimable.

(*) C'est un vers de l'illustre Chapelain.

J'ai été interrompu. Je ne veux pas relire cette lettre. Il me suffit qu'elle parle de petites maisons. Cela est toujours judicieux, et indique le ton present de moi et de ma pauvre patrie. |

Jusqu'ici je n'ai rien reçu par le chariot de poste, ce que j'attribue à la terrible gelée qui nous tourmente. Le froid est excessif au moment que je vous parle et on passeroit aisement mon canal en chariot. Ce qui m'intrigue plus, c'est que je n'ai aucune nouvelle par le dernier ordinaire. C'est à dire que depuis deux je n'ai rien vu de votre main, exepté des vieux couvert de lettres que j'ai toujours sur ma table pour servir de consolation dans les temps de detresse.

Adieu, ma toute chere Diotime, que le seul Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

On prend ici toutes les mesures imaginables pour le 8 de mars, et pour le jour de l'exécution de plusieurs païsans, quoiqu'on pourroit parier mille contre un qu'ame vivante ne se risquera en faveur de Guillaume V.

*Les Etats font déchirer leur propres placards*⁷⁰ pendant la nuit⁷¹ pour les remplacer le lendemain par de plus *extravagants encore*.⁷²

Chère Diotime, dans ce moment passe un Mr. chez moi et m'apporta votre lettre. Il va chez le marchand de vin et revient cet apres midi à 5 heures. Je ne l'ai pas vu, et à peine me reste-t-il le temps de parcourir ce qui est de votre belle main.

70 En chiffres: 15,16,17. 61,42,26,42,12. 1,49,50,42. 23,29,45,46,41,35,16,18. 54,55,13,14. 56,57,43,56,5,6,11. 56,15,34,59,52,14,23,22.

71 En chiffres: 54,34. 31,13,19,42.

72 En chiffres: 61,63,42,18,52,20,26,28,40,34,27,42,48. 47,31,59,9,5,6.

Lettre 6.18 – 4 mars 1785

La Haye, ce vendredi 4 de mars 1785 • N° 18

Ma toute chère Diotime. Je ne sçai par où commencer, sur tout avec une main qui doit oeconomiser sur ses facultés, etant assez mal maintenant, ce que j'attribue au grand froid qu'il a fait.

Mr. de Thadden m'a remis de votre part 1° une lettre, 2° 20 ducats, 3° une bague. Pour la lettre j'y repond apres l'avoir baisé avec la plus respectueuse tendresse.

Pour les 20 ducats, je souhaite que vous en jouissiez bien tôt suivant vos desirs. Cela depend des circonstances, mais soyez assuree que je n'en laisserai echapper aucune. Mais ne m'envoyez plus des ducats à cette fin, que lorsque je vous les demande. Nous pourrons toujours liquider apres. N.B. le 14 de ce mois je pourrai avoir le billet de lotterie, ainsi si vous voulez une devise, il est temps encore pour m'en avertir; je vous l'envverrai tout de suite.

Pour la bague, je la crois certainement antique, quoiqu'il soit possible qu'elle ait été faite apres l'antique du temps de Valerio Vicentini. N.B. Je dis precisement la même chose de votre belle tête d'Aristophanes en cornaline-sarde. La pierre n'est pas belle. C'est un sard-achat-onyx que j'ai | lieu pourtant de croire oriental, quoique je ne l'aje pas essayé. Le travail est d'un maitre artiste qui sçait s'exprimer par un rien ce qui marque une tête ferme qui s'est assujetti ses outils et sa main. Le cavalier et son cheval ont beaucoup d'ame et de noblesse, et l'homme à pied se trouve embarassé avec beaucoup d'art, et dans un repos forcé. Pour le sujet, je sens bien que dans un coin de ma memoire j'ai de quoi disserter la dessus et de montrer que Raphael, le Bourguignon et le Caravaggio ont connu ce groupe. Ne crojez pas que ce soit seulement un esquisse. Ces pierres la ne permettent pas un travail plus fini. Si leurs couches bleuâtres avoient le meme grain et la meme espèce de dureté que leurs couches brunâtres, cela pourroit aller. Pour qu'un sard-onyx soit parfait, il faut qu'il ait une couche d'un blanc, non de lait, mais de crème, de la plus parfaite opacité. Ces couches rares ont precisement la dureté requise pour le travail en camée, et c'est alors que le grand artiste peut jouir en plein de toute la richesse de son

genie, et couvre ses admirateurs-connoisseurs de peau de poule depuis les pieds jusqu'à la tête.

Celui qui donne de votre pierre 60 ducats n'en paye pas la valeur. Si sa matiere etoit plus favorable, on en payeroit bien autre chose.

Ma chere Diotime, j'aspire au bonheur un jour de vous procurer un camée selon mon coeur et qui soit dans sa classe ce que le Faune, la Diomedee, et le grand Amethyste sont dans la leur. |

Ma chère Diotime, je suis interrompu à tout instant. Je ne vous parle pas de nos affaires, puisqu'étant impossible de vous mettre au fil, il est inutile de vous parler des étranges evenements qui se passent ici pour l'intérieur. Le Secrétaire d'Etat Van Hees vient de demander sa demission. J'ai encore quelque esperance pour Van der Hoop, mon ami. Non pour lui, mais pour la patrie. Il vient de sortir, et j'ai fait tout au monde pour qu'en cas qu'on lui offre ce poste, il ne soit pas trop sensible à l'affront qu'on lui a fait de ne pas le faire Grand Thesaurier. Si l'affaire ne reussit pas, c'est fait avec le *Conseil*⁷³ et par consequent avec la *Republique*⁷⁴ comme telle.

Mr. de Thadden a passé chez moi sa premiere soirée, et des l'instant nous avons été ensemble comme deux personnes que Diotime lie. Il etoit impossible qu'il vint dans un moment plus difficile. Il a de bonnes addresses, mais 1° il est assez seur que nous entrerons serieusement dans la guerre generale, mais il ne l'est pas que nous en aurons une particuliere contre Joseph. 2° On attend à tout instant Mr. de Maillebois, et il est impossible de deviner quelle figure il fera ici. 3° *Le Rhingrave* a⁷⁵ pour le moment un enorme *credit aupres*⁷⁶ les *patriotes*⁷⁷ et on ne sçait comment *lui sera*⁷⁸ avec *Maillebois*.⁷⁹ Enfin | je lui ai conseillé de s'adresser principalement *au Rhingrave*⁸⁰ sur tout puisqu'il a des relations avec lui

73 En chiffres: 45,49,50,51,55,41,54.

74 En chiffres: 15,26. 18,16,56,40,33,15,19,36,37,38.

75 En chiffres: 15,16. 5,46,2,27,28,35,34,20,21. 26

76 En chiffres: 59,5,6,23,41,42. 26,24,56,14,16,17.

77 En chiffres: 56,52,42,18,19,9,42,47,48.

78 En chiffres: 15,13,19. 17,16,18,34.

79 En chiffres: 65,52,60,54.

80 En chiffres: 26,30. 57,64,41,31,25,35.

quoique peu favorables. Le marchand de vin lui a conseillé la meme chose, quoique nous ne nous etions pas parlé. Ce soir je sçaurai le resultat de tout cela.

A propos de *Rhingraue*⁸¹ il y a deja 3 ou 4 ans qu'il m'a recherché de toute façon et je l'ai toujours esquivé à cause du bel eclat de *ses moeurs*.⁸² Peu avant son depart j'ai diné une fois avec lui chez son amie *Rendorp*.⁸³ Je ne l'avois jamais vu, il m'accrocha pour une demie heure et me dit qu'il se sentoit mon homogène. Je lui trouvoit beaucoup d'esprit et une conversation très picquante et fort adroite. Il a des lumieres et des connoissances qui n'ont pas à la verité la solidité d'un corps, mais que j'ai trouvé cependant epiderme assez epaisse, tandis qu'ordinairement chez les gens de sa trempe c'est pellicule si mince, qu'elle fournit des idées beaucoup plus claires de la surface geometrique qu'Euclide lui même avec sa scientifique definition.

Enfin, nous ferons connoissance à present par le moyen de la dame, mais la raison en est drole et doit rester entre nous, etant à *Berlin le Roi*⁸⁴ l'a questionné sur moi et lui a demandé s'il m'avoit beaucoup vu. | Il a dit qu'oui etc., ce qui est un mensonge qu'il veut reparer. Je ne tien pas ce fait de lui, comme vous jugez.

Ce qui doit egalemt rester absolument entre nous c'est *qu'il a offert de la part des patriottes aux Altesses un plan de reconciliation*⁸⁵ affreux.

Je vous renvoye ici la lettre de Mr. le Comte de Schmettau. Vous jugez qu'il est impossible à ame vivante ici, de marquer quelque chose d'un peu certain sur cet article avant l'arrivée de M., et du train que prendront les affaires militaires à cet epoque. Je compte que les deux parties feront etrangement la cour à cet homme, qui avec tout cela devra avoir de fort grands talents pour se debarasser des difficultés qu'il trouvera dans son chemin.

Je joins ici une lettre que je viens de recevoir. A propos, quel livre m'aviez vous destinée il y a quatre semaines?

81 En chiffres: 35,46,60,50,3.

82 En chiffres: 11,6,12. 65,49,47,44,35,48.

83 En chiffres: 18,21,50,23,9,57,56.

84 En chiffres: 33,32,35,15,19,27. 54,55, 5,43,66.

85 En chiffres: 39,40,41,54. 26. 9,1,1,6,5,42. 23,21. 15,34. 56,52,57,42. 23,16,17. 56,26,42,18,19,43: 52,62,63. 34,54,42,6,11,12,58,17. 30,31. 56,15,52,31. 23,38. 35,32,45,49,50,59,60,15,19,26,42,2,9,27.

Adieu, ma toute chere et unique Diotime, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre grand Ami.

Σωκρατης

Tout est encore gelé ici.



Lettre 6.19 – 7 & 8 mars 1785

La Haye, ce 8 de mars 1785 • N° 19

Ma toute chere Diotime, Dieu veuille que votre sciatique soit passée. J'en ai eu ma bonne portion, et quoique mon coeur pour me consoler l'attribua à une glorieuse sympathie, ma raison en chërche la source dans le froid intempestif qui nous travaille. Enfin ce qui m'en reste jusqu'à present, c'est une rhûme qui me fait garder la chambre pendant qu'il fait le plus beau temps du monde.

Je vous ecris ceci le six, ainsi en cas de nouvelles picquantes, vous les trouverez à la fin de la lettre. N'ayant rien de plus serieux à vous dire, il faut que je vous raconte quelque chose au sujet du mariage de Mad. Perrenot, que j'ai failli de rompre sans le sçavoir.

Mr. Meerman, excellent garçon dans tous les sens, etant le plus riche de toute la Hollande, fût naturellement un objet de concupiscence pour les premieres familles de la Republique. Il y en avoit au moins une vingtaine qui lui dessinoient et lui preparoient assez visiblement chacune sa freule, sa fille, sa niece ou sa cousine favorite. J'ai été present à mainte scene de cette nature, moins glorieuses encore pour Mr. Meerman que risibles pour le spectateur.

Malheureusement Mr. Meerman etoit assez absurde pour ne pas vouloir | aimer que ce qui lui paroissoit aimable. Or il n'a jamais aimé de sa vie que Mad. Perrenot, qui fût des sa jeunesse la favorite de la mere de Mr. Meerman. Aussi tôt qu'on parla dans le public de la possibilité de son mariage, vous jugez combien de familles et de filles se trouverent desappointées de la plus horrible façon. Que faire dans une telle circonstance? On prit naturellement le meilleur parti. On tacha d'empêcher le mariage en entamant la mère de Mr. Meerman. Il faut que je

vous decrive cette mère. C'est une dame d'un caractere singulier. Elle a beaucoup d'esprit, une prodigieuse lecture, et elle est devôte à l'exes, sans que cela nuise beaucoup à sa conversation, qui est interessante et même gaie quelquefois. Elle est à la lettre tellement sçavante en theologie, que l'orthodoxe le plus dur, le plus roc, le plus opiniatre, et le plus sonore, n'est que bouche beante dans sa presence. On insinue à cette mere que depuis quatre ans j'avois hanté familièrement Mad. Perrenot, qu'à la verité je pourrois être un assez bon garçon d'ailleurs, mais que j'étois philosophe et geometre, et par consequent plus que suspect des plus vilaines heresies, qu'il étoit plus qu'évident que Mad. Perrenot seroit atteinte des memes horreurs, et qu'à coup sûr, elle manqueroit une place dans le ciel, ce qui, suivant l'avis de l'insinuateur, seroit d'une indecence palpable dans la | maison de Mad. Meerman, sans compter encore le plus essentiel, sçavoir que Mad. Perrenot et moi, nous pourrions être de la plus funeste influence sur le precieux salut de Mr. son fils, auquel l'insinuateur n'osa penser qu'avec une frayeur sacrée.

Voilà, ma chère Diotime, du precis et du clair qui fit son effet. Heureusement dans peu de jours il y eut des sermons contraires, qui disoient qu'au bout de compte je n'étois qu'un fol de metaphysicien qui ne sçauroit toucher à une ame, que Mad. Perrenot étoit une personne charmante qui par la nature des choses devoit être sauvée dans l'autre monde, et qu'enfin ce n'étoit pas prouvé encore que moi, meme, je dusse être damné tout à fait. Comme Mad. Meerman aimoit beaucoup les deux amants, ces sermons firent aussi quelqu'effet, et le mariage fût conclu et bientôt déclaré.

Voilà mes familles et mes filles aux abois. Vous jugez ce qui devoit s'en suivre. Cela s'en suivit. Depuis cet epoque, moi, je suis sauvé, et provisionnellement Satan n'a plus de pretension sur votre pauvre Socrate. Pour Meerman c'est un fôl. Mad. Perrenot a pres de 60 ans. Elle est laide à faire peur. Elle a les bras trop longs. (*) C'est une figure petite et maigre, une squelette enfin. Elle porte la jupe si longue que cela fait augurer bien mal de la configuration de ses jambes. On la croit horriblement bossue, mais c'est une verité sur laquelle on n'ose pas prononcer definitivement jusqu'ici, mais on le sçaura dans peu. Comme tout ceci venge peu | tant d'illustres familles d'être frustrées du voisinage et de l'aspect de plusieurs millions, Mad. Perrenot est absolument fôlle. Elle voit des esprits. Elle

est Swedenbourgeoise de secte. On sçait par ses domestiques que la nuit elle parle avec son defunt epoux et avec d'autres gens de l'autre monde. A la fin des fins elle est sorciere et c'est par ses criminels mysteres qu'elle a fait tourner la tête à Mr. Meerman.

* Il y a une autre leçon qui dit les bras trop courts.

Voilà, ma chère Diotime, ce que j'ai entendu de mes propres oreilles, et je suis fâché que cela ne paroisse le non plus ultra, car je ne conçois pas qu'ayant fini par le sortilege, on puisse pousser honnêtement au delà.

Ma toute chère Diotime, je dois vous avouer à ma honte que toutes ces choses m'amusement infiniment, quoique ce ne soit pas le plus beau côté de la société artificielle. Il faut que sans le sçavoir je sois par quelque bout enclin à la satire; c'est un vice que j'attribue à ma lecture éternelle de Lucien, mon auteur favori. C'est l'homme du monde qui a le mieux senti le vrai caractère de l'ironie de Socrate et de Platon, quoique souvent il la pousse un peu trop loin. Je m'envois le jeter, mais je vous supplie de le lire et relire. Vous le sentirez infiniment mieux dans toute traduction que nombre de sçavants grecs en le feuilletant dans sa langue jusqu'au jour du jugement. Pour comprendre des auteurs de cet ordre | il faut un tact exquis. Pour celui qui l'a, deux ou trois idées parfaitement senties lui suffisent pour avoir le fil qui mène par toute l'âme d'un grand auteur. N'allez pas chercher mon Lucien dans Fontenelle. Il a connu Lucien comme nos beaux esprits connoissent Pythagore, en sachant son aversion pour les fêtes et qu'il ne pissoit pas contre le soleil. Fontenelle étoit un homme d'esprit, mais Lucien est grand génie. Le génie est éternel, mais le bel esprit naît et meurt nécessairement avec son siècle.

Voici, ma Diotime, une autre face de la société. Il y a 15 jours que le Capitaine Smissaert est rentré en Zélande avec son vaisseau, portant le matelot dont je vous ai parlé, qui au milieu de l'obscurité de la nuit et d'un orage affreux, se jeta dans la mer et sauva son camarade qui étoit tombé. Suivant les attestations de tous les officiers ce matelot est en tout, indépendamment de son affaire, le meilleur de l'équipage. Il ignore parfaitement qu'on sçût ici son histoire, lorsqu'un beau matin Mr. Smissaert fit venir tout l'équipage avec les officiers sur le tillac, et les ayant rangé, il appella à haute voix Sander van Aalst, natif de Nijmegen. L'homme fût extrêmement consterné en s'approchant, et le capitaine lui lût une

Resolution | des Seigneurs de l'Amirauté, par laquelle ils remercioient Sander van Aalst de la belle action qu'il avoit fait dans telle nuit et en tel lieu, et ordonnoient au Capitaine de lui payer tout d'abord une somme d'argent en leur nom, ce qui fût fait en grosses pièces. Il eut la permission d'aller à terre pour faire de son argent ce qu'il vouloit. Bien tôt il revint de Zierikzee tout habillé de neuf et orné de grosses boucles et boutons d'argent etc., et il fût embrassé par tout l'équipage cordialement, et puis il y eût fête. Quelques jours apres, les officiers et l'équipage paraderent de même, et le Capitaine ayant appelé Sander van Aalst, il lui lut une lettre du Prince d'Orange comme Grand Admiral, par laquelle le matelot fût remercié de sa belle et grande conduite, et le Capitaine ordonné de lui attacher publiquement sur la poitrine, de la part du Prince et en son nom, une medaille où le nom de Van Aalst est gravé dans une couronne civique, avec ordre de la porter toujours pour servir de signe à tous officiers, quelle espèce d'hommes en cas d'avancement devoit être preferé en tout à tout autre de sa classe.

Vous jugez de la sensation des assistants à un | spectacle aussi extraordinaire, et je ne serois nullement surpris, si dans ce moment un ennemi eût paru, qu'un equipage modifié de la sorte, eût abordé et pris le plus puissant vaisseau du monde.

Voila diroit-on deux tableaux de deux faces differentes de la societé qui contrastent merveilleusement ensemble. Mais vojons un peu comment ces deux tableaux nous affectent. Le premier tout au plus nous fait rire assez froidement. Mais nous n'avons aucun langage, aucun moyen quelconque d'exprimer la façon dont l'autre nous affecte, et tout ce que nous pourrions puiser dans ce thresor d'idées que nous avons reçues par nos organes physiques, ne fournit rien pour former une expression tant soit peu analogue à cette affection. Par consequent il est faux que ce sont deux tableaux d'une et la même chose, vue différenment. Le premier est le tableaux des effets naturels de cette societé-machine, ridicule barbouillage des hommes, tandis que le second est celui des effets naturels de la sociabilité, ou plus tôt, de l'homme comme oeuvre d'un Dieu.

7 de mars ⁸⁶

Ma toute chère Diotime, je vien de recevoir une petite lettre du Grand Homme, qui m'annonce votre retablissement, dont Dieu soit loué. | Je vous ecrit un mot à cette heure, puisque je ne sçais ce que je pourroit faire demain. J'ai vu de ma vie et de près beaucoup d'emeutes populaires, sanglantes même, mais je vous avoue que je n'ai jamais vu de jour qui s'annonça plus terriblement que celui de demain. Pourtant j'ai des raisons de croire qu'il se passera assez tranquillement; non que je voulusse parier pour ou contre, mais ce qui est certain, c'est qu'en cas qu'on en vienne à des extremités serieuses, le resultat quel qu'il soit en sera au plus grand detrimet, si non la destruction entiere de cette pauvre Republique. Le parti du Stadhouderat n'a aucune tête, ni par consequent aucun motif simple et defini, et j'oserois assurer qu'il n'a ni plan ni but qui soit clair et fixe. Le parti des Patriotes a pour motif la haine contre Guillaume V et pour but l'abaissement ou la destruction du Stadhouderat. Depuis quelques semaines il a depensé toute son autorité par des placards qui ont affecté meme la liberté civile, et cette autorité en a deja reçu quelqu'echec, malgré l'emprisonnement de plusieurs personnes. C'est une grande faute à mon avis. Un chef d'armée doit faire toujours tout ce qu'il peut à ce qu'il me semble, mais un gouvernement ne doit jamais faire tout ce qu'il peut; | il faut qu'il lui reste toujours quelque possible à faire au dela de ce qu'il a fait. C'est une valeur inconnue ou indefinie, que les imaginations et la crainte augmentent ordinairement au vingtuple. C'est ce reste de force indefini, ce vague aspect d'un pis quelconque, qui fait la seule stabilité de ce que le gouvernement a deja fait de plus fort. Il se peut que je me trompe, et que vous exeptriez les cas desesperés. Je vous l'avoue, mais alors aussi vous risquez le tout. Il ne vous reste plus rien, et vous dependez entierement de l'aveugle hazard.

Il semble que le degel commence, alors vous aurez vos crajons, votre bague, la medaille du matelot, et ce qu'en attendant j'aurai pu attrapper en pierres gravée.

Adieu, ma toute chère Diotime, que le Dieu Tout Puissant vous benisse avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκράτης

86 = Petry (ed.), *Wijsgerige werken*, p. 428-431 (fragment); Melica (ed.), *Opere*, p. 422-423.

Le Secrétaire de l'Etat Van Hees a demandé et obtenu sa démission. Dans ce moment il est possible que *Lichtenberg*⁸⁷ le remplace. Nos circonstances actuelles prises ensemble, ce seroit encore ce qui pourroit arriver de mieux. Que j'aurai des choses à vous raconter, ma chère Diotime, lorsque nous nous verrons. Je n'ai pas revu Mr. de Thadden depuis la soirée que je lui ai donné toutes les lumières qu'il me fût possible. Je le conçois fort occupé. Demain j'espère d'apprendre quelque chose de Reder par le Fiscal.



Lettre 6.20 – 11 mars 1785

La Haye, ce 11 de mars 1785 • N° 20

Ma toute chère Diotime, le jour du 8 s'est passé ici Dieu merci dans la plus grande tranquillité, et autant que je sache dans toutes les villes de cette Province, ce que j'attribue avec complaisance à ce fond de sagesse que tout œil contemplateur découvrira certainement dans cette singulière nation.

N'attendez pas de moi aujourd'hui une lettre dont le volume soit honnête. J'ai dépensé de nouveau depuis plusieurs jours tellement toute l'essence de mon intellect *a des miseres politiques*,⁸⁸ qu'il ne me reste plus du sens commun. Vous donner quelque idée par écrit de mes travaux cela est impossible, ainsi je le remettrai à la première entrevue à laquelle j'aspire. D'ailleurs vous n'y verriez que le tableau hideux d'une lutte de la géométrie contre le cahos, quoique je me flatte que vous seriez aussi contente de l'indestructibilité de la première qu'indignée de l'énorme, lourde, et indigeste masse de l'autre.

Pour des nouvelles politiques je ne vous | en donne pas, puisque je n'en sçai pas et ne m'en soucie pas.

Mr. de Maillebois n'est pas arrivé encore, mais on l'attend à tout instant.

87 En chiffres: 15,19,45,46,42,29,31,33.

88 En chiffres: 26. 23,21,22. 65,41,17,16,18,29,51. 56,43,54,60,42,2,39,40,6,11.

Je vous prie de me dire si vous avez vu Doutes sur la liberté de l'Escaut, réclamé par l'Empereur, par le Comte de Mirabeau, imprimé à Londres. Il n'y a ici que très peu d'exemplaires que notre ministre a envoyé. Je verrai si je pourrai vous le procurer. Tout ce que je puis vous dire de ce livre c'est qu'à un passage près, que j'interpréteroie pourtant d'une façon que l'auteur approuveroit certainement, je souhaiteroie de toute mon ame de l'avoir écrit. C'est une autre plume que celle du miserable Linguet. Le fameux Bouclier d'Etat et de Justice, que le Baron de Lisola écrit en 1672 contre Louis XIV, livre qui fit tant de bruit et d'effet, n'est rien auprès, et Joseph et Catharine s'y trouve parfaitement bien accomodés, sur tout le premier, qui ne rira pas de cet ouvrage, lorsqu'il aura toute la publicité qu'il merite. Ce ne sont pas des sottises platitudes de plaideurs et de Linguets; ce sont des verités mâles exprimées avec cette espèce de decence qu'une ame elevée se doit à elle même.

Ma toute chere Diotime, dans l'instant je viens de recevoir la vôtre benigne qui me console un peu dans mes tribulations. | Certainement je repondrai au cher Jacobi, mais si vous vissiez le nombre et les qualités de mes occupations, vous me pardonneriez de rester en ariere sur cet article interessant, que je vous promet de traiter à fond. En attendant je vous supplie de remettre le cher Jacobi dans les mains de votre vieux curé. S'il y profite un peu, comme je n'en doute aucunement, cela diminuera beaucoup ma besogne, car je pourrai continuer en commençant par où le bon curé aura fini.

Chère Diotime, si vous considerez combien et quelles soidisantes verités nous ne sçavons qu'à travers de plusieurs siècles d'une logique pareille, vous serez attendrie sur notre sort. L'intensité des lumieres de notre siècle est incontestable; mais voulez vous bien croire que si quelqu'un s'avisa de forger à plaisir une histoire de l'esprit humain, en retranchant une vingtaine de siècles entre les Grècs et Neuton, avec tout le genie du monde il ne parviendroit pas à adapter ces deux bouts tellement ensemble, que son roman ne parut le plus absurde cahos possible. Par consequent le ton respectable et vraiment respectable de nos lumieres, nous le devons à tant de siècles de deraison. Plut à Dieu que j'eusse le plaisir de mettre sur le papier l'histoire de l'esprit humain qui me chatouille dans la tête! On en riroit peut-être, mais un effet certain seroit que je m'amuserois à merveille. |

Ma chère Diotime, je sçai que je suis fôl, mais je ne me souviens pas de l'avoir jamais été au point d'appeller votre pierre (dont je vous felicite du fond de mon ame) un Ptolemée. Je vous supplie de m'en envoyer un petit dessein, grossier seulement, afin que je me la rappelle parfaitement. Je suis extrêmement charmé de ce que vous vous adonnez de nouveau aux pierres gravées, ce qui me fera exploicter de nouveau de vieilles carrieres abandonnées et comblées depuis long temps.

J'ai parlé Mr. de Thaden à la Cour. *Le Rhingrave l'a trompé*⁸⁹ comme je l'avois cru. Mais n'en ecrivez rien encore à Mr. votre frère. Je n'ai pas le temps d'entrer dans aucun detail. Peut-être cela se racommodera. Que l'Algebre est un grand fripon n'étoit pas du neuf.

Nos affaires sont dans un etat *desespoir*⁹⁰ pourtant j'adopte un dicton de Mr. de la Bourdonnaye à ce qu'on dit: Rien n'est aisé à la guerre que l'impossible. C'est jôli. Je crois l'avoir lu dans le livre des Doutes.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je ne sçavois rien de Reder, ce qui m'a surpris. Hier encore j'ai fait faire des demarches pour tâcher à le deterrer.



Lettre 6.21 – 15 mars 1785

La Haye, ce mardi 15 de mars 1785 • N° 21

Ma toute chère Diotime, j'ai reçu la vôtre qui m'a fait un bien infini, et je vous jure que j'ai horriblement besoin de cette medecine, qui est la seule efficace. Il est vrai que je vois Mad. Perrenot une fois la semaine tout au plus, et alors sa naïveté, la finesse de son aspect, et l'exellence de son intellect m'amusement infiniment, mais pourquoi n'est ce pas medecine encore pour le lendemain? Si

89 En chiffres: 15,16. 18,46,41,27,28,35,34,20,21. 54. 52. 42,57,49,65,56,58.

90 En chiffres: 23,21,22,16,17,56.

vous le sçavez, dites le moi je vous en prie. Vendredi je la beatifirai de votre souvenir auquel elle est infiniment sensible et dont elle est digne de toutes les façons.

Comme je vous parle librement de mes amours, je dois vous dire que celui pour ma Belle + – languit un peu. Il n’y a pas de sa faute, mais je sens que dans moi va se manifester un défaut où je ne m’attendai pas. Je sens qu’en vieillissant je deviendrai de plus en plus dur, fier, arrogant et insolent en amour. La raison en est que, je ne sçai comment, à mesure qu’il me vient tout de bon de la barbe, je devien de plus en plus un objet de concupiscence pour les belles. Ce paradoxe etonnant ne me rejouit pas | toujours de même. Vous sentez bien, ma chère Diotime, qu’il s’agit ici encore de nouvelles amours et cela est vrai. Il y a déjà du temps que Mad. Voigt⁹¹ de la cour, soeur de *Linden de Blitterswijk*⁹² que vous avez connue certainement, me crojant veuf de Mad. Perrenot, à cause de son nouvel engagement, s’avisa de s’amouracher de moi et de me rechercher par tout moyen. Mais tous moyens, billets doux même, me trouverent sous la forme du grand Atlas apres son changement. Enfin elle accrocha deux de mes amis, qui me prirent, et m’amenerent aux pieds de la belle aux yeux charmants, au teint fraix, à la main potelée, douce, benigne, et ce qui vaut plus que tout cela, qui avoit lu l’Homme et ses Rapports.

Bientôt plus de rôc, plus d’Atlas, mais humble mouton, je passois toute la journée à côté de ma nouvelle maitresse. Je vous proteste, ma Diotime, que je trouvai cette dame extrêmement sensée, fort éclairée, sans ombre d’ostentation, ardente à sçavoir ce qu’elle ignoroit, d’une imagination pure et limpide, d’une conception prompte et facile, enfin si j’exepste la Perrenot? je ne connois aucune femme ici qui puisse atteindre aux facultés de celle la.

Le lendemain je me trouve à table avec une vingtaine de personnes males et femelles. Ils sçavoient toutes ma bonne fortune et me questionnerent. Moi, fier des douceurs | de la veille, je fis l’eloge de ma nouvelle conquete, peut être imprudenment devant les dames, un peu dans le ton superlatif, ton qu’un feu naissant justifie. A peine eu je serré mon eloquence, que me voila arrosés des

91 En chiffres: 20,43,19,25,42.

92 En chiffres: 15,66,27,23,32,31. 23,6. 33,54,60,42,42,16,18,17,68,66,69.

huées de cette respectable compagnie, ma Belle étoit une begueule, folle, ridicule, et reconnue comme telle à la Cour et dans la ville. J'ai bravement recalcitrée, mais 1 contre 20 demande des Leonidas. Enfin lorsque je vis qu'ils alloient aparemment pousser leur absurde atrocité jusqu'à prononcer peut-être (horosco referens!) que moi même je n'avois pas le sens commun, j'ai plié bagage pour les sauver d'une incongruité pareille, et je me suis envelopé dans ce long manteau de la philosophie, l'ame pleine d'amertume et la rage dans le coeur. Notez que Mad. d'Aylva, que j'avois honoré jusqu'ici de quelque protection, fût une des plus cruelles insurgentes. « Et toi, ma fille, aussi! » lui ai je dit et je l'ai envoyé promener.

A cette heure, ma chère Diotime, je vous supplie, en cas que vous connoissez la personne en question, de me dire nettement, mais entre nous, si je suis fôl en la jugeant un bijoux pour ces contrées.

J'ai adressé mes plaintes entr'autres à votre Prince qui m'a dit que j'avois tôt et a fini par un éclat de rire. Je n'ai pas osé lui demander ce que cela signifioit, mais je crains que je le sçai.

Plus d'amours dans cette lettre. Le temps me manque plus que le coeur. |

Après demain je vous enverrai le billet de lotterie et à ce que j'espère les crayons, etc. (*)

Adieu, ma toute chère Diotime, en finissant cette lettre je sens bien qu'il y ait deux Venus. L'une porte-plume comme nous en vojons à foison dans nos cercles, l'autre ornée de la belle ceinture d'Homère, casque en tête, et visible essence de Jupiter. Devinez laquelle des deux j'adore, en vous baisant la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Σωκρατης

Salut et santé à ma toute chere Mimi et à mon cher Mitri.

(*) Vous aurez au moins une bague avec Seneque, qui pourra figurer avec honneur à tout doigt qui appartient à quelque tête pedante que le genie fuit, et où l'erudition pedant est placée gravement au fond d'un vaste throne de plomb.

Lettre 6.22 – 18 mars 1785

La Haye, ce vendredi 18 de mars 1785. • N° 22

Ma toute chère Diotime, depuis plusieurs jours j'ai dépensé tant de cercelet et de jambes que je n'en puis plus, et en honneur je ne vous écris celle ci que comme on mange un morceau en courant pour ne pas mourir de faim, ou comme on court à la messe, quelque pressé qu'on soit, pour soigner son salut.

L'affaire de l'employ de Secretaire d'Etat a pris un tour nouveau. La Hollande et trois Province l'avoient déjà donné au frère de Mad. Perrenot, mais dimanche *nous avons vu jour a fagoter*⁹³ tellement les choses, que hier au soir à 11 heures, cet homme étoit debusqué et qu'il y avoit au moins 2 contre 1 à parier pour Van der Hoop ou Lichtenberg. Je ne sçai ce qu'on a fait cette nuit, mais cela se decide dans le moment où je vous parle. Si le premier le devient, l'autre reste membre du Conseil à vie. Au mois de may mon Aylva y entre *et alors il sera facile*⁹⁴ de faire *sauter le nouveau thesaurier et a relever le Conseil*,⁹⁵ ce qui seul pourra sauver la Republicque.

Je suis fâché que le frère de Mad. Perrenot, qui est conseiller de la Cour de Hollande avec distinction et honneur, pour avoir *f*20.000 ou *f*30.000 par an, s'est laissé persuader par *les demagogues*⁹⁶ à demander un employ, qu'il est moins en etat de remplir, que moi je le serois de faire l'amiral un jour de bataille ou de tempête.

Ma toute chère Diotime, je vien de recevoir la votre du 14. La quintessence du contenu m'en plaît. Le format in folio m'en plaît, mais la magnificence des marges est une chose superflue entre nous.

Je n'ai le billet de loterie que cet apres midi. Vous l'aurez la semaine qui vient par la poste, et les crajons, bague etc. par Utrecht.

Pour mes nouveaux amours (car toujours Robin se souvient de ses flûttes) cela va doucement doucement, et il me semble que j'ai moins chaud depuis quelques

93 En chiffres: 31,9,10,11. 26,20,49,50,51. 8,4. 66,43,44,14. 34. 1,52,28,43,42,6,5.

94 En chiffres: 70. 34,15,9,14,17. 19,54. 17,16,18,26. 1,26,59,60,54,55.

95 En chiffres: 12,34,10,42,6,14. 15,16. 27,9,13,20,21,26,24. 42,46,47,48,34,4,5,2,32,35.
70. 52. 57,58,54,55,8,6,5. 15,16. 45,49,50,22,21,54.

96 En chiffres: 15,6,12. 23,29,65,26,25,43,28,30,29,22.

jours. Pour Mad. Perrenot elle se met à vos pieds, ma residence eternelle. Adieu, ma seule et unique Diotime, je n'ose entamer une autre page, car ma main souffre de fortes douleurs. Que Dieu vous benisse avec tout ce qui nous est chère.

Σωκράτης |

Mr. le prof. Valckenaer, sans contestation le plus grand Grèc qui existoit dans le monde, est mort, ce qui me fait beaucoup de peine. Chère Diotime, vous me pardonneriez le volume de cette lettre si vous pouviez sentir tout ce que je sens dans ce moment des côtés moral et physique. On dit communement post nubila Phoebus: je suis persuadé de cette verité, mais elle me fait croire souvent que Phoebus demeure dans l'autre monde. |

Dans l'instant je viens de recevoir la vôtre. Votre diarrhée m'afflige jusqu'au fond de mon ame.

A propos de cela, vous aurez deux ou trois Homme et ses Rapports qui me restent encore en papier commun.

Vers quel temps attendez vous le Comte Fredric de Stadion et son ami?

Le livre de Mr. de Mirabeau s'imprime actuellement ici. Il n'y avoit que trois exemplaires dans cette Republique et pas dix personnes qui l'ont lu; il est excellent et par consequent laceré en France comme | pouvant nuire aparenment aux couches de la majesté chretienne qui porte jumeaux à ce qu'on dit. Adieu, ma chère Diotime.



Lettre 6.23 – 21 mars 1785

La Haye, ce lundi 21 de mars 1785 • N° 23

Ma toute chère Diotime, l'affaire *du secretariat*⁹⁷ est de nouveau gâtée, et je crois sans ressource. Peut-être j'en pourrais dire demain quelque chose de plus. Il me paroît singulier, que tous les hommes, convenant unanimement et avec raison qu'à la guerre et dans la conduite d'une armée il faut un chef, et que plus l'autorité de ce chef approche du despotisme, plus il y a de l'esperance de la reussite d'une expedition, que ces hommes dis je, ne raisonnent pas de même dans la conduite d'une affaire. Supposons six personnes, gens d'honneur, douées de talents, animées du bien public, de l'etat etc., qu'elles soient toutes différenment nécessaires pour mener une affaire quelconque à une bonne fin à travers les plus grands obstacles; je suis persuadé que si elles s'elussent la moindre meme des six pour chef, avec une autorité despotique sur les cinq autres, pour ce qui regarde la conduite de la chose projectée, ils arriveroient bien plus surement à leur but, qu'en consultant ensemble, et en cherchant une sagesse commune, qui est fort bonne pour former, digérer, et etablir un plan, mais qui est un être de raison dans l'exécution, où les obstacles inprevus demandent une activité modifiée pour le moment. Si un certain travail | demandat un homme à 20 bras, 20 jambes etc., je ne voudrois pas lui donner dix têtes, mais une seule. Dans le danger de la vie l'homme ordinaire se mefie toujours de soi même, il obeît sans peine, parcequ'il croit tout autre plus suffissant que lui; mais sans ce danger, il vaut plus que tout autre. C'est que dans le premier cas il ne sent pas ce qu'il est, et dans le second il se sent trop. Dans le premier il a une idée plus distincte de tout autre que de lui meme, et dans le second il a une idée plus distincte de lui meme que de tout autre.

Ma chère Diotime, voici 4 billets dans la loterie qui commence en avril, dont la moitié vous appartient en propre, comme payée de vos propres deniers. L'autre moitié est à moi. A cette heure c'est à vous à faire la repartition conformement à votre sagesse. Vous pouvez prendre deux entiers à votre choix. Vous pouvez prendre quatre moitiés, vous pouvez prendre un entier et la valeur d'un autre

97 En chiffres: 23,4. 17,16,45,5,6,42,26,14,19,52.

entier dans les trois autres à votre fantaisie, pourvu que vous m'annonciez vos volontés avant ou au commencement d'avril. Je vous envoie les 4 billets afin que en cas que je crève ici dans quelque mêlée, tous vous appartiennent en propre. Je les ai pris puisque jamais les billets de loterie n'ont été si râres et si recherchés, et que d'ailleurs j'avois quelque | presentiment de bonne fortune; à ce sujet j'ai marqué les nombres et de temps en temps je m'informerai de notre sort.

Mardi 22 de mars ∞

Ma chère Diotime, ce que vous dites dans la vôtre au sujet de mes nouvelles amours est aussi sensé que mediocrement consolant. Du moins cela ne souffle pas mon feu. Il se peut que la belle en question ait les bizarreries dont on la charge ou bien la bonhommie dont vous parlez, mais pour autant que je la connois, elle est telle que je vous l'ai depeint dans ma precedente. D'ailleurs à vous dire la pure verité, je suis encore plus amoureux du mari que de la femme. Je l'ai connu depuis longues années, mais à present nous nous voyons de plus près. Il seroit à souhaiter que cet homme seul remplaça les trois qui dirigent *les affaires du Prince*,⁹⁸ sçavoir *Rouse, le Fiscal et Lynden de Hemmen*.⁹⁹ Le premier le plus *fin fripon*¹⁰⁰ que j'ai vu. Le second vertueux, *foible et dupé*¹⁰¹ et le troisieme *vielle femme devote*¹⁰² esclave du premier. ∞

Les affaires du Secretariat sont encore changés hier totalement. Lichtenberg a fait une grande action, il a declare qu'il aimoit trop sa patrie et qu'il y avoit de plus capable que lui. A present le frere de Mad. Perrenot gagne un peu de terrain. Il est ignorantissime dans ce metier. Comme Van der Hoop est un des plus excellents hommes d'affaires que cette Republicque ait produit, on n'en veut pas comme | de raison. Pour ma situation elle est etrange. Vous sçavez que j'ai demandé ma dispense il y a quatre ans pour des raisons que vous avez sçue au moins en partie, et qu'on m'accorda de la façon la plus gracieuse. Par consequent

98 En chiffres: 15,16,17. 26,1,34,2,5,6,12. 23,4. 56.

99 En chiffres: 14,9,10,11,21. 54,55. 1,2,48,45,52,15. 70. 15,66,27,23,29. 23,38. 64,55,65,65,32,31.

100 En chiffres: 1,19,50. 1,5,2,56,49,50.

101 En chiffres: 1,43,41,53,54,55. 70. 23,4,56,6.

102 En chiffres: 20,60,38,15,54,55. 1,61,65,65,32. 23,21,8,9,42,55.

on n'a pu penser à moi pour le secretariat quoique c'étoit le plus naturel. Malgré cela je suis si essentiellement Secrétaire d'Etat, que pendant la vacature de cet employ, je ne jouis pas des avantages du mien, mais de tous ceux du Secrétaire. Je vous jure, ma chère Diotime, que pourtant, dût on m'offrir cet employ (*dont on m'a parlé*¹⁰³ déjà plus d'une fois *tres serieusement*¹⁰⁴) avec f 60.000 d'appointements, je le refuserois, tellement je le connois, et tellement je suis persuadé que mon ami Van der Hoop est le seul homme au monde qui pourroit s'en acquiter dignement dans les temps affreux où nous vivons.

Pour la nouvelle dont parle votre algebre j'ai fait des enquêtes la dessus. Je crois qu'on l'ignore parfaitement ici, mais il faut sçavoir que d'en parler ici dans ce moment pourroit avoir de très facheux effets. ∞ Le Fiscal de la Generalité qu'on a envoie à Maestricht *écrit dans une lettre secreete*¹⁰⁵ qu'il *soupconne un*¹⁰⁶ Mr. *Siep d'une correspondance avec le Duc*¹⁰⁷ et demanda des ordres. ∞

Je crois très bien sçavoir qui *nous aurons la paix*¹⁰⁸ moyennant 24 millions sans plus¹⁰⁹ | et que le moment apres *le traité offensif et defensif entre la France et la Republique sera signé.*¹¹⁰ Mr. de Maillebois est arrivé. ∞

Ma chere Diotime, j'ai été charmé de votre dessein, assez caracteristique pour indiquer Antiochus IV Theos Epiphanes. Je languis de revoir ce camée chez vous, mais je puis vous assurer sans le revoir que c'est une pierre inportante. Pour la connoissance des physionomies et des figures sur des antiques, il n'y a rien de mieux à faire que de feuilleter les estampes des 6 volumes de Goltzius, et des deux volumes de Morallus, ainsi que le superbe ouvrage de Sandrart qui ne

103 En chiffres: 23,49,50,42. 9,31. 65. 26. 56,34,35,15,16.

104 En chiffres: 42,57,61,48. 51,32,18,19,29,30,51,55,65,58,27,42.

105 En chiffres: 61,59,18,19,42. 23,26,27,11. 30,31,32. 54,55,42,35,32. 17,16. 45,57,58,42,38.

106 En chiffres: 12,43,44,56,59,49,27,31,32. 40,50.

107 En chiffres: 48,41,38,56. 23. 13,31,32. 45,43,35,57,58,12,56,49,50,23,26,27,59,58. 34,8,55,59. 15,16. 23,4,45.

108 En chiffres: 50,9,10,11. 26,24,35,49,50,51. 15,34. 56,52,60,63.

109 En chiffres: 65,19,54,15,49,50,48. 11,26,27,12. 56,15,4,22.

110 En chiffres: 15,16. 42,5,34,41,42,38. 9,1,1,32,31,17,19,1. 70. 23,21,1,29,27,12,2,1. 21,27,42,14,16. 15,52. 1,14,34,31,59,61. 70. 54,26. 35,32,56,40,33,15,41,36,37,38. 17,16,18,34. 48,41,28,31,32.

sera jamais imité. Pour le Paruta etc. vous verrez bien qu'il n'y ait aucun fond à faire sur de si misérables estampes, pour ce qui regarde les ressemblances s'entend. Lorsque vous ou Mlle. Mimi aurez fait ce feuilletage pendant quelque temps, dans des moments de rebut, vous sentirez avec étonnement les grands progrès que vous aurez fait presque sans peine et fatigue dans la connoissance des pierres gravées et de l'antique.

Vous recevrez avec votre camée de retour, et le Seneque, un Othryade, qui peut également servir de cadeau, et qui n'est pas mal pour les CONNOISSEURS/4, mais qui l'est horriblement pour un connoisseur entier.

Que Dieu benisse ma Diotime et tout ce qui lui est chère.

Σωκρατης



Lettre 6.24 – 25 mars 1785

La Haye, ce 25 de mars 1785 • N° 24

Ma toute chere Diotime. Mercredi ou jeudi prochain je vous enverrai un petit paquet avec les crajons etc. par le chariot de poste. Dans le premier balot que je vous dépêcherai vous trouverez avec votre permission 25 petits flacons du vin de Cap le plus exquis qui existe. J'en ai reçu de la Chambre Presidiale de la Compagnie des Indes, et ces Messieurs m'ont écrit une lettre en corps, la plus polie que j'ai vu, pour me remercier d'avoir donné à leur Illustre Societé une figure noble qu'elle n'avoit pas auparavant. C'est du meme vin qu'ils envoient à Mr. de Suffren.

La boîte qui contenoit la grande medaille etoit superbe et bien guarnie de diamants et d'émeraudes. Il faut avouer qu'aucun Colleege dans ce païs ci fait plus le grand seigneur que ces Messieurs. Vous sçavez qu'ils viennent de gagner une terrible bataille aux Indes, où la victoire fût long temps disputé, mais dans laquelle enfin le Roi leur ennemi et presque tous ses officiers ont peris. |

Par rapport à la paix je ne sçaurois rien vous dire de plus que ma precedente. Je n'en doute pas et dans ce cas je plains les Venitiens. Pourtant *Joseef est si fol*¹¹¹ et on ne peut pas calculer sur le desordre.

Si l'interne fût un peu mieux, nous pourrions gagner dans une guerre comme partie principale contre l'Empereur, du nerf moral du moins; et en cas de paix, nous ferons la guerre comme auxiliaires de la France et de la Prusse avec moins d'utilité il est vrai pour le moral, mais avec moins de risque. Ajoutez y le plaisir de *chatier Cesar*.¹¹² L'affaire de la Baviere est toute tombée.

Mr. de Maillebois est arrive, et jusqu'ici il paroît qu'il se plait plus *avec le Prince qu'avec les demagoges*¹¹³ ce qui est naturel. Aussi *Gyzelaer dit hier*¹¹⁴ que la paix se faisant, *on pourroit congédier*¹¹⁵ Maillebois *et Lermée*¹¹⁶ ce qui montre le grand sens de ce *rustre*.¹¹⁷

Je crois que *Salm se perdra*¹¹⁸ sans ressource. Votre marchand de vin vient de sortir chez moi et doit lui parler au nom du maitre. Il m'a raconté qu'on venoit de dépêcher l'ordre d'arreter l'homme dont je vous ai parlé tou|chant *Maestricht*.¹¹⁹ Le marchand se met à vos pieds.

Mr. de Thadden ne fera pas ses affaires avec le Rhingrave, ce que j'ai bien cru, et dont je le felicite de tout mon coeur. Il pourra les faire avec le cousin de *Xiow*, mais jusqu'ici ils ne sont pas tout à fait d'accord. Mr. de Thadden me paroît un excellent garçon.

Pour l'affaire qui m'occupe le plus à present, je la vois de trop près pour vous en donner l'hideux tableau dans peu de paroles. Je compte que cela se decidera mardi. Et avant ce temps on travaillera surtout un peu encore. Depuis deux ans je me trouve une tenacité que je ne crojois pas dans mon caractère.

111 En chiffres: 66,49,48,47,38,1. 16,17,42. 12,2. 1,9,15.

112 En chiffres: 45,46,26,42,19,6,5. 59,61,11,34,35.

113 En chiffres: 52,20,21,45. 54,55. 56. 36,37. 34,8,6,59. 15,16,17.
23,47,65,26,25,49,28,29,51.

114 En chiffres: 28,66,67,6,15,26,32,35. 23,41,42. 64,60,61,57.

115 En chiffres: 49,50. 56,43,44,18,9,42. 59,9,27,28,29,23,41,32,14.

116 En chiffres: 70. 54,32,18,65,16,6.

117 En chiffres: 35,24,22,42,14,6.

118 En chiffres: 17,34,15,65. 17,16. 56,58,57,23,14,26.

119 En chiffres: 65,26,16,12,42,18,19.

Je vous prie, ma chère Diotime, de me dire l'état de la traduction de Simon et d'Alexis. La raison que je le demande, c'est que pour des raisons que je ne puis pas vous détailler à cette heure, je pourrais me trouver dans la nécessité dictée par la *prudence*¹²⁰ d'imprimer quelque chose de philosophie speculative, pour faire montre du genre de mes occupations continuelles.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Je n'ai pas de vos lettres encore.



Lettre 6.25 – 27 & 29 mars 1785

La Haye, ce 27 de mars 1785 • N° 25

Ma toute chère Diotime, je vous écris aujourd'hui un mot, ne sachant pas si après demain j'en aurai le temps. Demain je passe la journée chez Vlaardingen à Leyde pour voir son magnifique cabinet de tableaux et d'estampes. C'est une fête auquel je dois assister tous les deux ans pour juger des progrès qu'il a fait, car cet homme de près de 80 ans est assez heureux pour jouir encore de la peinture avec la belle rage de la verte jeunesse.

Hier il courut un bruit que la Reine de France étoit accouchée. Je m'en rejouirois si j'étois plus convaincu que la fécondité des reines fût un bien pour l'humanité. J'avoue cependant qu'elle pourroit l'être à la longue; mais combien de siècles ne faudroit-il pas jusqu'à l'heureux instant où tous les hommes depuis la Majesté jusqu'au plus vil goujat, se pussent dire: mon Prince mon cousin? Ce qui répandroit un ton universel sur la société des hommes, qui lui donneroit cette espèce d'harmonie, que la fumée ou la poussière apportent au coloris trop bigarré d'un tableau. |

120 En chiffres: 56,57,62,23,21,27,59,61.

29 mars 1785

D'où et comment nous viennent les lumieres, cela est egal à mon avis, et le devoir de l'homme à ce qu'il me semble, c'est de les repandre le plus tôt possible. Je viens d'apprendre dans l'instant de mon barbier un anecdote d'antiquité qui me frappe. Ce barbier est un sçavant homme, et je l'aime pour la gravité avec laquelle il sent et scait aprecier son sçavoir, et pour la volupté avec laquelle il savoure sa propre valeur. Pour sa figure et son maintien, c'est le pendant de notre Joseph.

Je me plaignois de mes montres, qui se refusoient constamment à toute harmonie avec le grand carillon de la ville, qui est censé pourtant de parler le langage du Souverain. Il me dit que j'avois tort, et que la faute etoit au carillon, qui ne valoit rien, etant immensément vieux. Comment vieux, lui dis-je. Mais, reprit-il, vous sçavez qu'il a été construit encore par les Geans. Soupçonnant quelque mal à mes oreilles, je fis repeter, ce qu'il fit. Comme il avoit le couteau à la main, je n'osois rire, mais ma sottte aversion pour le douteur me fit dire que j'avois des raisons par devers moi pour ne pas le croire. Alors il se facha et me coupa dans le nez en AB, fig. 1, et me dit qu'aucun sçavant à La Haye ignoroit cette tradition. Je n'ai plus dit aucun mot, et apres | qu'il m'eut racommodé le nez autant que possible, je me suis mis à vous ecrire ceci en grimaçant.



Ma chere Diotime, tout ce que nous pourrions conclure de ce fait extraordinaire, supposé qu'il soit vrai, c'est qu'absolument cette terre fût habitée autrefois par des Geants.

Demain, apres qu'il m'aura soigné la barbe et mis les bandages sur mon nez, et principalement apres qu'il aura serré ses couteaux, je puiserai de nouveau dans ce barbier, car il est impossible que de telles lumieres nichent seules dans une tête, et que nous n'en tirions du bon pour nous et pour nos pauvres enfants.

J'ai reçu avec transport la vôtre du 25. La repartition que vous faites des 4 billets en est aussi flatteuse que de favorable augure. Les 150 florins qu'il falloit pour votre moitié dans ces 4 billets je les ai payé de vos propres deniers que j'avois sous moi, et il m'en reste encore pour les pierres que vous desirez. Je suis actuellement à la chasse apres un petit masque, gravure moderne, mais assez joli

pour cadeau. Ainsi je vous prie de ne pas m'envoyer de l'argent. Lorsque j'aurai dépensé le vôtre et que j'en manque, je crierai.

Je suis fort fâché, ma chère Diotime, que pour le present je ne sçaurois vous envoyer des crajons, bons s'entend; j'en ai demandé à nos premiers peintres; Messrs Schouwman et Van der Aa m'en ont bien offert deux ou trois du sein de leur indigence, mais je les ai refusé. J'écrirai ce | soir à Ploos pour qu'il m'en cherche à Amsterdam ce Magazin du monde. Pour les cure-dents on m'en a promis mecredi prochain.

Je vous marquerai ce que je vous envoie par le chariot de poste. Ce sera du moins votre Camée de retour, le Seneque, l'Othryade et peut-être etc. Puis le medaille du matelot en argent et une autre petite medaille. Si cette deniere est de votre gout, j'en ferai encore 3 ou 4 dans le meme gènre lorsque j'aurai du temps, car cela me plait. Les premiers grands artistes en Italie dans le 15 et 16me siècle y donnerent avec succes, mais quelques Grecs qu'ils fussent, ils ne l'etoient pas assez pour ne pas faire des fautes inpardonnables. Ils ne sentirent pas qu'un absurde melange du grand goût des grècs avec les horreurs des siècles gothiques, est un crime de lèze – Minerve et Apollon, dont Cerbère et les furies tiendront compte la bas.

Ma chère Diotime, lorsque je vous exhorte à dessiner c'est que je suis convaincu que vous le feriez admirablement bien. J'avoue que je vous ai fait du mal par ma methode. Par beaucoup de pratique je m'etois exercé à faire quelque fois assez bien un seul contour franc et delié, ce qu'on aime à voir faire; mais cette methode qui est extremement rare et peu sure, ne mènera jamais au grand et ne vaut rien, à moins qu'elle ne soit employée par un Raphael ou un La Fage. Voici une methode sans comparaison meilleure et qui est sure absolument. |

Si j'avois eu à Amsterdam deux petits desseins de Stephano de la Bella, qu'on y a vendu, je crois que je les aurois publié avec une assez longue dissertation sur la metaphysique de la peinture, ou plus tôt du dessein. Quoique je n'ai aucun lieu de croire, par tout ce que je sçai de l'histoire de la Bella et de Rembrant, que ces Messieurs ayent connu le mot metaphysique, je les ai considéré pourtant comme les seuls dessinateurs qui ont paru se servir de la chose dans leurs admirables desseins. Je dis admirables, par rapport à la vigueur de leur expression, où ils n'ont aucun superieur et à peine des egaux à mon avis. Mais au lieu de dissenter,

venons à la methode que je voudrois vous prescrire, et qui tient un peu à ma dissertation projetée sur R. et la B.

Axiome. Il n'y a personne au monde qui jugera plus surement si une chose visible est belle, bonne, laide, ou mauvaise que Diotime; par consequent vous jugez parfaitement si ce que vous dessinez, est bon ou mauvais. Or voulant dessiner une tête par exemple voici comme vous procedez. Vous dessinez une tête en A qui vous deplait, puis une autre en B à côté qui vous deplait encore, puis en C etc. etc. qui toutes par différentes espèces de raisons puisées dans la bonne philosophie | vous deplairont egalemt, et cela sera le sort des plus beaux genies du monde, dessinassent-ils jusqu'au jour du jugement. Ou bien vous dessinez une tête qui vous deplait et vous l'effacez tout de suite, en mettant une autre à la place.



Je voudrois, ma chère Diotime, que vous dessiniez de cette façon par exemple. Vous dessinez à traits fins une face ou une tête qui grimace. Vous voyez par où elle grimace, soit en plus, soit en minus. Corrigez la un peu en mettant une autre au dessus. Elle fera encore la grimace d'une autre façon. Tant mieux. Faites en 10, 20, 30 à la meme place; si vous voulez faire cette manoeuvre je vous repond corps pour corps que vous parviendrez à la fin à un contour pur et décidé qui vous contentera vous même, et par consequent tous ceux qui ont de l'ame. Cet exemple ne vaut rien parceque je n'avois pas le temps, car il m'auroit falu 50 contours pour peindre mon idée. Vous voyez que par cette methode vous avez toujours vos fautes et les effets de vos corrections sous la main, et qu'enfin vous choisissiez l'optimum de tous les contours. Il est absolument necessaire d'avoir un petit miroir aupres de vous, car le miroir est le vrai, l'unique, le fidele et le necessaire juge et correcteur des Van der Elst et des Raphaels memes. |



Adieu, ma toute chère Diotime, ma lettre doit partir. Que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Ce que vous me dites de votre Electeur me fait infiniment du plaisir, car il y a si peu de tels princes.

Vous jugez qu'on ne sçauroit prêcher ma methode à des enfants, si non peut-être à Mimi, car cela demande un oeuil exercé et qui sçait voir deja. Je sçai de science certaine par nombre d'experiences, qu'un homme ordinaire ou un païsan ne distingue pas dans un tableau un homme d'un arbre ou d'un boeuf. Apres lui avoir fait voir des nymphes, il faut lui parler uniment du tableau comme s'il y avoient des boeufs. Cela passera parfaitement bien, et il sera d'accord avec vous.



Lettre 6.26 – 1 avril 1785

La Haye, ce 1 d'avril 1785 • N° 26

Ma toute chère Diotime, je ne vous ecrirai rien sur ... Dans l'instant je vien de recevoir la votre du 28 de ce mois.

1° Le Grand Homme dans sa lettre du 18 m'a dit peu de paroles au sujet de l'homme dont il avoit parlé plus en detail dans sa precedente. Je crois vous avoir entretenu sur ce sujet dans ma penultieme, et vous avoir dit que votre marchand m'avoit informé qu'il avoit ordre de son maitre de parler serieusement à l'homme en question. Ce qui en est resulté je l'ignore, mais toute cette histoire est si horriblement embrouillée que je n'entreprendrai pas, pour le present, de tâcher à vous en donner quelqu'idée, sur tout parceque je n'en ai point de fort claires moi même. En attendant ce Mr. Sieb dont je vous ai parlé est arrêté et gardé toujours par deux officiers de la guarnison dans sa chambre sans acces, ce qui est du moins assez eclatant. Quel que soit l'issue de cette vraye ou pretendue trahison, je ne conçois pas comment le R. se tirera de la situation où il s'est mis par son etourderie et son indiscretion. Pourtant quelqu'un vient de me dire que dans peu de jours il me fera | voir à l'oeuil le feu de cette affaire et comment le R. se debarassera. Je crois que ce quelqu'un pourra tenir sa parole, et alors vous le sçaurez.

2° Je vous baise la main, ma chère Diotime, de la traduction des dialogues. Je ne les imprimerai en françois qu'en cas de necessité, et meme je ferai en sorte

autant que possible qu'aucun exemplaire ne s'en vendra. Nous pourrions bien les distribuer parmi nos amis. J'ai eu toujours une aversion des libraires, et leur conduite dans les maux de ma patrie ne m'a pas reconcilié avec eux. Je voudrais que le gouvernement fût seul libraire et remettoit les $\frac{3}{4}$ du gain d'un livre à son auteur, ou bien à proportion qu'il seroit original, éclairé ou utile. Un spectacle des plus hideux dans la société c'est de voir un vil bibliopole parvenu s'engraisser par les travaux et les veilles d'un homme de genie à ses gages et qui meurt de misère et de faim. Je suis charmé que Messrs. les libraires vont donner à present de nouveau six editions superbes de Voltaire à la fois. Cela vengera un peu la société de ces miserables, assez bêtes, pour croire que dans dix ans d'ici, il s'agira encore d'un Voltaire.

3° Ma toute chère Diotime, je suis trop vieux pour m'exercer dans votre langue avec quelque esperance de succes. J'ai debuté par le Latin que je ne sçai plus. Le hazard m'a fait barbouiller | en françois, et la necessité m'a familiarisé avec ma langue que je manie passablement. Comme elle est foncierement la même que la votre, l'impossibilité de la reussite n'est pas totale; mais lorsqu'on commence à voir un siècle de l'autre bout, cela decourage un peu. D'ailleurs rien n'est plus difficile que de parvenir à sentir et à manier bien les fines finesses d'une langue qui avoisine trop à la nôtre. Souvent le même mot qui excite dans vous une idée risible, excitera dans moi quelque'idée serieuse, et c'est de la que derive l'aversion naturelle qu'on a du dialecte dont on se sert dans la Province ou dans la ville voisine. La veritable raison de cet effet est, que toutes les choses qui se ressemblent beaucoup, peuvent se comparer, ce qui rend leur difference sensible, tandis que celles qui ne se ressemblent en rien, ne se comparent point. De la l'antipathie entre les animaux qui se ressemblent le plus. Il y eût un temps dans ma jeunesse que j'aurois écrit assez bien en Grèc, mais hélas, que faire! n'ayant plus les illustres enfants de Cecrops pour juges!

4° Ma toute chère Diotime, le balot que vous venez de recevoir je vous l'ai envoyé le 17 du mois de fevrier par Zwol, de la meme façon que le Prince et moi nous vous envoyons tout balot; et je dois vous l'avoir marqué alors. Pour le temps qu'il a été en chemin, je le conçois à cause de la gelée, mais pour le port qu'on en demande, je vous supplie de vous en faire éclaircir, car sans aucun doute il y a la de la friponnerie. Lorsque je vous envoie | des petits pacquets ils vont à

Utrecht et de la avec le nouveau chariot de poste à Munster; mais les balots vous parviennent par Amsterdam, Zwol, Enschede, Gronouwe et Maxhaven, ce qui est presque tout par eau, et ne sçauroit vous couter beaucoup.

5° Je suis fâché que vous ne sachez rien du Comte de Stadion. Pour moi, je suis très déterminé de venir à Munster, apres l'issue de quelques affaires ici, et apres que le temps sera un peu plus analogue à ma constitution presente.

6° Dans ma suivante je vous parlerai je compte avec un peu plus de precision sur Mr. de Maillebois. Nous sommes si neufs encore, et vous ne pouvez vous faire une idée de la complication de nos affaires jusqu'ici. Je crois que Mad. La Princesse pourroit faire beaucoup dans la chose dont vous parlez. Je suis très fâché que Sarsfield n'est pas venu, soit avec Mr. de Verac, soit avec Mr. de Maillebois. J'avois deja formé un petit plan la dessus. Quoiqu'il en soit, le dernier sera instruit du plan de Mr. votre frere.

Ma chere Diotime, j'avois quelqu'envie de vous ecrire une lettre psychologique aujourd'hui, mais il est bon que l'arrivée de la votre m'en ait empêché, car je n'aurois pu l'achever à beaucoup près.

J'ai reçu par Milliotti un petit masque antique en onyx assez joli, mais il ne faut pas le comparer avec votre petit masque absolument unique en coraline. Comme il est en bague, il partira par le chariot de poste.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protege avec tout ce qui nous est chère.

Σωκράτης



Lettre 6.27 – 4 avril 1785

La Haye, ce lundi 4 d'avril 1785 • N° 27

Ma toute chère Diotime, ayant eu depuis deux jours encore deux fois des songes avec la conviction de l'absurde dont je vous ai bien parlé, et ayant remarqué très distinctement dans le dernier de ces songes que ces convictions ne sont pas simples comme celle d'un axiome, mais qu'il s'y manifeste quelque

melange, quelque composé dedans, il m'a pris une furieuse envie d'exploiter une fois pour toutes cette importante mine des songes, d'où j'attend des lumieres qui nous feront voir sans comparaison plus clair dans nous même et dans notre façon d'être actuelle. Pour y parvenir je crois qu'il seroit bon que vous et moi, qui sommes aussi plus ou moins psychologues, nous missions de temps en temps tout uniment sur le papier ce que nous penserions sur les songes et les propriétés que nous pourrions leur trouver, apres quoi il sera très aisé d'en deduire les grandes verités que nous cherchons.

On distingue dans la vie de l'homme deux manieres d'être: deux situations foncierement différentes (au moins en apparence), sçavoir la veille et le sommeil. | Si on se demande sans prejugué tout uniment, laquelle de ces deux sensations paroît la plus analogue, la plus naturelle à notre essence, il faut repondre que c'est le sommeil, puisque l'état de veille ne sçauroit durer long temps sans fatigue, qui nous force au sommeil, tandis que le sommeil ne fatigue pas, qu'il peut durer, et qu'il n'a rien dans soi qui le force au reveil.

Voyons les differences réelles de ces deux etats, ou plus-tôt comparons les ensemble.

L'ame peut avoir des idées, des sensations, et des perceptions. Elle a l'idée d'un animal, d'un astre, d'un arbre, etc. Elle a la sensation de la douleur, du plaisir, du chaud, du froid, etc. Elle a la perception du mouvement, de l'éternel, d'une ame ou d'un principe actif, etc.

Il est certain que l'ame tient ses idées et ses sensations des modifications déterminées de son systeme nerveux. Posons provisionnellement que ses perceptions derivent d'un melange quelconque d'idées et de sensations.

L'ame a des idées et des sensations egalement pendant le sommeil et pendant la veille. Elle voit, elle ecoute, elle flaire, elle touche, elle goûte egalement dans ces deux etats, avec cette difference que les idées et les sensations pendant le sommeil sont | bien egalement precises et determinées, mais moins vives et claires que pendant la veille; ce qui est naturel, puisque dans le dernier cas les organes de la vue, de l'ouïe etc. sont mis en mouvement par des objets réels de dehors, qui agissent sur leurs parties les plus grossieres, tandis que dans le premier, le mouvement est accidentel, et ne reside souvent que dans les parties les plus delicates de ces organes. Voila ce qui suffit pour nos organes extérieurs

pour autant que physiques, que nous apellons oeuil ou organe de la vue, oreille ou organe de l'ouïe, etc.

Voyons ce qui se passe par rapport à nos organes interieurs, pour autant que nous les connoissons.

L'imagination est la meme dans les deux etats. Elle est egalement le receptacle des idées et des sensations dont la vivacité et la clarté dependent de l'intensité du mouvement des fibres de l'organe exterieur.

L'intellect est exactement le meme dans les deux etats, quoique souvent il paroît gagner encore dans le sommeil. Notez que quelquefois l'intellect se peut rappeler l'état de veille pendant le sommeil, et l'état de sommeil pendant la veille, et que dans les deux etats il peut les comparer ensemble.

Pour le moral, certainement il ne perd rien dans le sommeil, ni du côté de sa sensibilité où il est passif, ni de celui où il est conscient. | Meme il se montre plus purement et plus distinctement dans l'état de sommeil, et l'homme qui a la faculté de bien reflechir, et qui a beaucoup exercé cette faculté, est plus en etat de connoître la veritable valeur de son moral dans ses rêves que pendant ses veilles. Dans ses rêves il se trouvera souvent des vices ou des vertus dont il ne s'étoit jamais douté. Il y trouvera souvent les vraies sources de modifications qui pendant la veille lui ont parus des vices ou des vertus. Et la raison en est claire, car la quantité des choses ou des motifs qui coagissent sur son ame est sans comparaison plus grande pendant la veille qu'elle l'est pendant le songe ou le rêve, meme le plus complicqué. Dans le rêve il est ordinairement plus à cela, à telle chose seule, ce qui diminue le nombre des differents nuages qui pendant la veille voilent ou masquent le veritable etat de son moral.

En reflechissant bien sur ceci, le ridicule ou l'absurde de quelques philosophes qui mirent en question si la veritable vie de l'homme se voyoit dans le sommeil, ou bien dans la veille, diminue un peu. Pour ce qui est de la velleïté ou de la force de vouloir, elle est exactement la meme dans les deux cas, quoiqu'elle (exemption faite des somnambules dont je traiterai apres) ne puisse dans le sommeil produire par le moyen du corps les effets qu'elle sçait produire | pendant la veille.

Dans les rêves de la veille il n'y a point de souffrance, puisqu'il n'y a pas d'action contraire. Il ne s'y fait rien de conforme ou de contraire à la volonté. Ce

ne sont que de simples apparitions qui se succèdent sans ordre et selon que l'état physique du corps les modifie: ce n'est qu'un roman informe qui coule sans affecter. Il est vrai que l'intellect, s'il est extrêmement exercé, s'en mêle plus ou moins naturellement, et fait que ces rêves ne paroissent pas tant un delire.

Dans les rêves du sommeil on est affecté en bien ou en mal. On tâche d'agir avec effet, soit pour jouir d'un bien, soit pour éviter un mal, soit pour contempler avec attention, pour s'éclairer, pour faire un plan quelconque, pour l'exécuter, etc. Enfin l'ame joue parfaitement vis à vis de ces spectres ou de ces apparences dans le sommeil le même rôle qu'elle joue éveillée vis à vis des accidents successifs et réels du monde. Souvent l'ame y voit et y sent l'absurde; ce qu'elle ne sauroit faire, que par un mélange bizarre des spectres que ses organes physiques lui montrent au hazard, avec un vrai qui l'occupe en dedans, ou avec l'idée du vrai qui lui est restée de son état de veille, lorsqu'un objet réel de dehors faisoit agir sur elle plusieurs organes à la fois, qui lui servent comme de multiplicité de temoins inpartiaux.

Dans ces deux cas il est évident, pour peu qu'on y réfléchisse, que l'ame avec son intellect, sa velleité, et son moral, est autre chose que ce qui modifie dans ces instants son imagination d'une façon soit conforme, soit contraire à sa volonté ou velleité déterminée.

Les sensations exaltées et infiniment agréables que l'ame a quelquefois dans les rêves naturellement, et même pendant les veilles après de grands efforts de l'intellect, sont parfaitement inexprimables, et la plus riche imagination ne fournit point des signes adéquates pour pouvoir les tracer dans l'imagination d'un autre avec quelque succès. Si ces sensations dériveroient d'une composition étrange d'un grand nombre de différentes idées qui se trouvent dans l'imagination, les plus excellents intellects trouveroient assez facilement les moyens de les analyser, et de fournir à un autre avec ordre les différentes parties qui les composent. Mais tous les excellents intellects dont les ames ayent accès des sensations pareilles, auront eu sans doute celle de l'impossibilité absolue de les rendre le moins du monde par cette analyse de l'imagination.

N.B. Il est évident par là que l'imagination, que nous avons pris (sensément si je ne me trompe) pour l'un des organes qui sont attachés pour la plus grande partie à l'ame elle même, ou tiennent à son essence, n'ait qu'en partie ces

relations avec les nerfs, par lesquelles elles nous font sentir et agir d'une façon déterminée dans la catégorie présente, comme elle fera probablement dans toute autre catégorie. |

Supposons à présent (ce dont personne un peu routiné dans la sublime psychologie ne doutera à ce que je pense) que les spectres dans les rêves du sommeil ne sont occasionnés que par le mouvement accidentel des fibres, il est impossible que de ces mouvements puisse naître l'absurde ou le contradictoire, puisque alors les modifications de ces mouvements le devraient être de même. Or un mouvement absurde ou contradictoire est une chose de toute absurdité et parfaitement impossible. Par conséquent: cette sensation, ou même cette conviction de l'impossible ou de l'absurde dans les rêves du sommeil a certainement une autre source.

Voyons à présent.

Ma toute chère Diotime, on vient de m'interrompre, heureusement pour vous et pour moi. Vous êtes délivrée de cet horrible bavardage, et moi je me trouve béatifié par la votre admirable du 1 de ce mois. D'ailleurs je n'avois pas le temps d'achever cette besogne et j'étois résolu déjà de jeter cet épître au feu. La raison que je vous l'envoie c'est que je me flatte d'en rattrapper le fil un autre fois, ainsi qu'elle fasse nombre. *Transeat cum caeteris.*

Il faut vous dire pourtant encore que le principal des deux songes me fit voir distinctement une grande tête fort à son aise dans la bouche d'une petite tête, et ces deux têtes causoient ensemble sensément et avec douceur et rioient souvent toutes les deux à la fois d'une façon très agréable. Vous avouerez qu'une telle vision peut faire tourner un peu la tête du spectateur. A mon réveil j'ai | pris mes crayons et j'ai tâché à dessiner ce groupe singulier, mais chaque fois qu'il s'agissoit de mettre le grand dans le petit, j'ai trouvé des difficultés qui m'ont parues insurmontables. Mais brisons la dessus.

J'avoue que je m'étois attendu à un peu plus d'attendrissement au sujet de ma catastrophe nasale. Pour vous, ma chère Diotime, passe encore, comme endurcie par une longue et robuste philosophie; mais pour vos enfants, et sur tout pour ma chère Mimi, toute jeune et toute tendre, et dont le moral doit être plein encore de ce précieux suc natif qui forme ces belles larmes consolatrices, je m'étois flatté d'une compassion un peu plus humide de sa part. Mais o tempora!

mon barbier pourroit bien avoir raison. Il m'a enseigné qu'il y a un endroit dans l'Univers qui s'appelle le nord, qui est le froid proprement dit, et que la terre par tous ces tremblement, s'est approché de cet endroit, et que c'est la clef de tout ce que nous vojons d'étrange, tant au physique qu'au moral.

J'ai senti votre soufflet avec une vive douleur, mais je suis charmé que vous vous en ressouvenez si bien encore, puisque certainement il y ait une verité acrochée. Je conçois avec vous qu'un soufflet est un excellent vehicule de verités. C'étoit assez le systeme de notre ami Du Luc (qui par paranthese s'est marié, mais à autre chose que Mad. La Fite). Je crois que dans l'âge d'ôr, lorsque nous sçaurons tout ce que nous pouvons sçavoir, la meilleure education possible ne consistera que dans un enchainement de soufflets, qui cloueront dans les jeunes essences les vrayes verités pour jamais; et c'est la par consequent où on se sentira heureux en vieillissant, à mesure que les coups diminuent. | J'adopte votre idée sur la preséance du corps, car je convoite un {exel.} jambon ce midi. Si vous voulez communiquer cette nouvelle theorie aux illustres quinzevingt de l'Academie française, cela pourroit nous donner du relief.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, souffrez qu'après tant de sagesse de ma part je rentre dans mes petites maisons, en me vouant à vous et aux vôtres et à toutes les puissances celestes.

Σωκράτης

Le livre que vous aviez en vue est certainement de Toland et non de Hobbes. Vous l'aurez.

Mad. Perrenot m'a dit hier qu'elle avoit trouvé dans l'Esprit des Journaux une dissertation sur le Rien, dont je suis fort curieux. Ici il fourmille de François. Ces bons messieurs ont apporté leurs maitresses et peu contents de rectifier nos armées et nos affaires, ils vont donner à nos moeurs ce ton harmonieux d'amenité qui enjolive tout jusqu'aux vices.

Lettre 6.28 – 8 avril 1785

La Haye, ce vendredi 8 d'avril 1785 • N° 28

Ma toute chere Diotime. Hier j'ai eu un furieux jour de poste, dont ma main se ressent horriblement, ce qui aura de l'influence sur ma lettre, non pas seulement par rapport à son volume, mais encore sur son contenu. Lorsqu'elle est un peu bien, elle pense pour moi, elle me sert de la moitié d'une tête, ce qui joint à ma tête, qui n'a jamais valu qu'un demi, donne l'apparence d'une tête entiere et me fait paroître garçon tout fait comme les autres.

J'ai reçu les Lettres Philosophiques de Toland adressée à sa Serena la Reine de Prusse. Je vais vous l'envoyer, mais je l'ai relu avec un plaisir extreme, et je suis persuadé qu'elles vous affecteront de même. Nous avons lu tous les deux ce curieux ouvrage dans des temps où nous ne fumes pas ce que nous sommes, et fort peu en etat de juger d'un pareil genie ou de lutter contre lui. Si vous vous rappelez un peu ce livre en le relisant, sans qu'on vous en avertisse, vous sentirez bien agreablement, quels pas vous avez fait par des violents exercices pendant les années ecoulées entre les deux lectures. Vous trouverez dans Toland | des beautés et des defauts qui furent jadis bien au dessus de votre portée, et que vous jugerez maintenant en jouant. Dans une de ces lettres il attaque Spinosas, avec assez de succes pour faire connoître l'homme et la valeur de sa philosophie. Dans une autre lettre, qui contient son propre systeme et où il demontre à sa façon que le mouvement tient à la nature de la matiere, il y a beaucoup de genie, et je ne crois pas qu'elle ait été bien comprise, car sans cela il me semble que les Spinosistes de ce país, parmi lesquels il y avoit d'exellents esprits, auroient donné au systeme de Toland une clarté dont je le crois susceptible, et en le mêlant alors avec le Spinosisme, ils auroient formé un tout bien plus harmonieux et d'une plus solide apparence que le Spinosisme l'etoit lui même, quoique ce beau tout auroit disparu devant les lumieres de nos jours.

Il faut avouer que notre siècle pour les facultés intellectuelles a des avantages sur tous les precedents que nous connoissons par l'histoire, qui vaudroient bien la peine d'être developpés pour qu'on en pût tirer peut-être encore plus de profit.

Jusqu'ici je n'ai point de vos nouvelles. Je n'ose presque vous parler de l'occultation de Venus par la Lune le 12 de ce mois, et qui commence vers les 11 heures avant midi, puisque pour chercher la Lune, cela fatiguera vos yeux, à moins que | vous n'eussiez avec vous quelqu'astronome un peu routiné avec ses Déesses. Pourtant si vous voulez voir ce curieux phenomene, il faut se mettre à côté d'une muraille qui vous couvre le Soleil à votre droite, et puis vous trouverez la lune à la gauche à 40° ou 50° du Soleil. Lorsque vous aurez mise la Lune dans le telescope, vous verrez aisement Venus en A, qui entrera en B et sortira en C une heure apres. Si vous pourriez seulement observer avec exactitude le temps qui s'écoule entre le moment que Venus disparoit en B et celui où il quitte la Lune en C, ce seroit deja une observation de fort grande inportance, tant pour rectifier la situation de Munster que pour completer nos connoissances par rapport aux parallaxes de ♀ Venus et de la ☾ Lune. A propos de cela, je compte que vous ayez reçu les deux Connoissances des Temps de 1785 et 1786. Je vous prie d'en avoir soin; on ne peut les acheter apres à aucun prix. J'ai offert f25 de celui de 1784 qui me manque, en vain. Il y a des gens qui les jettent apres l'année ecoulée, tandis que ce livre contient depuis 30 ans le plus precieux corps d'astronomie qui existe. Depuis que Lalande s'en est mêlé, il y a mis toutes les tables les plus excellentes des grands astronomes, et on continue de même. Ainsi, lorsque un marin va en mer muni des Connoissances Des Temps de 20 ou 25 années et d'une tables des sinus, il n'a plus besoin d'aucun autre livre pour son usage, supposé meme qu'il voulut faire l'astronome tout de bon. Par exemple dans la Connoissances de cette année vous trouvez le precieux catalogue des fixes de Flamsteed; dans d'autres les meilleures tables du Soleil, de la Lune, et des planetes etc. etc. Ainsi, si vous aimez à voir les François d'un côté sage, il faut les voir du côté de ce livre.



Le livre de Mr. Mirabeau sur l'Escaut paroît et vous l'aurez.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protege avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Mr. de Maillebois, qui s'acquiert ici la reputation d'un homme sage, desire la restauration du Conseil de guerre.
Le Secretariat est encore vacant, c'est à dire l'employ le plus important qu'il y ait dans la Republique pour le present!



Lettre 6.29 – 11 & 12 avril 1785

La Haye, ce 11/12 avril 1785 • N° 29

Ma toute chere Diotime, dans l'instant en regardant la lune j'y vojois la figure ci jointe. Je l'ai croqué pitojablement moitié à l'ombre, et avec une main qui m'inquiète autant que la viellesse et son physique peut inquiéter la philosophie. Je vous demande si la Diane n'est pas assez grotesquement groupée pour servir de cul de lampe à notre Alexis, et si elle ne represente pas le moins hideusement possible l'arrivée de cette lune. Unde illae lachrimae!

Hier j'ai reçu la vôtre du 8 qui me fit sentir d'autant mieux ce que c'est que de n'en pas recevoir. J'ai assez present à l'esprit ce que je vous ai marqué sur les songes, et je vous promet qu'au premier moment de loisir je tâcherai de poursuivre cette affaire inportante. Mon but etoit d'amasser des observations et des reflexions à mesure qu'elles se faisoient, et je souhaitois que vous y ajoutassiez les vôtres, afin que nous eussions dans quelques mois un magasin assez riche pour y fagotter et allumer un flambeau qui put luire dans ces vastes caveaux de la psychologie, obsedés le plus honteusement encore de la plus noire nuit. |

Ma toute chère Diotime, le voyage que vous me proposez est certainement ce que je desirerois le plus. Pour celui de Geismar il est décidé, mais pour l'autre il me faudra un mois, ou un mois et demi pour voir où aboutiront nos affaires. Elles sont fort critiques. Il y a des *lettres fort secretes qui soupçonner une*

*mesintelligence entre les cours de Berlin et*¹²¹ *de Versailles*¹²² *ensuite ligue en*
*Allemagne*¹²³ *et de la facilité à renover avec Anglois.*¹²⁴

Mr. de Maillebois et les siens se conduisent avec beaucoup de sagesse; il *voit*
*beaucoup le Prince et la Princesse.*¹²⁵ Lorsqu'il entre à la Comedie tous les François se
lèvent et le saluent, il les salue à son tour et leur fait signe de s'asseoir. Il loue
beaucoup le Prince comme infiniment plus entendu qu'on ne le lui avoit voulu
faire accroire, et en cela il a certainement raison. Il veut de nouveau l'erection
d'un Conseil de guerre, point de deputés, à l'armée 60.000 hommes en temps de
paix, etc. Sa Legion n'est pas adoptée encore, mais le sera je compte cette
semaine. Le traité avec la France n'est pas signé encore.

Pour le reste, ma chère Diotime, je voudrois que vous fussiez ici pour un couple
de jours; vous verriez un changement singulier. Tout est armé ici comme par
toute la Republique. Vous verriez à La Haye des bourgeois choisi et volontaires,
qui vont à 1400 homme, exercer depuis le | matin jusqu'au soir. Tous avec des
armes neuves et très belles, et en uniforme. Vous verriez avec plaisir non
seulement l'aisance universelle et une propreté simple qui enchante, lorsqu'elle
est commune à tous, mais vous seriez charmée de leur alegresse tranquile et de
voir dans le maintien de chaqu'individu ce sentiment de soi, qui ressemble bien
plus à la vraie fièrté qu'une petulante arrogance.

Ces phenomènes me frappent et m'amused tous les jours, et ont produit deja
cet effet que les militaires qui se mocquoient autrefois de la bourgeoisie, les
aiment et les respectent, tant ils s'evrteuent. Il faut donner aussi beaucoup de
louanges à leur collonel Mr. de Slingeland, qui a le talent de commander à des
gens libres. Il est fort bel homme, et toujours le premier et le dernier de tous
leurs exercices. Des officiers entendus m'ont dit que par tout ailleurs cela va le
meme train. En voiant tout ceci je ne me repens nullement de ce que j'ai jugé de

121 En chiffres: 15,16,42,5,6,11. 1,9,14. 12,21,45,57,42,38,51. 39,40,41. 1,49,50.
22,43,44,59,49,50,16,18. 30,31,32. 65,61,51,41,27,42,16,15,54,19,28,6,31,45,47.
38,50,42,14,16. 54,55,22. 59,43,10,5,17. 23,32. 33,6,5,15,2,31. 70.

122 En chiffres: 8,29,35,11,26,19,15,54,16,17.

123 En chiffres: 54,60,25,24,21. 32,31. 34,15,29,65,26,28,31,32.

124 En chiffres: 5,6,27,43,44,32,35. 52,20,47,45. 54,21,22. 34,27,28,15,9,2,12.

125 En chiffres: 20,9,19,42. 33,32,34,37,45,43,44. 15,16. 70. 54,52. 56.

cette nation dans les animaux politiques, et je suis très persuadé qu'étant bien gouvernée, ce seroit peut-être la nation la plus redoutable du monde.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, une autre fois je serai bien plus long. A cette heure, s'il me reste un moment encore, je vais voir le conflit des deux plus belles déesses à mon avis de tout l'Olympe: Venus est toujours Venus, mais ce peu de rusticité et d'enbonpoint de plus de la belle Diane vaut pour mes sens grossiers la trop riche ceinture de l'autre. En parlant de Diane, je ne parle pas de la mechante Hecathé de ce dessein.

Adieu ma Diotime, adieu ma chère Mimi, adieu mon chère Mitri.

Σωκρατης |

Si l'illustre Diotime ne sçavoit pas parfaitement ce que c'est qu'une idée ou une vision vierge dans les arts, on n'auroit pas l'impudence de lui envoyer un si miserable croquis, enfant du moment et de la folie. Il me semble qu'il y a dans ce groupe quelque chose de sauvage, analogue au desordre du sujet, qui paroît plus encore en le regardant au jour de l'autre côté.



Lettre 6.30 – 14 & 15 avril 1785

La Haye, ce 14 d'avril 1785 • N° 30

Ma toute chere Diotime. Hier la fièvre m'a pris. Elle a presque duré toute la nuit, et ce soir j'en presens un nouveau acces. Pourtant elle est de cette espèce qui me donne toujours les sensations les plus voluptueuses, quoique le cerveau en souffre étrangement. C'est une foire dans ma tête où toutes mes idées courent se divertir, danser, folatrer pêle mêle, sans qu'il y ait moyen de les tenir à la maison: c'est une cohue et un sabat epouvantable. Si cela ne dure pas trop long temps je trouve qu'elles ont raison, car une imagination un peu vive, toujours à la chaine, toujours sous la ferule d'un dur intellect, ce n'est pas juste aussi.

Tout ce que je puis faire c'est de les suivre et j'avoue que souvent leurs étranges cabrioles m'amuse. Quelquefois je vois au milieu de leur pétulante yvresse des idées, qui ne se connoissent ni en blanc ni en noir, s'accrocher, s'embrasser, et tandis qu' autour d'elles tout est galamathias ou contredanse absurde, exécuter ensemble un menuet sérieux, avec une exactitude et des grâces qui feroient rougir l'intellect le plus géomètre.

Ma chère Diotime, ce sont ces foires qui font les Pindares, mais ce sont ces heureux menuets qui ne font pas seulement les Homères, mais aussi les Aristotes, les Leibnitz et les Neutons. En considérant ces vérités, il paroît humiliant pour l'homme que sa plus riche mine de science et du beau se trouve dans le délire de la fièvre ou dans un rêve agité, mais ce qui au contraire le relève tout autrement c'est cette prodigieuse faculté de contempler les orgies de ses foires, et d'exploiter ces mines pour en tirer son profit. Je suis fâché cependant d'avoir lieu de douter que toutes les âmes humaines jouissent de cette grande faculté, qui fait de l'humanité un énigme inexplicable, dont le développement sera certainement à son avantage.

Ma chère Diotime, je vais me coucher, crainte de ne vous rendre que le bruit turbulent de ma foire, sans vous faire jouir des menuets, qui sont pourtant râres. |

Ce 15

Ma toute chère Diotime, je vous donne le bon jour. J'ai passé une nuit assez mauvaise. Beaucoup de foire et peu de menuets, pourtant j'en ai tiré du profit pour l'affaire des songes.

Ce qui me reste de la fièvre c'est une lassitude extrême et puis les chansons du corps, qui parle son langage, c'est à dire celui de la douleur. Oh fièvre, qui enchante en arrivant et qui tue en quittant, je te crois soeur de ces mélodieuses filles de Melpomène et d' Achelöus, charmantes par en haut, et griffes en bas.

Voilà la vôtre qui fait taire mon corps, mais fouette mon âme, en tant que tableau de vos peines. Pourtant dites moi quelque chose de vos fièvres et de vos foires; cela donnera toujours une lumière, quoique livide et hideuse, qui éclaire cependant.

Pour le Toland, vous l'aurez la semaine qui vient; je n'en avois pas achevé la relecture, lorsque je vous en ai écrit. Il m'a prouvé de nouveau ce que je sçavois depuis long temps, que je suis le plus inapte lecteur qui existe, et cela est vrai à la lettre. La faute en est à mon père, qui aimoit mieux me voir penser que lire, ce qui est la mère de l'ignorance, lorsqu'on est un peu bête. Toland, grand esprit et genie même, auroit dû forger à mon avis de ses elements un systeme, non moins extravagant que le sien, mais beau|coup plus raisonnable en apparence.

La question que vous me faites au sujet de Venus m'étonne dans Diotime, qui est toute ame et toute oeuil. Je vous prie de regarder attentivement la déesse un soir qu'il n'y a point de clair de lune. Faites lui la même question. Elle vous dira en langage vrai et energique de l'age d'ôr. Je suis la plus belle des cieux et digne epouse de Jupiter. Le conflict des déesses ne s'est pas vu ici. Les nuages l'ont empêché, et dans le fond les nuages ont eu raison, car il y a de l'indecence de voir des dames de cet ordre faire les vivandieres.

Pour la Connoissance des Temps de 1784 je l'attendrai.

Mon Camper est arrivé et se porte à merveille. Il se met à vos pieds. Si *le Prince*¹²⁶ veut suivre exactement son plan *en Frise*.¹²⁷ Je repond sur ma tête d'une rectification entiere *ici*.¹²⁸

Adieu ma toute chere Diotime, que Dieu vous protège avec vos cheèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Mr. de Thaddenⁿ se met à vos pieds, part, revient en juillet avec 120 hommes et est major par la Princesse. Elle pourroit beaucoup pour Mr. votre frère *par Maillebois*.¹²⁹



126 En chiffres: 15,16. 56.

127 En chiffres: 29,31. 1,5,2,12,32.

128 En chiffres: 41,59,60.

129 En chiffres: 56,26,57. 65,34,19,15,54,47,33,9,60,11.

Lettre 6.31 – 19 avril 1785

La Haye, ce 19 d'avril 1785 • N° 31

Ma toute chere Diotime. Hier j'ai reçu la vôtre, comme dans un sol aride l'herbe naissante reçoit la rosée du matin. Depuis ma fièvre je n'ai eu d'autre plaisir. La tendre flore qu'un beau soleil et des jours sereins nous amènent, caresse et vivifie les autres, mais ne sçauroit percer l'épaisse inertie, l'insensibilité et le dégoût qui composent l'enveloppe de mon ame, tissée aussi riche peut-être que celui de la ceinture de Venus, mais dont les couleurs appartiennent à quelque Iris de la Junon des enfers.

Pour mon bras il empire beaucoup avec le beau temps, ce qui me desole, mais je le soumettrai à quelque rude exercice et puis nous verrons.

Il est certain, ma chère Diotime, que mon séjour dans votre sphère sera aussi long qu'il sera humainement possible, mais je doute que la guerre nous permette de faire des courses en Allemagne.

Pour la Hecathé, je vous la dessinerai mieux après la rectification de ma main et je la ferai graver par Vinkles. |

Il y a plus de dix jours que je n'ai vu le Corps, mais Camper qui vient de sortir chez moi l'a vu tous les jours, et me dit que jusques ici il n'avoit pas été question de voyage. Apres demain je le verrai et alors je vous en donnerai des nouvelles. Camper est extrêmement content des travaux du Corps dans les fossiles et m'a dit que très certainement la collection qu'il forme est fort interessante et curieuse déjà, que la description qu'il en donne l'est de même, et qu'il paroît que c'étoit la le seul sujet qui put développer l'élasticité de son esprit. Camper se glorifie même d'avoir été le premier à lui suggerer cet objet.

Je suis très flatté du souvenir de notre cher Jacobi; je paroîtrai en lice contre lui aussi tôt qu'il me sera possible. J'avois déjà commencé, mais hélas, O tempora!

Je crois avec vous que le mathématique est de trop dans le livre de Mr. Van Kuffler pour notre ami. Si vous aviez envie de ce livre très rare, j'en ai encore un exemplaire, et je ne crois pas que jamais l'envie me prenne de le relire. Cela ne veut pas dire que l'auteur soit mediocre. Il s'en faut beaucoup. Car parmi les Spinosistes hollandois de ce temps la, il y avoient de fort grands esprits. Notez encore qu'alors le deux tiers des personnes en place ou de condition ici étoient |

Spinosistes. Et je trouve que c'est alors la seconde époque dans ce pays où l'éducation fut assez universellement excellente parmi les gens de façon.

D'ailleurs Mr. Van Kuffler est un de ces Hollandois, auxquels on doit la création de la vraie physique expérimentale, science qui devoit naître naturellement chez la nation la plus industrielle, phlegmatique, opiniâtre, jouissant de la plus grande liberté, et d'une aisance universelle, et qui fut forcée à la culture de cette science par la nécessité d'une lutte continuelle avec la nature de son local, de son climat, de son immense commerce, et de sa navigation.

Si vous pouvez trouver quelque part à Munster l'Esprit des Journaux janvier 1785, vous y trouverez à la page 259 l'Eloge du Rien, dont je vous ai parlé, traduit de l'Italien d'Angelo Gabrieli.

Pour les cravons rouges et les cure dents on me les a bien promis, mais je crains qu'il faudra attendre la foire. Malgré cela je vous enverrai, soit par le Prince s'il part, soit jeudi par Utrecht:

1. 4 Lettres sur l'Homme
2. les Lettres de Toland.
3. votre camée de retour
4. Seneque en bague.
5. un lion en bague que j'ai porté long temps, ouvrage de Zaninetti.
6. petit masque en onyx dont je vous ai parlé. Il se pourroit | bien que vous la prissiez pour vous en la portent les jours d'exercice ou à la campagne. Si on la perd on n'a pas tout perdu et d'ailleurs elle est fagottée de façon qu'à une distance même elle annonce la livrée du vrai amateur.
7. la medaille du matelot.
8. deux ou trois petites medailles pour Latone et ses petits.

Pour nos affaires, ma chère Diotime, je n'ai rien à vous en dire, parceque j'aurois trop à vous en dire. J'espère que l'ordinaire prochain ma tête et mon bras m'auront rendu la faculté de m'exprimer. En attendant, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec nos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκράτης

Camper avoit obtenu deux heures des *deux Altesses*¹³⁰ pour developper son plan sur la Frise.¹³¹ Le mâle a dormi sept quarts d'heures, mais n'en a ronflé que cinq; ce qui est un pas en avant, qui promet plus ou moins, à mon petit avis. Il faut aller tout doucement dans le monde et une trop vigououreuse activité gâte tout.

Chez les Anciens nous trouvons des amours dont les mains sont liées et les ailes coupées. S'ils avoient vecu parmi nous, nous aurions de beau troncs de Minerve, sans tête, mains, ni pieds, car les Anciens estoient riches dans leurs expressions, ma Diotime.



Lettre 6.32 – 22 avril 1785

La Hay, ce 22 d'avril 1785 • N° 32

Ma toute chère Diotime. Ma santé est à la verité meilleure, ma fièvre m'a quitée, mais la main continue à se refuser à ses devoirs.

Hier j'ai passé la journée chez Mad. Rendorp avec ma belle + —, ce qui m'a fait beaucoup de bien. Que l'homme seroit heureux si dans les autres et dans les choses il ne vojoit que les +! Et je crois fermement que dans la société et pour les liaisons ordinaires, en s'y exerçant de bonne heure, on pourroit y parvenir, et se rendre par la homme aimable dans toute la force du terme. Mais dans l'amitié la chose est impossible. La contemplation des minus dans l'ami devient interessante et necessaire, soit par amour propre, soit pour perfectionner ce qu'on aime; et ce qui est aussi curieux dans ceci, qu'infiniment penible, c'est que nous avons beaucoup moins de honte à faire paroître nos propres minus que de voir paroître ceux de l'ami aux yeux des autres. Nous sommes comme ces belles et bonnes nymphes de la chaste Diane, | qui à l'approche de quelqu'indiscret songent beaucoup plus-tôt à couvrir la Déesse qu'à leur propre situation critique.

130 En chiffres: 23,21,24,63. 26,15,42.

131 En chiffres: 48,49,50. 56,54,52,27. 12,13,14. 15,34. 1.

Il ne sera guère difficile à la sage Diotime de trouver les vraies causes de ce phénomène bizarre; mais ce que je veux dire c'est que je me trouve dans le cas.

Mon cher *Camper*¹³² a des minus comme vous savez; il vient de se brouiller d'un côté avec Mad. *Vare!*¹³³ et de l'autre avec Mad. *Aylva*¹³⁴ sur des sujets si minces si minces, que mon ame s'en rend physique, en rougissant. Vous les trouveriez depeints ici, si je n'étois le contrepied du Saint Archytas qui avoit plus de vergogne dans la langue que dans sa plume; ainsi je vous les dirai un jour.

On m'en a porté des plaintes amères et malheureusement justes. Tout ce que j'ai pu faire c'est d'imiter les belles nymphes, mais jusqu'ici sans succes. Hier j'appris que le Corps s'en veut mêler et lui en parler en ami. Je tacherai de prevenir cela, car vous savez que le manque de tact est une maladie aussi peu traitable que celle d'être né avec un oeuil de moins.

Chère Diotime, vous me devez une explication claire et intelligible de ce que c'est que le faux tact, et la conviction etonnante qui l'accompagne. |

Dans l'instant je viens de recevoir la vôtre très philosophique du 19 avec l'incluse, dont j'aurai soin.

Vous ne sçauriez croire avec combien de volupté j'ai accueilli votre expression de stagnation de l'imagination, expression que j'ai cherché 100 fois en vain. Elle peint admirablement l'apparence de l'effet des obstructions du cordon umbilical metaphysique.

Pour l'accroissement de votre harmonie permettez, ma chère Diotime, que je l'attribue à addition. On peut jêter des defauts, mais il est impossible de jeter l'essence des lumieres que nous tenons de la nature benigne, ou de l'energie de nos propres travaux.

Pour les 150 livres de bougies à 6, je vous les enverrai mardi ou jeudi par Zwol, et c'est le plus tôt possible. J'y joindrai le vin de Cap, et ce que je vous ai marqué dans ma derniere, ce qui auroit dû partir aujourd'hui.

Je m'occupe à present de la lecture d'un livre allemand Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit von Herder. Je suis très curieux du volume qui

132 En chiffres: 45,26,65,56,16,18.

133 En chiffres: 8,34,35,54.

134 En chiffres: 52,66,15,20,26.

doit suivre. J'y trouve des idées, des expressions, et des vues très belles et fort extraordinaires. Je crois, ma chère Diotime, que la philosophie de cet homme célèbre et la nôtre pourroient vivre assez bien ensemble. Peut-être vous le connoissez mieux par d'autres ouvrages. D'ailleurs je ne me fie plus en aucune maniere sur ma faculté de lire. Des l'enfance je ne l'avois pas. Ce n'est pas justement que j'ai le tact faux, mais une monstruosité naturelle dans l'imagination. Les idées ne s'y trouvent pas individuelles, isolées et libre comme il le faudroit, et comme les doigts de la main qui sont detachés et peuvent servir ainsi à mille manoeuvres différents. Elles sont collées ensemble, et un intellect fol et enfantain s'y amuse encore à augmenter ce vice en collant les idées de plus en plus ensemble, d'où il derive que je n'ai plus des môts purs dans la tête, mais ce sont tout des phrases entieres. Par consequent lorsque le livre me donne un môt, mon imagination me donne la premiere phrase qu'elle trouve sous la main où ce môt se trouve; jugez quel galimathias doit naître de toutes ses phrases qui representent un monstueux horrendum au lieu de l'esprit pur de l'auteur.

Tout ce que je vous dis là, ma chere Diotime, c'est plus ou moins vrai à la lettre, et vous apprendrez beaucoup plus-tôt à jouer du clavecin à cette nation americaine dont les quatre doigts ne font qu'un, ce qui fait deux avec le pouce, que d'apprendre à lire à votre pauvre Socrate. Vous êtes le seul auteur que je lis avec une facilité assez honnête.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, embrassez pour moi mes chers Latoïdes et conservez moi dans la memoire precieuse de votre Grand Ami.

Σωκράτης



Lettre 6.33 – 25 avril 1785

La Haye, ce lundi 25 d'avril 1785 • N° 33

Ma toute chère Diotime. Vendredi j'ai diné avec le Corps, et Camper, chez Calitscheff, et le Corps me dit qu'il iroit à Munster vers le milieu du mois de may.

Hier j'ai reçu par le chariot de poste la Connoissance des Temps de 1784, dont je vous suis très obligé.

Le frere de Mad. Perrenot est devenu Secretaire d'Etat. J'aime mieux que ce soit lui que moi.

Il y a dix jours que l'Amirauté de la Meuse a ôté au Prince la disposition des emplois de la Marine. Aujourd'hui la meme operation se fait à Amsterdam. Il est vrai que ces bagatelles furent precedées de la disposition d'un employ qui demande de l'écriture, en faveur du second frere de Mlle Holard, qui ne sçait pas un mot d'hollandois.

Le Prince va proposer de donner des actes antidattés aux huit collonels de la legion de Mr. de Maillebois, par lesquels ils deviennent les plus anciens collonels de l'armée. Mr. Cassine sera le plus ancien general major, ainsi que | Mr. de l'Aubespine. C'est aparenment pour se reconcilier avec l'armée. Je suis charmé que Mr. votre frere ne s'est pas fourré ici provisionnellement. On dit que l'autre parti se propose de faire Mr. de Bougainville admiral pour apprendre un peu aux Hollandois à conduire une flotte.

On dit que Mr. de Verac a insinué tout doucement à Mr. van Berckel, que le Roi son maître desiroit fort qu'on donnat au Duc Louis une satisfaction proportionnée aux offences qu'il avoit reçues.

On dit, je ne sçai plus ce qu'on dit, mais au moins ce petit bout de gazette apprend assez que tout ce qu'on voit et touche ici, d'un côté, sert merveilleusement à l'intelligence de l'histoire des republicques grecques, et de l'autre, prononce assez distinctement pour les oreilles exercées, qu'un philosophe qui se mêle de telles affaires est un sot. Avec tout cela je me propose encore avant ma mort, de traiter succinctement quatre petits articles pour quelqu'edition future de l'Encyclopaedie, sçavoir: Patrie, Amour de la Patrie, Prince, et Gouvernement. Croiroit-on que | sur de tels articles, depuis trente siècles, les hommes ont dit (je ne sçai ce qu'ils ont pensé) peu de vrai et rien de bon?

Je viens de recevoir la vôtre au moment. Ma toute chère Diotime, je vous plains d'avoir cet horrible mal d'être consultée. Je le connois un peu: jamais la disposition de celui qui vous consulte est telle qu'elle devrait être. Il doit être libre. Il doit avoir la faculté de vous mettre aussi parfaitement dans son cas qu'il l'est lui même. Il ne doit pas vous faire entrevoir son opinion; il doit être

persuadé de la superiorité de votre sagesse et de vos lumieres au dessus des siennes, tellement, qu'il soit tout resolu de la suivre. Au lieu de cela il n'est jamais libre, il a deja une opinion ou un desir à lui. S'il a quelqu'idée de votre superiorité ce n'est qu'autant qu'il souhaite que votre avis soit conforme au sien. Rarement il a les lumieres et la tranquillité qu'il faut pour vous mettre au fait et vous eclairez assez, et le pire de tout, c'est que souvent par bonhomie, par foiblesse, ou pour vous faire grace, il amalgame votre opinion avec la sienne, d'où resulte ordinairement un composé cent fois plus mauvais même que son opinion.

Je vous ai dit ce que le Corps m'a dit au sujet de son depart. Ce qui cause la discordance entre vos nouvelles et les miennes, | je crois que cela consiste en ceci, mais que cela reste entre nous. Ma belle + – doit quitter sa maison quelques semaines plus tôt que son depart fixé pour l'Angleterre. Pendant ce temps Mad. Rendorp¹³⁵ la prend chez elle, comme elle l'a eu auparavant, et je crois que le Corps s'est engagé de prendre les deux enfants chez lui en attendant, ce qu'il peut faire très bien sans s'incommoder le moins du monde. C'est une generosité de sa part. D'ailleurs il connoit ma belle parfaitement bien, et le portrait qu'il m'en a fait avant que j'avois fait sa connoissance, je l'ai trouvé exactement vrai. Je dois ajouter encore que ses conseils et ceux de Mad. Rendorp ont été fort utiles à Mad. + –.

Je suis charmé de ce que l'illustre Duchesse vous persecute pour avoir vos oeuvres. Je ne vous dis pas combien je les {desire} ni comment j'en pense. Vous aurez une Lettre sur la Sculpture et s'il est possible la Lettre sur les Desirs. Je garde dans votre coffre un exemplaire de tout, extrêmement propre, c'est fagotté par un bibliomane. C'est l'exemplaire dont le libraire a refusé f 160. Si vous le voulez je vous l'enverrai ou vous l'apporterai. Je ne suis guere modifié pour ecrire à present. Demain matin je dois avoir une conference longue avec le Grand Thesaurier, dont le resultat m'intrigue beaucoup.

Adieu, ma toute chere et unique Diotime, que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chère.

Σωκράτης

135 En chiffres: 57,58,31,23,43,35,56.

Lettre 6.34 – 27 & 28 avril 1785

La Haye, ce 27 d'avril 1785 • N° 34

Ma toute chère Diotime, je vous écris quand je puis. Hier de retour à 3 heures j'ai trouvé l'incluse que j'aurais pu vous envoyer peut-être plus-tôt, mais pas assez seurement.

Je vous jure, ma chère Diotime, que j'ai très sérieusement besoin de toute ma philosophie. Nos affaires publiques, et particulières, vont un train et présentent un aspect que je ne veux pas vous depeindre, et je ne le pourrais pas même. S'il plaît à Dieu de m'accorder un jour encore quelques moments de repos et de parfaite tranquillité, je le pourrais aparenment pour l'instruction des races futures.

Comme il est bon d'être prudent, je compte de vous envoyer sans faute la semaine prochaine un balot avec les bougies, et où vous trouverez selon toutes les apparences le coffre qui contient toutes vos lettres et les papiers qui vous regardent et ce qui est tout empaquetté. Sur le coffre vous trouverez mon adresse chez vous à Munster pour cause. Vous pourrez toujours me le rendre ou me le renvoyer dans des temps plus propices. Mais en tout cas vous pouvez à tout instant faire ouvrir ce coffre et user de son contenu à | votre fantaisie. Vous songerez toujours qu'en vous confiant vos lettres, je vous confie tout ce que j'ai de vraimant précieux au monde, et que par consequent vous devez avoir soin du moindre billet. Je l'ai empaquetté un peu à la hate, ainsi vous pourriez y trouver encore quelques papiers qui regardent les Alexis etc., mais aucun dont j'aurais besoin pour continuer l'Alexis II en cas que l'occasion ou quelqu'heureux moment se presentat encore de temps en temps, ce dont je doute un peu.

Vous trouverez dans le balot encore 35 petits flacons du vin du Cap le plus délicieux. Si vous le faites goûter au Corps, tant qu'il vous en restera une goutte, il ne vous quittera pas. Ainsi ne lui en faites pas goûter, à moins que vous n'aiez besoin d'un philtre pour le retenir.

Dans l'instant j'ai pris congé de mon Camper, ce qui m'a extrêmement affecté. Il part comme il etoit venu, ce qui n'etoit que trop naturel, mais je crains que son plan va faire naître encore une nouvelle sottise. Il faut admirer la singularité d'un terrain où la semence des fruits les plus nobles ne sçauroit produire que de

l'ivraye. Il se porte parfaitement bien, et ses affaires finies en Frise, il se propose de faire un tour en Angleterre et en France. Il m'enverra du quinquina, mais je n'attends ma guérison que de Geismar ou de Munster. |

28 avril

Je vous envoie aujourd'hui 4 exemplaires de l'Homme etc., le Toland et vos bagues. Celle avec le lion il faut la frotter avec une petite brosse trempée dans l'huile et puis avec du coton fin pour la nettoyer. J'ai oublié cette opération. Vous devez les recevoir lundi ou mardi.

Je ne suis pas d'humeur aujourd'hui à traiter les deux articles de Patrie et de l'Amour de la Patrie, quoique j'en aurois grande envie. Pour la première elle est bien difficile à définir, et pour le second, j'admire Socrate de conserver cet amour jusqu'à la mort, ce qui est une preuve que les charmes de la patrie n'entrent pas dans la cause de cet amour. Je le sens autant ou plus qu'aucun autre et pourtant je ne sçai pas ce que c'est jusqu'ici.

Voici une chose bien glorieuse pour moi. Le Roi de Prusse a lu tous mes ouvrages, mais il a dit: ses autres livres je ne les entend pas, mais sa Lettres sur les Desirs je la comprend, c'est un charmant ouvrage où il y a des vues très vraies et neuves. Vous vous rappelez qu'il *s'y agit de*¹³⁶ toutes les *especes d'amours*,¹³⁷ mais ce jugement indique certainement à mon avis un organe moral très énergique dans le fond, quelles que puissent être ses modifications actuelles, nées des circonstances les plus compliquées. |

Cette lettre, ma chère Diotime, que je n'ose relire, sera bien la plus étrange que vous ayez jamais reçue de moi. Si vous y trouvez de l'ordre, je ne sçai plus ce que c'est que de l'ordre, car j'ai été six fois interrompu.

Je viens de passer trois heures avec mon Van der Hoop Nous ne nous étions vu depuis huit jours. Ce sont les heures les plus délicieuses que nous passons l'un et l'autre. Vous jugez que nous avons bien raisonnés et calculés ensemble et le résultat de ce calcul étoit que *la République est perdue*¹³⁸ indépendamment de

136 En chiffres: 48, 66, 26, 28, 2, 42, 23, 21.

137 En chiffres: 58, 22, 56, 61, 45, 47, 12, 23, 34, 65, 43, 44, 35, 17.

138 En chiffres: 15, 26, 57, 55, 56, 30, 33, 54, 41, 36, 37, 38, 47, 48, 42, 56, 16, 18, 23, 24, 6.

*Joseph*¹³⁹ qui pourroit bien être encore la meilleure, ou plus-tôt l'unique medecine.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκράτης

Jusqu'ici je n'ai pas de vos lettres. Je ferme la mienne, puisque je dois sortir demain de grand matin, et je ne l'ouvrirai pas, à moins que la votre que j'attend ne m'y oblige absolument.



*Lettre 6.35 – 2 mai 1785*¹⁴⁰

La Haye, ce lundi 2 de may 1785 • N° 35

Ma toute chère Diotime, je n'ai pas encore de vos nouvelles, qui font toute ma consolation pendant la maladie mortelle de ma pauvre patrie. Qu'est ce que c'est que la patrie? C'est ma triste question quotidienne. L'enfant qui naît ne sent au commencement des rapports qu'avec sa mere; ensuite ceux qui le lient actuellement aux hommes, aux animaux, et au local qu'il voit. Ces sensations, qui constituent toute la richesse de son ame, forment dans sa tête une espece de total, ou plus tôt le seul total dont il puisse avoir une idée. Bientôt on lui apprend que ce total est une chose distinctement déterminée auquel on donne le nom de patrie. On lui enseigne le nom propre de cette patrie qui la distingue des autres patries, que l'enfant ne conçoit que vaguement et dont il croit l'existence comme il croit celles des centaures ou des satyres. Ensuite on lui personnifie cette patrie en lui apprenant ses grandes actions, sa gloire, son bonheur, ses souffrances et sur tout que foncierement elle vaut infiniment mieux que les autres, étant toujours juste, ayant toujours raison, toujours invincible, si ce n'est dans le cas de trahison, de forces infiniment superieures, | ou d'autres accidents. Naturellement l'enfant aime cette belle: sa seule belle, avec laquelle il a

139 En chiffres: 66,49,11.

140 = Petry (ed.), *Wijsgerige werken*, p. 400-403 (fragment); Melica (ed.), *Opere*, p. 393-396.

par la grace divine toutes ses relations, et cette heroine lui donne bien tôt les belles idées de barbare, d'etranger, et d'ennemi; de meme que moi, né par un bonheur special dans l'église reformée, où certainement tout sera sauvé, j'ai acquis l'idée de l'opiniatreté mechante de vous autres heretiques, qui serez tous reprouvés, damnés, brûlés, à moins que vous n'adoptiez un jour la geometrie pure de St. Calvin.

Ma chère Diotime, je voudrais sous votre bon plaisir introduire dans l'éducation entre autres: 1° de rayer le mot de patrie dans tout livre que l'enfant doit manier, et de ne le prononcer jamais devant lui, 2° ne montrer jamais aux enfants des cartes enluminées, ou sur lesquelles des traits de limites se trouvaient. S'il fût possible, je voudrais bien ne lui apprendre la géographie que sur une carte qui contiendrait les quatre parties du monde, afin de le rendre cosmopolite au lieu de Grec, Romain, ou Gaulois. Mais comme cela est impossible, il ne devrait voir des cartes que de l'Europe entière, afin qu'il attache du moins, puisqu'il le faut, ce nom redoutable de patrie à cette grande contrée, 3° Je voudrais comme vous faites, lui apprendre l'histoire ancienne, puis la moderne et enfin celle de la nation à laquelle il appartient. Si alors de retour chez lui, il trouve sa nation et son histoire la plus belle de toutes, qu'il l'aime, qu'il l'adore, qu'il tâche de faire jouir toutes les nations autant qu'il peut de la même félicité, je le veux bien; mais je serois au desespoir s'il trouva par des prejugués dont je serois la cause, la beauté dans la laideur, et qu'il dépense son encens à l'honneur d'une guenille.

Ma toute chère Diotime, moi frison, je rougis de traiter de cette façon l'amour de la patrie, cause de tant d'actions brillantes, qui font palpiter mon coeur, de tant de vertus développées dont je ne sentis que les germes; mais l'homme et la philosophie s'en applaudissent, car cet amour est foncierement l'enfant le plus gâté, le plus aveugle, le plus étourdi, le plus ennemi de l'homme que la modification de la société artificielle ait jamais porté dans ses sottes entrailles.

Ne prenez pas ceci pour ma recherche projetée de l'amour de la patrie. Je remets cela à d'autres temps. Cet amour, l'idéal le plus riche et le plus énergique qui travaille et tourmente l'ame et la tête de l'homme, demande une attention plus suivie, et des reflexions plus mûres. D'ailleurs si je contemple cet amour dans les vrais heros, il ne me paroît que celui de la justice et de la défense du foible

opprimé, et c'est | sous ce poinct de vue que je veux bien que l'enfant en fasse son idôle. Je me prosterne devant les statues de Miltiade, de Themistocle, ou de Thrasybule, mais lorsque vers la grande Syrte j'apperçois les autels dédiés aux Philanes, je vois la politique déifier la folie pour ses propres interets.

Voila votre lettre, ma chère Diotime, sans date. Elle est petite mais toujours infiniment precieuse, car je n'en avois pas eu l'ordinaire {passé}. Votre fièvre m'en a donné, mais je vous felicite de jouir de l'excellent Mr. Jacobi et de Mlle sa soeur. Plût aux Dieux qu'ils fissent ce que le quinquina n'a pu faire, et qu'ils agreassent mes très humbles respects, qui dorés et emmiellés en passant par votre organe s'avalent sans degoût par des personnes dont j'ai l'honneur de connoitre toute la douceur et l'indulgence chretienne.

Je ne vous parle pas de nos affaires, puisque je ne sçaurois y penser sans me ruiner tantôt en opium, tantôt en philosophie, deux drogues sans lesquels ma petite chienne de vie me vaudroit pas un liard.

*Du Moulin*¹⁴¹ vient de faire quelque chose dans son *metier*¹⁴² qui me fait esperer pour l'amour de lui qu'il soit fol, à moins que dans le *genie*¹⁴³ je sois le plus bête des hommes.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκράτης



141 En chiffres: 23,24. 65,43,44,54,19,29.

142 En chiffres: 65,47,42,41,32,35.

143 En chiffres: 28,29,31,60,61.

Lettre 6.36 – 5 mai 1785

La Haye, ce jeudi 5 de may 1785 • N° 36

Ma toute chère Diotime,, j'ai passé ce matin une heure avec le Corps très voluptueusement, car il y a de la volupté dans les temps où nous vivons, et spécialement dans cet endroit à voir un homme qui trouve et savoure sa félicité dans des occupations suivies de son propre choix. Vous seriez certainement étonnée de voir sa belle et riche collection de fossiles, et principalement de matières volcaniques, où il y a des pièces si curieuses et si caractéristiques, qu'il y a des moments que le voile qui couvre la nature me paroît bien mince et bien léger. Vous le seriez beaucoup plus encore en voyant les volumes qu'il a composé la dessus. Je viens d'en lire un. C'est une longue lettre à Messieurs de l'Académie de Bruxelles, où il rend compte de son dernier voyage en Allemagne, ainsi que du Silex trouvé chez vous, et renfermant de la monnoye. Tout cela est fort bien, et j'y vois déjà un homme qui n'est plus demi sçavant, qui comprend ce qu'il dit, et qui sçait la valeur des termes de l'art qu'il manie. Avec de telles facultés il est permis d'écrire. Le pauvre De Luc seulement y reçoit quelques petits soufflets en passant, mais qui ne sont pas assez forts pour l'alarmer beaucoup jusque dans les bras de sa belle, car vous sçavez qu'il s'est tout fraîchement marié.

Le Prince m'a dit qu'il seroit déjà à Munster s'il n'étoit obligé d'attendre de Prince Baratambi qui va arriver à tout instant et qui desire fort de faire sa connoissance. D'ailleurs vous sçavez que le Prince medite de nouveau un voyage experimental en Allemagne.

Ma toute chere Diotime, s'il est vrai, comme j'entreprendrois de le faire croire à plusieurs profonds philosophes de ma connoissance, que le cercelet est une glande qui par des fonctions analogues à celles des mammelles, des reins, et d'autres glandes, separe l'esprit et les idées du sang, je dois vous dire que dans moi cette glande se durcit et se pétrifie, et que par consequent je ne fais plus d'esprit ni d'idées, pas une goutte seulement. Ma seule esperance gît dans les mollifications de votre souvenir, de vos lettres, et sur tout de votre presence, où voltigent les genies de la sagesse, de la santé, de la rectification, comme des petits amours fôlatrent autour de la belle Reine leur mère.

Que l'énoncé de toutes ces vérités me serve d'excuse et couvre le terrain blanc de cette feuille comme s'il y avoit des jolies choses par tout! Et que la solidité de ces | vérités vous montre cette lettre sous la redoutable forme d'un de ces gros volumes inposants, qui laissent dans la pensée des traces longues, larges et profondes!

Aujourd'hui est parti un balot pour Munster par Zwoell, où vous ne trouverez que 1° une caisse avec 150 livres de bougies et 2° une caisse à clé, avec 35 petites bouteilles de vin de Cap. La clé est attaché à l'anse de la caisse et vous pourriez y garder le vin. Je serai charmé de sçavoir d'abord l'arrivée de ce balot, et ce qu'on vous en a fait payer de pôrt. Je compte que vous aurez reçu actuellement le petit paquet et je vous prie de me marquer ce qu'il vous coûte. Au depart du balot je n'eu pas la force de me separer du coffre avec vos lettres. Je vous l'apporterai, à moins que le train de nos affaires ne m'obligeassent à quelque acceleration. Au cas de quelque humanité de ma part vous sçavez que Mad. Perrenot en est chargée, malgré les amours et les fêtes où elle est plongée à present. Elle se met à vos pieds. Il lui faudra du temps encore avant qu'on lui pardonne de faire le plus grand mariage de la Hollande.

Je ne vous parle point de politique. Si vous voulez avoir une idée de la consistance *de la Republique*¹⁴⁴ figurez vous une toile d'araignée où il n'y a point d'araignée, exposée à la pluye, aux vents et aux orages. |

Ma chere Diotime, voila votre lettre du 3 qui m'arrive. Pour les tendresses de notre ami Jacobi et de Mlle sa soeur je les ai avalé comme du sucre, bien mortifié de ne pouvoir les payer qu'en benedictions en l'air, et en offres de services qui ne sçauroient manifester leur solidité que lorsque on daignera y toucher.

Pour les portraits de ma perruque avec la tête dedans, vous les aurez. Je m'aime plus en perruque, puisqu'alors j'ose me confronter avec Platon, mon maitre et mon heros. Pour vous donner le meme plaisir je joins ici la tête de ce divin personnage comme je l'ai copié exactement autrefois apres la belle pierre du Comte de Harrach à Vienne. (Feu Mr. de Rhoon et moi nous avons epuisé en vain toute notre industrie pour l'attrapper; elle est en sardoine, un peu plus

144 En chiffres: 23,21. 15,26. 57,58,56,62.

grande que votre Homere. Elle n'est pas si magnifiquement gravée, mais elle est bien, et extrêmement curieuse pour ses attributs singuliers.) Vous y verrez que si je suis un peu son inférieur du côté des ailes de papillon qui representent le genie, il me le cede de beaucoup du côté des oreilles.

Que l'homme est aveugle dans le futur! Maintenant je vous dois des excuses de la longueur de ma lettre et du peu de blanc qui s'y trouve. Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Après nous parlerons du reste de votre lettre.



*Lettre 6.37 – 9 mai 1785*¹⁴⁵

La Haye, ce lundi 9 de may 1785 • N° 37

Ma toute chère Diotime. Hier j'ai reçu la vôtre du 5 et j'y apprend avec bien de la peine que les excellents Jacobi vous quittent, car je m'imagine qu'ils vous ont beaucoup amusé. Ce que j'y appris avec une autre espèce de peine c'est que vous n'avez pas reçu encore le paquet, que je vous ai envoyé le 28 du mois passé par le chariot de poste d'Utrecht qui passe par Munster. J'ai envoyé ce matin à Utrecht pour en avoir des nouvelles, et je vous supplie de vous faire éclaircir la dessus le plus tôt possible. Le ballot est partis jeudi passé le 5 par Zwolle.

Je suis charmé que vous ayez lu les Dialogues de Diderot. Je compte que c'est par le Prince. Certainement ces pièces sont dialoguées au parfait, et sur cet article notre ami ne surpasse pas seulement de beaucoup tous les modernes, mais il va de pair avec Platon, Menandre, et Lucien lui même, le plus grand maitre de tous. Il devoit cet avantage à celui d'être né mime ou pantomime admirable, et c'est cette derniere faculté qui a empêché Diderot d'être placé au rang des plus grands ecrivains. Je le lui ai dit un jour et je ne l'oublierai jamais. | Il m'avoit lu quelque chose qu'il venoit d'achever. Il me demanda ce que je pensois de son

¹⁴⁵ = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 110, p. 360-363.

style. Je dis la vérité en le louant beaucoup sur plusieurs parties, mais j'ajoutai qu'il ne pouvoit ignorer que depuis longtemps on jugeoit son style souvent un peu obscur. Il me dit qu'il le sçavoit, mais qu'il n'en sentoit pas la vérité. Alors je lui dis que son obscurité n'étoit pas de cette espèce qui derive de ce qu'on veut enoncer ses idées par le moins de paroles possibles, et dans le plus petit espace de temps comme on le voit dans Thucidide, Tacite, ou Lucain, mais d'une espèce plus réellement nuisible; qu'il étoit trop excellent mime par la nature; que lorsqu'il avoit une belle et grande idée, qu'il vouloit rendre avec force, sa volonté vigououreuse n'avoit pas cette rare faculté de diriger la plus grande partie de son energie du côté de l'organe de la voix où naissent les paroles, mais que souvent plusieurs parties tres essentielles de l'idée se dispersoient ou se repandoient ailleurs, et agissoient sur d'autres organes, où naissent d'autres signes. Or que la main en écrivant ne sçauroit rendre que les paroles dictées par l'organe de la voix, qui ne se trouva chargée que d'une partie de l'idée et que par consequent d'autres parties de cette idée, qui avoient agis sur d'autres organes et y avoient produit d'autres signes | comme acceleration du pouls, mouvement déterminé de tels muscles, augmentation d'eclat dans les yeux etc. etc., tous signes que le mime rend aussi expressifs que des paroles, étoient toutes perdues pour l'écriture. D'où devoit resulter que dans ses expressions écrites se trouvaissent quelques fois des hiatus reels, qu'aucun lecteur mortel ne sçauroit remplir, tandis qu'il est possible encore de fouiller avec succes dans les obscurités de Tacite ou Thucidide et d'y deterrer plus ou moins leurs idées.

Ma chère Diotime, ce passage est peut-être assez honnêtement obscur lui même, mais enfin je fus autant étonné que charmé d'entendre dire à notre cher Diderot avec une tranquillité et une modestie vraiment respectables: Je n'ai jamais fait cette reflexion mais je crois que vous dites la vérité.

Cet homme celebre ne pensa pas dans ce moment combien d'articles de notre système il m'accorda par cette reponse. Pour d'Alembert je doute qu'il voudroit quitter la compagnie d'Homere, de Socrate et de Platon, pour s'amuser sur cette terre à faire une apologie. J'aime mieux croire qu'il voit avec quelque peine son illustre compatriote errer loin de lui dans ces arides plaines où Diogène et ses cyniques s'égayent et se divertissent amèrement.

D'Alembert a connu Diderot. Il l'a aimé comme un grand esprit et une imagination prodigieusement riche, mais il sçavoit evaluer son jugement. Diderot n'a jamais | connu d'Alembert. Il y a senti toujours sans le dire son superieur pour l'éternité, ce qui est pourtant à la verité une sensation penible et douloureuse, et sur tout pour un homme un peu vain.

Chère Diotime, pardonnez moi de ce que je vous parle tant de Diderot. Il m'interesse toujours comme un composé aussi singulierement bizarre que singulierement riche; d'ailleurs il avoit le defaut, peut-être assez rare, que ses facultés au lieu de se mêler ensemble en s'approchant, se cailloit comme le lait et le vin.

On jouit ici, c'est à dire ceux qui veulent, de la foire la plus brillante du monde. On ne voit ici qu'étoiles, crachats, cordons, croix de toute espèce, et enfin toutes les marques qui rendent visibles et palpables la valeur et l'exellence des hommes. On ne sçauroit faire quatre pas sans recevoir des coups de coude ou de pied de quelqu'homme grand et illustre. Je n'ai pas sçu qu'il y eût tant d'excellent dans le monde, depuis la lune s'entend, et je plains l'Empereur de ce qu'il aura affaire contre tout cela, quoiqu'il l'ait bien merité.

Ma santé n'est pas trop bonne. J'ai les atteintes de la fièvre au moment que je vous parle et beaucoup de mal à la tête qui ne paroît pas faite pour le bien.

Je vous supplie de me donner aussit tôt que vous le pourrez quelque'idée de vos projets, de vos sejours, de vos voyages etc. afin que je puisse etudier tout cela à tête reposée pour mes propres interets.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Lettre 6.38 – 12 & 13 mai 1785

La Haye, ce 12/13 de may 1785 • N° 38

Ma toute chere Diotime. Hier matin Reder est revenu ici. Il m'a dit qu'il avoit fait un petit trajet sur le Zuiderzee pour essayer de cet element, mais qu'il l'avoit trouvé si peu conforme à sa composition, que cette experience, jointe au conseils que Mr. d'Aberson lui avoit donné encore dernièrement, l'avoit fait resoudre à rester homme de terre. A Amsterdam il avoit servi dans un hotel en attendant quelque etranger qui pût lui convenir. Mais cela ne venant pas, il avoit pris le parti de revenir à La Haye qui fourmille d'etranger. Si dans peu de jours nous ne trouvons rien qui soit bon, je tacherai de le placer ou dans le Regiment du General Van der Hoop, ou dans les Gardes dragons, car il aime le service et sur tout la cavallerie. Il me parut toujours un excellent garçon. Si j'avois sçu où il etoit je l'aurois pris provisionnellement chez moi, car j'ai donné mon domestique à Nagel qui m'en pria fort. A cet heure j'ai un allemand qui me paroît fort bon. Il a demeuré un demi an chez la Grande Comtesse. Je lui demandai pourquoi il etoit sorti de chez elle. Il me dit naïvement: Oh monsieur, ne me demandez pas cela, je suis justement le cinquantième et c'est pour cela je crois qu'elle veut me garder. Je ne l'ai plus questionné sur la Dame. |

Voila la vôtre du 9, ma chere Diotime. Vous m'y croyez en nôce, en fête, en foire, en amour. Il s'en faut bien sans doute pour mille raisons, et entre autres mon bras et ma main souffrent beaucoup plus que de coutume et languissent apres Geismar.

Lorsque je vous ai ecrit sur les songes, je n'ai voulu que commencer un ouvrage infiniment interessant pour la vraye connoissance de l'homme et de son composé. Mon but etoit que nous travaillions de concert, et que nous nous communiquassions nos reflexions et nos experiences, soit avec ordre, soit vaguement, afin qu'au bout de nos travaux nous pussions parvenir à quelque chose de vrai, de stable et de lumineux, dans la partie peut-être la plus inportante de toute la philosophie de l'homme; et je ne doute pas que cela n'arrive si vous le voulez bien, car il y aura apparemment très peu de personnes sur la terre qui soyent mieux constituées pour une telle besogne que nous. Jugez si j'attend les fruits de vos observations avec impatience. Pour moi, je n'ai pas fait

beaucoup depuis, pourtant pas rien, et je suis parfaitement persuadé jusqu'ici, que l'ame s'occupe dans elle meme sans conviction, que le systeme nerveux, mis en mouvement accidentellement pendant le sommeil, vivifie l'imagination, qui oblige alors l'ame de tourner son attention de son côté, que l'ame occupée applique les spectres qu'elle trouve dans l'imagination comme signes aux objets qui l'occupent interieurement; que par la il se fait un amalgame ou un melange complet de l'objet qui occupe l'ame sans conviction, et des spectres qui representent des choses sensibles, et qu'ainsi les composés les plus absurdes et les plus extravagants paroissent très naturels et très communs, comme de voir dans quelqu'animal ou dans quelqu'instrument un homme très connu et bien d'autres choses s'explicquent, au moins en partie, par cette hypothèse que je n'ose pas appeller jusqu'ici une verité.

D'ailleurs, ma chère Diotime, il ne me paroît pas douteux qu'en suivant ce chemin, nous parviendrons enfin à connoitre ce que c'est que conviction, et ce qu'il faut à l'ame pour qu'elle en aye. Ce sont des organes quelconques par le moyen desquels elle reçoit ou forme des signes. Il est indifferent de quelque nature qu'ils soyent, car ce ne sont pas les representations des objets, mais leurs noms. La figure d'un clocher peut être aussi facilement le signe précis du vainqueur de Darius que les lettres qui composent le mot Alexandre.

Je sens, ma Diotime, que je pourroit être long sur ce sujet, mais pas clair à present, puisque réellement ma tête ne vaut rien, aussi vais-je me coucher. Pourtant il faut que j'ajoute encore que ces amalgames si absurdes en apparence, sont souvent susceptible de beaucoup d'agrement, et d'un agrement absolument de même nature que les transitions, les figures et les comparaisons chez les poètes et les orateurs qui dans le fond ne sont pas moins absurdes, quoique nous y sommes accoutumés de longue main. Lorsque Lucain me parle d'un vieux chêne qui couvre encore de son ombre etc. en voulant me parler du grand Pompée, il me plait, puisque je suis fait à ces sortes de choses. Je vois Pompée dans le chêne: je vois Caesar dans un fleuve etc. mais dans le fond ce n'est pas moins absurde que lorsque je vois Mitri dans un turbot, ce qui m'est arrivé pourtant il y a plus d'un an. A cette heure je m'en vais me coucher. Adieu.

13 may

Ma toute chere Diotime, j'ai vu avec un extrême déplaisir par la vôtre que le 9 vous n'aviez pas encore reçu le paquet que je vous ai envoyé le 28 du mois passé; je ferai citer Mr. Vos, entrepreneur de ce nouveau chariot, ainsi que le battelier devant le magistrat d'Utrecht. Je vous supplie de faire de votre côté des recherches avec un peu de zèle, car ce sont la des espèces de crimes dont la punition inporte à la société.

Je suis fâché que je ne vous ai pas donné des idées plus arondies du {sçavoir} du Corps. Cela lui nuira dans votre esprit. Car à present il paroît que vous le prenez pour le premier sçavant de ces derniers siècles. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Il y a sçavant et sçavant. Il y a gradation par tout. J'ai voulu dire que par sa force intrinsèque il s'est posté dans cette classe, à quel degrez cela ne se dit pas, ma Diotime, cela se sent, et de la façon que vous parlez de vos cavités, je puis vous assurer qu'il ne remplira pas tout.

Adieu, ma toute chère Diotime, adieu ma chère Mimi, adieu mon cher Mitri, adieu Mr. de Furstenberg.

Σωκρατης

On parle ici bien positivement d'une ligue en Allemagne, Prusse, Saxe, Hesse, Hanovre, etc.



Lettre 6.39 – 16 & 17 mai 1785

La Haye, ce lundi 16 de may 1785 • N° 39

Ma toute chère Diotime. Si des lettres courtes entre nous pussent avoir des charmes, il y a apparence que celle ci ne laisseroit rien à desirer. Quoique j'aye un peu de fièvre, je vais tantôt avec Aylva et sa femme et Lichtenberg chez mon Van der Hoop à la campagne, pour m'y delivrer au moins pour quelques heures de mille idées desagreables. Si je suis assez tôt de retour je me remettrai à ma lettre et j'espère d'en trouver une des vôtres avec des nouvelles de mon paquet qui m'intrigue extrêmement.

J'ai acheté à la foire les seules cinq grandes têtes un peu passables que j'ai sçu trouver. Elle partiront avec le Prince s'il veut s'en charger. Je me flatte qu'elles vous rappelleront sans peine ma theorie sur la grandeur qu'on peut donner aux figures qu'on dessine, et j'ose me promettre que ces têtes plaideront tellement en ma faveur que ma Diotime sera contrainte enfin de couronner cette theorie de son approbation.

17 may 1785

Ma chère Diotime, hier je fus de retour trop tard pour me remettre à cette lettre. Je me suis bien amusé à la campagne pour la premiere fois depuis bien du temps. Aujourd'hui je me sens un peu fatigué et encore avec cette petite fièvre sur le corps qui mine un peu à la longue, mais que je me flatte de vaincre à force de Chin China, dont je vais commencer la cure tout de bon.

Il seroit à souhaiter qu'on eût un specifique de la meme autorité contre les idées desagreables. Si on n'en a qu'une seule preponderante, en se familiarisant avec elle, on l'afoiblit, on la dilue, de même que le plaisir, mais lorsqu'elles se succedent sans fin et sans cesse, cela use l'elasticité de l'ame qui n'a plus de ressource que dans la plus austere philosophie, dont la pratique n'est pas egaleement facile dans toutes les situations.

Je ne vous parle pas de nos affaires. Elles m'apprennent tous les jours que le mal politique ressemble par sa nature au nombre, qui est aussi peu susceptible d'un maximum absolu que ce mal l'est d'un pessimum absolu. J'avoue qu'au premier abord cette vraye et profonde reflexion paroit fort consolante, en enseignant qu'on n'est jamais si mal qu'on pourroit l'être, mais chère Diotime, comme le future entre toujours un peu dans notre calcul, cette consolation si riante s'evanouit, car il faudra sans cesse dans l'evaluation de notre etat ajouter au mal present qui est A la crainte d'un pis | future qui est X, et qui trotte eternellement par sa nature vers l'infini.

Le plus superbe aspect sous lequel l'homme se puisse montrer aux autres sur cette terre, c'est lorsqu'il sçait amalgamer la philosophie et les maux tellement, qu'il en resulte un tout charmant. C'est le seul saint fils de Sophronisque et Phénarète qui a bien sçu cet art divin.

Je n'ai aucune nouvelle de vous ni du paquet en question, quoique vous me l'eussiez promis. Je ne vous dis pas combien cela m'affecte.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que le seul Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Toute La Haye est en fête, puisque toute la bourgeoisie fait la grande exercice en uniforme. Jamais cet endroit fût si peuplé. Ma seule fête consiste à vous écrire et à penser à vous et à tout ce qui vous est chère, et cette fête me suffit.



Lettre 6.40 – 19 mai 1785

La Haye, ce jeudi 19 de may 1785 • N° 40

Ma toute chère Diotime, jusqu'ici je n'ai point de vos nouvelles, ni le Prince non plus. Il part à ce qu'il m'a dit au plus tard le mardi prochain, et il se chargera des cinq grandes têtes dont je vous ai parlé. Je vous supplie d'essayer seulement d'en copier une, de noter dans votre esprit les réflexions naturelles qui vous viendront pendant ce travail et puis de me juger. Faites faire la même chose à ma chère Mimi sans lui rien dire; regardez ses attitudes forcées et combien de fois elle quittera son travail pour s'éloigner et juger à quelque distance si ce qu'elle a déjà fait est par hasard bon ou mauvais, au lieu qu'elle auroit dû rester à sa place pour juger des rapports du passé qu'elle a déjà fait avec le présent qu'elle fait actuellement. Si elle veut éloigner l'estampe avec la grande tête, et qu'alors elle veuille encore la copier de la vraie grandeur de l'estampe, les vices de cette manœuvre se manifesteront tout autrement encore. D'ailleurs je crois que je ne vous ai pas dit que ma théorie est beaucoup plus saillante et plus sensible encore dans les enfants, puisqu'ils sont | tous myopes en comparaison des hommes faits, par la grande convexité de leur cornée, qui s'applatit avec l'âge jusqu'au point qu'il faut corriger ce défaut par l'usage des lunettes. (Je suppose, ma chère Diotime, que vous ayez parcouru un peu le grand ouvrage de Smith sur

l'optique, dont vous avez une traduction française, qui contient plus encore que l'original anglois.)

La premiere classe de la loterie est tiré. N° 23629 Concorde est sorti avec f15.- Otez en les 10 pour cent, c'est f13-10. Ajoutez y f70 du furnissement que nous avons payé pour les cinq classes restantes, il faudra recevoir f83-10, dont la moitié diotimienne est f41-15-, dont elle aura la bonté de disposer en m'envoyant le billet. J'ose esperer et croire que mes nouvelles concernant les cinq autres classes seront plus brillantes et plus satisfaisantes encore.

J'ajouterai aux grandes têtes les nôtes d'Alexis un peu amplifiées encore. Vous en jeterez ou en changerez tout ce que vous jugerez à propos. Dans la dernière il faut necessairement une petite figure. Or il est plus elegant qu'une seule figure isolée soit gravée en buis, et cela s'imprime en meme temps que le texte. Si vous voulez que je vous la fasse graver ici, je le ferai. Pour l'édition française il n'en est pas question encore, mais je verrai pourtant.

Voilà enfin Dieu merci une lettre de ma Diotime! Je soupire déjà après le courier prochain pour enrichir mes experiences sur | les songes. Je vous supplie de penser tout de bon à cet objet interessant. Si vous attrapez quelque somnambule, interrogez le bien et forcez le par tout moyen à parler vrai et clair, car il nous faut des experiences sur les somnambules à tout prix. Je ne le suis pas. Je n'ai que Mad. Perrenot qui le fût à 15 à 16 an; une jeune parente de Mad. Rendorp qui le fût sans interruption depuis 6 jusqu'à 15 ans et qui devoit apprendre à lire à 16 comme une imbecile; ainsi il n'y a aucun fond à faire sur ce qu'elle peut me raconter, quoiqu'elle soit actuellement une fort aimable fille. Enfin j'ai mon Bellegarde qui l'est, qui est ici, et que je vais entamer sur ce sujet. Si je pense au cas de Mad. Perrenot, dont je vous ai bien parlé dans quelqu'une de mes lettres, et à tant d'autres cas que je tiens de spectateurs les plus dignes de foi, il faut conclure que le somnambule voit ce qu'il fait, et qu'il agit plus sûrement que les autres en veillant. J'avoue que cela paroît une terrible difficulté dans nos recherches, mais c'est pour cela qu'il faut tâcher de la vaincre, et peut-être c'est là où se trouve la clef de toute l'affaire.

Je suis charmé d'apprendre que vous ayez reçu le petit paquet, et que les pierres vous plaisent pour le but. Le Seneque sera un tresor pour un Eruditissimus Clarissimus. Le Lion est bon meme pour un amateur. Le masque

en onyx est jôli et | represente. Enfin je vous promet que vous en aurez, et meme apparemment de celles qu'il n'est pas bon de donner.

Pour la Lettre sur les Desirs, je n'en ai qu'une seule, exep^té celle qui est avec les autres ouvrages dont je vous garde un exemplaire unique. Je crois que je ferai reimprimer les Desirs parce qu'on la cherche. Dethune en a cinq exemplaires encore mais en demande un prix absurde. Vous devez avoir une en manuscrit de ma main certainement.

J'admire la sagesse de l'équilibre de vos desirs et de vos esperances. Je suis fâché de n'avoir pas le temps de dissenter la dessus. Il me semble que je pourrois jaser sur ces deux choses, quoiqu'elles soyent de nature fort differente, le desir etant une propriété de notre essence, et l'esperance n'étant qu'une espèce de modification du desir occasionnée par un calcul de l'intellect.

Vos medailles de Camper ont bien haussé en valeur. Il n'y en a que cinq, et il n'y en aura pas d'avantage, car le coin a crêvé. Je ne sçai comment, mais les Hollandois ne sçavent ni epurer le fer, ni tremper l'acier, pas ici du moins.

Je crois aisement que la presence de l'aimable Jacobi vous a beaucoup amusé, et je conçois de même tout ce que vous dites au sujet de son depart.

Ma chere Diotime, que vous, le Grand Homme et j'ose dire moi, nous pourrions être long temps ensemble, la raison en est la multiplicité d'espèces d'idées que nous avons dans la tête. Il se peut bien que nombre de sçavant | hommes ont quelques cellules dans leur sensoria beaucoup plus richement remplies que nous, mais il y en aura peu, où chaque cellule contient quelque chose; et disons (entre nous et sans offenser les Illustres Erudits) que ce qui resulte d'avoir toutes les cellules un peu occupées ressemble plus à la Science que le resultat d'une seule grosse cellule remplie comme un sac ne ressemble au sçavoir. Le premier resultat est susceptible de composition qui mène à l'infini, tandis que le second est un, et reste un, ne faisant tout au plus que d'un petit a un grand A, ce qui n'est pas du neuf et interesse peu.

De mon voyage à Geijsmar nous parlerons encore; non que je ne compte de vous y voir, mais par rapport au temps et à la route faut-il passer par Munster? etc.

Pour la montre j'en aurai soin certainement, mais aujourd'hui 20 il sera impossible de la faire parvenir au chariot qui part demain de grand matin

d'Utrecht. Peut-être je l'enverrai mardi par la poste, je verrai. Une chose qui m'intrigue en ceci et sur quoi je ne puis pas attendre vos lumieres, c'est que vous parlez d'une montre de dames. Faut-il une chaine avec? Me voila tout seul vis à vis de mon grossier bon sens. Il me dit que lors qu'on ne parle que d'une montre, il n'y a point de probabilité qu'on pense à une chaine de montre; et c'est sur cet oracle que | je me fonde. A propos de montres, j'en ai acheté une à la foire, uniquement parceque je ne la comprend pas. Jusqu'ici elle va bien. Je crois qu'elle est faite à l'imitation d'une montre que Julien le Roy fit pour Louis XV il y a vingt ans. Cette montre fût volée de la poche de Sa Majesté par deux industriels, qui la vendirent *f* 12.000 à Rotterdam; mais au moment qu'on compta l'argent, quatre inportuns de la police françoise vinrent reprendre la montre et les industriels pour remettre chacun à sa place, la montre dans la poche royale, et le reste au gibet. Cette montre n'avoit que trois roues, du moins en apparence.

Adieu, ma toute chere et unique Diotime. Je suis fort enrêumé, hors de la assez bien, quoique je sens que je ne vis plus sous les auspices benignes de cette aimable fille de la laitue sauvage. Que le ciel vous protège avec tout ce qui vous est chère.

Σωκράτης



Lettre 6.41 – 23 mai 1785

La Haye, ce lundi 23 de may 1785 • N° 41

Ma toute chere Diotime, voici deux montres que je vous envoie par la poste pour plus de sûreté et de promptitude. J'ai examiné toutes les montres de Mr. Vrijthof, mais il n'en y avoit aucune qui me plût à proportion du prix. D'ailleurs il n'avoit aucun ouvrage anglois portable pour des dames. Heureusement j'ai pensé à un homme que je connois depuis 45 ans de pres, qui ne m'a jamais trompé quoique j'ai eu une infinité de choses de lui, qui se fait vieux, qui a établi parfaitement bien ses enfants, qui est riche, et qui veut se defaire de tout.

La petite montre que vous trouverez jolie je pense, est de Berthoud, ouvrier très réputé en France et partout. Je crois que l'ouvrage même est très bon, et d'ailleurs j'ai connu plusieurs personnes qui ont eu de ces petites montres de Berthoud et qui en font les plus grands eloges. Cette montre vient à *f*160, prix au dessous de ce qu'elle a coûté.

La grande est un ouvrage anglois de D. Fearon, principal disciple et successeur de Graham. C'est à cylindre comme toutes les montres de Graham. J'en ai ôté la calotte et j'ai examiné le travail et on n'a pas besoin de me dire que c'est du bon. Cette montre doit coûter *f*220, le prix qu'on en a payé à Fearon. Sa propreté extreme, sa solidité, et sa simplicité me forceront aparenment | de la prendre si vous ne la prenez. En Angleterre les dames portent des montres simples lorsqu'elles sont de cette grandeur et de cette espèce. J'ai bien des montres françoises de Vrijthof de *f*110, *f*120, *f*125, mais c'est colifichet peu solide et elles ne vont bien que par hazard. Si vous voulez voir encore d'autres montres, je vous en enverrai tout de suite.

Le Prince s'est chargé de cinq estampes et des notes d'Alexis, dont vous ferez ce que bon vous semble.

Je vien de recevoir la vôtre, ma chère Diotime, du 20 qui me fait bien de la peine. Dieu veuille que cette fièvre vous quitte promptement. D'ailleurs je suis bien aise de vous sçavoir à votre endroit favori. Tout ce que j'ai à redire à cet endroit charmant, c'est qu'on ne sçauroit jamais barricader assez l'escalier de la grande salle, lorsqu'on veut y jouer au collin-maillard. J'ai failli plus d'une fois de me casser le col de cette affaire, si j'ai bonne memoire.

Je viens de communiquer votre lettre au Prince. Il se porte très bien. Il part demain de grand matin. Il reste mercredi à Utrecht, et samedi il sera avec vous. De la il va passer trois jours à Cassel chez le general de Schlieffen, dont il fait les plus grands eloges. Apres il reprend son voyage des laves: passe à Frankfort et puis va à Dusseldorp où il restera quelque temps, chez le Comte de Nesselrode à ce que je crois.

Je ne vous dis point de nouvelles d'ici. Le Prince vous en racontera bien.

Vous sçavez aparemment que *le Roi de Prusse est mal avec la France et*¹⁴⁶ avec son frere H.¹⁴⁷ Le dernier à ce qu'il | pretend s'est laissé *dupèr à Paris*¹⁴⁸ ce qui se peut. D'ailleurs il s'obstine à vouloir *le congres à Berlin*,¹⁴⁹ ce que *George*¹⁵⁰ veut à *Hannovre*.¹⁵¹ De cette affaire dependra beaucoup.

Ma toute chère Diotime, je ne sçaurois vous dire combien je languis de voir ce que vous avez fait provisionnellement sur les songes. Je suis charmé que vous en ayez gardé copie, ce qui vous facilitera les moyens de continuer. J'attribue encore à la lune que nous soyons obligés de fouiller dans les rêves pour acquerir une connoissance un peu arondie de notre essence. Il me semble de plus en plus qu'Alexis a raison de dire que l'homme ne lui paroît pas à beaucoup près un être complet dans l'état où il se trouve ici sur la terre. L'équation qui determine sa nature a d'étranges inconnues, ou plus tôt des interstices et des lacunes qui prouvent du moins que c'est un beau total par sa nature, mais incomplet par accident. Avec tout cela, je ne doute pas que l'homme ne parvienne un jour à connoitre l'équation, ou ce qui revient à peu pres au même, à la connoissance d'un assez long bout complet de la serie qui l'exprime, pourvu qu'il plaise à Dieu de nous préserver pendant quelques siècles, de volcans, de famine, de pestes et de *Josephs*.¹⁵²

Ma toute chère Diotime, je rougis de la maigreur de cette lettre, mais si vous fussiez temoin du neant de ma tête, vous me plaindriez. Adieu, que le seul Dieu vous benisse avec tout ce qui nous est chère.

Σωκράτης



146 En chiffres: 15,16. 57. 23,21. 56. 47,48,42. 65,26,54. 34,20,6,45. 54,52. 1,5,26,27. 70.

147 En chiffres: 48,49,50. 1,5,6,14,16. 46.

148 En chiffres: 23,24,56,58,57. 34. 56,26,18,19.

149 En chiffres: 54,55. 45,49,50,28,35,21,22. 52. 33,58,57,15,2,31.

150 En chiffres: 28,29,43,14,25,16.

151 En chiffres: 34,64,26,50,49,8,5,6.

152 En chiffres: 66,9,17,16,56,46,12.

Lettre 6.42 – 26 mai 1785

La Haye, ce jeudi 26 de may 1785 • N° 42

Ma toute chère Diotime. Vous ne sçauriez croire combien Reder est content. Il est entré dans les Gardes Dragons, dans la compagnie du collonel Nagell, frere de celui qui a ma cousine. Je le connois et je l'estime très particulierement, et Reder a sçu me dire deja que c'étoit l'officier le plus aimé sans comparaison de tout le regiment, ce qui est vrai. C'est un homme qui a le coeur extrêmement sensible et extrêmement bien placé à tous egards. Il m'a promis de faire Reder officier dans peu de temps et alors il est deja bien la. Il a été présenté au general Maasdam, votre ancien ami ou même amant si je ne me trompe. D'ailleurs la compagnie de Nagel est toute Allemande ou Prussiens ou Westphaliens, ainsi il se trouve comme chez lui. Comme ce regiment est toujours à La Haye et à Leyde, exepté qu'il doit faire la campagne avec le Prince, je puis avoir à toute heure de ses nouvelles. Un cheval l'accomode un peu mieux que la mêt. Il est assez singulier, ma Diotime, que ces deux choses si disparates ont le même Dieu-patron, sçavoir Neptune. Neptune Thalassien et Neptune Hippique font un seul et meme grand seigneur, fils de Saturne, frère de Jupiter et de Pluton, troisieme ayeul de Palamede, et troisieme de Platon, tant du coté de son pere que de sa mère, quoique je croje avec la plus saine | partie de l'antiquité, que notre Apollon fût son père de fait. C'est une verité qu'Ariston lui même, non seulement a dû avâler la premiere nuit de ses noces avec un dur respect, mais qu'il a divulgué ensuite avec toute la candeur d'un homme de bien.

Dans l'instant je reçois des lettres de ma chère petite Diotime et de Mr. de Furstenberg. J'y apprend avec bien de la peine que votre fièvre ne vous ait pas quittée encore, mais avec plaisir, qu'il n'y en a rien à craindre. Je compte qu'à l'heure que je vous parle, vous aurez reçu les montres, et meme le balôt. Je serai charmé de le sçavoir, et que vous veuillez penser au billet de loterie.

Je crois que c'est par miracle que je vous ai écrit cette lettre, puisqu'un quart d'heure avant que de la commencer, je ne sçavois pas lire deux môts que ma main traça sur un papier pour s'essayer. Aussi s'étoit-elle un peu exercée la veille. Elle vaut un peu mieux à cette heure, mais elle fait encore assez la revêche pour

m'obliger à finir un peu plus tôt que de coutume. Je tacherai pourtant d'écrire un petit mot au Grand Homme.

Adieu, ma toute chère et grande Diotime, je vous supplie de faire mes excuses à ma charmante Mimi de ce que je ne lui remercie pas aujourd'hui de son aimable lettre, et de son gracieux souvenir, qui me sera à jamais infiniment précieux. Adieu, que Dieu vous protege avec tout ce que nous avons de chère dans le monde.

Σωφρατής | ¹⁵³



Lettre 6.43 – 31 mai 1785

La Haye, ce 31 de may 1785 • N° 43

Ma toute chère Diotime, j'ai reçu la nouvelle de votre convalescence avec un plaisir extrême. Je n'ai qu'un moment à vous écrire.

Samedi j'ai été à Warmond chez mon ancien ami Mr. Feijt, âgé de 86 ans. Malgré cet âge nous avons procédé à nos travaux de dioptrique avec l'ardeur de 40 ans passé. Mais j'y ai attrapé un rhume, qui me fait ignorer combien il me restent de sens. Ce n'est pas grand chose sans doute.

Je suis charmé que la petite montre plait. Elle est certainement travaillée avec goût. Pour la grande vous en agirez à votre fantaisie. Si vous m'envoyez quelque chose, n'oubliez pas le billet de loterie; la seconde classe va commencer.

Aujourd'hui on ne doute pas que nous n'ayons la guerre, mais comment et contre qui? La France nous presse de nous accommoder, et Mr. de Verac nous presse solennellement au nom de son maître de finir l'affaire du Duc.

Les officiers des régiments des Gardes ont présenté une requête pour avoir le brevet de colonel; il me paroît que cette affaire aura des suites. Ils n'ont pas tort, mais les officiers de Maillebois non plus; pour la plus part du moins. Le Prince a dépêché les brevets | de colonel. Et il a eu raison. Le Conseil d'Etat ne les a pas

153 Avec lettre insérée à Fürstenberg, 27 mai 1785.

respecté jusqu'ici, avec raison; les officiers s'adresseront à la Hollande, et ont raison, et c'est avec raison que la Hollande renverra les officiers. Vous sentez bien, ma chère Diotime que, lorsque les gens sont tous si également raisonnables, ils doivent finir par se prendre aux cheveux.

La raison est une chose fort drôle. Lorsqu'on la voit descendre des cieus, elle a le port, la majesté et les attraits de Minerve, montée sur un char tiré par des dragons, qu'elle bride ou incite à son gré, elle sent son Olympe au parfait, mais aussi tôt que descendue à terre, elle s'amalgame avec les sottises de la société artificielle des hommes, c'est un hydre à mille têtes menaçantes, dont aucun fils d'Alcmène ne viendrait à bout.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, je n'en puis plus; faites agréer mes respects au Prince que vous possédez, et à Mr. de Furstenberg, et avalez avec quelqu'appetit la devotion perpetuelle de votre pauvre

Σωκράτης

Je voudrais bien pour quelques heures me trouver dans les petites maisons, orné de toutes les modifications requises dans ceux qu'on y admet. Pourquoi faire? Rien. C'est une curiosité. Quoi donc? Je voudrais sçavoir tout uniment si dans les dites maisons on est plus fol que dehors; cela me paroît impossible, et je medite | à hazarder la proposition hardie de mettre tout ce qui est dehors dedans, et ce qui est dedans dehors, ce qui ne gêteroit pas nos affaires si je ne me trompe, et donneroit à penser à *Joseph*.¹⁵⁴



*Lettre 6.44 – 3 juin 1785*¹⁵⁵

La Haye, ce vendredi 3 de may [vielm. Juin!] 1785. • N° 44

Ma toute chère Diotime, je vien de recevoir Dieu merci une lettre de ma charmante Mimi, qui m'annonce deux nouvelles, qui me rejouissent jusque dans

154 En chiffres: 66,49,22,21,56,46.

155 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 111, p. 364-366.

le sein des tribulations qui me travaillent. L'une, que vous vous portez beaucoup mieux, quoiqu'aucun effet n'en rejaillisse sur le pauvre Σωκράτης. L'autre, que mon cher Mitri s'occupe à dessiner la tête de Saint Homere, la plus difficile à mon avis de toutes celles qui nous restent de l'antiquité, soit qu'il prenne votre onyx pour modèle, ou bien le bronze du docteur {Mead} qui est au Museum à Londres. Elle a quelque chose de si delicatement divin, elle a au front, aux joues, à la bouche, enfin dans toute la physionomie des graces si legères et en même temps si bien et si precisement prononcées, que je ne sçai rien de pareil. Les têtes d'Hercule, d'Apollon, de Thesée, de Jupiter, de Minerve ont toutes de fort grandes beautés, mais des parties equivoques qui pourroient appartenir à un autre total. Ces deux têtes, qui sont les meilleures sans comparaison de celles qui nous restent, excepté encore | le buste du Vatican, n'ont rien d'equivoque, et on y voit d'abord que toutes les parties en doivent appartenir à une seule et meme glande pinacle divine, où doivent resider une sagesse, un repos, une tranquillité parfaitement heureuse, d'un ordre au dessus de l'humanité. Je voudrois bien sçavoir d'où les Anciens ont tiré foncierement cette merveilleuse physionomie. Elle est certainement d'une fort grande antiquité, et les artistes grecs en ont jugé aussi favorablement que moi, puisqu'on sçait qu'ils ont souvent pris cette physionomie pour en decorer leurs statues de Jupiter, tellement, que du temps de Pausanias et long temps avant lui, on confondoit souvent les têtes de Jupiter et d'Homere, qu'on ne distinguoit que par les attributs du reste de leurs statues.

Dans la lettre de ma chere Mimi se trouve un Memoire de la main du Prince, auquel je vous supplie de faire agreer mes respects. Il roule sur le crystal d'Islande et ses proprietés, ce qui est un peu de mes domaines. Il y a près d'un siècle qu'on a sçeu que plusieurs autres corps transparents avoient la proprieté de la double refraction, et il y a long temps que j'ose assurer que le diamant, le crystal de Brezil, toutes les pierres precieuses, enfin tous les crystaux de quelle nature qu'ils soyent, | jouissent de cette singuliere proprieté, et sont par consequent prescrits en dioptrique. Il n'y a que le verre et ce qui est bien vitrifié qui est exempt. Je n'ose dire s'il y a des liqueurs qui en jouissent de même ou non, mais il seroit curieux d'en faire la recherche. Je connois la double refraction, et je serois meme en etat avec une patience infinie de composer un

total diaphane qui eût cette propriété; mais ce total ne tiendrait pas ce vice, ou cette vertu de l'heterogeneité de ses parties, mais de leurs situations reciproques.

C'est l'étude des organes de la vision des insectes qui mène à la connoissance de cette etrange propriété, et qui m'apprit autre fois que Huygens et Euler etoient bien plus près de la verité que Neuton. Je connois la double refraction et la quadruple et l'octuple etc. que j'en compose, mais si quelqu'un me montre un corps dans la nature qui ait la triple, la nonuple etc. refraction, j'en serai plus stupidement etonné qu'en voyant tout vivants devant moi un centaure ou la chimere.

Je suis fâché que Mr. de Buffon, qui jouira à jamais de la reputation du plus elegant historien de la nature qui ait été, s'amuse quelques fois d'astronomie et d'optique, sciences herissées d'épines, et qui ne se laissent manier que par des mains armées de la geometrie la plus austere et la plus serieuse. On m'a dit que des Alembert etc. ont souvent taché en vain | de l'en guerir, ou de l'aider. Mais où se trouve le beau genie sans foiblesse? S'il y en eût, j'opinerois pour le lapider tout de suite, car qu'a-t-il à faire dans notre ruche?

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chère dans le monde.

Σωκράτης

Je m'amuse à relire avec volupté le Seneque de Diderot. Il y a des choses admirablement ecrites, plusieurs idées singulierement fausses, mais je m'etonne vingt fois combien cet homme si celebre a compris mal les auteurs anciens et sur tout Seneque, Tacite et Suetone. Cela ne se pardonneroit pas ici dans les ecoles. Il n'a sçu d'autre langue que la françoise de Diderot, langue extrêmement riche, un peu obscure à la verité, mais qu'il sçavoit manier à miracle.

Je baise tendrement la belle main à Mlle Mariamne Dorothée de Gallitzin.


Lettre 6.45 – 6 & 7 juin 1785

La Haye, ce lundi 6 de juin 1785 • N° 45

Ma toute chère Diotime. Hier j'ai reçu la vôtre du 2, avec le billet, dont j'aurai soin. Je vous supplie de me dire si vous avez reçu le rouleau des mains du Prince, et le balôt avec les bougies par la voye de Zwolle. Et puis encore combien de port vous avez payée des deux montres.

Pour les petites serrures de chapeaux du Prince je vous jure que je ne me les rappelle pas, à moins que ce ne soient des cordons elastiques, dont je me sers aussi et qui ne sont bons qu'étant faits avec une grande intelligence. C'est une machine, laquelle pour être portée seulement à la simple bonté et rien de plus, demanderoit pour fagotteur un profond philosophe anatomageometricophysico-metaphysicien; or, quel monstre d'homme dont le nom seul demande une bouche des plus spatieuses pour y être rangé en bataille et en sortir de front!

Je me rendrai pourtant des aujourd'hui chez Mr. de Besançon et vous serez contente le plus tôt possible. Je serois heureux si je pourois me flatter d'une promptitude pareille dans l'envoy de vos recherches anatomiques sur le narcotique Morphée. |

Ma chère Diotime, je viens de chez Mr. de Besançon. Il n'avoit pas une seule de ces serrures. Vous en aurez aussi tôt qu'il en aura. Il y a trois moyens de serrer ou de desserrer les chapeaux, que nous devons aux lumieres du siècle. (J'exeppte un quatrieme que je garderai in petto pour la posterité, et pour des siècles moins fertiles en grandes decouvertes que la nôtre). Le premier est un simple cordon avec la serrure en question, qui n'est proprement qu'une vis qui tend ou lâche le cordon. Le second est une corde faite de la gomme elastique que vous connoissez, et le troisieme est un fil de cuivre ou de laiton  tourné en spirale et qui s'appelle proprement le cordon elastique. Vous sentez bien la difference essentielle et curieuse qu'il y a entre ces trois moyens. Le premier que j'appelle despotique, est à tout instant assujetti à la velleité déterminée de l'homme, qui lâche ou tend la corde à son gré, et la reaction de la tête contre l'action du cordon se trouve toujours aneantie ou vaincue. Les deux autres, que j'appelle republicains, n'ont rien à faire avec la volonté active de l'homme, et l'action du cordon et la reaction de la tête s'y trouvent dans une

guerre eternelle, et tantôt vainqueur tantôt vaincue, il en naît un salutaire équilibre qui n'incommode pas. Si après tout cela vous voulez réfléchir aux difficultés à vaincre dans la modification de ces machines, tant par rapport à la configuration des têtes différentes que par rapport à la position de leurs parties internes, et à la nature des cervelets, tantôt durs et coriaces, qu'il faut presser pour qu'il en sorte quelque chose, tantôt criblés, d'où tout découle à l'instant, tantôt vuides, où tout doit venir de dehors, etc. Vous conviendrez aisément, ma toute chère Diotime, que je n'ai pas exagéré en forgeant ce gigantesque mât.

Vendredi un demi heure après le départ de ma lettre arriva quelqu'un chez moi qui me dit que LL.HH.PP. venoient de recevoir un mémoire du Prince Royal de Prusse, par lequel il leur annonce qu'il a acquis une certaine prétension de la maison de Hohenloo à la charge de la République, (cette maison a à prétendre depuis quelques siècles de quinze Provinces des dix et sept, la somme de f500.000 qui montent actuellement avec les intérêts suivant le calcul de Son Altesse Royale à sept millions de notre monnoye) et il les prie de vouloir bien s'acquitter de cette dette le plus tôt possible, ou lui donner une réponse précise tout d'abord, à cause qu'il est pressé par plusieurs amateurs qui voudroient lui acheter cette dette, et entre autres par l'Empereur glorieusement regnant.

Je crois qu'au moment où je vous parle les François sont dans Luxembourg. |

Pour des nouvelles, ma chère Diotime, nous n'en avons pas. On vit ici heureux et content. Nos troupes ont ordre de se tenir prêts. Madame de Saintval se fait admirer tous les jours d'avantage en qualité de Semiramis, de Merope ou de Phèdre. Je n'ai pas eu le bonheur de la voir encore, ni ne l'aurois apparemment, car dans ces temps riches on peut aussi s'amuser à penser.

Après le mi juillet le moment de mon départ pour Munster ou Geismar dépendra de vos ordres, pourvu que je les sache une quinzaine d'avance.

Le Prince d'Orange n'a pas paru fort étonné¹⁵⁶ de la nouvelle si l'Europe¹⁵⁷ entière n'a pas décidé notre sort. La politique du Prince Royale¹⁵⁸ est pitoyable pour les intérêts de sa soeur¹⁵⁹ dans ce moment ci.

7 de juin

Ma toute chère Diotime, en relisant cette lettre je vois avec peine qu'elle se sent de l'épais brouillard qui remplit tout le creux de ma tête depuis plusieurs jours. Je crois que c'est l'annonce de la fièvre. Si encore j'avais votre éloquence pour vous peindre ma nullité, je ne me plaindrait pas. Adieu, que le seul Dieu vous protège avec tout ce qui nous est chère.

Σωκράτης

Je vous supplie de faire parvenir les assurances de mes très humbles respects à votre Prince et à Mr. de Furstenberg.
J'embrasse les Latoïdes.



Lettre 6.46 – 10 juin 1785

La Haye, ce vendredi 10 de juin 1785 • N° 46

Ma toute chère Diotime, je vien de recevoir la vôtre du 7 qui contient la lamentable liste de vos maux, qui me desole bien plus encore qu'elle ne m'honore. Si j'osois y joindre le triste catalogue des miens, pour autant seulement qu'ils ont des noms ou des mots pour les designer, nous aurions le Dictionnaire d'infirmités et de tribulations le plus parfait qui existe, marque évidente que l'aimable Pandore n'a vuïdé son paquet qu'en notre faveur. C'est

156 En chiffres: 15,26. 56. 23. 9. 31. 34. 56,52,51. 56,26,14,24. 1,49,35,42. 47,42,43,27,58,61.

157 En chiffres: 17,19. 54. 16,37,18,9,56,58.

158 En chiffres: 23,6,45,41,23,21. 31,49,42,57,55. 51,49,5,42. 15,34. 56,43,54,2,42,60,36,37,38. 23,24. 56. 14,9,66,26,15.

159 En chiffres: 15,16,17. 2,27,42,32,18,6,12. 23,61. 11,52. 12,43,47,44,35.

une distinction qui mène au moins toujours à quelqu'espèce de gloire, consolation picquante pour les grands coeurs!

L'état de votre cerveau m'afflige. Le mien est plongé dans une mer de bourbe, qui défend l'approche de tout véhicule d'action de dehors; et lorsqu'en dedans je m'évertue à faire montre de quelqu'énergie, tous mes efforts aboutissent à peine à en faire sortir quelque pauvre goût de sens commun. Et c'est dans une telle | situation que de certaines gens exigent que je pense, moi, qui n'ai plus d'autre Sainte et Patrone que cette extravagante fille aux lourdes ailes de chauve souris, dont des poupées sont les armes et des grelots les ornements. Et à quoi penser encore?

Maillebois a présenté hier à LL.HH.PP. le ¹⁶⁰ *memoire le plus extravagant* ¹⁶¹ *dont l'histoire fait mention.*

Pour couper court, car j'ai peu de moments à moi, ma chère Diotime, *il veut un college composé de* ¹⁶² *quelques membres {dumd} conseil d'état* ¹⁶³ *quelques generaux, amir* ¹⁶⁴ *etc. etc. dont lui seroit president qui feroit* ¹⁶⁵ *tout. Vous raconter cette petite histoire et vous montrer sa source et son but seroit difficile en partie et en partie impossible, mais il s'agit {?de} prevenir {lesm} horribles suites.* ¹⁶⁶

Ce que vous dites au sujet du crystal d'Islande est encore un morceau de dure digestion. Sur tout lorsque je pense | qu'il s'y agit de moi, de ce moi que j'ai connu intimement depuis longues années, de ce moi qui a scruté ce crystal avec plus de succes et de soin que tous les philosophes passés, présents et futures, de ce moi enfin qui est plus riche en pièces curieuses et interessantes dans ce genre que la nature elle même. Ma chère Diotime, je parle avec modestie, mais avec force et franchise. N'auroit-il pas mieux valu que le Prince auquel, nonobstant

160 En chiffres: 65,26,19,15,54,55,33,9,2,12. 34. 36,57,58,48,47,50,42,38. 64,60,61,14. 52. 15,54. 46,64. 56. 15,16.

161 En chiffres: 56,54,44,22. 21,63,42,5,26,8,34,25,26,27.

162 En chiffres: 19,15. 20,21,40,42. 30,31. 45,43,54,55,28,29. 59,9,65,56,49,22,55. 23,6.

163 En chiffres: 23,24,80,75. 45,49,50,51,23. 32,42,34.

164 En chiffres: 28,29,27,32,35,34,30,63. 52,65,60,57:

165 En chiffres: 23,49,50,42. 15,13,19. 17,58,5,9,2,42. 56,57,58,11,60,23,6,27. 39,40,41. 1,6,5,9,2,42.

166 En chiffres: 98,23,21. 56,57,58,8,16,31,19,18. 15,16,17,80. 46,43,18,5,2,33,54,55,11. 12,13,19,42,47,48.

tout ceci, j'offre mes respectueux hommages cordialement, eût eu la bonté de soupçonner l'illustre Mr. de Buffon d'un peu d'ignorance fonciere dans les sciences exactes, et par cons. dans la geometrie, la bonne physique, l'astronomie, l'optique, la dioptrique, la catoptrique etc. que de croire que moi j'eusse dit, pour ainsi dire, une sottise, moi, reconnu quasi prince du crystal d'Islande. Si vous me taquinez d'un peu de vanité, ma chere Diotime, cela ne m'étonneroit pas, car je viens de sortir d'une excellente ecole.

J'ai vu un peintre de Dusseldorp, Langenheuvcl, qui jure sur son Dieu et sur son honneur, qu'il va faire pour l'Electeur de Mayence un grand tableau qui surpassera tout ce que Raphael a jamais fait de plus beau (Van der Aa fût present). | C'est le meme artiste qui a fait pour les Gecommitteerde Raaden un tableau dont on vient de lui payer dix mille florins. Tableau qui pour l'ordonnance et le dessein feroit honte à ma chere Mimi et à mon cher Mitri. C'est une pure verité qui sera attestée par tout connoisseur. Avouez qu'un homme vain est un homme heureux, et avec cela il fait fortune.

Je me rappelle que le grand Bacon dit quelque part, que pour faire fortune il faut plus de folie et moins d'honnêteté que la société en demande ordinairement. Mon peintre le prouve. Je voudrois que vous vissiez cet homme, dont l'espèce est fort rare pourtant. Il vous dira en face sans se decontenancer le moins du monde, du ton le plus serieux, qu'il surpasse de beaucoup tout ce que l'Italie, la Hollande et les flamands ont jamais produit en fait de peinture, et vous voyez qu'il en est convaincu, ce qui fait la valeur essentiel de ce talent, que je lui envie.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chère au monde.

Σωκράτης

Jusques ici je n'ai pas reçu de paquet de Munster.



Lettre 6.47 – 14 juin 1785

La Haye, ce mardi 14 de juin 1785 • N° 47

Ma toute chere Diotime. Avant hier j'ai reçu la montre, les 31 ducats, et la pierre gravée. J'ai rendu la montre, je vous dois *f*2-10- des ducats; et pour la pierre que je vous renverrai, elle merite bien d'être gardée. Elle n'est pas du genre des amulets ou des talismans proprement, ni appartenant à la philosophie cabalistique. C'est une gravure arabe-turque, où se trouve toujours le nom de Dieu ou de quelqu'attribut de la Divinité, souvent orné de quelque guirlande de fleurs ou de feuilles comme sur celle, ci mais jamais, comme vous jugez, d'autres figures. J'en ai vu une qui pour la beauté et le fini du travail ne le cedit à aucune gravure du monde. Quoique celle ci ne lui soit pas comparable, elle est pourtant de la meilleure espèce, qui est rare. N.B. Ce que je viens de rayer la etoit une des reflexions les plus inaptes et les plus puériles que je me souvien avoir jamais vue. Elle etoit de ma façon.

J'ai bien reçu la vôtre du 9, ma chere Diotime. Ma vertue vivifiante, tracée par votre main, me vivifiera apparemment | pour bien des semaines, si j'en suis susceptible encore.

Vous aurez des cordons à serrures au plus-tôt possible. Pour le present je ne disserterai pas sur votre reflexion au sujet du bien que nous font *les P.*¹⁶⁷ pour notre perfection metaphysique. Non que je n'aye des idées assez claires la dessus, mais il est vrai que jusques ici les termes me manquent pour exprimer ces idées. Aussi tôt que je me serai corrigé un peu du violent amour que je leur porte (*les P.*¹⁶⁸ s'entend), je les peindrai avec justice et j'ose me flatter qu'on y verra non seulement du neuf, mais de l'utile peut-être.

Ma chère Diotime, que les hommes sont fôls! Lorsqu'ils ont querelle avec une pyramide, ils grondent son sommet, qui n'est qu'un pauvre point, un rien, un bout necessaire, et ils ne disent mot à la base.

Je vous prie de me donner des nouvelles, soit positives soit negatives, des bougies, sans quoi je dois ecrire à Swol.

167 En chiffres: 15,16,17. 56.

168 En chiffre: 56.

L'état de votre santé m'afflige bien plus que ne m'en fait le mien; pourtant en considerant le total de votre lettre, il ne me paroît pas que celui de votre tête soit si absolument desesperé, et cela me fait penser meme un peu plus favorablement de la mienne, que vous desiriez de m'emprunter. Je vous offre le trôc à condition qu'apres vous m'épargniez la juste apostrophe de double enfant d'Israel.

Je suis charmé que le Prince s'occupe à une science, laquelle | amuse et nous donnera certainement des lumieres avec le temps. La classification et la reclassification de ses objets est le seul chemin à prendre, où on peut esperer de parvenir enfin à la vraye classification de la nature, et lorsqu'on en est la, on ne disputera plus, et on verra la lumiere la plus eclatante sans fatiguer les yeux.

Je vous prie de me dire le respectable nom du philosophe moderne, qui dit qu'il n'y a point d'infini et que la durée de Dieu même n'est pas infinie. Cela doit être un maitre-homme, car pour arriver à ces verités, il doit en avoir avalée une autre qui n'est pas moins robuste, sçavoir qu'il y aura un temps, où il n'y aura point de temps, et une espace dans un endroit, où il n'y a point d'espace.

Ma chère Diotime, Socrate a deja sçu que la philofôlie etoit soeur germaine et cadette de la philosophie, mais jamais il ne s'est douté qu'elle chasseroit son ainée et parviendroit à l'empire des sages. Croyez moi, ma Diotime, tournons casaques, prevenons les autres, et fondons la premiere ecole de philofols. Nous serons de nouveaux Pythagores pour les races futures dans un nouvel ordre de choses, et avec un succes plus brillant je vous jure que ce vieux Samien, ce Misofève qui ne s'y prit pas bien.

Vous voyez aparenment dans cette lettre que je prend deja | fierement les devants, faites en de même, et puis nous prêcherons en publiq pour les Dames et les Messieurs qui auront de la vocation... Quel riche auditoire! Je vous assure que nous n'aurons pas besoin du precepte contrains les d'entrer.

Deux heures apres le depart de ma precedente on m'apporta les originaux même des deux Memoires *de Maillebois*.¹⁶⁹ J'ai été beaucoup plus frappé encore de la profondissime ignorance qui y regne par tout que des indecentes

169 En chiffres: 23,21. 65,26,19,15,54,55,33,49,41,22.

incongruités qui s'y trouvent. Je commence à croire que l'autre *parti* {es...las} de *lui et le dupe*.¹⁷⁰

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, je n'ai plus aucun moment de temps et ma main est aux abois. Que le seul Dieu vous protège avec tout ce qui nous est chère.

Σωκράτης

Je vous supplie d'habiller decemment mes respects et de les
presenter à ceux qui daignent les accueillir avec bonté.



Lettre 6.48 – 16 & 17 juin 1785

La Haye, ce jeudi 16 de juin 1785 • N° 48

Ma toute chère Diotime. Je viens de recevoir la vôtre du 13, où le tableau de vos misères me fait oublier les miens. J'avois compter de vous écrire assez longuement ce soir, et même de recalcitrer modestement contre le Memoire dont le Prince m'honore et qui demande de la reflexion, mais votre marchand de vin m'a pris toute ma soirée et ne fait que de sortir. Il se met à vos pieds, et mêle ses respects avec ceux que je vous prie d'offrir au Prince et à Mr. de Fürstenberg de ma part. Il venoit de recevoir des lettres qui nous apprirent que les *desseins de Josef sur l'Allemagne*¹⁷¹ etoient totalement detruits. Cet homme {est kfol} et¹⁷² reconnu pour tel par les siens même. Il est probable que tous ses {efforts}¹⁷³ n'aboutiront qu'à *desoler les Brabançois*.¹⁷⁴

170 En chiffres: 56,34,35,42,41. 47,48, 15,52,12. 23,16. 54,44,60. 70. 15,16. 23,4,56,6.

171 En chiffres: 23,21,22,17,16,19,12. 23,6. 66,49,51,32,1. 12,13,14. 54.
52,15,29,65,34,28,27,29

172 En chiffres: 16,17,42,83. 78,1,49,54. 70.

173 En chiffres: 95,58,1,85,1,9,5,42,11.

174 En chiffres: 23,21,22,49,15,16,18. 54,55,17. 33,35,34,33,26,27,59,49,50,51.

L'affaire avec l'Espagne n'est qu'une misère de rien. Celle *du Cap me*¹⁷⁵ paroît plus serieuse.

Ma chère Diotime, laissons ces politiques ordures et venons au fait. Vous me demandez si la mineralogie rend heureux et | et content. Certainement elle a cette faculté, étant la partie la plus essentielle de toute la physique expérimentale. Elle paroît être la seule porte que la nature a daigné laisser ouverte à notre curiosité indiscrete, pour entrer plus ou moins dans l'abîme de ses secrets. C'est du côté de la mineralogie que ses opérations paroissent les moins composées, les plus lentes, et par conséquent les mieux adaptées à notre grossiere façon d'appercevoir; et il ne me paroît pas impossible qu'à la fin l'homme, perçant par la, attrape dans ces objets simples, en contemplant leur modifications successives, le caractere de la marche de la nature. C'est alors que cette belle et sage fille de la nature, l'analogie, armée de son flambeau d'asbeste, le mènera dans des reduits, bien plus obscures encore, qu'il avoit cru consacrés à la nuit éternelle.

Avec tout cela, ma chere Diotime, gardez toujours devant les yeux notre petite philosophie, qui nous apprend combien peu des actions de la nature sont analogues à nos organes actuels.

Pour apprendre la mineralogie il ne suffit pas de feuilleter les respectables volumes des sçavants, ni de contempler le cailloux avec le respect qu'on lui portoit à Rome dans le temple de la Victoire sur le mont Palatin; il faut entrer dans le cailloux, non pas charnellement, mais avec toute la masse de notre ame pour sentir, souffrir et jouir avec lui s'il se peut.

Je crois que cette | dernière figure est un peu trop poussée, mais vous en ôterez ce trop jusqu'à ce que ce qui reste soit bon, ce qui demandera de l'art, ou plus tôt une main routinée à ôter et à effacer avec moins de conscience que de hardiesse.

17 juin

Je rougis de cette feuille en la relisant. Elle étoit assez courte pour être un peu sage. Mais presenter de la sagesse à Diotime, c'est prendre une bougie pour

175 En chiffres: 23,24. 45,52,56. 65,61.

eclairer le beau fils de Latone. Si son petit volume vous indispose contre moi, j'ai pour intercesseur et avocat le plus vieux, le plus decrepit, et le plus velu de tous les oiseaux que j'adorerois, s'il voulut se fixer sur ma tête pendant que je vous parle.

Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous guerisse et vous benisse avec tout ce qui vous est chère dans l'Univers.

Σωκράτης

Le balôt est-il arrive?



Lettre 6.49 – 21 juin 1785

La Haye, ce mardi 21 de juin 1785 • N° 49

Ma toute chère Diotime. Votre fièvre continuelle me fait une peine infinie. J'en suis quite à present, mais les sensations singulierement douloureuses du bras et de ma main, jointes à la degoûtante inertie qui consume la plus part de mes jours, la valent bien. La difference entre vos maux et les miens, c'est que les vôtres sont contre nature à votre age, et par consequent accompagnés de la consolante apparence qu'ils cèderont enfin aux forces de la nature, tandis que les miens (quel paradoxe!) sont les absurdes effets presents d'une cause future, mais qui approche avec rapidité. De tout ce que j'ai jamais lu sur la vieillesse, je n'ai absolument rien retenu que le peu que le vieux Caphale en dit chez Platon, et j'ose en conclure que c'est ce qu'on en a dit de plus sensé. Mais puisque Caphale quitte trop promptement ce discours pour achever son sacrifice, je me propose un jour d'aprofondir ce sujet pour plusieurs raisons. 1°. puisque j'ai la vanité de croire que je pourrois dire du neuf encore sur une chose aussi vieille à tous egards, 2°. puisque la vieillesse me paroît meme comme objet de contemplation seulement, infiniment interessante, 3°. puisque les hommes qui pensent, songent assez à la mort, | mais pas assez il me semble, qu'ordinairement on n'arrive à la mort qu'à travers la vieillesse, et 4°. que par consequent il ne seroit pas fol de

chercher des moyens pour se preparer une viellesse charmante, comme on en trouve pour se faire une voluptueuse mort.

Lorsque cet ouvrage, auquel je pense un peu tard, sera achevé, je le dedierai ou à vous, ma chère Diotime, ou à la fille de la laitue sauvage. A l'une des deux sans faute.

Vous me demandez des consoles pour votre nouvelle salle. Il me faudroit sçavoir s'il y a des fenestres des deux côtés. Si le plafond est uni, ou orné, et comment orné? Si les consoles doivent être en boiserie ou en stuc? Si on travaille en stuc avec aisance chez vous? Quel est le nombre à peu pres et la grandeur des bustes?

Ma chère Diotime, la seule raison que celle ci n'est pas accompagnée de quelques desseins de consoles, c'est le pitoyable etat de ma tête qui ne peut plus penser; ou pour m'expliquer mieux: le cordon qui fait la communication de l'ame au cervelet est obstruit. C'est à dire il fait passer encore quelques idées qui viennent par dehors, vers l'ame, mais celle ci ne peut plus communiquer son energie le long du cordon au cervelet et aux nerf. Le cordon est crispé, et par la, il acquiert une construction semblable à celle du tissu d'une vessie, dont les valvules laissent passer le fluide qui vient de dehors, mais qui empêchent son passage du dedans au dehors. L'état de mon ame ressemble à | celui de la chenille de Goedard, qu'il appelle le chien de chasse et qui se courbe et s'enveloppe dans lui même, et qui reste sans mouvement ni aucun signe de vie pendant l'espace de deux ans.

Si vous voulez avoir quelqu'idée de mes sensations presentes, multipliez le plus gros rhûme de tête dont l'histoire fait mention par un milliard. Je n'ose pas me faire saigner puisqu'on pretend que cela pourroit empirer le bras. Ainsi il me faut opter entre un bras qui sert à ecrire et un cervelet qui sert à penser. Alternative cruelle! Mais lorsque je pense à ma Diotime, je n'hesite plus. Je jette un mechant cervelet pour garder un bras conducteur d'une plume, par laquelle je communique encore avec vous, ce qui ne vous anonce guère des lettres interessantes.

Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu nous guerisse de nos maux, et vous conserve avec tout ce qui vous est chër dans le monde.

Σωκράτης

Une autre fois je vous communiquerai une reflexion sur notre philosophie, qui m'est venue en écrivant cette lettre, et qui nous fait de l'honneur plus ou moins.

Toute la Cour va certainement en Frise vers la fin du mois prochain. C'est deux ans trop tard pour ses interets.



Lettre 6.50 – 24 juin 1785

La Haye, ce vendredi 24 de juin 1785 • N° 50

Ma toute chère Diotime. Dieu soit loué que je reçoive une lettre de votre main. C'est une medecine efficace dont j'avois besoin. Depuis quelques semaines ma tête n'est pas bien. Elle n'est pas folle absolument, mais emerite, et c'est de cette qualité que je la nourris encore, puisqu'elle m'a servi autrefois tant bien que mal. D'ailleurs, du temps jadis elle avoit la faculté d'accueillir egalement les roses et les epines, qui y entroient de dehors, mais à present elle ferme la porte au nez aux roses et ne reçoit que les epines. Pourtant il se peut que je lui fais quelqu'injustice et que la raison du phenomène dont je me plains est que les roses ne croissent plus ici.

Hier j'ai eu le premier moment de plaisir depuis bien du temps par l'arrivée de Henri Fagel, que j'ai trouvé aussi beau que j'eusse pu le souhaiter. La façon dont il me pria de succeder à son père dans mon coeur etoit vraiment touchante, aussi le verrai je journellement, et je l'attacherai à mon Van der Hoop, le plus grand maitre que j'ai vu, dans ces connoissances, dont Henri a le plus besoin pour se pousser et pour parvenir un jour à sa place. Il m'a porté les compliments du Comte | Frederic de Stadion, et m'a parlé beaucoup de Mr. Dalberg. Est-il vrai qu'on negocie pour faire tomber *Hildesheim dans les grifes autrichiennes?*¹⁷⁶

Charles Bentink est de même ici. Je le vois avec moins de plaisir, car cet excellent garçon nous quitte dans six semaines pour jamais. On lui prepare un

176 En chiffres: 46,19,15,23,21,22,64,38,41,65. 23,26,27,12. 54,55,11. 25,35,60,1,16,17. 52,62,42,57,2,45,46,19,6,31,50,47,48?

exêché en Angleterre. Ses trois frères sont foncierement des bons garçons, mais vous sçavez que ces trois ensemble ne vaudront jamais le tiers d'un Charles. C'étoit aussi le jugement des Stadions et de leur excellent abbé.

Ma chère Diotime, je vous prie de m'envoyer à la premiere occasion le billet de lotterie Amicitia 23631. Il est sorti dans la seconde classe avec *f*25. Par consequent il faut en recevoir *f*82-10-, ce qui fait pour ma Diotime: *f*41-5-, dont elle aura la bonté de disposer. (Cela fait avec les *f*41-15- de l'autre: *f*83-.)

A l'instant je vien de recevoir un petit billet de l'Envie pour accompagner un paquet de son fils C., dont j'avois oublié parfaitement l'existence. Comme vous vous êtes interessée autre fois à ce jeune homme, je vous envoie sa lettre par laquelle il m'adresse une dissertation hollandaise de sa façon à la charge de Grotius, de Hesiode, etc. Je joindrois ici cette dissertation si la langue hollandaise vous etoit un peu mieux connue qu'elle ne l'est à l'auteur. D'ailleurs il y a cet agrement, que les passages grecs n'y sont pas oubliés, ce qui à mon goût plait même de loin dans un livre. | Comme vous sçavez juger *ex ungue leonem*, je vous supplie, ma Diotime, de m'ordonner si je dois defendre Grotius, Hesiode et Plutarque contre cet homme militaire, si je dois exploicter cette cassette du côté de la poësie dont j'ai goûté si amèrement autrefois, ou si je dois renvoyer l'auteur à ce beau vers de Depreaux:

Tel est devenu fat à force de lecture
qui n'eût été que sôt en suivant la nature.

J'avoue que ce dernier parti est un peu dur et l'application n'en est pas exactement vraie. Il a de l'esprit. Point de genie. Il a du jugement, mais point de tact, ou bien le tact faux. Il est fort difficile de prononcer vrai sur le caractère d'un homme dont toutes les facultés sont englouties par une arrogance insupportable. C'est une maladie contre laquelle je ne sçai aucun remède que dans la plus tendre jeunesse.

Ma chère Diotime, vous me feriez un plaisir infini si vous vouliez penser serieusement à ce mal et me donner sa genealogie. Peut-on la donner à l'enfant? Et comment? De quel melange de facultés prend elle sa source? Voila des choses que j'ignore absolument jusques ici. Tout ce que je crois en sçavoir, c'est 1° que ce mal suppose des imperfections et dans le moral, et dans l'intellect, et dans

l'imagination, et 2° que la, où ces deux dernières facultés sont parfaites, cette arrogance est impossible. |

Je vous supplie de me dire quelque chose de vos projets et de vos desirs qui doivent influencer tellement sur les miens.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Je ne parle pas du Prince puisque je le suppose parti.

Aujourd'hui on fouëtte et on bannit ici une fille de 18 ans, dont je voudrais bien faire la connoissance. Elle a peut-être la tête la plus rusée et la plus fine qui existe, et quoiqu'elle ait triplement méritée la petite correction qu'on lui inflige suivant les loix de la société, je ne doute pas qu'elle n'ait une composition de facultés fort extraordinaire, et où il se trouve de l'excellent.



Lettre 6.51 – 28 juin 1785

La Haye, ce mardi 28 de juin 1785 • N° 51

Ma toute chère Diotime, la vôtre très philosophique et dans le vrai goût de Seneque, m'a beaucoup édifié et fortifié, et il me semble que je souffre déjà la perversité de ma main avec plus de dignité, quoiqu'elle croisse de jour en jour.

D'abord je vais recevoir les échantillons du drap que vous me demandez. Je le connois. Il est très beau, mais certainement le Prince s'est trompé en vous disant le prix, ou bien moi je lis mal dans votre lettre, 3 florins. Il coûte 9 florins l'aulne, mais il est parfaitement beau. Je vous prie d'en écrire au Prince. Ni Bordas ni moi nous ne nous rappellons pas que le Prince ait un habit de cet étoffe.

Je compte que le Prince sera bien fâché d'être absent au moment que nous possédons ici le célèbre Blanchard. Dans 3 semaines il part d'ici pour le ciel et par la pour Paris, moyennant 1000 ducats par souscription. Il prendra un parachute avec lui, ce que Pilastre a négligé. C'est une machine vraiment utile au

moyen de laquelle on tombe de toute hauteur sans risquer. Lorsque je l'aurai examiné | vous en aurez la description. Blanchard dit que lorsqu'on est à la hauteur de 1000 ou 2000 pieds, la vue en bas est superbe, mais à quelques milliers de plus on ne voit absolument rien de la terre. On ne voit qu'un ciel pur et on sent une froideur excessive. Lorsqu'il passa d'Angleterre en France, il monta d'abord à une hauteur prodigieuse, tellement que la terre avoit parfaitement disparu. Ils sentoient bien qu'ils étoient dans un certain mouvement, mais sans pouvoir se faire une idée de direction ni de velocity. Ayant été pres de deux heures dans cette situation incertaine, le ballon descendit; ils apperçurent la terre de nouveau, et bientôt ils virent qu'ils étoient suspendus sur la mer qui n'étoit plus qu'à quelques centaines de pieds au dessous d'eux. Alors le danger fût eminent. Ils jeterent tout dehors, et Blanchard dit qu'il avoit toute la peine du monde à persuader Jieffries son camarade, de quitter la bouteille d'eau de vie qu'il avoit dans la main. Enfin n'ayant plus rien sur le corps que la chemise, ils remonterent si haut, qu'ils perdirent de nouveau la terre de vue. Dans cet etat, ne voyant rien que le ciel, souffrant | un froid horrible et ne sachant rien de leur mouvement ni de leur direction, ils resterent une heure et demie. Alors ils entendirent un coup sourd qu'ils jugerent sous eux à une grande profondeur, et en même temps ils s'apperçurent d'une espèce de tremblement qui vint aussi de dessous. Ils jugerent et se flatterent qu'ils avoient été deja apperçu sur la terre et que ce bruit étoit le premier coup de canon à leur honneur, ce qui étoit vrai. Ils descendirent et trouverent avec plaisir, qu'ils avoient deja passés la mer et qu'ils étoient au dessus de la France. En sortant de leur barque ils étoient transis de froid, et on les fit approcher fort lentement d'un immense feu qu'on avoit fait.

Lorsqu'il partira d'ici, vous jugez bien ma chere Diotime, que je le verrai et que vous aurez un tableau de ce que j'aurai vu.

Hier j'avois compté de vous écrire une lettre volumineuse, mais ce que j'aurois cru impossible, la lecture d'un livre me l'a empêché. C'est un grand 8vo de 88 pages imprimé à Londres. On me l'avoit prêté pour quelques heures, car c'est le seul exemplaire en Hollande jusques ici. Je l'aurai à tout prix afin que vous l'ayez. Le titre est *Voyage de Figaro en Espagne*. Ma toute chère Diotime, pour qu'un livre nouveau me plaise il ne faut pas que ce soit soupe maigre. Aussi je vous jure | que ceci ne l'est pas. L'auteur se dit jeune et il donne un recit d'une course

qu'il a fait en Espagne. Le style en est neuf. Il est manieré, mais d'une manière qui sied bien au génie. Voltaire a bien quelque chose de cette manière, mais qui ne vaut rien puisque Voltaire n'avoit que de l'esprit et pas même un bon esprit. D'ailleurs, cet auteur ci est naïf et il fait voir le fond de son âme, qui est belle dans le fond. Parmi ses expressions il y en a des plus originales que j'ai jamais vu. Il a le tact infiniment plus sûr que Diderot, sans quoi j'aurais cru un moment que c'étoit de sa façon. Mais enfin, vous jugerez. Je voudrais bien connoître l'auteur qui voit certainement d'une autre façon que les autres.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Ce que je reproche à mon Figaro c'est de parler quelques fois de choses dont il n'entend rien, et d'alleguer des auteurs qu'il n'a pas lu, ou des anecdotes qui ne sont pas vraies ou qu'il forge, ce qui n'est pas permis à mon avis même pour amuser. J'ai le droit d'alleguer toutes les sottises que je veux, mais il faut que ces sottises se trouvent à l'endroit d'où je dis que je les tire. Avec tout cela j'aime Figaro.

Les échantillons ne sont pas arrivés encore, et ma lettre doit partir.



Lettre 6.52 – 30 juin & 1 juillet 1785

La Haye, ce jeudi 30 de juin 1785 • N° 52

Ma toute chère Diotime, je viens de recevoir la vôtre du 26. Vous n'avez pas pensé au billet de loterie; je vous prie de le faire à la première occasion.

Je vous suis très obligé du projet de réponse à mon jeune érudit. Je m'en servirai, d'une partie s'entend, car pour la boule de savon elle est plus encore ad hominem que les vers de Depreaux.

Si ma main ne m'interdisoit pas d'écrire de longues lettres, il en auroit une pourtant, car il n'est pas fol. Je sens fort bien qu'à Breda il ne s'amuse pas, que

peu de ses camarades lui conviennent, et qu'aucun d'eux ne le recherche. Par conséquent il travaille seul au dedans de lui même. Il pense; c'est le moment le plus critique de sa vie, et si on parvint à lui donner des idées saines et vraies sur l'objet intéressant qui l'occupe et qui occupe ordinairement fort tôt les jeunes gens qui ont de l'esprit, sçavoir la source et la base du droit naturel, on le sauveroit peut-être. Car si un esprit aussi arrogant, boursoufflé et vain que le sien | se forge un systeme de fêr en batissant sur des principes absolument faux, il court de grands risques à devenir moralement même un fort mechant sujet.

J'ai relu le *Voyage d'Espagne* de Figaro, dont je vous ai parlé. Si c'est Diderot qui en est l'auteur comme j'aime à penser, c'est Diderot dans sa belle robe de chambre.

Il faut que je vous en cite un paragraphe au hazard.

« De tous les spectacles celui qui accuse le plus le coeur de l'homme, c'est un enfant qui maudie. Plus juste qu'on ne pense, la nature n'a condamné personne à vivre d'aumônes. Tout être qui naît doit recevoir en naissant de quoi subsister; c'est une convention tacite entre Dieu, la nature et la providence. Par negligence, par bêtise, par inconduite les pères et mères ont pu ou vendre, ou aliener, ou perdre leurs biens, mais un enfant avant de naître n'a rien perdu, rien vendu, n'a fait aucun marché. Vivre et n'avoir pas de quoi vivre implique contradiction. Dieu a dit en creant le monde: je consens à débrouiller le cahos, à féconder le neant, à former l'homme, sous condition qu'en naissant il trouvera dans son berceau un billet à vue, signé La Providence sur la | caisse des nouveau nés. Telle est l'intention de l'éternel, voila ce qu'il consigna de sa main dans les annales du monde; qu'on les consulte; si on trouve le contraire, c'est un crime de faux, et l'on a contrefait la signature de Dieu ».

Tout ce petit livre est par petits chapitres. En voici un autre:

Le Roy.

« Le Roy est adoré. C'est à cause de cela sûrement qu'il se porte si bien. Rien n'est si sain que d'être aimé. »

Cimetierres.

« En parcourant les environs de Madrid, j'ai vu dans differents villages des cimetierres qui m'ont beaucoup plu; un entr'autres: Ce cimetiere tient à l'église; il est sur une petite eminence; il est entouré d'une claire-voie; c'est un quaré

parfait; un ruisseau coule dans le milieu; le sol est couverts de violettes, de jasmins, de roses et autres fleurs, qui croissent sans culture. On y a planté quelques pommiers; des millions de moineaux sont perchés sur les branches; les pommes sont excellentes. Les arbres, le ruisseau, l'ombre, les fleurs, tout rappelle ces beaux lieux, ces champs fortunés, où selon les Anciens les ames vertueuses doivent aller passer l'éternité. Si jamais je m'établis en Espagne, c'est pour y mourir, c'est pour être enterré dans un cimetiere de village aux | environs de Madrid; c'est enfin de pouvoir me dire en expirant: quand mes enfants iront sur ma tombe pleurer ma perte, ils trouveront de l'ombre, ils pourront cueillir des roses, s'asseoir au bord de l'eau, et me manger dans une pomme. »

Ma chère Diotime, ne sont-ce pas la des pensées de notre Diderot? La seule chose qui paroit le contredire c'est que Raynal est cruellement traité dans cet ouvrage. Or dans les temps que j'ai connu ces deux illustres de fort près, ils étoient bien ensemble et très bien pour de certaines raisons.

Hier j'ai vu le balon de Blanchard. J'en suis amoureux à la folie. Il a cent pieds de diametre. Il est tout de taffetas, il est fait en Angleterre. Je n'ai rien vu de plus proprement travaillé que ce balon, ni qui porte plus le caractere d'une certitude de reussite. Il y a un trou dans ce balon à travers lequel on voit cette immense sphère en dedans. Cette vue est si imposante et si curieuse, que pendant toute une journée je voudrois avoir l'oeuil devant ce trou. Croiriez vous bien que cette boule en dedans ressemble plus à l'Univers que l'Univers lui même (pour nos yeux s'entend). Je sçai bien que l'Univers est plus grand, mais je ne le vois pas, puisqu'il n'a pas de bornes; mais ici je vois un grand defini qui n'a des bornes que pour me faire jouir de sa grandeur. |

J'ai passé ce matin une heure avec Blanchard. C'est un petit homme assez simple et modeste. Je ne crois pas qu'il sçait beaucoup, mais ce qu'il sçait, il le sçait bien, et vous sçavez que le prix du sçavoir reside dans sa façon. Blanchard compte de partir lui troisieme, dimanche en huit à cinq heures du soir, de la vieille cour pour Paris, en prenant la route du ciel. Comme le chemin y est bon et uni, et comme il n'y a point de voleurs ni d'assassins à craindre dans ces contrées toutes morales, et où la police est administrée par les anges, il voyagera la nuit pour la premiere fois.

J'ai vu sa parachute, mais comme il me dit l'avoir trouvé bonne après l'essai, il a fait rentrer dans ma bouche mon bavardage theoretique qui fut deja à moitié chemin.

Ce vendredi 1 de juillet

Ma Diotime, à l'heure que je vous parle je n'ai pas encore reçu les echantillons de drap, quoique j'invoje deux fois par jour pour l'avoir. Ni le Figaro, puisque jusqu'ici on ne le sçauroit avoir à aucun prix, mais cela viendra bien.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que je sache bien tôt quand, où, et comment je dois venir pour vous voir. Que le Dieu Tout Puissant vous protège avec tout ce qui vous est chère! J'ai eu soin de l'incluse.

Σωκράτης



Lettre 6.53 – 5 juillet 1785

La Haye, ce mardi 5 de juillet 1785 • N° 53

Ma toute chère Diotime, je n'ai point de lettres de vous, ce que je sens d'autant plus rudement, que depuis dix mois je suis dans la penible attente de vos reflexions sur les songes. Si je les avois à present, elles me feroient un bien infini. Elles me forceroient à penser dans un temps où mon etat n'est que rêve, car depuis plusieurs jours j'ai une peine infinie à vaincre ou à chasser le sommeil à tout instant. Je n'en ai jamais sans rêves qui pour l'ordinaire valent bien mes veilles ou pour le moins sont fort instructifs, mais qui m'empêchent absolument de penser ou de travailler à quelque chose de serieux. J'ai un brouillard epais dans la tête qui me rend sourd et stupide. Je suis bien mortifié de cet etat, car j'aurois de quoi m'occuper agreablement à la recherche curieuse et utile d'un phenomène physique qui s'est manifesté dans moi depuis deux ans, et qui se montre actuellement de la façon la plus claire et la plus precise. L'histoire en seroit assez facile, mais la recherche de sa cause fort opereuse, puisqu'elle m'obligeroit à me rappeler tout ce que j'ai sçu en mathematique et en anatomie

optique. | Mon oeil droit, peut-être l'oeuil le plus exercé, le plus forcé, le plus fatigué qui existe, non seulement n'a rien perdu de sa bonté fonciere, mais a acquis une propriété dont je n'ai jamais entendu parlé. [II] a acquis une propriété c'est une expression populaire. Vous m'entendriez mieux et c'est plus conforme à la verité lorsque je vous dis que l'ame, s'étant servie de cet oeil depuis la premiere enfance jusqu'aujourd'hui, beaucoup plus peut-être que de tous les autres membres de mon corps ensemble, a trouvé enfin un chemin pour sa velleité ou pour sa volonté, par lequel elle arrive jusqu'à des parties de cet oeil, où jamais, autant que je sache, volonté humaine n'avoit percé. Cet oeil seul ouvert, je change à volonté le foyer des differentes parties diaphanes qui le composent, c'est à dire que je vois à volonté tous les objets trois fois plus petits, mais avec une telle clarté et precision, que je ne puis me faire une idée qu'une plus grande clarté et precision seroit possible. Lorsque ma volonté fait cette operation je sens bien que dans le globe de l'oeuil il se fait un mouvement, un déplacement de parties, mais je ne sçai pas encore 1°. en quoi consiste ce mouvement ou ce déplacement, ni 2°. par le moyen de quels fibres ou de quels muscles l'ame les executent. Vous sentez bien, ma Diotime, que la recherche de la cause de ce phenomène | n'est pas une recherche vague ou vaine, mais qu'elle est soumise aux loix de l'optique et de la physique, et ainsi qu'elle n'est qu'extrêmement difficile.

Ce qu'on pourra conclure encore de ce que je viens de dire, c'est que l'ame par l'exercice et par le temps peut acquerir sur son corps et ses parties un empire beaucoup plus etendu que nous l'avons soupçonné jusqu'ici, et je ne doute point où plusieurs des individus qui pensent, trouveroient dans eux, avec de l'attention, des anomalies semblables, qui constateroient parfaitement ma conclusion.

Voici une incluse qu'on m'apporte et qui multipliée par la cloche de la ville produit une somme qui me force à finir cet etrange billet. Que le Dieu Tout Puissant vous protège, ma toute chère Diotime, avec tout ce qui vous est chère au monde.

Σωκράτης

Dites moi un mot de vos projets et de votre volonté, car il faut que je prenne quelques mesures.

Lettre 6.54 – 8 juillet 1785

La Haye, ce vendredi 8 de juillet 1785 • N° 54

Ma toute chere Diotime, mon amie, je viens de recevoir la vôtre du 4 de ce mois. J'attendrai le billet de lotterie plus patiemment que le detail de vos courses et de vos projets, puisque c'est la dessus que j'accommoderai les miens. Il est decidé que je viendrai vous voir. Si vous allez à Geismar, j'y passerai quelques jours avec vous. Etant la j'irai voir Cassel. Comment je me retourne je l'ignore. Cela dependra de vous et de vos conseils. Il faut absolument que je respire pour quelques semaines un autre air que celui de ma pauvre patrie.

Mercredi la Princesse d'Orange va pour quelques jours à Breda, et le Prince à Berge op Soom. En septembre le tout va en Frise, invité par les Etats pour assister à une fête à l'occasion du second jubilé de leur université. *Je crains que*¹⁷⁷ *cette invitation ne soit concert avec les demaguogues ici.*¹⁷⁸

Je ne vous parle pas de nos affaires. Je ferois un livre inutile, et qui en demanderoit vingt autres pour servir d'introduction. S'il s'agissoit de vous tracer le labyrinthe | de Crète, passeroit encore; il y avoit un fil. Mais vous peindre le cahos, où il n'y a que Dieu qui voit jour, demanderoit palette et pinceau de nature inconnue.

Ma chère Diotime, lorsque vous m'accusez d'abandonner l'affaire des rêves, vous ne pensez guere je compte que depuis six semaines je languis après une lettre de vingt pages sur ce sujet, qui des lors deja etoit copiée.

Ce que vous me dites au sujet des deux enfants de Mr. votre frère me fait une peine infinie. Pour l'enfant male d'un an, il n'a pas besoin encore de vos soins. Pour la fille de trois, vous me paraissez decidée à la prendre.

Dieu veuille favoriser un acte aussi genereux! Et d'ailleurs, je ne sçai si j'ai tort, mais je conçois que cet enfant peut devenir un objet d'une importance infinie pour ma chère Mimi. Elle se plaira à coöperer autant qu'elle peut à la formation de cet enfant conformement à vos principes, ce qui lui donnera une occupation

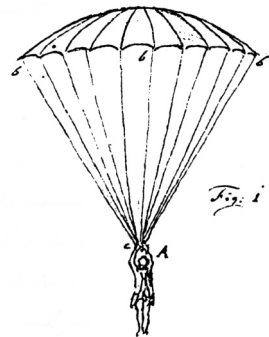
177 En chiffres: 2,6. 45,35,34,19,27,12. 36,37,38.

178 En chiffres: 50,47. 48,49,42. 59,49,50,45,58,57,42,38. 26,20,21,59. 15,16,17. 23,21,65,52,25,30,43,28,62,55,11. 2,45,60.

riche, interessante, et parfaitement analogue à sa façon de sentir, si je ne me trompe. Occupation, qui consolidera pour jamais dans cette ame ardente et vive toutes les magnificences que vous y avez mise avec tant de peine et de soin. Enfin j'aime à croire | que l'arrivée de cet enfant sera pour Mimi l'événement le plus heureux de sa vie, et lui donnera toute la perfection dont sa nature est susceptible. Elle aura le bonheur de trouver à l'âge où les passions fermentent, la distraction la plus puissante et la plus heureuse qu'il soit possible d'imaginer.

Hier Mr. Blanchard nous a montré en plein air son parachute. L'expérience n'a pas réussi. Ce n'est pas sa faute car il n'y avoit pas de vent. La machine est fort simple. Ce n'est qu'un parapluie de 30 pieds de diametre de tafetas. Vous jugez bien que lorsqu'il est dans cette situation, un homme A suspendu d'une façon quelconque aux cordes bc bc tombera fort

doucement et à peine à terre, mais à quoi cela servira-t-il la haut? Ces parachutes sont dans la gondole. Les malheurs à craindre au balon sont prompts, et je suis déjà tombant avant que d'avoir eu le temps d'accomoder le parachute, mais enfin cela pourroit se perfectionner. Si tout le balon put être suspendu à un parachute, ce seroit bon en cas de chute, mais alors la descente pourroit être trop lente en cas de besoin. Or il faut sçavoir que le seul



empire | que l'homme exerce sur le balon, consiste à le faire monter ou descendre. Voila tout. Pour de la direction, il n'y en a pas jusqu'ici. Je le fais monter ou descendre pour chercher une couche d'air où regne un autre vent, ou plus ou moins de vent, ou pour éviter la pluye, ennemi terrible.



Pour le faire descendre j'ouvre fig. 2 la soupape en a, afin de faire sortir l'air inflammable trop elastique ou trop dilate à une grande hauteur. Pour le faire monter je dois aliger la charge en jetant mon lest. Voila les deux seuls forces qui agissent et dont on doit être extrêmement oeconome, car en ouvrant la soupape je perd de mon air inflammable qui me fait monter, et en jetant toute ma charge je n'ai plus rien pour empêcher la descente.

Il y a à ce grand balon une particularité qui à mon avis n'est belle et bonne qu'en apparence, et fort dangereuse dans le fond. Tout ce globe de taffetas est entouré et enfermé dans un filet de cordes d'une demie ligne d'épaisseur. Il est vrai que la somme de toutes ces cordes représente la grosseur et la puissance de la corde, ou des cordes, qui soutiennent en b la gondole etc. Mais voici la difficulté. Lorsque je suis monté à une hauteur extrême, le balon est tellement tendu par l'élasticité de l'air inflammable qu'il renferme, et qui agit à cette hauteur contre un air extérieur beaucoup plus | léger que dans une couche inférieure, que pour que le balon ne crève pas, je suis obligé d'ouvrir la soupape en a. Or en descendant le balon ayant perdu de son air inflammable, le taffetas n'est plus tendu avec la même force qu'il l'étoit auparavant: il ne forme pas un sphère parfait avec autant de force. Le filet ne le prendra pas également par tout. En haut il s'imprimera dans le taffetas, qui se gonflera dans chaque carreau du filet, et les cordes blesseront l'étoffe et pourront ou faire crêver le balon, ou lui faire des ouvertures qui donneroit une sortie libre à l'air inflammable: l'ame de toute la machine. Je pourrois bien dire autre chose encore, mais le mieux est de ne rien dire. Ils pourroient me repondre: Ne sutor ultra crepidam. Vous n'avez jamais été au ciel, taisez vous. Et si ces arguments se justifiaient par un heureux succes, ce que je souhaite fort, je serois la risée du peuple. Et avec raison, car il est certain que les aeronauts ont cent fois plus pensé que moi sur les moyens de vaincre des difficultés qu'ils connoissent mieux que moi, comme disciples de cette altiere experience, qui est despote et legislatrice dans toutes les categories possibles.

Ma chere Diotime, s'il y a de l'ordre et de la clarté dans cette lettre, je sacrifierai pour la premiere fois de ma vie à la penetration de l'aveugle hazard, et à la sagesse de la folie. |



Ma toute chère Diotime, si avant que d'aller à Geismar vous venez encore à Munster et que j'y vinsse, je vous supplerois de m'ordonner pour si peu de jours quelqu'apartement à l'auberge.

Que Dieu vous protège, ma Diotime, avec tout ce qui vous est cher.

Σωκράτης

Le balon ne part que mardi au soir.



Lettre 6.55 – 12 juillet 1785

La Haye, ce mardi 12 de juillet 1785 • N° 55

Ma toute chere Diotime, celle ci ne sera pas longue. Non seulement que le temps me manque, mais je souffre des douleurs par tout le corps assez serieuses pour craindre qu'elles influent plus ou moins sur mon style. Malgré cela je suis sorti presque tous les jours non sans peines pour voir les progres du ballon, qui va partir dans peu d'heures avec trois aëronautes.

Independenment du desir eternel de vous voir, je vous ai vingt fois souhaité ici pour jouir de la vue de l'étrange appareil que demande cette machine etonnante. Le nombre et l'arangement des tonneaux, la grandeur des cuves, la quantité des gros tuyjaux et de sifons d'étain, de l'huile de vitriol, de metal, etc, qui doivent servir à mettre dans une heure de temps une ame suffissante dans ce globe, pour mener trois messieurs souper ce soir à Paris, vous affecteroient jusqu'à la peau de poule. Que ne puis je montrer | cette machine, qui represente dignement le triomphe de notre perihelie geometrique, à Archytas, Aristote et Archimède, et rire un peu malignement en les voyant tout ebaubis et stupides! Quoique j'avoue cependant que ces messieurs apparament pourroient se venger, en m'apprenant assez de neuf de leur perihelie sentimental pour me faire un peu rougir à mon tour.

Chere Diotime, si j'avois le temps, je sens que j'irois entamer une dissertation entiere sur la difference entre l'esprit qui a fait naitre la tour de Babel et les pyramides d'Aegypte, et celui qui est le père de l'aerostat. Cette difference bien

developée seroit à mon avis un flambeau qui éclaireroit le sentier que tient l'esprit humain en rampant, en marchant et en volant.

Quelles sont les bornes de la perfectibilité de l'homme dans le physique? Le nombre de ses organes. Quelles sont ses bornes dans le moral? Ma foi je n'en sçai rien encore, mais elles vont au delà de la perfection de son organe moral. L'homme a peu d'apparence, mais il n'est pas petit. Je dis vont au delà. Cela ne doit pas paroître obscur dans notre système. L'organe physique a sa perfection déterminée dans lui même; mais la perfection de l'organe moral n'est pas proportionnée seulement à sa propre force attractive naturelle, elle l'est aussi à la force attractive de ce qui l'attire. Le même corps seroit tout autrement attiré en s'approchant du globe de Jupiter qu'en s'approchant de celui de la terre ou de la lune. Ainsi le mieux est d'esquiver autant que possible le médiocre et le petit, et de chercher le beau et le grand, qui nous cherchent à leur tour, puisqu'action est reciproque.

Ma toute chère amie, sçavez vous ce que je trouve de plus plaisant dans notre petite philosophie? C'est que nous avons le droit de puiser dans le physique les figures qui nous servent à exprimer nos idées, tandis que les autres, physiciens roides, ne peuvent employer le même moyen sans tomber tout de suite dans les erreurs de matérialisme etc. Voilà l'avantage de jeter la barrière ridicule qui sépare le matériel de l'immatériel. J'avoue que nous devons toutes nos grandes connoissances en physique à cette barrière, mais lorsque j'ai achevé un bel édifice, il est temps que je jete l'échafaudage qui m'a servi, et qui à présent couvriroit grotesquement ma belle architecture. |

Adieu, ma toute chère Diotime, dites moi dans la première si je pourrais apporter d'ici quelque chose qui pût faire plaisir et être utile à ma chère Mimi et à mon cher Mitri. Que le seul Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chère.

Σωκράτης

Le temps et le vent sont équivoques encore, mais le balon doit partir avant cinq heures, à moins que l'Olympe n'y croye voir un géant et se mette en défense.

Lettre 6.56 – 15 juillet 1785

La Haye, ce vendredi 15 de juillet 1785 • N° 57 [= 56]

Ma toute chère Diotime. Mardi passé fut un jour de sensations curieuses. Malgré mes maux je me rendis avant 4 heures au jardin de la vieille Cour, où je trouvai une assemblée très belle et très nombreuse. Le tiers du ballon n'étoit pas rempli, quoiqu'on eut déjà manoeuvré depuis 11 heures du matin. Mr. Blanchard m'avoit dit qu'il le rempliroit dans une heure de temps. Je sçai qu'il seroit possible en beaucoup moins de temps et avec moins de fraix. Voici par paranthèse la cause de cette lenteur. Vous sçavez qu'aussi tôt que l'huile de vitriol entame le metal, l'étain, le fêr, le sinc etc., il fait sortir cet air leger elastique et inflammable qui fait l'ame de l'aerostat. Or plus ces metaux presentent de surface à la fois au solvant, plus la quantité de cet air sera grande dans un temps donné. Les metaux contenu dans tous ces tonneaux, au lieu d'être hachés ou battus en lames minces, ou reduites en limailles ou en petites pièces pour | offrir à la liqueur le plus de surface possible, etoient en gros morceaux. Cette lenteur jointe à la force du soleil, echauffa tellement les tuyaux, qu'on craignoit la fonte de la soude. Le balon devoit partir à 4 heure et demie et à 7 heures il n'étoit pas rempli à moitié, même on crut s'appercevoir que son enflure diminuoit. Voila tout le monde ennuyé, triste ou mal content. Blanchard plus experimenté que nous tous, avoit l'air serein et gay. Il pria la Cour de rester puisqu'il monteroit certainement, en declarant pourtant qu'il ne pourroit pas se charger de ses deux compagnons, mais qu'il iroit seul. Ces deux messieurs qui avoient sa parole, se fâchèrent, jusqu'à ce qu'enfin Blanchard leur dit qu'il en prendroit un, et qu'ils n'avoient qu'à tirer au sort, ce qu'ils firent. Un jeune officier de Maillebois, fort jôli garçon, gagna et se crut heureux, tandis que l'autre avoit la larme à l'oeuil. Les aëronautes se placèrent dans la superbe gondole toute dorée et joliment ornée de pavillons et de drapeaux. On emploja pres d'une demie heure à attacher toutes les cordes du filet à la gondole, et à regler son equilibre. Apres qu'ils eurent salué | le monde avec un air gay et content, on lacha le balon qui monta cinq ou six pieds de terre et revint à sa place.

Blanchard se debarassa de quelques sâcs de sâble qui servirent de lèst, ce qui fit monter la machine à soixante pieds plus ou moins, mais precisement ce qu'il

avoit crainit arriva. Un petit coup de vent mêna le balon horizontalement de côté, ce qui l'empêcha de passer le haut des maisons du Molstraat. La gondole s'embarassa entre deux maison au dessus d'une petite ruelle et la filet du balon s'accrocha au haut d'une cheminée à deux pointes. Le danger eminent des deux aëronautes qui avoient deja interessés par le beau debut du spectacle, fit tourner le visage à la plus part des spectateurs, et on entendoit de toute part les hurlements de la pitié et de la compassion. Cependant les voyageurs ne perdirent pas leur contenance. Ils jêterent presque tout ce qu'ils avoient, jusqu'à leur ancre de fer, leur trompette, leur baromètre, et même le casque de l'officier et leur vin. Blanchard avoit deja le couteau prêt pour couper les cordes qui l'attachoient à la cheminée, mais la bonne conduite du monde qui se trouva sur les toits et dans les goutieres et sur tout d'un laquais, degagerent le filet. | Aussi tôt que le balon se sentit delivré, il commença sa marche majestueuse et prit le chemin du grand clôcher, mais arrivant la, il etoit deja tellement au dessus du clôcher que la foule qui s'y trouva, ne comprenoit plus les aëronautes qui leur crièrent le bon soir, en jouant continuellement avec leurs drapeaux. Ils montèrent toujours et parvenus à la hauteur de 1500 à 2000 pieds de terre, ils rencontrèrent un nuage. Soit qu'ils jetèrent encore quelque chose qui leur restoit, soit par autre cause, ils perçèrent ce nuage en 2 ou 3 minutes et parurent au dessus dans un ciel clair et serein. On distingua leurs drapeaux et leurs mouvements encore par le telescope, lorsqu'un second nuage obscur les deroba entierement à notre vue. Cependant ils reparurent encore à l'oeuil, sans lorgnette, mais sous la forme d'un très petite tête d'épingle noire. Ils pouvoient être alors à la hauteur du sommet de l'Aetna. Enfin l'approche de la nuit et un nuage obscur les fit evanouir totalement à nos yeux.

Pendant l'affaire de la cheminée qui dura près d'un quart d'heure, la peur de voir ces deux hommes écrasés, sans pouvoir les secourir, causa une decontenance universelle, et j'ai vu des hommes estimables à tous les egards, prendre la fuite comme s'ils eussent eu un ennemi ou quelqu'animal feroce à leur trousses.

Lorsque le balon fût degage et commença tout de bon sa course fière et superbe, et tant qu'on distinguoit encore les visages, la contenance, et les mouvements des deux voyageurs, on vojoit par tout un melange extrêmement riche d'admiration, d'etonnement, d'amour, de crainte, d'inquietude, des

moments de fierté, des moments de tristesse. Si vous me demandez, ma Diotime, à quoi je vois cela? je vous jure que je ne saurois vous l'exprimer distinctement, car toutes les physionomies étoient pâles, livides, sans ton et sans caractères. Les autres membres étoient chacun à soi et disoient bien quelque chose, mais peu. J'en conclu, qu'en faisant ces observations, mes yeux et mes oreilles furent merveilleusement aidés par cet organe sympathique, dont l'anatomie nous a coûté assez de veilles penibles à vous et moi.

Ce qui est très remarquable, c'est lorsque les hommes sont assemblés et tous affectés d'un si riche mélange de sensations fortes et différentes, ils sont tous pour le moment, si non vertueux, au moins table rase et nêtte, et je veux croire que cette modification ressemble beaucoup à celle qui suit le moment de la confession, si on l'a fait à Dieu lui même, s'entend. Pendant le vól de l'aérostat j'ai parlé à quantité de personnes expressement, | et je les ai tous trouvé vrais. Tel me dit que les genoux lui trembloient, que le coeur lui battoit; tels autres, qu'il avoit horriblement peur, qu'il n'oseroit jamais faire une chose pareille, qu'il n'avoit jamais cru qu'on pouvoit tellement s'intéresser à des hommes qu'on connoissoit si peu, qu'il sentoit pour la première fois qu'il y avoit une sympathie, qu'il vojagoit avec eux dans l'espace celeste au dessus des nuages, qu'il étoit charmé de voir ce spectacle, mais qu'il aimeroit tout autant ne pas le voir etc. etc. Tous des aveus qu'aucuns d'eux n'auroient fait pour tout au monde dans d'autres circonstances. Avouez cependant, ma Diotime, que tous les hommes sont foncierement bons, un peu bête à la vérité, mais qu'est ce que cela fait? Dieu les a fait bons pour l'éternité, et la lune les rend bêtes et mechants pour un instant seulement; et peut-être encore est ce un bien, que sçavons nous?

Vous me direz que je suis un miserable historien, et que j'ai trop de philosophie dans le ventre dont il faut que je me defasse à tout bout de champ, en plantant la mon sujet. Je ne sçaurai qu'y faire, cela est vrai. Retournons donc à notre tête d'épingle. Elle avoit pris la route de Brabant, mais à dix heures le vent changea totalement et chassa les aéronautes vers la Hollande. A dix et demie ils descendirent dans un grand pré, (*) où on venoit de faire la moisson, et où beaucoup de faucheurs | étoient couchés dans le foin. Ce sont des gens qui nous viennent de l'Allemagne et de Meijerie et qui ne sont pas de l'espèce d'hommes la plus éclairées. Ce qui devoit arriver arriva. Ces gens à l'aide de quelque leur

de lune, voyant ce monstre étrange s'approcher vers eux, prirent l'épouvante. Ils avoient bien une idée juste et précise de la figure d'un ange, mais ceci étoit toute autre chose. Ils prirent la fuite en désordre, et quoiqu'on leur cria de rester, c'étoit en langage inintelligible pour eux, mais ils en conclurent qu'il y avoit là des hommes, et ils virent bientôt le monstre sans mouvement.

(*) près de Zevenhuizen à deux lieux de Rotterdam.

Si mortel ou mortelle dans ce siècle pervers doit connoître l'illustre oiseau dont l'Égypte et l'Arabie se glorifient à l'envi, c'est bien vous, ma chère Diotime. Le Phoenix en mourant produit son semblable, et cet enfant reconnoissant honnore les dépouilles de son père en les sacrifiant sur l'autel du soleil.

La frayeur est tout à rebours, et voilà où vous sentez aisément que j'en voulois venir. La frayeur en mourant fait naître son contraire: le courage enragé: fils ingrat qui rougit de sa mère et la deteste. Nos faucheurs régénérés se jetterent sur le balon et sur les pelerins célestes, qui mirent l'épée à la main. On dit le balon fort endommagé, mais enfin les pelerins, décorés de leurs enseignes, sont arrivés ici sains et saufs en cabriolet mercredi. J'apprend | qu'ils se preparent à un autre voyage après le retour de la Cour. Hier la Princesse est parti pour Breda, et le Prince pour Berg op Zoom. Ma chère Diotime, en voyant le spectacle en question j'ai fait cent réflexions qui me regardent, mais aucune qui vaille la peine de passer dans votre tête sacrée. Cependant j'en ai fait une sur la foi, qui lorsqu'il s'agit de faits aussi extraordinaires, a des degrés de force et de ferveur prodigieusement différents. Je croiois avoir cru les voyages aériens sur la lecture des différents verbaux et des gazettes, mais en voiant ceci, par mes yeux et mes oreilles, j'ai senti que ma croyance avant ce temps ne valoit pas un liard. Que ces gens sont cruels, qui exigent dans un fait extraordinaire une foi aussi fervente sur la lecture du fait que sur la présence du fait. Si la première peut faire trôter des montagnes comme Lavater l'a essayé, la seconde pourroit créer et anéantir des montagnes.

Ma toute chère Diotime, je viens de recevoir la vôtre du 11 de ce mois. J'espère que vous aurez reçu ma dernière. L'état de Mlle Marie m'afflige beaucoup, c'étoit une fille qui avoit de fort bonnes qualités et qui vous étoit nécessaire. On ne guerit pas aisément de son mal, sur tout lorsqu'il est invétééré. La paracéthèse

même n'est alors qu'un palliatif de peu de durée. Je suis charmé que le Grand Homme à qui je baise les mains, est de retour. Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous benisse avec tout ce qui vous est chère.

Σωκράτης



Lettre 6.57 – 18 juillet 1785

La Haye, ce 18 de juillet lundi 1785 • N° 57

Ma toute chère Diotime, je viens de recevoir la vôtre du 13. Je me conformerais à votre plan, et je tâcherai d'être à Geissmar le jour ou le lendemain de votre arrivée. En allant ou en retournant je dois être un jour à Loo pour y examiner quelque chose, et je voudrais être un jour à Cleves. Je dois être un couple de jours chez Aylva à Neerijne en Gueldre, ce que je leur ai promis 40 fois si j'ai memoire.

Voici des petites choses que je voudrais savoir dans l'occasion. 1° Si je puis aller de Maxhaven directement à Geissmar sans toucher Munster. 2° Si je puis aller de Boekholt ou de Coesfeld directement à Geissmar sans toucher Munster. 3° Quel est en general le meilleur et le plus court chemin d'ici à Geissmar. 4° Quelle est l'adresse à Geissmar pour les lettres.

Je vous jure, ma chère Diotime, que l'unique but que j'aurai d'aller à Cassel, c'est de voir la cascade et le temple d'Apollon ou d'Hercule au haut d'un picq, dont vous m'avez parlé, et les medailles antiques qui doivent se trouver dans le cabinet du Landgrave, et nullement pour avoir l'honneur de me presenter à ce Prince. Il me semble que j'ai une idée confuse qui me delivre de cette derniere curiosité. D'ailleurs ce but d'aller à Cassel n'est fondé que sur ma croyance, que le Geissmar où nous allons est celui qui est tout proche de cette ville.

Le Duc regnant de Saxe Gotha est parti ce matin et je le regrêtte. Nous avons bien fait connoissance pendant son petit sejour ici; et si je pourrai faire une petite course en Allemagne l'année prochaine, j'ose croire qu'en passant par ses terres il ne m'en chassera pas. Ce Prince a des connoissances fort etendues. On

dira, oui comme les princes en ont. Cela est vrai à ce qu'il me semble pour autant qu'il les a apprises des autres, mais il en a cultivé plusieurs par lui même et beaucoup, car il a une grande ardeur pour s'instruire. Il conçoit aisement et les vues les plus élevées le mieux. Il est bon physicien et a une grande routine à faire des expériences et manier les instruments. Il aime beaucoup l'astronomie et en sait apparemment plus que tous les autres princes ensemble. Je lui ai promis de tacher à lui faire construire un grand binocle comme le mien. Il a de très belles machines. Il a le tact pour les arts et me paroît le digne possesseur d'un cabinet d'antiquités célèbre depuis un siècle. Il est très poli, très simple, et très modeste, et je crois | fort aisement tout ce qu'on m'a dit sur son caractère moral.

Pour achever ce qui le rend si beau à mes yeux, c'est qu'il est très orthodoxe au sujet de *Joseph*.¹⁷⁹ Il croit à présent *l'Allemagne sauvée*.¹⁸⁰ Je ne savois pas l'affaire de *Hongrie si sérieuse*.¹⁸¹ Il me dit que *les Hongrois*¹⁸² avoient tout gâté *en se batant trop*¹⁸³ à se montrer *que le plan*¹⁸⁴ étoit d'attendre *jusqu'à ce que nous fusions*¹⁸⁵ tout *de bon aux prises avec Caesar*¹⁸⁶ que c'auroit été beau jeu. (*) Enfin je lui ai donné le portrait de Diotime, auquel il étoit fort sensible. Il m'a promis de m'envoyer un manuscrit d'importance de Diderot fort peu connu.

(*) Je conçois maintenant à quoi tenoit un projet qui a été discuté pendant 5 jours, où *Prince d'Orange*¹⁸⁷ montra vraiment de l'habileté et de la conduite, et dont je ne pouvois pas vous parler dans le temps, *sçavoir de faire marcher les garnisons*¹⁸⁸ de *Mastricht, Berg*

179 En chiffres: 23,24. 66,49,51,47,56,46.

180 En chiffres: 15. 26,54,15,38,65,34,28,27,21. 17,52,62,20,6,16.

181 En chiffres: 64,49,50,25,5,2,58. 48,41. 12,32,14,19,61,62,11,21.

182 En chiffres: 15,16,17. 46,9,31,3,18,43,41,22.

183 En chiffres: 28,34,42,58. 6,27. 51,38. 64,26,42,52,50. 42,57,43,56.

184 En chiffres: 36,37,38. 54,55. 56,15,26,27.

185 En chiffres: 2,4,12,39,40,34. 45,55,36,30,32. 27,9,10,11. 1,4,48,51,41,49,50,51.

186 En chiffres: 23,21. 33,49,50. 34,62,63. 56,18,19,17,16,11. 52,8,47,45. 45,26,6,17,52,35.

187 En chiffres: 56. 23. 43.

188 En chiffres: 51,45,26,20,9,2,5. 23,21. 1,34,60,18,16. 65,52,57,45,46,47,18. 15,16,17. 28,30,34,35,27,41,51,49,50,48.

*op Soom et Bolduc*¹⁸⁹ sur *Malines*¹⁹⁰ pour prendre le *train d'artillerie*¹⁹¹ et puis d'aller à *Anvers*.¹⁹² Rien n'étoit plus facile ni mieux concerté. *Les François*¹⁹³ en eurent le vent et le firent echouer par leur gens etc.

Je voudrois que vous vissiez Reder dans son uniforme. Il est beau garçon. Il est comme un roy. Il est aimé de tout le monde. Il est journellement chez le general Verschuer, lieutenant collonel du regiment. Il | écrit beaucoup et parfaitement bien le Hollandois. Il apprend à écrire et à chiffrer à nombre de ses camarades et aux bas officiers. Nagell le collonel, son capitaine, l'a pris tellement en amitié, qu'il a pris ses arrangements pour le faire bas officier avant deux mois d'ici, dans sa compagnie. Ainsi Reder se poussera honorablement dans l'un des premiers regiments de l'état, où étant bas officier, il ne peut entrer dans un autre qu'au moins comme lieutenant.

Ma chère Diotime, je sens parfaitement votre situation par rapport à Mlle Marie. Sa maladie est terrible. Je l'ai vu plusieurs fois de près. Nous avons actuellement ici un conseiller qui fût il y a un an et demi un des plus beaux hommes qu'il fût possible de voir, à present squelette absolument et couleur de plomb. Ce matin on m'a dit que la gangrene se manifesta dans les entrailles, ainsi il ne souffrira plus long temps. Je vous prie de me dire si vous avez remarqué quelque chose de periodique dans ses acces d'oppression, qui eût quelqu'analogie, tant avec l'accroissement et le décroissement de la lune, qu'avec son lèvé et coucher, et sa latitude boreale ou australe?

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu preserve vous et les vôtres de tous maux, autant que la nature humaine le puisse permettre.

Σωκράτης



189 En chiffres: 65,26,22,42,57,60,45,46,42. 33,32,35,25,9,56,12: 70. 33,9,15,23,24,59.

190 En chiffres: 65,52,54,41,31,21,22.

191 En chiffres: 42,57,26,60,50. 23. 34,18,42,2,15,54:

192 En chiffres: 52. 26,31,8,16,14,11.

193 En chiffres: 54,55,12. 1,5,34,27,45.

Lettre 6.58 – 22 juillet 1785

La Haye, ce vendredi 22 de juillet 1785 • N° 58

Ma toute chère Diotime, celle ci ne sera ni longue ni raisonnable. Je souffre prodigieusement dans les jambes, les hanches, le dos, les bras etc. et toute cette charpente soutient à peine tant bien que mal, une tête folle, bête, et de rien. Ce qui fait ma seule consolation jusqu'ici, c'est que je puis multiplier encore mes douleurs réelles par un nombre, petit à la vérité, et parvenir ainsi à un mal idéal, plus grand que le réel qui me tourmente.

Tant qu'on en est là, on joue le philosophe avec decence encore, mais lorsque l'actuel n'admet plus de multiplicateur qui fasse naître un produit dont on puisse se faire une idée distincte, la philosophie presente le bras à l'ame; elles font ensemble une reverence très humble, et quittent le jeu.

Voilà, ma chère Diotime, une propriété assez curieuse de la douleur physique. Je ne crois pas que le plaisir physique s'en puisse vanter. Je crois que tout plaisir | physique est un non plus outre, une espèce de perfection apparente qui n'admet point de multiplicateur; et je serois tenté de demander à l'Europe sçavante s'il est possible que moi, jouissant d'un morceau succulent d'un jambon admirable, je puisse avoir une idée déterminée et précise d'un morceau plus succulent et plus grandement jambon. Je ne le crois pas. Je puis avoir tort, mais qu'on prenne la peine d'y bien réfléchir.

Je viens de recevoir, ma chère Diotime, la vôtre du 19 de juillet. Je suis charmé du retablissement de Mlle Marie. Je l'avois cru impossible, puisqu'elle en avoit déjà les atteintes en partant d'ici. Pourtant lorsqu'une fois par un accident quelconque inprevu, les parties internes perdent pour un temps la faculté de changer tout en eau, je croyois qu'il y avoit des moyens de les corroborer tellement, que le retour de cette qualité funeste ne fût plus à craindre dans l'avenir. Mais enfin, je ne fais que croire, tandis que vous autres Aesclepiades vous sçavez.

La raison que les aéronautes n'ont pas poussé plus loin leur voyage, c'est 1°. que le vent devint contraire, et 2°. qu'à l'affaire de la cheminée ils avoient perdu vivres et tout, ce qui les mit dans l'impossibilité de monter en cas de descente | inprevue.

Hier il doit partir un balon à Amsterdam et un autre à Rotterdam avec des voyageurs, mais jusqu'ici je ne sçai rien du succes. Dans 10 ou 12 jours Mr. Blanchard monte au ciel de Rotterdam. Cela sera une experience curieuse. Il prend avec lui un mouton, et lorsqu'il sera à une hauteur prodigieuse, il lachera

le mouton suspendu à la parachute, et l'animal doit venir en bas sans se casser le côl et avec contentement et plaisir. Ceci me paroît un peu hardi, car le mouton lâché, lui il montera fort vite, et tout depend alors de la bonté et du jeu de la soupappe a.b. qu'il ouvre en tirant, pour que l'air inflammable en sorte. S'il manque quelque chose à la soupappe, j'aimerois mieux être le mouton que le heros.

Quelle idée les Anciens se seroient fait de cette figure, sur tout lorsqu'on leur

auroit dit que c'est le dessein d'une voiture pour voyager? La plus raisonnable seroit, que ce mouton est un animal très fort qui porte tout cet equipage sur son dôs. Doutez vous, ma Diotime, que nous jugeons d'une façon également lumineuse sur bien des choses qui nous restent d'eux? |

Voilà l'avertissement de Blanchard qui arrive. Il ne lachera le mouton avec sa parachute qu'après être monté beaucoup au dessus des nues. Sur ce pied la il ne sera nullement etonnant de voir le mouton suspendu dans une nue et descendre avec elle.

En considerant bien le train que prennent nos experiences, il n'est pas absurde que l'homme parviene à voguer pour quelques temps sur la surface de l'atmosphere. Pour etablir un commerce avec la lune (qui ne seroit utile peut-



être que pour la pharmacie et les curieux) j'en pourrais prouver l'impossibilité, et pas encore l'impossibilité absolue et totale. Mais finissons et avouons que la fôlie et la sagesse des hommes ne font qu'une cercle. L'une commence où l'autre finit, mais il faut de bons yeux pour voir ces points de separation, supposé qu'ils existent. La fôlie et la sagesse me paroissent quelque fois deux beautés également ravissantes. L'une blonde, l'autre brune, et souvent je ne sens pas distinctement de laquelle des deux je suis né le chevalier. Vous sentez bien que cette incertitude s'évanouit, à chaque fois que je baise la belle main à ma toute chere et divine Diotime, en me vouant à elle, et la vouant à tout ce qu'il y a de plus distingué sur l'Olympe.

Σωκρατης

Mille tendresses de ma part au Grand Homme et à vos beaux Latoïdes.



Lettre 6.59 – 25 juillet 1785

La Haye, ce lundi 25 de juillet 1785 • N° 59

Ma toute chère Diotime. Hier je reçu la vôtre du 22. Vous m'aviez marqué que vous comptiez de partir de Munster le 15 d'aoust pour Geissmar, mais comme vous avez remis ce vojage jusqu'au 20, cela a fait quelque changement dans mon plan, que voici.

Depuis un an et demi a logée ici une freule du Tour nièce de ma parenté au vivier. Cette fille de 24 ans a perdu son père depuis peu et je me suis chargé de la mener au fond d'Overijssel chez sa mère, et de la ramèner à mon retour, car nous en avons besoin ici dans la famille.

Voici un mot sur la fille. Si quelqu'homme, comme il faut et riche, me demanda une epouse, je ne sçaurois rien lui offrir de plus excellent. Elle a beaucoup d'esprit, une vertu vraie et solide, parfaitement capable de gouverner un grand menage avec aisance; elle est aimée de tout le monde, elle a les plus belles manieres, et pour sa figure, depuis le depart de ma belle + - .

Certainement il n'y a personne à La Haye qui oseroit lui disputer le prix de la beauté; mais elle est pauvre. J'ai beaucoup connu son père le Collonel, qui avoit de l'esprit, de la fôlie, et assez vaurien avec cela. Sa mère est une dame fort respectable à tous les egards.

Voila le tableau de ma | compagne à laquelle je me propose de donner encore quelque dose de philosophie chemin faisant. Nous partirons d'ici le 13 ou 14. Nous restons deux ou trois jours chez Aylva en Gueldre, et je me trouverai le 19 je compte à Enschedé, d'où je part pour Maxhaven, esperant d'apprendre par vos informations que de la il y a un chemin tout droit qui mène à Paderborn ou à Geissmar. Comme de cette façon il seroit possible que j'y arrivasse un jour avant vous, je vous prierois si cela se peut, de m'y commander quelque petit appartement, et de me marquer où je pourrai le trouver.

N.B. Pour le cõffre avec vos lettres etc. je ne le prend pas avec moi; il sera sous la garde de Mad. Perrenot, qui sera apparemment Mad. Meerman à mon retour, et où il est bien.

Tant que mon Duc de Saxon Gotha a été en Hollande, j'ai reçu presque journellement des compliments très flatteurs de sa part. Il a été ici parfaitement incognito; on n'a parlé de lui dans les gazettes que lorsqu'il fût parti. Aussi n'a-t-il vu reëllement à La Haye que son agent et moi, excepté pourtant *le Rhingrave*¹⁹⁴ qui l'avoit deterré, et qu'il reçût un moment avec beaucoup de peine pendant que nous dinames, mais d'une façon qui ne m'auroit guère flatté.

Ma chère Diotime, j'ai eu des nouvelles du corps de 1800 hommes de Mr. le Rhingrave de Salm, en guarnison à Breda. Les connoisseurs s'étonnent de ce qu'un tel corps ait | été pu drêssé si parfaitement bien dans aussi peu de temps. Il n'y a aucun officier qui n'ait servi à la guerre. D'ailleurs le Rhingrave a 800 hommes de trop, qu'il offre à Mr. de Maillebois, dont la legion consiste en 140 officiers et 96 soldats à peu pres. Ce corps du Rhingrave pourroit bien faire parler de soi dans peu. Pour lui il a traité la Cour pendant son sejour à Breda et les officiers de la guarnison, avec beaucoup de magnificence, ce qui ne me surprend pas.

194 En chiffres: 15,16. 5,46,19,27,25,35,34,20,21.

Il y a apparence que Blanchard fasse samedi prochain à Rotterdam l'expérience dont je vous ai parlé. Cela étant je compte de l'aller voir, et vous en sçavez d'abord le resultat. J'ai pensé aussi à l'aéronavigation, et je ne serois nullement en peine de me diriger dans les airs, c'est à dire de tirer la meilleur parti possible, au moins, d'autant de rhombs de vent qu'on le pourra faire sur mër.

26 de juillet

En relisant ma lettre je lui trouve toute la beauté qu'on exige dans le style epistolaire. Elle peint l'auteur et son etat. D'ailleurs, la varieté y brille, car chaque paragraphe est à part, étant modifiée par chaque interruption qui met fin à celle qui la précède.

Ma toute chère Diotime quelque envie que j'aye d'éviter ce desordre dans le bout que le temps me permet d'y ajouter, je ne sçauroids y parvenir, car j'ai passé la nuit | sans sommeil avec une fièvre d'un genre que je ne connois pas et qui me reste encore. Hier je me suis promené à trois différentes reprises malgré mes douleurs de sciatique et de rhumatisme pendant une demie heure. Il est vrai que ces douleurs se dissipèrent plus ou moins et que je me trouvai moins mal que depuis plusieurs jours. Mais soit la fatigue, soit la grande chaleur qu'il fait, soit autre chose, m'ont occasionnées la fièvre étrange dont je parle et ces desagrables sensations nocturnes, que je ne sçauroids comparer qu'à celles que je me figure que produiroit une très forte dose d'opium qui trouveroit des obstacles à sortir son effet. Enfin, en pensant à vous et à Geissmar, je me sens déjà réellement mieux. Je compte d'y être le 21 ou le 22 au plus tard, d'y jouir de votre presence tant désirée, pour les jours que vous y resterez, d'y essayer pendant trois semaines les vertus de ces eaux, et de me retirer ensuite à quelque campagne où il n'y ait ni gazettes, ni papiers, ni rien de lisible. Il y a plus de quatre mois que je me l'étois déjà proposé et j'aurais dû le faire, car je pense que c'est dans ces endroits écartés qu'on puisse tirer des eaux du Lethe précisément ces essences, qui forment un elixir précieux et analogue à nos maux actuels.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que le Dieu Tout Puissant favorise vos projets et vous protège avec tout ce qui vous est chër dans le monde.

Σωκράτης

Mr. Merk m'a dit que Jacobi vient à Geissmar.
N'avez vous rien entendu des affaires de Sweedenburg dont je vous ai parlé? Je vous en apporterai quelque chose. C'est une phenomene qui menace l'humanité d'étranges changements. On va ouvrir une porte qui mène également à la raison et aux plus extravagantes et dangereuses fôlies.



Lettre 6.60 – 29 juillet 1785

La Haye, ce vendredi 29 de juillet 1785 • N° 60

Ma toute chere Diotime, mon amie, je me porte beaucoup mieux que mardi passé. Mon étrange fièvre me resta toute la journée. Je pris d'abord des medecines; le lendemain j'en eû moins, et hier malgré douleur et lassitude je me promenai et je me trouvai le corps plus dispos que je n'en cru. Jamais je n'oublierai cette fièvre, qui se rendit maitresse de mes idées, et ne me presenta que du noir; jamais je n'oublierai l'horrible combat que j'avois à soutenir contre ce corps armé de la fièvre herissée de spectres absurdes, et où tantôt vaincu tantôt vainqueur, je ne vojois que cette verité, que moi et mon corps nous sommes deux choses, mari et femme à la verité, mais très mal mariés. Le resultat de tout cela apres mure reflexion fût, que les harangs et le thé seroient prescripts pour jamais. D'où vient, ma chère Diotime, que la philosophie si picquante et si belle lorsqu'on la voit peinte ou ecrite, le cède quelques fois à un harang qui n'a point de physionomie, une vilaine physionomie sans teint, sans grâces et sans attraits? Voila ce qui me passe pour des gens qui se picquent de gout. Tout cela tient à la lune, crojez moi. |

Hier j'ai reçu la vôtre du 26. Vous aurez reçu la mienne N° 59, qui contient le plan de mon voyage. Tout ce que je pourrois faire peut-être seroit de gagner un jour. Alors je pars d'ici le 13 de grand matin, et nous arrivons chez Aylva en Geldre le soir. La il faut rester le 14 et le 15. Le 16 nous partons par Thiel, Arnhem, Zutphen, Lochum et Delden jusqu'aupres d'Otmarsum à Weerselo, chateau de la mere de ma compagne, où je ne fais que lui remettre sa fille. Ce

sera le 17 le soir, à moins qu'elle aime à voyager la nuit. De la je vais tout de suite à Gronouw, qui en est à six lieues, et puis par Maxhaven à Munster où je pourrois être le 18 le soir. Si nous ne pouvons partir d'ici que le 14, ce seroit le 19. Or je voudrois vous donner à considerer, s'il ne voudroit pas mieux que vous partiez de Munster au jour et à l'heure qui vous conviendroit le plus, et que je trouvasse à Weerselo, sous l'adresse ci jointe, une lettre de votre main, qui m'informe de votre plan. Alors, si je vois jour à vous atteindre pour me ranger sous la caravane, je le ferai avec un peu de zèle sans doute, si non, je verrai si depuis Maxhaven à Paderborn il n'y a pas un chemin plus court, en laissant Munster quelques lieues à ma droite.

Voilà sur quoi, ma chère Diotime, j'attend ici une reponse de votre part.

Voici l'enveloppe tout fait, si vous voulez vous en servir dans l'occasion. |

Pour ce qui est de vous suivre dans votre voyage projectté, cela se reglera à Geismar autant que possible, suivant votre bon plaisir.

Ma chère Diotime, j'avois pris la resolution de ne plus vous parler de nos affaires politiques, 1° puisque cela ne sçauroit vous interesser beaucoup, et 2° puisque cela n'est que trop idée preponderante chez moi. Pourtant il faut que je vous dise qu'à Utrecht on attend un *cruel massacre*¹⁹⁵ de jour en jour et d'heure en heure. *La pendaison*¹⁹⁶ des vingt huit seigneurs de la Regence a été publiquement proposée à l'assemblée des citoyens. Si vous me demandez de quel parti sont *les pendus et les pendeurs*¹⁹⁷ ma foi je ne sçaurois vous le dire avec precision. Pourtant en gros, les premiers sont les aristocrats, et les seconds les democrats. Ce que cette affaire puisse avoir de satisfaisant pour moi, c'est que je l'ai predit comme vous sçavez, et se sentir prophète est une fôlie chatouillante, qui, je ne sçai comment, ressemble à une consolation dans le malheur.

L'accord entre *les Hollandois et les Frisons*¹⁹⁸ est rompu.

195 En chiffres: 45,35,37,16,15. 65,26,11,12,34,59,57,58.

196 En chiffres: 54,52. 56,29,27,23,26,19,48,49,50.

197 En chiffres: 56,61,50,23,62,51. 70. 15,16,17. 56,32,31,23,21,24,5,17.

198 En chiffres: 54,47,48. 64,43,15,54,34,50,23,9,19,17. 70. 15,16,17. 1,14,41,48,9,27,22.

On attend avec impatience des nouvelles de Vienne. Elles seront curieuses. Lorsque *Twickel*¹⁹⁹ montra le projet de *sa barangue*²⁰⁰ à *Rendorp*²⁰¹ celui ci la | lui jête dans la physionomie avec une velocité tellement modifiée, qu'elle prête à cette action toute la majesté d'un soufflet. Vous sçavez que sur cette physionomie cela ne sçaurait faire naitre que *du respect*.²⁰²

La bourgeoisie ici comme ailleurs s'exerce au feu tous les jours de la vie. Elle tire par pelotons etc. parfaitement bien. Jugez de cette politique dans ces temps ci, et chez une nation confederée, où la democratie pure seroit une maladie plus mortelle encore qu'elle le fût à Athènes même.

Enfin plus de politique. Ce sont des restes encore de ma fièvre cruelle. J'ai beau prendre tous les jours quelques prises de mon essence de Lêthé. Cela ne profite pas. Il faut y mêler les pures ondes de Geissmar et respirer ce saint aether qui vous entoure.

Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous benisse avec tout ce qui vous est chère au monde.

Σωκρατης

J'attend certainement un mot de reponse à celle ci jeudi prochain vers le soir.



Lettre 6.61 – 1 août 1785

La Haye, ce lundi 1 d'aoust 1785 • N° 61

Ma toute chère Diotime, hier j'ai reçu la vôtre du 28 de juillet, qui m'a fait beaucoup de bien. Elle est pleine de la plus saine philosophie. Vouloir que la santé fût l'état naturel de l'homme seroit trop exiger de la nature, qui est obligée à maintenir strictement les loix physiques du monde pour que le Tout physique

199 En chiffres: 42,68,60,59,69,55,54.

200 En chiffres: 51,52. 46,26,18,34,50,28,30,29.

201 En chiffres: 5,6,27,23,43,57,56.

202 En chiffres: 23,24. 57,58,51,56,38,45,42.

ne s'écroule pas. C'est son enfant qui demande le plus de soin, n'étant pas doué d'intellect et de volonté comme les êtres animés, qui par là ont la faculté plus ou moins de soulager leur mère. Mais si dans des catégories où le physique actuel entrera un peu moins dans le mélange de notre composé, ou sera un peu plus délié et moins roide, elle ne renforce pas notre empire sur le physique d'alors, afin que nous puissions nous rendre à nous même une santé plus inalterable, vous me devez permettre, ma chère Diotime, qu'à sa sainte permission je la traite un peu de marâtre.

Votre conte des matelots de Kinsbergen est admirable et riche. Il manifeste une grandeur d'âme native qui produit plus de vraie sagesse dans un instant que trente ans de pédantismes, de syllogismes et de sophismes. |

Je n'ai pas été samedi à Rotterdam. Je suis cependant aussi bien informé du sort du ballon que si j'y eusse été moi même. L'emplacement où il étoit fût trop petit et auroit pu causer de grands malheurs. Le ballon, son filet et les cordes avoient été horriblement mouillés la nuit précédente par une pluie comme on en voit peu. Mr. Blanchard se servit pour la première fois de fer au lieu de zinc, pour produire son air inflammable; et il parut comme les expériences en petit l'avoient déjà apprises depuis long temps, que l'air phlogistique que l'huile de vitriol fait sortir de fer est moins léger et moins élastique que celui qu'elle tire du zinc, ce qui fût cause que le ballon ne fût rempli qu'à deux tiers. Pourtant à 6 heures, Mr. Blanchard se disposa à partir, mais comme le ballon lâché ne bougeoit pas, il fût constant d'abandonner l'expérience du mouton et de la parachute, et d'aller seul. Il jêta un peu de son lest. Le ballon se sentant allégé se leva de terre à quelques pouces de hauteur, et un coup de vent assez violent le jeta contre un gros poutre avec une force qui fit craindre la destruction entière de la machine. Ensuite il se promena dans l'arène d'un côté à l'autre en rasant la terre et en chassant les spectateurs par tout, ce qui étoit d'autant plus dangereux, que l'emplacement étoit presque entièrement entouré d'eau. Blanchard ayant encore diminué sa charge, le ballon monta à 200 pieds, où il resta pendant quelques minutes en passant le Schie, petite rivière que vous connoissez. Soit qu'alors les rayons du soleil qui commençoient à darder augmentèrent l'élasticité de l'air contenu dans le globe, soit qu'il y eut quelqu'autre cause, que j'ignore, le ballon monta avec tant de rapidité qu'en deux minutes Mr. Blanchard se trouva au beau

milieu de la region du tonnère, de la grêle et des eclairs. Tout cela gronda et grimaça autour de lui sans lui faire du mal, mais bien tôt il se vit dans un air pur et serrain à une fort grande distance au dessus de toutes ces horreurs. On l'apperçut ici très bien lorsqu'il passoit au dessus de Gouda à une prodigieuse hauteur sous l'apparence d'un très petit pois. Enfin à huit heures et demie il descendit à IJsselstijn, à une lieu au dela d'Utrecht. La bourgeoisie s'y trouva encore sous les armes, mais ils quitterent leurs exercices et se formerent en cercle autour du balon pour donner un frein à l'indiscretion de la populace. Mr. le drossard vint feliciter l'aéronaute et le mena au chateau où il fût regalé et logé.

Voila le recit du 14me voyage de Mr. Blanchard. Le 15me aura lieu ici le 25 d'aoûts, pour anniversaire de l'ainé de nos Princes.

Il me roule vingt idées differentes dans la tête pour rectifier et perfectionner cette nouvelle doctrine certainement, mais je n'en executerai aucune. Je suis trop vieux. Trente ans de moins | vous me verriez à ma place, c'est à dire à celle que ma vanité se plaît quelques fois à m'assigner dans des moments enthousiastes. Mais pour forcer un passage il faut moins de paresse et plus de vigueur et de force, que je n'en ai presentement. D'ailleurs se presenter à la cour celeste habillé d'un corps, paroît d'une indecence qui pourroit me faire huer par les vrais anges, si non, recevoir quelque chose de pis. Ainsi ayons patience jusqu'à ce que nos âmes seront remplies suffisamment de l'air phlogistique qui leur convient, et monteront d'elles mêmes jusqu'au Primum Mobile, qui est comme vous sçavez par Ptolemée, immediatement au dessus des deux cieux crystallins.

Les affaires changent prodigieusement en Frise et ailleurs. *Maillebois est abhorré*²⁰³ par tout. *L'ineptie du Prince*²⁰⁴ seroit un bien à cette heure si *la Prusse et les siens*²⁰⁵ ne fussent deja entierement *sous la ferule de Maillebois*.²⁰⁶

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, je vous ecrirai encore trois lettres avant que de me trouver à vos pieds, et j'en pourrai recevoir autant de vous ici. Apres le 12 je n'ecris plus, mais je me flatte que le 17 un billet de votre main se trouvera deja à Weerselo, où je ne resterai pas 16 minutes, et où je compte

203 En chiffres: 65,26,2,15,54,55,53,9,19,11. 16,17,42. 52,53,46,49,57,35,32.

204 En chiffres: 15. 41,27,38,56,42,19,16. 23,24. 56.

205 En chiffres: 54,52. 56. 70. 15,16,17. 51,41,32,31,12.

206 En chiffres: 22,43,44,17. 15,34. 1,6,5,4,54,55. 23,16. 65,52,60,15,54,38,53,9.

d'arriver dans le courant du 18. Adieu, que Dieu vous benisse avec tout ce qui vous est chère.

Σωκράτης

P.S. Je vous apporte le Traité des Trôpes de Du Marsais, et je ne connois pas d'autre grammaire de sa façon. Je compte que c'est ce que vous voulez.



Lettre 6.62 – 5 août 1785

La Haye, ce vendredi 5 d'aoust 1785 • N° 62

Ma toute chère Diotime, je n'ai pas de vos nouvelles et certainement je les ai bien désirées. Je me flatte d'être plus heureux apres demain. Il n'y a rien de changé dans mon plan. Je pars le 14 d'ici et le 17 de Neerijnen. Je vous ecrirai mardi et vendredi prochain encore, et je pourrai recevoir ici vos lettres dimanche et jeudi prochain; mais sur tout j'espère d'en trouver le 17 ou le 18 à Weerselo, où je ne ferai qu'entrer et sortir, pour diriger ma route.

Hier au soir j'avois compté de vous ecrire une lettre de taille honnête, mais votre marchand de vin m'a pris toute ma soirée entiere inpitoyablement. Il se met à vos pieds comme vous jugez, et c'est tout ce que j'ai le temps de vous dire de notre conversation.

Depuis hier on s'occupe ici de la plus étrange nouvelle, sçavoir que le Duc a été attaqué dans sa maison à Aix de la Chappelle par nombre de gens armés, qui se sont jétés d'abord sur ses papiers, que lui et ses gens ont fait de la resistance et du bruit jusqu'à ce qu'il leur arriva du secours, qu'on avoit pris quelques uns des coupables, | dont deux auroient déjà confessé, quoiqu'on ignore ici jusqu'à present ce qu'ils auroient confessé, et enfin qu'il etoit arrivé à Aix un detachment de troupes par ordre de la Cour de Bruxelles, pour servir de gardes de corps à ce Prince. Le fait est vrai, comme apparemment vous le sçavez déjà, mais on se perd ici en conjectures sur la cause, le but, et les suites d'un événement aussi extraordinaire sur tout dans les circonstances presentes.

Après demain fête de la Princesse, nous aurons apparemment un balon avec mouton et parachute. Aujourd'hui on publia le verbal du dernier voyage de Blanchard. Des le commencement il a cassé son baromètre, mais il a mesuré la hauteur où il s'est trouvé par un moyen assez ingénieux à mon avis et qui seroit susceptible de perfection, sçavoir le retrecissement ou la dilatation de quelques vessies remplies d'air atmospherique commun. Il n'a jamais été si haut que cette fois ci, car au dessus de Tergouwe il a été environ à 16.000 piéds, ce qui est plus haut que la hauteur véritable de la plus haute montagne du monde. Il est descendu puisqu'il craignoit de mourir de froid. Il a paru que son ancre est d'une grande utilité à la descente et diminue beaucoup le danger. |

Ma chère Diotime, si vous aviez encore quelque chose à m'ordonner, jusqu'à jeudi le soir je pourrai en recevoir les annonces. L'idée de vous voir bien tôt me fait un bien infini; elle racomode un peu ma santé et me fait supporter un mal de dents qui sans elle lutteroit peut-être avec succes contre ma robuste et nerveuse philosophie.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que le Dieu Tout Puissant vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami!

Σωκράτης

Songez je vous prie que j'ai un furieux besoin de vos lettres.
Hier il a fait ici le premier orage sérieux et digne d'un été.



Lettre 6.63 – 8 août 1785

La Haye, ce lundi 8 d'aoust 1785 • N° 63

Ma toute chère Diotime, mon amie, Dieu merci voila une lettre de vous! Je croiois vous avoir marqué le jour de mon depart; c'est dimanche 14, pour Neerijnen, et le 17 je me flatte de trouver un mot de votre main à Weerselo, ou bien le 18. Mais je vous supplie que le mot y soit le 17, car je ne reste dans cet endroit qu'un seul instant et je pars de la pour Gronouwe. Voici l'enveloppe du mot directeur.

Pour ma santé physique, elle est passable, quoiqu'il me reste encore assez de maux pour paroître avec decence à des bains. Pour celle du côté de l'ame, cela va mieux, car chaque moment qui m'approche de celui où je suis aux pieds de ma Diotime, efface dans mon imagination quelque tâche noire ou livide, dont elle est richement pourvue. Pourtant il me faudra votre presence actuelle avec les salutaires ondes de Geismar pour me faire oublier la veille de ma fièvre; c'est alors que j'ai eu un moment d'indignation comme je n'en ai jamais eu de ma vie. Pour vous le dire ici, je serois long et trop eloquent par une profusion de bile. Je vous le raconterai et vous me jugerez. (*) Je suis content de ce que j'ai fait, mais non de ce que j'ai senti. La | misantropie d'un instant meme est inpardonnable, et pourtant je confesse que si alors il y eût eu un bon balôn en rade pour vòler à quelqu'île deserte, j'aurois été du voyage.

(*) Il s'agissoit seulement d'une insinuation très polie, que je m'étois apropié des derniers qui ne m'appartenoient point. C'étoit un trait de nos deux ministres qui m'ont cru justement avoir été leur plus dur adversaire, quoique le frère de Mad. Perrenot en soit un.

Ma chère Diotime, ceci m'a fait faire une reflexion peu riante pour moi, quoique vraie. Celui qui pars ses travaux tache à donner aux hommes de nouvelles lumieres sur la nature de leurs ames et de leurs facultés, merita des statues; non puisqu'il est plus grand que les autres, mais au contraire, puisque pour l'amour des hommes et de la verité, il s'est rendu plus petit, et que par cette raison c'est lui proprement qui peut se vanter de s'être sacrifié au bien public. Pour parvenir à ces verités ou à ces lumieres, il a dû fouiller dans soi meme profondement, il a dû mettre tous ses meubles hors de leur place, il a dû analyser toutes leur parties pour scruter tout pour parvenir à une vraye Theorie du Systeme de l'Homme; mais de ces immenses travaux resultent pour lui deux maux absolument irreparables dans la cathégorie presente.

1° En remuant tout, il a donné la vue et le jour à nombre de ses parties qui très apparemment n'auroient pas dû être touchée dans l'etat actuel où l'homme se trouve, soit qu'il n'ait pas encore, soit qu'il ait perdu ce qu'il faut pour tirer parti d'une si riche fourmilliere. Et 2° chercher à | sçavoir tout ce qui est dans une maison, c'est un autre travail que celui de mettre ce qu'on y voit à sa place. Ce

dernier est celui du sage qui se doit une statue à soi même dans soi même. Pour ceux qui sont également dispos pour ces deux espèces de travaux, croyez moi ma Diotime, ce ne sont pas des hommes, ce sont ces Êtres à cheveux d'or, tunique blanche et longues ailes, dont l'Écriture nous parle, à moins qu'on ne suppose des hommes qui vivent des siècles dans toute leur vigueur, et qui dependent le tiers de leur durée à ce premier travail, et les deux autres à se rendre sâges à proportion de leurs lumieres, qui sans cela eclaireront les autres, et les eblouiront eux même.

Je vous envie le plaisir de celebrier la fête du Grand Homme et je supplie ma chère Mimi d'y employer quelques fleurs de plus pour l'amour de moi. Si un tel homme eût besoin de prières quelconques pour obtenir d'un Dieu souverainement juste un bonheur analogue à sa nature, les miennes ne lui manquent point. Deux choses m'y incitent journallement: l'une la pensée combien il vous appartient et combien il vous est necessaire, l'autre: le profond et vrai respect que je dois à l'homme le plus sage que moi j'ai vu.

Jeudi je vois chercher les ordres de Mad. la Princesse et de Mlle Dankelman. Si je trouve *Monseigneur*²⁰⁷ dans mon chemin je lui parlerai, mais sans cela ne vous courouchez pas si | je ne vous aporte aucune tendresse de sa part.

L'affaire du Duc est un profond mystere encore même à la Cour. La chose est arrivée à une maison de campagne proche d'Aix, appartenant à Mr. de Reischach, où le Duc loge souvent. Il etoit dehors. Il fut averti de la part de *Joseph*.²⁰⁸ Revenant chez lui avec des gens il trouva sa maison assaillie par 24 hommes masqués, qui se jêttèrent sur ses papiers. L'attaque etoit vive et la resistance de même. Enfin, on prit 8 masques, parmi lesquels on ne nomme qu'un officier hollandois. On dit même qu'il y en a deja des relachés. Quelle idée se faire d'un événement aussi etrange? Le detachement imperial pour servir de garde au Duc est arrivé bien vite par ordre de la Cour de Bruxelles.

207 En chiffres: 65,49,50,51,29,19,28,31.

208 En chiffres: 66,43,22,21,56,46.

Hier le Prince dit à ²⁰⁹quelqu'un qu'il ²¹⁰souhaita vivement que les prisonniers fussent tous pendus ²¹¹deja. Je ne crois pas notre paix avec Joseph ²¹²bien certaine. On le dit empoisoné en Italie ²¹³qu'il est mieux ²¹⁴mais qu'il en ²¹⁵tient.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime. Dieu vous benisse avec tout ce qui vous est chère.

Σωκράτης

Si je le puis je vous écrirai vendredi encore, si non, indulgence!
Jeudi je pourrai recevoir encore vos ordres.



Lettre 6.64 – 11 août 1785

La Haye, ce jeudi 11 d'aoust 1785 • N° 65 [= 64]

Ma toute chère Diotime, je n'ai point de vos nouvelles, par consequent je n'attend plus de vos ordres qu'à Weerselo, où je compte d'être la nuit entre 17 et 18 s'il est possible. J'ai été ce matin chez la Princesse d'Orange ²¹⁶et chez Dankelman. ²¹⁷La premiere n'avoit pas encore achevée sa lettre, mais je l'aurai samedi. Elle me demande comment je ferois avec ses lettres etant absent. Je lui ai dit it que j'en aurai soin. Ensuite je lui ai demandé si elle fut contente que cela passa par le Fiscal. ²¹⁸Elle m'a dit qu'oui, ainsi je vous pria en cas que vous eussiez

209 En chiffres: 15,16. 56. 23,41,42. 26.

210 En chiffres: 36,37. 2,54.

211 En chiffres: 1,10,11,12,29,27,42. 42,43,44,51. 56,47,50,23,24,17.

212 En chiffres: 50,49,42,57,58. 56,52,60,63. 34,20,32,45. 66,9,48.

213 En chiffres: 61,65,56,49,41,51,49,50,47. 29,31. 2,42,26,15,19,6.

214 En chiffres: 65,60,61,62,63.

215 En chiffres: 39,40. 19,54. 38,50.

216 En chiffres: 15,26. 56. 23. 9.

217 En chiffres: 23,52,31,69,16,15,65.

218 En chiffres: 56,34,11,12,26. 56,26,18. 54,55. 1,2,17,45

quelque chose à écrire avant que nous nous voyons à Munster ou à Geismar, de la faire *par ce chemin*.²¹⁹

Personne ici se fait une idée de l'affaire d'Aix. Cela tiens à du neuf. Je crois plus à la *guere*²²⁰ qu'à son contraire.

On attend ici à tout instant des nouvelles d'Utrecht avec impatience. Il y a eu à Amsterdam une assemblée d'Etats Generaux d'une nouvelle espèce, qui a envoyé des députés à Utrecht pour y assoupir les discussions horribles, peut-être plus en apparence qu'en réalité.

Il y a des gens, et j'en suis, qui croient que tout cela n'est | *qu'une fiente*.²²¹ Ce que je puis bien vous assurer, c'est que si l'un *des partis sera dupé*.²²² Ce sera decidenment *le nôtre*.²²³ L'autre se fait merveilleusement aux petites *intrigues et nous sommes bêtes*²²⁴ auprès.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, si près du bonheur de vous parler face à face, je dedaigne deja la plume pour interprête. Que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chère au monde.

Σωκράτης

Il me semble que vous m'avez demandé il y a quelque temps l'adresse de Mr. le Fiscal Van der Hoop, dont la fille vous interesse tant. La voici. Adieu fort à la hâte. |

Couvert: Monsieur Van der Hoop Fiscal de l'Admirauté etc. etc.
à l'hotel de l'Admirauté d'Amsterdam à La Haye.



219 En chiffres: 56,34,35. 59,61. 45,46,47,65,19,31.

220 En chiffres: 26,15,34. 28,30,32,35,57,58.

221 En chiffres: 36,37. 40,27,29. 1,6,2,31,42,38.

222 En chiffres: 23,21,22. 56,34,18,42,60. 48,47,14,26. 23,13,56,61.

223 En chiffres: 54,38. 50,49,42,18,6.

224 En chiffres: 41,27,42,57,25,24,21,22. 70. 50,43,44,48. 12,9,65,47,48. 33,32,42,16,17.

Lettre 6.65a – 20 août 1785

Munster, ce samedi 20 d'août 1785 • N° 65

Ma toute chère Diotime, je suis très mortifié de devoir vous écrire. Celle ci me precedera apparemment d'un jour et plus peut-être. Je suis parti le 14. Le 15 et 16 je l'ai passé en Gueldre avec ma campagne chez Mad. Aylva. Le 17 nous en sommes parties de grand matin comme je vous l'ai dit et en cottoyant toutes les digues de nos rivieres à cause des affreux chemins, nous sommes arrivés le 18 assez tard à Delden, où j'ai remis ma belle à une famille fort aimable. Pendant toute cette course je me suis amusé autant qu'il est possible dans une attente prochaine d'être au pieds de la Diotime, mais à trois heures du matin hier le 19 je partis de Delden par Scheppingen pour Munster, 1° puisqu'on me dit que c'étoit le plus court chemin vèrs cette ville, et 2° puisqu'il me paroissoit pas impossible de vous y attrapper encore. Helas, vous n'étiez pas seulement partie, mais à 8 heures entrant dans cette ville mon habile cocher trouva moyen de me casser ma voiture, très bonne et très commode pour moi et que vous avez vu cent fois, ornée et sanctifiée par la personne solide de Monseigneur votre ami le Duc Louis de Brunswijk. Demain à 8 ou 9 heures le matin on me promet ma voiture parfaitement rectifiée et alors je sçais assez bien ce que j'en ferai. Jugez comment je m'amuse ici, logeant chez Mr. de La Porte, qui me reconnut à mon voix dans l'obscurité, et m'accueillit avec tendresse. Il etoit enfant | lors de notre premiere etrange et quasi miraculeuse arrivée dans cette ville, et j'occupe une chambre qui me rappelle de fort riches idées.

Ce matin je me suis rendu à votre hotel, où j'ai trouvé Mlle Marike infiniment mieux portante que je l'eusse cru, quoique je la trouvai beaucoup maigrie. Suivant mon tact elle a surmontée son mal. Elle me chargera de quelque chose. Ce qu'elle m'a dit au sujet de Mlle Mimi m'oblige à prier cette aimable Mimi de ne me recevoir qu'assise dans un fauteuil fort bas, afin qu'au moins relativement je paroisse quelque chose. J'y ai vu encore Mr. Hammers, qui d'un côté m'a donné de l'humeur en me prouvant par sa taille gigantesque que je m'achemine tout doucement vèrs le zero, mais qui de l'autre m'a charmé par sa figure aimable et la maniere obligeantes avec laquelle il m'a montré vos nouveaux ouvrages et vos projets par rapport à votre habitation. La sale sera charmante, et l'association

de Minerve avec les jeux fôlatres de vos enfants a un sens profond, sur lequel je n'aurai pas le front de prononcer comme etant un objet à demêler entre vous et la Deesse. Pour l'observatoire c'est un endroit charmant; mais l'architecte du bâtiment est certainement une autre chose qu'un professeur d'astronomie. Pourtant il y a de quoi faire des exercices astronomiques et s'amuser dans cette science. Nous en parlerons.

J'ai eu la visite d'un Mr. Druffel, figure d'Esope, mais aussi tête d'Esope pour le moins. Je lui trouve les quatre facultés très riches et il a deja une marche sure. Si vous voulez seulement vous amuser à lui montrer des carrieres qu'il ignore, il y foulera bien, et si vous voulez | de temps en temps le familiariser par votre conversation avec ce vrai patois philosophique qui embrasse toute science et tout art, qui est le vrai langage des Dieux, qui est encore exessivement rare, et qui fait la veritable gloire de ce bout de siècle, je vous repond que cet homme fera ou oublier ou respecter sa figure. Il m'a chargé d'une lettre pour vous, que je vous apporterai.

Adieu, ma toute chère Diotime, jusqu'au bonheur de vous voir. Je crains bien que ce ne sera que mardi. Que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chère dans le monde.

Σωκράτης



Lettre 6.65b – 27 novembre 1785

Boikholt, ce lundi 27 de nov. 1785 le soir

Ma toute chère Diotime, mon amie, je profite du depart de la poste pour vous dire un mot encore. Depuis deux heures je suis ici où je reste la nuit. Le temps est affreux et les chemins de même. Je rendrai grace à Dieu si demain au soir je me trouve à Arnhem, ainsi à vue de païs il me sera impossible de vous écrire par l'ordinaire de vendredi prochain. J'ai revu cette maison avec un espece de plaisir puisqu'elle m'a rappelé des idées dont une partie seulement pût vous être connue. J'ai revu de même avec plaisir une partie des jeunes gens qui nous

interessoient tant alors, et j'avoue que deux m'en interessent encore, sur tout un de 14 ans. L'autre en a 23. Tous les deux entrent dans notre service de mê et je les recommanderai si je puis. Un troisieme est deja lieutenant marin chez nous. Je les ai questionnés long temps et en suis fort content.

Adieu, toute chère Diotime, que Dieu vous protege avec les vôtres. Le chariot part.

Σωκράτης

Le chariot est parti, ainsi celle ci part par l'ordinaire; | raison est que la dame du logis m'est venu tenir compagnie pendant mon souper jusqu'à 11 heures et demie. Certainement cela me paroît une femme très estimable et très malheureuse. J'ai entendu des horreurs très vraisemblables.



Lettre 6.65c – 28 novembre 1785

Coesfelt, ce lundi 28 de nov. 1785 à 5 heures du matin

Ma toute chère Diotime, je profite du depart du postillon pour vous donner de mes nouvelles et me mettre encore à vos pieds. Au lieu d'arriver hier ici à deux heures je ne m'y suis trouvé qu'avec la nuit. La pluye continuelle et la prodigieuse obscurité ont obligé ma sagesse de rester dans ce gîte où rien ne m'a paru passable que l'hôte, qui m'a amusé hier au soir et qui me semble très instruit, non seulement des affaires de la poste en general, mais encore de celles de son país et de sa ville, dont le petit nombre d'habitants, le grand nombre de couvents et de religieux inutiles, et celui des pièces de toile qui s'y debitent par an de 8, 9 et 10 sôls l'aune (qui se fabriquent pourtant pour la plus grande partie comme chez nous, à la campagne), m'ont surpris, ainsi que le plan trop hardi d'une societé qui va entamer un commerce de toile direct avec l'Amerique, chose dangereuse et fôlle pour une petite ville qui jouit d'un gain considerable, commode et certain en vendant tout aux Amsterdamois, gens qui ont le droit et les moyens de risquer par leur grande richesses.

Hier à toute station j'ai voulu sortir de la voiture pour | vous baiser la main et en attrapper quelque krakelingue ou gatteau, et j'ai deux fois demandé si les autres voitures étoient loin ou près. Toujours Robin se souvient de ses flutes. Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης

Mille compliments à messieurs Druffel et Bucholtz. Je voudrais dire à l'un qu'il continue la marche fière qu'il se propose en philosophie, et qui le mènera certainement à la place qui lui convient, et à l'autre, qu'il quitte au plus vite sa pauvre petite manie de philosopher, à moins qu'il ne veuille finir par rendre fôl et malheureux un être qui paroît si singulièrement fait pour être heureux et sage.



Lettre 6.65d – 2 décembre 1785

La Haye, ce vendredi 2 de dec. 1785

Ma toute chère Diotime, j'ai le temps de vous dire un mot. Dieu merci je suis ici apres un voyage des plus fatiguants si je ne me trompe. Je vous ai ecrit encore de Boekholt. Tant d'heures miserables, perdues dans cet endroit et à Coesfelt me firent prendre le mord aux dents et je courru nuit et jour plus tôt par eau que par terre, malgré les malheurs causés par l'obscurité et les orages, dont j'ai vu de tristes effets. De Boekhold je me fis trainer à Langeweerd par quatre chevaux et quatre paysans, et ces huit animaux firent inutilement tout leur effort pour me casser le côl. Enfin hier au soir je suis arrivé, trouvant un morceau de lettre qui me fait fremir. Mon Van der Hoop avoit été tant de fois chez moi ces derniers jours, que je lui fis anoncer tout de suite mon arrivée. Il vint et nous passames une grande partie de la nuit comme si je n'avois pas voyagé. Vous le sçavez grand algebriste, ainsi vous sentez que je ne sçaurois vous donner un extrait de quelque partie de notre conversation sans donner dans cette sçience epineuse, pour

laquelle je n'ai pas le temps, étant excessivement occupé. Pourtant je suis obligé de vous | en donner quelque idée l'ordinaire prochain. Dans l'instant je reçois la vôtre, ma toute chère Diotime. Dieu veuille que je reçoive de meilleures nouvelles de votre santé dimanche prochain. Aujourd'hui et demain peut-être je garderai un incognito exact, tant je suis affairé. Jamais je ne ferois un long voyage sans me faire envoyer mes lettres. Le contraire peut avoir des suites étranges, même dans les bagatelles. Les suites deviennent sérieuses, et après, il est très difficile de les réduire de nouveau à la bagatelle.

Je doute que dans l'état actuel on s'intéresse beaucoup des affaires de *Paderborn*²²⁵ etc. Pourtant il faut voir. *Rendorp*²²⁶ sera apparemment *bourguemaitre en fevrier*. *P. est perdu*²²⁷ à moins que ... Vous devrez le savoir après que nous l'aurons maché. Je crains *qu'il ne revienne*²²⁸ comme un sôt sans *qu'on l'appelle*.²²⁹

La visite de mon ami hier au soir a renouvelé dans lui et dans moi, et renforcé même, la sensation la plus douloureuse qui existe dans le moral. Je suis fâché et charmé que je ne vous n'en ai rien dit, quoique cela ne vous regarde en aucune façon. Cette sensation m'a fait dire pendant deux ans avec la *Medée* d'Euripide: O Jupiter, pourquoi a tu donné à l'or et non au cœur de l'homme, un signe certain pour reconnoître sa pureté ou son alliage? |

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu nous preserve avec tout ce que nous aimons et en soit digne. Adieu, songez que la vraie amitié ressemble au vin qui s'anoblit par l'âge.

Σωκράτης

Comptez que je ferai vos affaires le plus tôt possible.



225 En chiffres: 81,34,23,58,35,33,9,14,27.

226 En chiffres: 5,6,50,74,43,57,56.

227 En chiffres: 71,43,44,18,28,30,32,65. 38,27. 1,61,8,57,60,58,57. 82. 16,17,42. 56,55,42,23,24.

228 En chiffres: 36,37. 19,54. 27,21. 57,58,20,2,38,31,50,55.

229 En chiffres: 39,40. 49,50. 15. 26,82,61,15,79.

Lettre 6.65e – 4 & 5 décembre 1785

La Haye, ce dimanche 4 et lundi 5 de dec. 1785 • N° 65 [sic]

Ma toute chere Diotime, jusqu'ici je n'ai pas de vos nouvelles, exceptée celle que je trouvai en arrivant et que vous avez commencée à numerotter par N° 1. Dieu veuille que ce soit un bon augure.

Je ne sçauois vous dire combien je me trouve occupé. Ma tête se decompose. Les visites bonnes et mauvaises me pleuvent, ainsi que les billets et les invitations, et cela avant que j'ai pris langue ici. Je jure que si je fais jamais un voyage pareil, je me ferai avoir des nouvelles de temps en temps. J'ai trouvé tous mes amis et amies en assez bonne santé, exeptée Mad. Meerman qui ne me parut pas trop bien. Il est vrai qu'elle venoit de retourner d'un voyage avec son nouvel epoux. Je fus extrêmement frappé lorsqu'elle m'apprit qu'elle m'avait ecrit quatre lettres pendant notre course, en me remettant une cinquime que le Prince lui avoit renvoyée sur la nouvelle de mon prochain retour. Je fus très sensible à sa sensibilité à cet egard. Je vous supplie, ma chère Diotime, de faire faire des recherches pour avoir ces lettres, deux adressées à Geismar, et deux poste restante à Cassel. | Ces lettres m'important beaucoup, sur tout puisqu'elles interessent infiniment la Dame en question. Vous en concevez aisement la possibilité si vous voulez reflechir à la situation où elle se trouva, dans laquelle on a toujours quelques petites confidences à faire à son ami.

Mlle du Tour, que je devois ramener en Hollande, est arrivée ici 8 jours avant moi. La lettre que je lui ecrivis de Munster le 2 de nov. pour demander ses ordres par rapport à son voyage, elle ne l'a reçu qu'ici à La Haye, et elle m'avoit ecrit deux lettres pour avoir de mes nouvelles, adressées à Munster, et affranchies pour Lingen, dont aucune ne m'est parvenue, ce qui a causé quelque desordre.

Je suis touché de l'empressement avec lequel mes amis m'ont attendu et reçu, mais particulièrement Mad. Voigt²³⁰ qui pendant tout le mois passé a envoyé par tout pour avoir de mes nouvelles; et en verité à peine avoit je mis les pieds dans ma maison, où je me vis invité pour diner tout fin seul avec elle, ce que j'ai fait.

230 En chiffres: 8,9,19,25,42.

Assurement ceux qui traitent cette femme de folle sont étrangement dupé; pour singuliere elle l'est et très singuliere, ce qui pourroit se raconter mais pas s'écrire.

Le Prince a été incommodé ces jours ci de ses anciennes hemoroïdes, mais il est parfaitement retabli et se porte mieux que je ne l'ai jamais vu. Il s'occupe plus que jamais de sa collection et de son catalogue. Il a reçu votre cadeau avec beaucoup de reconnoissance, mais n'oubliez pas de me dire si vous le pouvez, combien de pièces il y avoit dans la boîte et lesquelles. La merde d'Oye en étoit-elle? Je n'ai pas vu encore Thulemeyer qui est incommodé de la goutte; on lui attribue le dernier et étrange Memoire de son maître.

Pour le marchand de vin, je vais et dois l'aller voir. On veut me faire croire qu'il est *payé par l'autre parti*,²³¹ ce que je ne sçauois croire.

Le Memoire que Mr. Harris a présenté deux jours apres la nouvelle de la signature du Traité d'alliance avec la France, n'est pas de son cru; c'est le resultat de deux grands conseils, tenus à St. James. Il y a beaucoup d'habileté et d'adresse dans ce Memoire, mais on ne sçauroit comprendre pourquoi ils ont choisie un tel époque pour le presenter, qui devoit le rendre inutile, quoiqu'il soit vrai que jusqu'ici le Traité n'est pas ratifié. Mr. Harris se trouve actuellement à Amsterdam.

Voici une chose assez curieuse. Trois semaines *auparavant les Anglois ont proposé de rendre Negapatnam*²³² de participer dans *les fraix de la guerre et de faire un traité*²³³ sur le pied de celui *avec Cromwel*.²³⁴ Ceci s'est fait en cachette comme vous jugez. Le Grand Homme dissertera la dessus avec plaisir, mais vous sentez que cette equation evalue *l'état*²³⁵ actuel *des Anglois*.²³⁶

231 En chiffres: 56,26,66,32. 81,52,18. 15. 34,37,42,5,6. 82,26,14,84,60.

232 En chiffres: 34,37,56,26,14,52,8,26,50,42. 15,16,17. 34,27,28,54,43,41,22. 49,50,83. 82,18,9,81,43,22,21. 23,29. 14,16,31,75,57,58. 27,29,3,26,56,52,42,50,34,65.

233 En chiffres: 54,55,48. 77,35,34,60,63. 74,55. 79,72. 28,30,16,18,5,47. 70. 23,6. 76,52,19,14,16. 30,31. 42,57,72,41,84,38.

234 En chiffres: 52,20,21,45. 59,57,49,80,68,16,15.

235 En chiffres: 79. 29,83,34,42.

236 En chiffres: 23,6,12. 26,50,25,15,49,2,11.

A mon arrivée ici j'appris que l'affaire des coadjutories étoit | décidée. *Je l'ai contre.*²³⁷ Maintenant on l'annonce dans toutes nos gazettes. *Pourtant je le contredis et je parle,*²³⁸ car je ne saurois supposer que vous m'eussiez laissé ignorer une si heureuse nouvelle. Avec tout cela, l'incertitude m'empêche *d'user de la gazette.*²³⁹

Pour ce qui regarde la loterie, le N° 23628 Fortuna est sorti dans la dixième liste de la dernière classe avec *f*90, ce qui est réduction faite *f*81 que nous liquiderons un jour. L'autre billet Liberté, est blanc dans la cinquantième liste de la même classe, et vaut *f*6–10.

Ce matin j'ai vu des lanternes chez Sontag et Van Diest, mais beaucoup trop grands et d'un goût réellement affreux. Jeudi j'en verrai d'autres. Lorsque deux petits piédestaux sont faits, vous recevrez de l'ivoire etc. par Amsterdam, mais les vases partiront par eau, pour Zwolle. Les choux sont arrivés.

Le flacon d'eau de Coladon et le beau verre doré étoient si horriblement empaquetés, qu'en arrivant ici j'ai pleuré en les voyant exactement en poudre. La porcelaine est très bien arrivée et j'en jouis. En examinant votre étuy de mathématique j'y ai trouvé un compas à trois pointes avec beaucoup de plaisir. C'est une machine infiniment utile et qu'on voit peu et dont on se sert peu. Un bon dessinateur feroit un portrait parfait à mon avis par son moyen. Je suis fâché de n'y avoir pas pensé à Munster.

Adieu ma toute chère Diotime, pendant mon séjour chez une | nation qui n'a point de langue commune avec moi, j'avois perdu les facultés de parler et d'écrire. J'ai cru qu'au fond c'étoit un bien, mais l'accueil de mes amis ici, et la conduite de ceux qui ne le sont pas, m'obligeant de nouveau à exercer ma parole et ma plume, je m'aperçois que l'une et l'autre ont acquis imperceptiblement un ton sec et triste dont l'aridité ternit toute rose dans mon imagination, et devra m'interdire à jamais l'usage de la parole et de la plume.

Je ne suis pas un instant sans occupation et malgré cela je me sens triste, noir, mélancolique, quoique la santé de mon corps, nonobstant des restes de la toux,

237 En chiffres: 19,16. 15. 34,41. 45,49,50,42,57,58.

238 En chiffres: 82,43,44,35,83,26,27,42. 41,38. 15,29. 73,49,50,84,14,16,23,19,22. 70. 60,61. 56,34,35,54,55.

239 En chiffres: 74. 37,12,16,18. 23,21. 15,34. 28,26,67,61,83,84,55.

me paroisse meilleure que depuis bien du temps. Au premier moment de repôs je tâcherai de deraciner des idées trop preponderantes et qui menacent d'une horrible hypochondrie. Si je reussis je serai isolé dans l'Univers et misantrope, quelle horreur! Si je ne reussis pas je serai tourmenté de sensations cruelles, qui par malheur ne mettent pas toujours une fin à la vie alternative bien redoutable sans doute! Mais brisons la dessus.

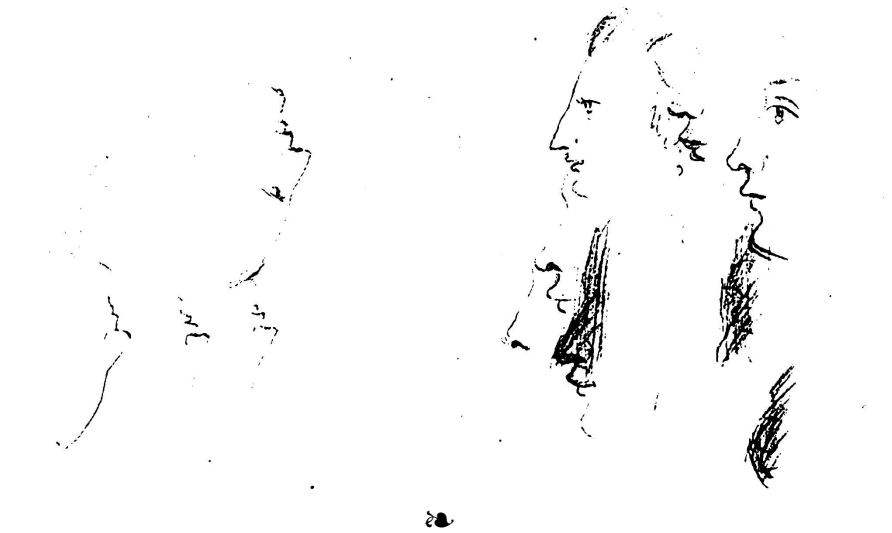
Voici quelque chose d'assez curieux. Peu de jours avant le depart de la Cour d'ici, un seigneur allemand très sensé et très instruit, et reconnu pour tel comme on me l'a dit, a soupé à cette Cour avec Mad. son epouse, et avec une vingtaine de personnes, que je connois presque tous familièrement et intimement, comme Nagel, Lichtenberg, Mad. Voigt etc. etc. Il fut question des | Martinites et de l'aparition des morts et des esprits. On demandat au seigneur si en Allemagne on sçavoit quelque chose de cela. Il repondit que non seulement on en sçavoit quelque chose, mais que le fait même etoit de la plus exacte et pure verité, et que lui il avoit assisté trente fois à des soupers où des personnes mortes fussent appellées et reparurent non seulement un à un, mais dix à douze à la fois, qui conversèrent ensemble et avec lui et les autres convives. Il jura par tout que c'etoit vrai et qu'il etoit de la societé des rappelleurs. Comme on doutoit encore, Madame attesta avec serment d'avoir assistée à ces soupers et d'avoir vu et entendu vingt fois de ses yeux et de ses oreilles ces esprits ou ces revenants. On demanda à ce seigneur s'il sçavoit appeller lui même les morts. Il dit que non, qu'il n'etoit que du second ordre dans cette societé, et qu'on devoit être parvenu au cinquieme pour avoir cette faculté extraordinaire.

Mon amie, où en sommes nous! Et quel obstacle pourroit-on presenter à un tel fleaux? C'est une question serieuse et très serieuse que je vous fais et sur laquelle j'exige une reponse serieuse.

Votre N° 2 arrive, j'y vois votre santé un peu meilleure, Dieu en soit loué. Adieu, ma toute chere, que Dieu vous conserve avec tout ce que vous aimez.

Σωκράτης

Je ne sçai d'où j'ai pris le temps pour six pages. |



Lettre 6.66 – 8 décembre 1785

La Haye, ce jeudi 8 de dec. 1785 • N° 66

Ma toute chère Diotime, je vous écris quand je puis, mais jusques ici je ne sçai où ma pauvre tête se trouve. Pourtant ne craignez pas que je néglige vos affaires un instant. La semaine qui vient je vous enverrai un paquet par le chariot de poste d'Amsterdam, contenant de l'ivoire. Vous y trouverez entre autres un bas relief du célèbre Francis de Bossuit, où je n'avois pas pensé. Il représente Lucrece à demi corps. Vous trouverez la tête et le sein de la plus grande beauté. Je n'y joins pas le cadre trop grand, trop grossier, et indigne de la pièce, parce qu'il couteroit du port qu'il ne vaut pas. Je voudrois que vous fissiez faire un cadre noir, simple et propre, sans glace, car cet ouvrage est tel qu'à moins que votre cabinet ne soit absolument ouvert à des rustres, on ne le cassera pas. Les vases suivront par eau. Il y aura une jolie ecritoire magique de porcelaine. Vous ne lui donnez jamais que de l'eau pure et elle vous rend dans la minute le plus bel encre et ce jeu dure jusqu'au jour du jugement. Pour la belle coupe hetrusque, je l'enverrai dans un petit balot à part, fermé à vis, sous la condition que vous la

depacquetterez vous même, et qu'aucun professeur de chez vous n'en | approche de plus pres qu'à la distance de 10 pièds. Si par hazard il se trouva mis ces messieurs quelqu'un dont les bras fussent plus long qu'à l'ordinaire, vous augmenterez cette distance à proportion, car les anses de cette coupe etant ouvertes, ils invitent ces connoisseurs à y fourrer les jambes ou les bras par curiosité, et on ne sort pas quand on veut.

Jusques ici je n'ai pas vu une seule lanterne, quelque chère qu'elle fût, que vous souffririez dans votre Museum. Vous en aurez pourtant. Le velours de laine part avec le chariot de poste avec l'ivoire. Pour le drâp on l'attend, couleur distinguée s'entend.

J'ai eu une longissime conversation avec *Fiscal*,²⁴⁰ qui se met à vos pieds. Il m'a fait une relation succincte de tout ce qui s'est passé pendant mon absence, du côté et du point de vue d'où lui il a vu. Mon Dieu, quel homme! C'est un excellent homme; à l'entendre on diroit que tout s'achemine vers l'union et la paix entre les deux parties. Mais il y a tant de subjonctifs, tant de si, tant de en cas que, de dans ses raisonnements et dans ses plans, que j'ai appris à évaluer, que je jure que cet homme sera dupe pour l'éternité. Il aime tant la vertue, qu'il croit la voir dans les poupées qui la representent. *Son frere*²⁴¹ met un peu plus de geometrie et un peu moins de metaphysique dans la contemplation et le maniemment des affaires, ce que j'aime un peu mieux. |



*La crise*²⁴² ici est etonnante. *Les democrat*²⁴³ prennent un *ton si haut, si fier*,²⁴⁴ si noble, si ferme, que les *aristocrats en tremblent*.²⁴⁵

Ce seroit le moment precis où le *Prince* *devroit abdicquer, menacir d'aller en*²⁴⁶ *Allemagne et le faire en*²⁴⁷ *cas de besoin. Sa paresse* le²⁴⁸ voudroit bien et

240 En chiffres: 1,2,12,45,52,54.

241 En chiffres: 48,49,50. 76,35,47,14,16.

242 En chiffres: 15,34. 59,57,60,11,6.

243 En chiffres: 15,16,17. 23,21,65,49,45,57,34,42,16,11.

244 En chiffres: 83,49,50. 22,41. 46,26,40,42. 17,19. 1,2,6,5.

245 En chiffres: 52,18,60,48,84,9,73,57,34,84,55,12. 47,50. 42,35,38,80,71,54,35,27,42.

246 En chiffres: 9,10. 15,16. 56. 75,55,8,5,43,41,42. 26,33,23,2,73,36,37,32,18.,
65,47,50,52,59,61,57. 74. 34,15,54,16,14. 29,31.

247 En chiffres: 70. 15,21,77,52,41,57,58. 47,50.

248 En chiffres: 22,26. 56,34,35,16,17,6. 54,55.

volontiers, mais *il veut*²⁴⁹ sa femme avec lui, par jalousie et par la crainte qu'elle n'eût *la gloire de redresser les affaires*²⁵⁰ sans lui.

*Jugez*²⁵¹ de l'état de *cette pauvre Princesse*.²⁵²

Vendredi 9 dec.

Hier, ma chère Diotime, j'ai passé ma soirée chez Mad. Meerman et son epoux, et je vous jure que c'est la premiere depuis mon arrivée ici, que je me suis senti exempt soit d'ennui, ou de chagrin, ou de tristesse. La dame m'a remis le precieux depôt de vos lettres, dont j'ai besoin souvent essentiellement. Dans ma derniere je vous ai prié de faire faire des recherches à Cassel pour avoir trois lettres qui me sont adressées. J'ai des raisons pour vous supplier encore de ne pas l'oublier. Les adresses sont à Cassel poste restante.

Voila, ma toute chère Diotime votre N° 3, qui me beatifie. Dieu en soit loué. Le retour de votre santé influe sur la mienne singulierement. Je vous felicite serieusement d'avoir trouvé | à Munster un artiste qui sçait au moins les elements de l'art, car pour tous ceux que je vous ai vu, ils m'ont souvent causé de la douleur veritable. Il est vrai que (le seul Grand Homme exepté) je n'ai vu jamais aucune personne westphalienne, qui me parut avoir cette trempe de l'ame et cette tournure d'esprit qu'il faut pour sentir, connoitre, respecter, et adorer les arts. J'ai bien vu chez vous des personnes qui s'enthousiasmoient dans votre presence par une influence singuliere, qui emanait ou de vous ou de moi, mais aucun dont l'enthousiasme avoit sa source dans l'energie de leurs ames, et cela est fort naturel, puisqu'ils ignorent la langue, les signes, les paroles ou les mots de l'art, qui sont pourtant absolument necessaires pour sentir d'une façon determinée.

Ma chérissime Diotime, je crois que tels que nous sommes, les beaux arts sont necessaires au bonheur d'une nation et de ses individus; mais comme chez vous il est question d'une nation neuve encore, n'attendez pas que les beaux arts vous

249 En chiffres: 19,15. 8,6,10,83.

250 En chiffres: 54,52. 25,15,9,2,18,16. 23,29. 57,55,74,35,16,11,12,6,5. 15,16,17.
34,1,26,41,14,16,17.

251 En chiffres: 19,4,28,55,67.

252 En chiffres: 59,61,83,84,21. 82,26,30,20,18,32. 56.

soyent apportés par le luxe, qui en chasse le naïf et la nature, et prevenez le luxe, dont l'arrivée est certaine, en mettant dans les ames des hommes l'esprit pur et naturel des beaux arts, qui modifiera le luxe lorsqu'il vient, et en fera une chose peut-être plus bonne que mauvaise à tout prendre. Exigez d'abord de bonnes ecoles de peinture etc.

Adieu mon amie, que Dieu vous benisse avec tout ce qui vous est cher.

Σωκράτης

Je dois diner chez Rendorp. Oh Dieux, quand dinerai je seul dans ma pauvre maisonette, que je trouve belle encore apres tout ce que j'ai vu.



Lettre 6.67 – 12 décembre 1785

La Haye, ce lundi 12 de dec. 1785 • N° 67

Ma toute chère Diotime, vendredi j'ai diné chez *Rendorp*²⁵³ tout fin seul avec *le Rhingrave*.²⁵⁴ Cet homme, qui autrefois m'ecorcha les oreilles par la sensation qu'il me dit avoir de notre homogénéité reciproque, me contredit maintenant en tout. Il me dit entre autre que j'étois le seul injuste en Europe qui mettoit Menchs au dessous de Battoni. Je lui ai dit que je n'étois pas le seul et que je ne demorderai pas. Avec tout cela il m'amuse et cela suffit. Il etoit la pour la dame sa protestrice, qui de meme que son epoux me charge instanment de leurs respects pour vous et pour votre ami. Le mari et moi nous avons beaucoup parlés encore des *coadjuteurs*.²⁵⁵ Dans toutes mes conversations je me tient comme instruit, malgré *nos gazettes*,²⁵⁶ quoique je ne le sois pas. Pourtant je conçois que

253 En chiffres: 18,16,31,23,9,57,36.

254 En chiffres: 15,29. 14,64,19,27,25,35,34,20,21.

255 En chiffres: 45,43,26,23,66,37,42,61,62,57,51.

256 En chiffres: 50,49,48. 25,52,67,55,42,6,12.

le *parti autrichien*²⁵⁷ ait voulu profiter de la docilité de nos *gazettiers*.²⁵⁸ Apres tout j'ai vu que par ci par la j'ai fait naître *la peur*.²⁵⁹ |

Dans votre N° 3 vous me rappelléz l'heliotrope, ma Diotime. Il y a de la cruauté. J'en ai toujours, mais rarement j'en approche. Puisque vous en voulez, vous en aurez dans une saison plus propice. Des mon enfance cette fleur avoit un empire absolu sur mon ame, que je peindrai s'il se peut, si jamais je donne le traité sur le sublime de l'odorat et sa cause, que je me suis tant de fois proposé. J'ai tant travaillé dans ma vie sur les odeurs des fleurs, leur composition et leurs effets, que je suis convaincu que les objets odoriferants agissent plus par l'odorat sur le moral de l'homme qu'une melodie harmonieuse par l'oreille. Il est vrai que l'effet du sonore paroît plus energique et plus incitatif par la raison qu'il agit aussi sur le physique, mais celui de l'odoriferant ne touche rien que le moral. Le sonore et l'odoriferant causent bien tous les deux une jouissance presente, mais tous les deux me rappellent le passé, avec cette difference très remarquable, que le sonore, par exemple, me rappellera l'idée de ma maitresse, tandis que l'odoriferant me rappellera la sensation de l'amour que j'eu pour elle.

Je pourrois dire des choses assez curieuses sur cet article, mais il faudroit un livre. En attendant je suis certain que si le musicien philosophe peut inciter les hommes à la vertu et aux belles actions, le parfumeur philosophe le fera de même; et l'un ne vaincra pas mieux la colère d'Achille par la plus calmante harmonie que l'autre, en lui presentant un bouquet | composé à la même fin. Ma chere Diotime, les hommes sont indignes des nez qu'ils portent. Ils les ont consideré comme un chien peut considerer sa queue, ornement inutile et pas susceptible d'education. Mais je prevois les siècles heureux où dans la classe des sciences l'olfactique precedera l'optique et l'acoustique. Je vous supplie de me dire naïvement pour mon instruction, si vous comprenez et sentez la verité de ceci, ou bien si cela vous paroît un pur galimathias.

Voila votre N° 4, dont je vous baise la main mille fois. Elle me beatifie principalement par les bonnes nouvelles de votre santé; pour le reste il me paroît que vous ayez mal compris ma penultieme, ou qu'elle manque de clarté. Et c'est

257 En chiffres: 82,34,5,83,2. 26,10,42,14,19,45,46,19,16,31.

258 En chiffres: 28,52,67,32,83,84,41,55,57,11.

259 En chiffres: 54,34. 81,61,62,57.

ce que je puis croire. Je ne me la rappelle pas, mais je sçai qu'en quittant le païs, j'avois autant que personne la riche idée du total que je quittai, et qu'à mon retour j'ai trouvé tant de rapports essentiels changés, qu'il me faudra du temps pour me fagotter de nouveau l'image du total actuel, qui malheureusement m'intéresse par tant de côtés différents. Pour vous peindre les agréments de ce travail et ses effets: j'ai connu un viellard respectable, qui étoit chef jardinier à l'Université de Leide. Cet homme étoit botaniste achevé et réputé pour tel. Il sçavoit au parfait les nôms, la filiation et la genealogie etc. de toutes les plantes soumises à son empire. Le livre de Linnaeus parut et le professeur botanique annonça au viellard que les plantes n'étoient plus ce qu'elles étoient et que dorénavant il ne devoit les voir que par les yeux de Linnaeus. Mon pauvre viellard s'arracha les cheveux et perit enfin dans la cure. | Je ne m'arracherai pas les cheveux, ni m'en perirai, ma Diotime, mais vous sentez que le travail du viellard et le mien est précisément le même qui le seroit le vôtre si on vous obligea de ne penser, parler ni écrire dorénavant qu'en hébreux.

Le Prince, qui vient de me quitter, se porte fort bien et étoit fort joyeux de votre lettre qu'il venoit de recevoir. D'ailleurs nous nous communiquames réciproquement nos inquietudes sur l'état de Camper, qui très apparemment est dangereusement malade en Angleterre.

Lundi soir

Je viens de chez Mad. Meerman dont le mari entra avec la nouvelle qui venoit d'arriver, que les affaires entre l'Empereur et le Roi de Prusse étoient ajustées: que le premier auroit la Bavière, le second Bamberg et Würzburg secularisés, et le Duc de Deuxponts, Roi d'Austrasie, les Païs Bas. Si la chose est vraie, je crois *le Roi de Prusse bete et dupe*²⁶⁰ pour la première fois. Je crois de même que rien ne sauvera *Europe que France, Angleterre et Hollande*²⁶¹ ensemble.

Mardi matin

Chère Diotime, dites moi si l'algèbre est bon, sans quoi je ne m'en servirois plus. Si j'avois le temps et vous l'intérêt, vous en auriez un livre.


260 En chiffres: 15,16. 14. 23,21. 56. 33,32,42,58. 70. 75,40,81,47.

261 En chiffres: 61,62,57,43,56,58. 36,37,38. 1,5,26,27,59,55. 34,31,28. 70. 64,49,15,54.

Comptez que votre Musaeum etc. m'occupe plus que vous ne sçauriez croire. Vous ne recevrez pas tout à la fois, pour des raisons que vous aprouverez, mais tout dans aussi peu de temps que possible. Je ne vous enverrai point de notice qu'à mesure que les choses seront partis. Jusques ici je n'ai point de lanterne que vous et moi nous pourrions souffrir. D'ailleurs elle doit partir dans un grand balot par eau; mais elle ne sera pas cause que les autres choses soyent arrêtées. Envoyez moi la hauteur precise du Musaeum, la où la lanterne doit être placé ou suspendue.

Je prie Dieu qu'il benisse ma Diotime, et tout ce qui lui appartient.

Σωκράτης

P.S. Je vous suis très obligé d'avoir embelli mes compliments pour l'homme angelique. Mais je vous supplie de me dire entre nous, si l'oeuil ci joint n'est pas son oeuil dans le moment qu'il prononce un ultimatum, ou une conclusion finale qu'il tira, si la paupiere alors ne passe pas par le diametre de la prunelle. 
C'est une folle curiosité de moi.



Lettre 6.68 – 16 décembre 1785

La Haye, ce St. Adelaïde, vendredi 16 de dec. 1785 • N° 68

Ma toute chère Diotime, la date sacrée de cette lettre, fête de la seule Sainte qui se trouve dans ma religion, n'a proprement du rapport qu'à la fin de ma lettre, car déchiré d'occupations, je vous écris quand je le puis, ma pauvre durée ne me jettant de temps en temps que quelques uns de ses lambeaux, qui vous appartiennent tous.

J'ai de l'étôffe pour une amazone d'une espèce toute nouvelle; c'est léger, très chaud, d'une force extraordinaire, se peut laver, et est à peu près de toutes les saisons. J'y joins des boutons, et je vous prie de le porter pour l'amour de moi, à condition que je reçoive à son temps la robe que vous m'avez promise. Je compte que vous l'aurez la semaine qui vient, avec un vâse d'argent qui est necessaire

pour la theorie des vâses, et quelques pièces d'yvoire. Le drap viendra lorsqu'il arrive.

J'ai une lanterne telle que moi je choisirois pour votre chambre. Elle n'a qu'une seule bougie. Elle est de verre, elle est simple, et a la figure d'un vâse. Elle doit partir avec les vases de terre dans le grand ballot par Zwolle.

J'aurai enfin ma collection precieuse et unique des ouvrages de Ploos, qui est destiné pour la même chambre dans votre bibliotheque des arts. Comment et quand vous la faire parvenir | c'est une chose dont nous parlerons apres. En attendant je vous prie de me dire si vous avez plus de quatre pièces de cette collection. Vous avez deux pièces fleurs et fruits en couleur de Van Huysen et deux Jan Luyken si je ne me trompe, toutes avec une adresse à moi au dos de la main de Mr. Ploos. J'ignore si vous avez encore deux {Eekhout}. Je voudrois bien le sçavoir, si cela se pouvoit avant que de recevoir le reste des mains de Mr. {Chion}, l'homme d'affaire de Mad. de Varel. Vous sçavez peut-être par le Prince que Varel, à present Rhoon, sous pretexte d'une visite chez le Prince de Weilburg, a fait une course vers sa Bonar en Suisse, ce qui me fait de la peine, la croyant deja oubliée comme elle le meriteroit à mon avis. Ce qui regarde Mlle de Perponcher, vous le sçavez.

Je commence deja tout doucement à me former dans la tête le total dont je vous parlois dans ma precedente. Je commence à voir jour. Vous ne sçauriez croire, ma Diotime, combien cela me fait du bien au physique et au moral; non que ce jour soit plus beau qu'autrefois, il s'en faut beaucoup, mais vous ne sçauriez vous imaginer l'effet d'idées confuses sur ma pauvre composition. Si vous avez goûté de ce mal, vous me comprenez.

J'ai parlé à Van der Aa. Vous jugez sur quoi. Il se met à vos pièds.

J'ai jugé bon de prendre deux billets dans la nouvelle lôterie. Je les aurai dans huit ou dix jours, et alors je vous les enverrai sous les conditions usitées. La moitié est pour vous et la moitié | est pour moi, et en cas que je demenage en attendant, ces billets vous appartiennent en propre. J'en ai bonne opinion.

J'ai examiné encore mon Laocoon. C'est autre chose que le votre. Il est pris sur l'original même, et il n'est qu'un peu plus petit que votre Alexandre. Vous l'aurez vers le printemps, mais il faut sçavoir prealablement à quoi montent les ports.

A propos d'Alexandre; ne donnez pas votre medaille de ce Prince, frappé à {Tenedos}. Van Dam a été hier chez moi. Il a d'autres medailles pour vous, tout prêts, pourvu que je lui fasse un plaisir, que je me flatte de pouvoir lui faire dans peu de jours.

Dinant aujourd'hui quelque part, Aylva vint me dire que Camper etoit arrivé. Jugez de ma joie, car je le croyois mort effectivement. J'ai passé la soirée chez lui avec le Prince. Je n'ai rien vu encore de ce qu'il a apporté; entre autre une lampe de nouvelle invention dont il dit des merveilles. Elle ne peut donner aucune vapeur, et eclaire autant que quarante lampes ordinaires. La majesté de sa lumiere approche de celle du soleil; on n'ose pas la regarder en face. Le phlogiston qu'elle demande est l'huile de sperma ceti, ou bien l'huile d'olive ordinaire qui vaut tout autant. Si la dixieme partie de ce qu'il en dit est veritable, j'en fais venir à quelque prix que ce soit un pour vous et un pour moi. Il se porte parfaitement bien et se met à vos pieds. |

*La Princesse d'Orange*²⁶² m'a fait dire d'une façon très gracieuse, qu'elle etoit bien fâchée qu'à mon retour je n'avois pas pris quelques jours de repos à sa campagne. Je vous jure que si j'avois sçu alors ce que je sçai maintenant je l'aurois fait. Camper y va et si je pouvois me flatter de dire un mot avec effet à l'homme inerte, je l'accompagnerois sans faute. On me mande de la que sa melancolie et son aneantissement sont au comble. C'est un bien peut-être et il se pourroit qu'un philosophe y puisa quelque guerison. Pour vous donner une idée de son inertie, croiriez vous qu'il y ait des *lentenances militaires*²⁶³ sur sa table²⁶⁴ depuis quatre mois, non *signées*.²⁶⁵ Je pourrois vous alleguer d'autres choses. Que faire avec cela?

Adieu, ma toute chère Diotime, que le Dieu Tout Puissant nous benisse avec tout ce que nous aimons.

Σωκρατης

Dans l'instant, toute chère Diotime, je reçois la vôtre N° 5. Si vous trouvez quelques fois moins de gaïeté dans telle ou telle de mes

262 En chiffres: 15,26. 56. 23. 43.

263 En chiffres: 12,16,31,42,47,50,45,47,48. 65,41,15,19,83,34,60,5,6,11.

264 En chiffres: 48,52. 84,34,33,54,55.

265 En chiffres: 22,2,25,31,16,6,51.

lettres, vous pourrez en conclure que ce jour la j'ai été plus pincé et tirillé qu'à l'ordinaire. Si vous voulez dire qu'alors je ne dois pas vous écrire, c'est dire proprement que lorsque je me trouve sous la férule, il faut que je me fasse mourir de faim et que je ne mange pas, ce qui est cruellement absurde. Or mangeant dans la tor|ture, comment voulez vous que je ne grimace pas un peu.

Quand j'ai dit que je ne trouve point de goût pour les arts chez vous, je n'ai pas dit qu'il ne s'y trouve point d'ames qui en fussent susceptibles. Le contraire est vrai, car depuis que j'ai vu votre nation, elle m'a intéressée précisément par la quantité d'ame que j'ai cru y voir, et ame heureusement neuve encore, et c'est à cette dernière qualité que le Grand Homme doit une partie de sa gloire. Il a eu l'avantage de manier une pâte molle et maniable. Lorsqu'on a une pâte déjà dure et séchée, le plus grand artiste est au bout de son latin.

Tout ce que je me rappelle d'avoir dit de raisonnable dans ma lettre, c'est qu'il vous faut des écoles pour les arts. Je sçai bien pourquoi le Grand Homme a écarté jusqu'ici tout ce qui n'étoit pas d'une utilité directe et réelle, mais je crois qu'à present (puisque les arts sont nécessaires dans la société) il est temps de les puiser dans la nature, et de les accepter de sa main sacrée, vierges et pures encore, plutôt que de les recevoir par force des mains du luxe, fagôttées en courtisanes brillantes où il n'y a plus rien de divin. A Athènes les arts étoient avant le luxe, et lorsqu'il vint, ils daignerent l'éduquer et l'anoblir. Chez nous le luxe est père des arts, enfants mesquins qui grimacent souvent contre la nature, mère de tout.

Adieu, ma chère et unique Diotime, soyez heureuse et contente à jamais. Deux mots encore. Vous êtes malicieuse en alleguant Braamcamp et Bisschop, sachant dans votre conscience qu'on alloit voir ces deux originaux plutôt pour voir deux sôts accomplis, que pour voir des tableaux. L'autre mot: l'algèbre est il bon ou indechiffable.

Mr. de Verac a contredit la nouvelle que je vous ai mandé. Pourtant je la crois vraie.

Mille amitiés à ceux qui s'intéressent à moi.



Lettre 6.69 – 19 décembre 1785

La Haye, ce lundi 19 de dec. 1785 • N° 69

Ma toute chère Diotime, je viens de recevoir la vôtre, quotée N° 6, qui m'est infiniment précieuse, 1°. pour ce qu'elle me dit de votre santé, et 2°. par la grande lumière que vous m'y donnez par rapport à l'homogénéité des effets des sens sur l'âme, ou plus-tôt des sensations qui lui viennent purement de dehors. Si j'avois eu cette lettre en travaillant à l'Homme et ses Rapports, le passage où je compare nos organes extérieures entre eux, et leurs effets, auroit été non seulement beaucoup plus lumineux, mais encore beaucoup plus riche. Votre réflexion curieuse et vraie que l'organe de l'odorat n'offre dans ses effets rien qui ait quelque chose de commun avec l'idée de lieu ou de direction, fait cesser mon étonnement que cet organe ne rappelle proprement que des sensations morales; sur tout lorsque je remarque que ce qui est dit dans l'Aristée pag. 104, 105 et 106, pour peindre une partie de l'organe moral, peut s'appliquer presque entièrement à celui de l'odorat.

D'ailleurs votre comparaison très philosophique et très heureuse des effets de l'harmonica avec l'odeur fait que je me glorifie, qu'étant moins instruit j'avois déjà dit dans l'Homme etc. pag. 131, qu'il étoit probablement vrai que les organes, ou bien les différentes faces de l'Univers que nous connoissons sont plus voisines, ou moins dissemblables qu'il nous le paroît au premier abord. Enfin comptez qu'en temps et lieu je tirerai bon parti de votre N° 6. Songez souvent encore que ce sont de pareilles réflexions toutes seules, qui peuvent nous mener, et qui nous mèneront à une psychologie aussi certaine et inébranlable que l'est la physique newtonienne. L'intention de celui qui se disoit mon homogène n'étoit nullement bonne.

Ma chère Diotime, votre Musaeum me tient au moins autant à coeur qu'à vous même. Vous le verrez et vous serez contente. Tout viendra successivement dans peu, puisque cela ne peut pas venir à la fois, sans risquer de belles choses. Vous pouvez vous servir de la lanterne comme vous voulez, mais moi je forme des idées sur la lampe etonnante que je ferai venir d'Angleterre. Lorsqu'on s'est exercé à s'en servir, c'est une chose merveilleuse. On y fond du cuivre. Lorsqu'elle est bien, la presence ou l'absence de 4 ou 5 bougies dans la chambre où elle est, est imperceptible. N.B. L'huile d'olive n'y vaut rien.

Qu'est ce que le Duc de Weimar fera à Berlin?

Vendredi le soir Camper est arrivé en fort bonne santé. Il passe à *Loo voir la Princesse*²⁶⁶ c'est bien necessaire. J'ai appelé tous mes amis pour l'instruire. Mais hélas tous *les plans de la Cour*²⁶⁷ sont pitoyables *et laches*.²⁶⁸ je voudrais que vous et le Grand Homme les pussiez voir un instant, car c'est curieux. Hudde a trouvé le calcul du maximum avec bien moins de succes qu'ils n'ont trouvé la celui du pessimum.

Vous jugez que pour vous dire à present l'histoire de toutes ces choses qui se multiplient en raison des quarés du temps, il faudroit des pentateuques.

20 dec.

Depuis avant hier je jouis, Dieu merci, d'une fluxion accompagnée d'horribles maux de dents. Je dis je jouis, et c'est vrai, car c'est la premiere fois depuis mon retour que j'ai pu me delivrer avec decence de miserables diners et de conversations politiques aussi longues que desagreaables et infructueuses, qui m'ont tellement enrôlé que je ne suis plus un être sonore. Sans cette fluxion j'aurais peut-être accompagné Camper. Certainement pas pour mon plaisir. Pourquoi donc? Apparemment pour retourner sans avoir rien fait que du mal à moi même. Car pour empêcher *cette Cour de revinir ici*²⁶⁹ me paroît à present impossible,

266 En chiffres: 26,15,43. 8,9,2,5. 54,52. 56.

267 En chiffres: 15,16,17. 81,54,34,31,22,|23,6. 15,26. 45,43,44,14.

268 En chiffres: 70. 79,34,45,46,47,48.

269 En chiffres: 59,6,83,84,58. 45,43,30,18. 75,6. 5,16,20,21,31,19,18. 60,45,41.

puisqu'e tous les *deux*²⁷⁰ le veulent et mon *Fiscal*²⁷¹ y donne aussi. J'ai fait de mon mieux pour faire *appeller*²⁷² le *Prince par le Conseil d'Etat*.²⁷³ Il y avoit une belle occasion, mais cela n'a pas reussi. Il veut *venir*²⁷⁴ de soi même. Ce que je crains alors, c'est qu'on ne *pisse*²⁷⁵ contre *lui*²⁷⁶ dans la rue, ou bien que *tout ne*²⁷⁷ soit *perdu*²⁷⁸ sans remède. |

Hier j'ai lu le livre de notre cher Jacobi tout entier avec l'attention requise pour la premiere fois. Et ce n'est que depuis, que j'ai fait connoissance avec lui. Je l'aime plus. C'est une ame exellente, c'est un genie. Son imagination est incomparablement mieux meublé que je ne l'avois cru, mais etant jeune, son intellect n'a pas été dressé aux sciences exactes. C'est un defaut sans remède, à moins qu'on ne soit né comme vous et très peu d'autres, avec les nerfs dans l'intellect qu'il faut pour ces sciences. Si Neuton n'eût vu Euclide qu'à 60 ans, il auroit été ce qu'il fût. Pourquoi Locke n'avoit-il pas ce ton? C'est un probleme curieux qui pourroit se resoudre. Enfin j'ai senti vrai tout ce que vous m'avez dit au sujet de notre ami, et même la source et la nature de son hypochondrie. Son dialogue adressé à moi me paroit le morceau le moins bon de son livre. Je lui repondrai sans faute, mais nous nous parlerons encore sur le tour à prendre. Je trouve que la conduite de Jacobi dans tout ceci est bonne et sage, et je ne crois pas même que les mânes de Lessing se pourroient plaindre avec justice.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec tout ce qui vous est chère.

Σωκρατης

P.S. Avant hier quelqu'un m'a dit qu'on se disoit ici à l'oreille que la Princesse d'Orange est enceinte de trois mois. N'étant pas sorti, je

270 En chiffres: 23,21,24,63.

271 En chiffres: 1,2,12,73.

272 En chiffres: 26,81,82,16,15,54,55,57.

273 En chiffres: 56. 56,34,35. 54,47. 59,9,27,11,16,19,15. 23. 38,42,52,83.

274 En chiffres: 20,21,50,19,35.

275 En chiffres: 82,60,11,12,16.

276 En chiffres: 15,30,41.

277 En chiffres: 83,43,44,42. 31,29.

278 En chiffres: 56,55,57,75,62.

ne m'en suis pas informé de plus près. La chose me surprend un peu. Adieu, je vais à vos paquets. Malgré mes fluxions, dont je sçai la cause, je m'apperçois tous les jours des etranges changements que les eaux de Geismar, ou plus tôt le remueménage de notre rude course, ont produits dans mon physique.



Lettre 6.70 – 23 décembre 1785

La Haye, ce vendredi 23 de dec. 1785 • N° 70

Ma toute chère Diotime, mon amie, celle ci sera courte pour cent mille raisons. Hier j'ai dépêché à Mr. Oldecop un ballot pour vous, qui doit partir avec le chariot de poste directement pour Munster. Comptez que d'autres vont suivre, mais je vous supplie de me marquer tout de suite s'il y a quelque chose de cassé et combien vous aurez payé de port.

Voici le memoire de ce balot: un essai de la nouvelle etoffe, et deux billets dans la nouvelle loterie dont j'ai quelqu'opinion et que vous soignerez comme ci devant. N.B. la lanterne, vases et autre yvoire va par Zwol, exepté la belle nape hetrusque, que j'aimerais mieux envoyer toute seule directement par le chariot, en cas que le balot vous parvienne sans aucun desastre.

Ma chère Diotime, vous vous rappelez qu'étant à Geismar je vous ai remis un exemplaire de Simon et d'Alexis, relié ensemble en maroquin, le plus complet et le plus bel exemplaire qui existe, et qui par consequent vous appartient par mille raisons. Mais je vous supplie de vous | rappeler, si jamais, soit alors à Geismar, soit pendant tout le temps que nous avons été ensemble, je vous ai donné un exemplaire du Simon et un exemplaire d'Alexis, reliés à part en reliure brunatre comme vous en avez eu autre fois. Je ne me le rappelle pas, je ne le crois pas. Je suis aussi certain il me semble que de la clarté du jour, que non seulement je ne l'ai pas eu avec moi, mais que je les ai confié à quelqu'un ici, fort peu de jours avant mon depart, et cela pour plusieurs raisons qui me sont très presentes. On me le nie en face et par escrit, et cela me paroît presqu'aussi absurde que si vous alliez me nier que je vous ai donné l'Homère.

Avec tout cela, ma Diotime, ma memoire est tellement afoiblie, que je n'oserois pas assez m'y fier pour jurer la dessus dans mon propre coeur. Je ne sçai ce que je ne donnerois pour avoir tort, et que vous eussiez ces deux livres. Non seulement parceque vous me les rendriez tout de suite, ni parceque ces exemplaires m'importent par la raison que des corrections que j'ai gardé expressement s'y rapportent, mais parceque cela m'épargneroit des sensations morales horribles et eternelles par de certaines circonstances, qui par impossible on ne sçauroit communiquer. Si jamais vous vous êtes trouvée dans un cas semblable, vous sentirez aisement ce que cela peut être. Si je ne met pas ordre à cette miserable affaire, elle me rendra fol.

Depuis six mois j'ai presqu'entierement negligé une exellente coutume dont je me suis servi pendant plusieurs années avec une utilité infinie, sçavoir de marquer tous les soirs sans faute l'histoire de ma journée en peu de mots, comprehensibles pour moi. Je crois que j'ai negligé cette methode en m'appercevant tacitement, que depuis un couple d'années mes journées devinrent plus riches et que des signes trop concis ne me rappelloient plus des circonstances avec la netteté requise. Pourtant j'y retournerai. Quoique j'hesite si j'accoutumerois un enfant ou même un homme fait à la meme besogne, marquer son histoire tous les jours est comme une ceinture de santé, qu'on ne doit porter jamais, ou toujours, et alors il faut la rendre plus forte et plus epaisse en avançant en age. C'est à dire que je dois faire mon histoire plus proluxe à mesure que ma faculté d'ecrire diminue. Ma memoire n'a jamais été bonne. J'en sçais la raison et m'en glorifie. Mais qu'elle diminue, j'en chercherai la raison. En attendant je vais me soumettre à la cure d'un grand medecin de mon país, qui pretendoit que manger copieusement des chèvres etes étoit à la diminution de la memoire ce que manger copieusement des choux aigre est au scorbut.

Camper est parti pour Amsterdam en se mettant à vos pieds. Di|manche il passe outre comme je vous ai dit.

Trois jours passés il est arrivé ici un malheur assez singulier. Mr. Van Strijen le baillif, frère du Receveur General, avoit coutume de se mettre de temps en temps tout nud devant un grand feu, et de s'y frotter tout le corps d'eau d'arquebusade. L'ayant fait l'autre jour, le flacon qui étoit ouvert à ses pieds prend feu et le mit à la liqueur qui mouilloit son corps encore. Ses cris effroyables firent monter deux

servantes qui trouverent leur maitre de bain tout nud brûlant depuis les pieds jusqu'à la tête. Elles tomberent en foiblesse, et lui est soigné par trois chirurgiens qui disent qu'il fait pitié à le voir. Que la prudence est une Deesse douce et bonne! Il n'y en a aucune qui nous fait tant de bien dans cette vie, ni aucune dont les autels sont tant négligés. La jeunesse apprend à l'insulter, l'homme d'âge qui se sent trop, la meprise, et il ne reste pour la benigne deesse que l'encens froid de la decrepitude qui ne sçauroit plus goûter ses faveurs.

Adieu, ma toute chere Diotime, que le Dieu Tout Puissant vous protège avec tout ce qui vous est chère.

Σωκρατης

A l'instant je reçois le N° 7 qui me fait tressaillir de joie. L'état de votre Musaeum m'enchanté. Je compte que la Bachante sera à la place de Delila. (*) Je suis charmé de l'arrivée d'Apollon. Son pendant (mon Laocoon qui est un peu autre chose que le vôtre) ne vous parviendra qu'en fevrier, lorsqu'il n'y a plus de glaces à craindre. La semaine prochaine partira un balot par Swolle avec 3 vases etc., dont deux sont encore du vieux temps presents de Berburry et copies pures de l'antique. Adieu.

(*) Ce qui doit rendre pour les profanes les entrées un peu moins frequentes.



Lettre 6.71 – 26 décembre 1785

La Haye, le 26 de dec. 1785 • N° 71

Ma toute chère Diotime

Quoique je viens de recevoir la vôtre, que j'ai numeroté moi même N° 8, je relis encore le N° 7 comme etant plus longue et par consequent plus aimable. Pour les bougies vous en aurez. Pour la Bachante je vous en felicite de tout mon coeur, mais je suis bien fâché de ne pouvoir me la rappeler assez parfaitement pour m'en rejouir avec vous avec l'extase requise. Pour votre jugement sur la Venus de

Medicis, c'est du beaume pour moi, tant du côté du réel que de celui de l'expression. Nous sommes parfaitement d'accord la dessus, car je vous jure que depuis l'instant que les puissances celestes ont daigné reveler à moi, indigne, la vraie source du beau, j'ai envisagé cette Venus comme une jolie garce peu faite pour les honneurs du Nectar, ayant servie à decorer le vestibule de quelque belle à Corinthe, mais jamais à être l'objet de quelqu'autel où Socrate, Platon ou Agathon auroient daigné depenser leur encens.

Il est très curieux, ma Diotime, que des jeunes gens vigoureux et ayant du vrai tact en tout genre, apres avoir bien vu la Vestale, l'Apollon, le Diomedé ou Gladiateur, le Meleagre, et cette Venus, avoueront tous avoir été extremement affectés de ces objets, et même jusqu'à un ebranlement total de leur physique. Le mouvement de leur sang fut acceleré, leur coeur a palpité etc. etc. Tout cela est vrai, mais je suis | presque aussi certain que de mon existence, que dans leurs affections causées par le dernier de ces objets, il a manqué une chose très essentielle qui a accompagnée toutes leurs autres affections, sçavoir, cette peau de poule sacrée qui a une relation tout à fait singuliere avec l'organe moral.

Je conçois et je connois des Venus, des Leda etc. aussi nues que la Venus de Medicis, et groupées d'une façon incomparablement plus picquante, qui, executées egalement bien, feront naitre cette peau precieuse dont je parle, aussi complètement que le Diomède ou l'Apollon. Dans tous les cas où le physique parle seul, ou le plus haut, la peau de poule ne sçauroit se manifester. Mais quittons ce sujet, ma chère Diotime, car je serois long ayant beaucoup medité cette matiere.

Je suis fâché souvent que le petit nombre de personnes faites pour comprendre cette partie si delicate de la psychologie, m'empêche de mettre en ordre tout ce que je m'imagine d'en sçavoir. Enfin concluons ensemble que l'attitude de cette Venus tant celebrée est la moins adroite et la plus bête qu'il soit possible de projetter, et qu'ainsi elle ne doit toute sa gloire qu'à la prodigieuse verité et à la beauté de son execution. Elle sçait parler grossierement au corps, mais ne sçauroit dire aucun mot à l'ame.

Je suis charmé de ce que vous avez une lettre de Güthe, et si vous lui ecrivez comme je le suppose, je vous prie de le venerer de ma part.

Je suis touchée du fleurissant état de votre Musaeum. Je conçois | que la Delila s'y trouve dans toute sa splendeur et jouit exactement du ton de lumiere qu'il lui faut.

Pour les plumes j'en aurai soin.

Je vous felicite de la celebration de la fête de mon Mitri. Je vous prie de lui dire aussi bien qu'à Mlle sa soeur, que je m'occupe actuellement, en écrivant entre deux, à me donner des soufflets de ce que je n'ai pas pensé à leur envoyer des almanachs dans le dernier balot. J'y remedierai, mais s'ils alloient conclure de cette negligence apparente que je ne pense pas à eux, je leur prie instanment de se donner la même occupation à toute outrance, comme étant juste et saine.

Je compte qu'au moment que je vous parle vous aurez le balot. Lorsque lundi j'aurai des nouvelles de son sort et du port qu'il coûte, je dépêcherai la lanterne par le chariot; car au bout du compte ce n'est pas une pièce d'art qu'on ne rachette plus, et j'aime mieux risquer quelque chose que de faire languir ma Diotime. Je ne sçai s'il sera possible d'y ajouter le piédestal de la Fulvie ou le basrelief de Lucrece ou autre chose, sans quoi j'en ferois un nouveau paquet.

Vous avez un groupe riche de Jean Quesnoy. Si vous l'ôtez de son piedestal vous trouverez sur l'yvoire au dessous une inscription en rond J. QUESNOY 163, ainsi, si je ne me trompe, mais j'ignore l'année, qui inporte à quelqu'un pour verifier un fait touchant la vie de ces illustres et malheureux frères; je vous prie de me marquer cette inscription et l'année. N.B. il y a de la cire sur ce groupe que | j'avois oublié d'en ôter. Je vous prie de la laisser jusqu'à ce que je passe chez vous. Cela doit être ôté avec une machine d'yvoire.

La femme d'yvoire avec un dos de ma façon vous l'aurez avec Mad. de Montespan.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκράτης



Quelle nouvelles de l'oeuil de l'Ange et de Paderborn?

Lettre 6.72 – 30 décembre 1785

La Haye, ce vendredi 30 de dec. 1785 • N° 72

Ma toute chere Diotime, je souhaite et me propose de commencer l'année prochaine avec un peu plus de dignité entre nous que je suis obligé de finir la presente. Je vous ai tant de fois promis d'être court etant fort long, mais actuellement dans la derniere lettre de l'année, je tiendrai ma parôle pour la premiere fois à cet egard. Je ne veux pas meme me prevaloir du privilege du nouvel an qui fournit à tous les hommes une matiere aussi riche que neuve, pour etaler leurs coeurs et leurs eloquences, et qui leur donne le droit d'être longs à peu de fraix. J'ai beaucoup d'occupations qui me l'empeschent.

*La Cour ne*²⁷⁹ revient *pas*.²⁸⁰ On croit ici *l'affaire*²⁸¹ de *Baviere decidée et le Roi dupé*,²⁸² comme *viellard*²⁸³ ou *dupé force*²⁸⁴ ou *fripon*.²⁸⁵ Enfin on croit *la ligue a rien*.²⁸⁶ Mad. d'Aylva a fait une fausse couche ce qui me fait bien de la peine.

Par rapport à votre Musaeum, ma chère Diotime, j'ai oublié de vous dire que je crois qu'on l'échauffé trop pour plusieurs matieres qui s'y trouvent, et je crains que le beau {F. Quesnoi} se trouve trop près du poële. Il pourroit être remplacé par la Lucrece que vous allez recevoir, ou autre chose. |

Onze heures sonnent et je n'ai pas encore de vos nouvelles, ce qui me fait desesperer pour aujourd'hui.

A quelque rhême pres je me porte bien. Je m'apperçois d'une chose qui m'a beaucoup frappé. La premiere semaine de mon retour ici, à peine ai je pu me rappeler les noms de Leipsik, Dresde etc. et l'exterieur de quelques personnes que nous avons vu pendant notre voyage. A present mon imagination commence à se developper de telle façon, que tout ce que j'ai bien vu, bien senti, bien

279 En chiffres: 15,34. 45,43,44,57. 50,32.

280 En chiffres: 81,26,12.

281 En chiffres: 2,59,60. 54. 52,1,26,19,18,16.

282 En chiffres: 33,34,8,2,6,5,21. 74,55,73,41,23,21,61. 70. 15,16. 57. 23,24,82,29.

283 En chiffres: 20,19,38,79,54,34,23.

284 En chiffres: 74,44,81,16. 77,49,35,45,47.

285 En chiffres: 1,5,2,56,49,50.

286 En chiffres: 15,26. 79,60,28,30,29. 52. 14,19,21,27.

touché pendant notre course, se laisse rappeler avec une clarté qui m'étonne. J'en chercherai la raison, et je ne doute pas, que je n'y trouve celle, pourquoi les vieillards se rappellent aussi facilement les événements de leur jeunesse que difficilement ce qui vient de passer depuis fort peu de jours. Si cela tenoit au physique, ce seroit le phénomène le plus prodigieux que la nature offre à nos sens.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec tout ce qui nous est cher dans le monde.

Σωκράτης

D'où vient que vous ne m'ayez donné jusqu'ici aucune nouvelle par rapport à *Paderborn*,²⁸⁷ etc.? On m'en a souvent demandé.



287 En chiffres: 56,26,23,21,35,33,43,57,27.